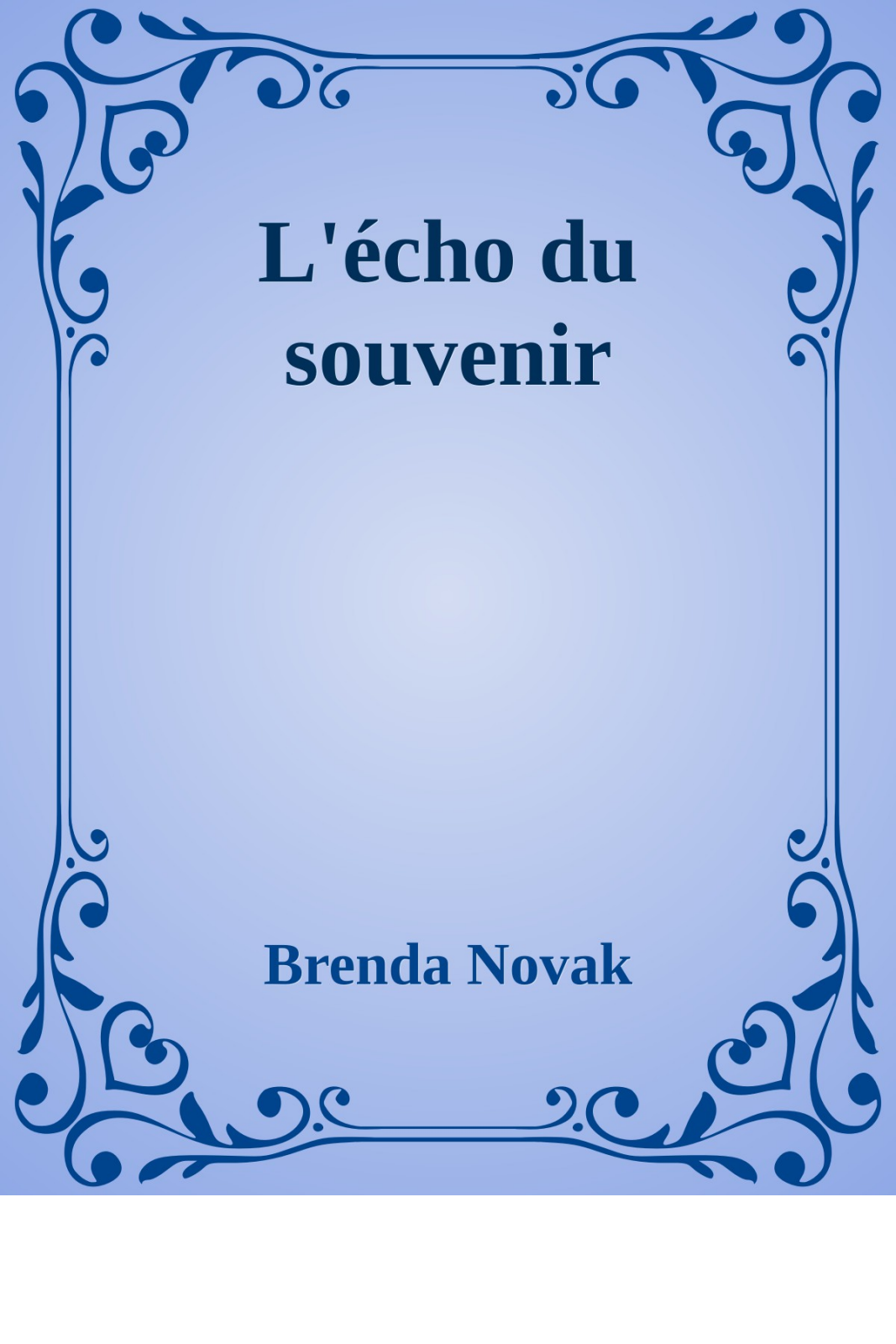


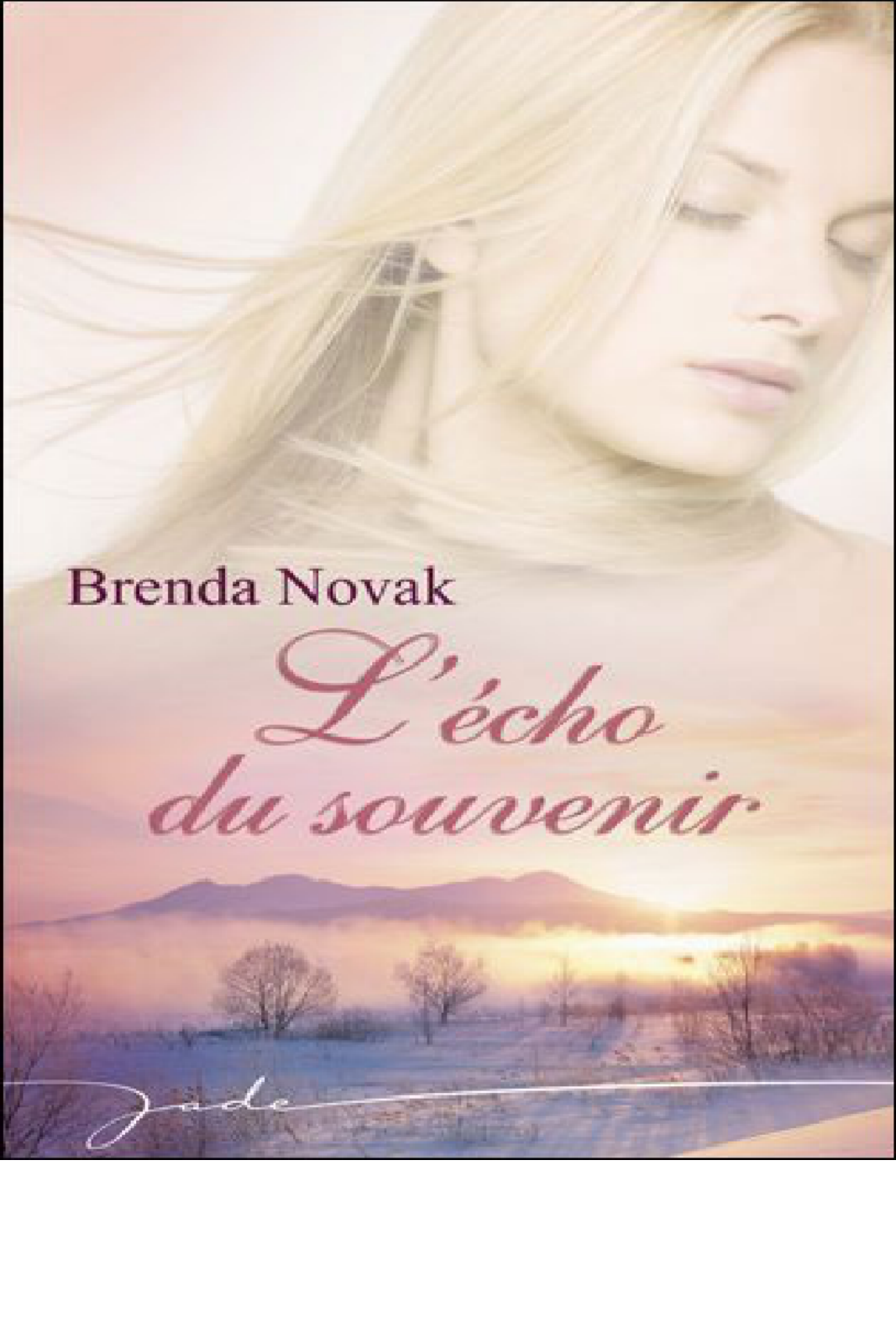
A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark blue color, framing the central text.

L'écho du souvenir

Brenda Novak

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



Brenda Novak

*L'écho
du souvenir*

Jade

BRENDA NOVAK

L'écho du souvenir

A stylized, handwritten signature in black ink. The word "Jade" is written in a cursive script, followed by a long, horizontal, slightly wavy line that extends to the right.

Table des Matières

Page de Titre

Table des Matières

Page de Copyright

Prologue

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Épilogue

DANS LA MÊME COLLECTION

Ciel : © ROYALTY FREE/UNLIMITED 2009/
JUPITER IMAGES

Femme : © ROYALTY FREE/UNLIMITED 2009/
JUPITER IMAGES

Paysage : © MASAACKI HORIMACHI/SEBUN
PHOTO/GETTY IMAGES

978-2-280-81804-9

Photos de couverture

© 2004, Brenda Novak.

© 2010, Harlequin S.A.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

www.harlequin.fr

Titre original :

A FAMILY OF HER OWN

Traduction française de ELISA MARTREUIL

Jade® est une marque déposée par le groupe Harlequin

Prologue

Assis dans son 4x4 par une belle nuit chaude, Booker Robinson, furieux contre lui-même de ne pas avoir su résister à l'envie folle de venir là à 22 heures, contemplait pensivement la petite maison que louait Katie Rogers.

Booker n'était pas du genre à quémander quoi que ce soit. Depuis l'enfance, il s'était habitué à ne compter que sur lui-même, et avait appris par la force des choses à dissimuler tout signe de fragilité. Aujourd'hui, cependant, l'imminence des fiançailles de Katie avec Andy Bray et leur départ de Dundee le tourmentaient. A son avis, Katie commettait là une erreur monumentale : Andy, trop entiché de sa propre personne, ne saurait pas témoigner à Katie son amour aussi bien que lui.

S'armant de courage, il coupa le moteur, descendit de son véhicule et remonta l'allée. Il avait espéré que Katie reviendrait d'elle-même vers lui. Pendant quelques trop courtes semaines, ils avaient vécu des moments dont la force enivrante les avait grisés tous les deux. Mais elle avait cédé à l'influence de sa famille et de la plupart de ses amis, qui l'avaient convaincue qu'elle gâcherait sa vie si elle misait sur un ex-délinquant comme lui, à l'avenir incertain. Voilà pourquoi elle était aujourd'hui sur le point d'épouser un autre homme.

Peut-être deviendrait-elle la femme d'Andy, en fin de compte. Mais il fallait d'abord qu'elle sache ce que lui, Booker, éprouvait pour elle. Trop de regrets lui empoisonnaient déjà la vie...

Il avait frappé plusieurs fois quand la porte s'ouvrit enfin... sur Wanda, la meilleure amie de Katie qui, elle non plus, ne s'était pas privée de le dénigrer.

— Oh... Euh... Salut, Booker, bégaya-t-elle.

Comprenant le malaise que sa présence suscitait chez elle, il se dispensa des banalités d'usage pour aller droit au but.

— Elle est là ? demanda-t-il sans juger utile de préciser de qui il parlait.

— Euh... Je ne crois pas...

— Je l'ai aperçue, du bout de la rue, qui rentrait la voiture dans le garage.

— Ah bon ? dit Wanda avec un rire gêné. Je n'ai rien entendu, mais si tu l'as vue... Bon, un instant, s'il te plaît.

Tandis que Booker attendait, son cœur se mit à battre la chamade. Il se sentait désespéré à la perspective de déclarer sa flamme pour la première fois de sa vie, lui qui ne s'était pas autorisé à aimer grand monde, jusqu'à présent.

« Tu te rends compte que c'est de la pure folie, n'est-ce pas ? se rabroua-t-il. Qui es-tu pour t'estimer meilleur qu'Andy ? Lui, au moins, vient d'une bonne famille et a fait des études. Toi, qu'as-tu à offrir ? »

Certain de courir à l'échec, il s'apprêtait à tourner les talons quand Katie apparut à la porte.

— C'est toi, Booker ?

La surprise de Katie ne l'étonna pas, car il n'avait pas pris contact avec elle depuis ce jour, plusieurs semaines auparavant, où elle lui avait annoncé que tout était fini entre eux, et que son cœur appartenait dorénavant à Andy. Il avait cru, alors, qu'il pourrait supporter cette rupture.

— On peut discuter une minute ? demanda-t-il le plus posément qu'il put.

— Je n'en vois pas vraiment l'intérêt. Il n'y a rien à dire.

— Tu fais une bêtise, Katie.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

S'il ne détenait aucune explication rationnelle, intuitivement, il avait l'intime conviction que ce serait une erreur de la laisser épouser n'importe qui d'autre que lui. Il avait mis presque trente ans à tomber amoureux, et il venait de dénicher la perle rare : aucun doute ne subsistait dans son esprit à ce sujet.

— C'était chouette, ce qu'on a vécu tous les deux.

— Oui... C'est vrai... Je ne peux pas le nier... Ecoute, je suis désolée, mais j'ai pris ma décision, conclut-elle après avoir rejeté ses cheveux blonds derrière ses oreilles, tout en lançant un coup d'œil nerveux vers l'intérieur de la maison.

Remarquant l'expression tourmentée de ses grands yeux bleus, il comprit qu'elle était écartelée entre ses propres sentiments et ce que les autres lui soufflaient. Comment lui aurait-il tenu rigueur d'être effrayée par ses antécédents criminels ? Lui non plus n'aurait pas envisagé de gaieté de cœur que sa fille épouse un ancien détenu. Mais il ne pouvait pas réécrire son passé. Il n'avait prise que sur son avenir...

— Katie..., commença-t-il en lui effleurant la joue de son doigt.

A cette simple caresse, le désir irrésistible de la serrer dans ses bras s'empara de lui. Un désir réciproque, apparemment... Comme si elle cédait

à un besoin vital, elle ferma les yeux et appuya sa tête contre la paume de Booker.

— Je ne te suis toujours pas indifférent, murmura-t-il. Ça se voit. Reviens avec moi, Katie.

A la lueur de la lampe de la véranda, des larmes, telles des perles de lumière, se mirent à scintiller dans les cils de Katie.

— Non, dit-elle en repoussant brusquement sa main. Ne viens pas déranger mes plans. Andy m'assure que je verrai les choses différemment après quelques mois loin d'ici. Nous allons nous marier, fonder une famille...

— Mais tu n'aimes pas Andy, protesta Booker. Je ne parviens même pas à t'imaginer avec ce jeune loup égoïste.

— C'est un type bien, je t'assure.

— Pourquoi ? Parce qu'il t'a aidée à collecter des fonds pour remplacer le parquet de l'Elks Club ?

— Ça n'a pas été une mince affaire. C'est grâce à lui que j'ai réussi à mettre sur pied ce club pour personnes âgées.

— Il voulait seulement t'impressionner. Tu ne t'en rends pas compte ?

— Ecoute, Booker, je n'ai pas envie de parler d'Andy. J'ai choisi ce qui me semblait être préférable pour mon avenir, et pour le tien aussi. Il faut que j'aille...

— Epouse-moi, Katie ! s'écria-t-il avec fougue. Je sais que je peux te rendre heureuse.

Elle écarquilla les yeux, libérant deux grosses larmes qui coulèrent le long de ses joues.

— Je ne peux pas, Booker. Tu es trop attaché à ta liberté pour y renoncer et vivre une vie de famille. Je l'ai su dès le début de notre liaison.

— Katie, peut-être que nous n'en serions pas arrivés là si...

— Excuse-moi, Booker. Je dois te quitter.

Elle lui ferma alors la porte au nez et, en entendant le claquement du loquet, il comprit qu'il l'avait perdue à jamais.

Deux années plus tard...

Soudain, Katie Rogers sentit une odeur de brûlé dans l'habitacle de sa voiture.

— Allez ! Tiens bon ! supplia-t-elle entre ses dents, tout en serrant le volant de sa vieille Cadillac.

Son seul bien, dorénavant, ou peu s'en fallait.

Elle l'avait achetée trois jours auparavant, avec l'argent que lui avait rapporté la vente des derniers meubles de l'appartement conjugal. Elle avait ensuite chargé dans la voiture les maigres possessions qui lui restaient, et s'était empressée de quitter San Francisco, avant que son mari ne revienne et ne cherche à la convaincre de lui laisser une ultime chance de se racheter. Elle ne supportait même plus l'idée d'avoir affaire à Andy Bray. Surtout maintenant qu'elle attendait un bébé et qu'elle semblait être la seule à assumer ses responsabilités d'adulte.

L'odeur de fumée s'accroissait, et Katie se remémora avec regret sa magnifique camionnette flambant neuve, dans laquelle ils avaient quitté Dundee pour San Francisco. Malheureusement, dès leur arrivée, Andy avait exhorté Katie à la vendre afin de pouvoir louer un plus bel appartement.

— Nous n'allons pas vivre dans un trou à rats, quand même, avait-il argué. De plus, une voiture ne nous servirait à rien. Nous sommes dans une vraie ville, dorénavant, ma chérie, avec tous les moyens de transport dont nous avons besoin pour nos déplacements. Dès que l'argent commencera à affluer, on s'en achètera une autre...

« Dès que l'argent commencera à affluer... », se répéta intérieurement Katie.

Si seulement il avait été capable de gagner quelques dollars ou, au moins, ne pas jeter son argent à elle par les fenêtres !

Comme ils n'avaient pas les moyens de se payer une place de stationnement, elle avait finalement cédé à la demande d'Andy et s'était séparée du 4x4, ce dont elle s'était vite mordu les doigts : eût-elle disposé d'un véhicule, elle se serait peut-être décidée plus tôt à partir...

Encore plongée dans ses réflexions, Katie ne put retenir un long soupir de soulagement en voyant apparaître dans le faisceau de ses phares la banderole si familière : « Bienvenue à Dundee, 1 438 habitants, ville d'accueil du rodéo annuel *Bad-to-the-Bone* ». Elle était arrivée chez elle saine et sauve. Sur les mille kilomètres de trajet, il ne lui en restait plus qu'une dizaine à parcourir avant d'atteindre la maison de ses parents...

Clang! Brusquement, quelque chose claqua dans le moteur de la Cadillac et les lumières du tableau de bord s'éteignirent d'un coup. Fiévreusement, Katie enfonça et relâcha plusieurs fois la pédale d'accélérateur, sans résultat. Le véhicule continua à ralentir, laissant derrière lui une traînée de fumée.

— Oh non, par pitié ! s'écria-t-elle en passant au point mort afin de pouvoir actionner le démarreur.

Elle n'avait aucune envie d'ajouter à l'humiliation de son retour à Dundee, dans la situation qui était la sienne, la honte qu'une de ses connaissances la trouve échouée sur le bord de la route !

Malheureusement, après plusieurs tentatives infructueuses pour remettre le moteur en marche, Katie s'avoua vaincue : il avait vraisemblablement rendu l'âme.

La neige qui recouvrait le bas-côté crissa sous ses pneus lorsqu'elle réussit à se garer, malgré la défection du système de direction assistée, lui aussi tombé en panne. Quand la Cadillac s'immobilisa, Katie resta derrière le volant, sans bouger, à regarder les volutes de fumée s'échapper par les interstices du capot. Et maintenant ? Qu'allait-il se passer ? Elle ne pouvait pas gagner la maison de ses parents à pied. Les médecins lui avaient recommandé de se ménager et d'éviter la station debout depuis qu'elle avait ressenti des contractions anormales, deux semaines plus tôt.

Mais ce n'était pas en demeurant les bras ballants dans son épave qu'elle réglerait la situation... Pour autant qu'elle pouvait en juger, le moteur était en feu et risquait d'exploser d'une minute à l'autre, comme cela se produisait immanquablement dans les films à la télévision.

Elle extirpa donc ses bagages du siège arrière et les traîna aussi loin de la Cadillac qu'elle put. Puis, assise sur la plus grosse de ses valises, frissonnant dans l'air froid de la nuit et manquant de l'énergie nécessaire pour se lever et attirer l'attention, elle vit plusieurs voitures passer sans s'arrêter. Elle pensait avoir touché le fond quand, comble de malheur, elle sentit les premières gouttes de pluie s'abattre sur elle.

Booker T. Robinson actionna ses essuie-glaces alors qu'il approchait de

Dundee. La nuit était si froide qu'il n'aurait pas été étonné de voir la pluie se transformer en neige avant le lever du jour. Phénomène courant dans la région en février, et que Booker ne craignait nullement, car la ferme dans laquelle il habitait, héritage de sa grand-mère Hatfield, était parfaitement adaptée au climat local. Sans compter que les intempéries étaient favorables aux affaires, dans son métier...

Cédant à une manie qu'il avait contractée l'année précédente lorsqu'il avait arrêté de fumer, il glissa entre ses incisives un des cure-dents qu'il gardait dans le cendrier et calcula le temps qui lui restait avant d'avoir fini de rembourser Lionel Richman.

« Encore six mois », conclut-il. Après quoi, le garage Lionel & Fils lui appartiendrait de plein droit ; il serait en mesure d'acquérir le terrain adjacent pour s'agrandir et, pourquoi pas, donner son nom à l'entreprise. Il avait conservé l'enseigne « Lionel & Fils », vieille de cinquante ans, parce que les habitants de Dundee affichaient la même aversion vis-à-vis du changement que celle qu'ils avaient manifestée à son propre égard au début, lors de son arrivée. Cependant, depuis qu'il avait repris l'affaire, il avait su se constituer une solide réputation de mécanicien et...

Sa curiosité piquée au vif, il freina en apercevant une vieille Cadillac cabossée rangée sur le bord de la route. Bien qu'il fût le seul de la région à posséder une dépanneuse, il n'avait reçu aucun appel de détresse sur sa radio. Pas encore, en tout cas.

Où était passé le conducteur ? se demanda-t-il en scrutant les alentours du véhicule. Le propriétaire était sans doute déjà parti chercher de l'aide à pied ou en stop. « Pas depuis très longtemps », jugea-t-il en considérant les flots de fumée qui s'échappaient du moteur.

Tout en mâchonnant pensivement son cure-dents, il se rangea derrière la Cadillac, sans éteindre ses phares, et ouvrit sa portière, résolu à profiter de son passage sur les lieux pour jeter un coup d'œil sous le capot, si la voiture n'était pas verrouillée. Avec un peu de chance, il s'agissait d'une simple fuite dans une Durit, une avarie qu'il pouvait réparer sur place.

Au moment où il posa le pied par terre, il se rendit compte qu'il n'était pas seul sur les lieux. Quelqu'un, une femme, d'après sa taille, postée devant la Cadillac, le dévisageait. Elle portait une veste de survêtement d'homme trop grande pour elle, dont elle avait rabattu la capuche sur sa tête pour se protéger de la pluie, un jean délavé avec des pattes d'éléphant plus larges que ce qu'il avait coutume de voir dans la région et, incroyable mais vrai, des sandales ! En plein mois de février !

Les plaques d'immatriculation indiquaient qu'elle venait... de Californie, évidemment ! Qui d'autre qu'un habitué du climat ensoleillé de cet Etat passerait tout l'hiver en chaussures légères...

Tout en enfilant sa veste de cuir, il se dirigea vers l'inconnue et s'arrêta à bonne distance d'elle pour ne pas l'effrayer. Son seul but était de réparer la voiture sur place, afin de ne pas être dérangé, plus tard, quand il prendrait un verre avec Rebecca et Josh au Honky Tonk.

— Vous avez un ennui ? cria-t-il par-dessus les sifflements du vent.

— Non, assura-t-elle en se cachant davantage encore le visage dans sa capuche. Il n'y a pas de problème.

N'ayant pas bien saisi la réponse, il retira le cure-dents de sa bouche et se rapprocha.

— Il n'y a pas de problème ? C'est ce que vous avez dit ?

— Oui, confirma-t-elle en reculant à mesure qu'il avançait. Vous pouvez continuer votre route.

Booker considéra la fumée qui s'élevait au-dessus de la Cadillac. Bien sûr, il aurait pu simplement s'agir de la condensation d'un moteur chaud au contact de l'air froid de la nuit. Mais comment expliquer les bagages que cette femme avait pris soin d'écarter du véhicule, et sa présence sur le bord de la route, dans un sweat-shirt trempé à tordre ? De toute façon, l'odeur qui se dégageait du capot était indiscutablement celle d'un moteur grillé.

— L'odeur, elle, est un problème, rétorqua-t-il.

— Je me suis arrêtée pour laisser refroidir le moteur.

Nul besoin de soulever le capot pour savoir que cela ne suffirait pas à faire démarrer la voiture, songea Booker. Mais il ne dit rien, trop troublé par cette voix. Il l'avait déjà entendue, il en aurait mis sa main au feu.

Pourtant, il ne connaissait personne en Californie. Sauf... Mais non ! Cela ne pouvait être...

— Katie ? lança-t-il en essayant de discerner le visage de son interlocutrice dans l'ombre de la capuche.

Il vit ses épaules s'affaisser.

— Oui, c'est moi. Allez, vas-y, tu peux triompher et rigoler tout ton soûl !

Booker ne réagit pas tout de suite, incapable de rassembler ses pensées ou d'analyser ses sentiments. Une chose lui apparut clairement, cependant : il n'éprouvait pas la moindre envie de triompher. Il souhaitait seulement quitter les lieux, et mettre la plus grande distance possible entre eux. Néanmoins, comment aurait-il pu se résoudre à l'abandonner — elle ou n'importe quelle femme, d'ailleurs — sur un bas-côté, et sous une pluie glaciale ?

— Tu veux que je te conduise quelque part ? demanda-t-il.

Après un bref moment d'hésitation, elle leva la tête vers lui.

— Non, merci. Mon père s'y connaît en mécanique. Il va m'aider.

— Il sait que tu es ici ?

Elle ne répondit pas instantanément.

— Oui, finit-elle par dire. Il m'attend. Il comprendra en ne me voyant pas arriver.

Booker reprit son cure-dents. Même s'il la soupçonnait de mentir, le soulagement qu'il ressentit en apprenant que quelqu'un d'autre allait s'occuper d'elle l'emporta sur ses doutes.

— Je vais filer, alors. Ton père peut m'appeler, en cas de besoin.

Puis il se hâta de gagner son véhicule, mais elle le rattrapa avant qu'il ait eu le temps de s'esquiver.

— Tu as oublié de me dire quelque chose ? soupira-t-il en baissant sa vitre.

— En fait, je suis arrivée un peu plus tôt que prévu et...

Elle resserra les bras autour de sa poitrine pour se réchauffer avant de poursuivre.

— Eh bien... Il se peut que mes parents ne s'inquiètent pas avant un moment. Je crois que je ferais mieux d'accepter ton offre de me conduire en ville, si cela ne te dérange pas.

« Il n'y a pas de problème... » C'est ce qu'elle avait déclaré lorsqu'il s'était arrêté. Quel idiot il était de ne pas l'avoir crue sur parole, et n'être pas reparti avant de l'avoir reconnue !

Il faillit succomber à la même douleur amère qui l'avait submergé, deux ans auparavant, lorsqu'elle lui avait claqué la porte au nez, mais il se domina. Il se devait de lui porter secours, dans les circonstances présentes. Il n'avait pas le choix.

— C'est quoi, ces sandales ?

Elle baissa la tête et regarda ses pieds trempés.

— Je les ai achetées à San Francisco. C'est un modèle unique qui a été spécialement créé pour moi.

Il n'empêche que c'étaient de simples sandales et qu'il pleuvait des cordes ! fulmina Booker intérieurement.

— Le jour où Andy et moi les avons choisies a été le plus beau de ces deux dernières années. Le seul qui ait tenu ses promesses, ajouta-t-elle.

Elles symbolisaient donc les illusions perdues de Katie, se dit Booker. Grâce à elle, lui aussi en avait perdu quelques-unes ! Non pas qu'il s'en soit jamais beaucoup bercé. Ses parents y avaient veillé...

— Monte, dit-il, coupant court à ses ruminations. Je m'occupe de tes bagages.

Katie, sur le siège passager, demeura silencieuse, écoutant le ronronnement du chauffage et le bruit de métronome des essuie-glaces tandis qu'ils se dirigeaient vers la ville. De tous les habitants de Dundee, Booker était le dernier qu'elle avait désiré voir et, naturellement, il avait été le premier à se présenter. Infortune supplémentaire parmi toutes celles qu'elle avait subies au long de l'année.

Les mains serrées entre les genoux, l'humeur sombre, elle regardait les bâtiments si familiers défiler derrière la vitre. Le Honky Tonk, le bar où elle avait traîné le week-end. La bibliothèque, où son amie Delaney, maintenant mariée avec Conner Armstrong, travaillait à l'époque. La supérette Finley. Un jour, elle y avait renversé une pile de boîtes de soupe en essayant de trouver un meilleur poste d'observation pour épier Mike Hill, le garçon pour qui elle avait eu le béguin pendant toute son adolescence.

— Tu as assez chaud ? s'enquit Booker.

Quand elle constata qu'il avait enlevé sa veste, elle fit un signe affirmatif, bien qu'elle se sentît encore frigorifiée, et il baissa le chauffage.

— Dis-moi..., commença-t-elle dans l'espoir de détendre un peu l'atmosphère. Quoi de neuf depuis que je suis partie ? Tout va bien ?

Quand elle tourna la tête vers lui, elle reconnut la cicatrice qui lui barrait verticalement la joue entre l'œil et le menton. Souvenir d'une bagarre au couteau, lui avait-il expliqué un jour. Elle s'attarda aussi sur ce tatouage qui ornait son bras droit, dont elle vit le biceps se gonfler sous la manche du T-shirt quand il resserra les doigts autour du volant.

— Booker ? insista-t-elle devant son mutisme.

— Inutile de jouer à être amis, Katie, lança-t-il sèchement.

— Pourquoi ?

— Parce que nous ne le sommes pas, assena-t-il, la laissant sans voix.

Booker s'était toujours entouré d'un cercle restreint d'amis, n'accordant sa confiance à personne, mis à part peut-être Rebecca Wells ou, plus exactement, Rebecca Hill depuis qu'elle avait épousé Josh. Sa réponse

n'avait donc rien de surprenant, après la façon dont leur histoire avait tourné. Elle avait perdu son estime, avec tout le reste, à supposer d'ailleurs qu'elle lui en ait jamais inspiré. Même à l'époque où ils se fréquentaient, avant qu'elle ne parte pour San Francisco, elle n'avait jamais été sûre qu'il tenait à elle. Bien sûr, il l'avait emmenée se promener sur sa Harley et lui avait fait passer des moments inoubliables. Néanmoins, il avait gardé une certaine distance et, depuis le début, elle avait jugé que leur relation était inéluctablement vouée à l'échec. Et puis était arrivé ce jour où il était apparu devant sa porte... pour la demander en mariage ! Une proposition qu'elle n'avait pu expliquer que par le traumatisme causé chez lui par la mort de sa grand-mère Hatty, une veuve avec qui il avait tissé des liens très étroits au cours des dernières années.

Maintenant, il lui en voulait visiblement de l'avoir repoussé à un moment difficile.

— Je tourne à gauche à la prochaine bretelle, c'est bien ça ? s'assura-t-il après plusieurs minutes de silence.

— Quoi ? demanda-t-elle, s'efforçant de sortir de sa rêverie et de la contemplation des gouttes de pluie sur le pare-brise.

— Tes parents habitent toujours au même endroit, non ?

Pour autant qu'elle le sache, ils n'avaient pas déménagé. Mais comment l'aurait-elle affirmé, puisque la dernière fois qu'elle leur avait parlé remontait à plus d'un an, au Noël de l'année précédente, quand ils lui avaient enjoint de ne plus les appeler ?

— Cela fait presque trente ans qu'ils vivent dans la même rue, déclara-t-elle avec toute l'assurance dont elle fut capable. Les connaissant, ils y seront encore pendant autant d'années.

— Il me semble avoir entendu ton père dire, il n'y a pas longtemps, qu'il envisageait de faire construire quelque chose en dehors de la ville. Ils ont abandonné l'idée ? demanda-t-il en détournant un instant les yeux de la route pour examiner sa passagère.

Katie sentit son ventre se serrer d'appréhension. Ses parents auraient-ils déménagé pendant son absence ? Pourtant, elle était certaine d'avoir reconnu la voix de sa mère, la veille, quand, appelant d'une cabine, elle avait voulu annoncer son arrivée, avant de raccrocher au dernier moment, par lâcheté. Ses parents n'avaient donc pas changé de numéro, ce qui ne signifiait pas pour autant qu'ils ne s'étaient pas installés ailleurs dans la région. Néanmoins, elle décida de cacher son ignorance plutôt que de divulguer la rupture avec ses parents.

— Oui, ils y ont renoncé, expliqua-t-elle crânement. Ils aiment tellement se sentir à proximité de leur boulangerie... Ce magasin est toute leur vie, tu

sais, ajouta-t-elle tandis qu'ils laissaient, sur leur droite, le Palais Arctique.

Que de souvenirs doux-amers suscita en elle la vue de cette boutique ! Elle y avait travaillé pendant les vacances d'été, à la fin de sa première, afin d'élargir son expérience, cantonnée jusque-là à la boulangerie de ses parents. Dès la première semaine, elle avait cassé la machine à fabriquer les glaces et, jusqu'à ce que la pièce nécessaire à la réparation soit enfin livrée, le propriétaire du Palais n'avait cessé de lui reprocher la perte occasionnée.

Katie profita du moment où Booker augmenta le volume de la radio pour lui couler un regard en catimini. Les souvenirs personnels les plus anciens qu'elle gardait de lui ne remontaient pas jusqu'à l'époque du Palais Arctique. Avant, elle n'avait entendu que des rumeurs sur lui, en particulier sur le séjour de plusieurs mois qu'il avait effectué à Dundee l'année de ses quinze ans, et qui était resté gravé dans toutes les mémoires : il s'était rendu coupable de tellement de mauvais coups que toute la ville continuait à le regarder d'un mauvais œil. Par la suite, au cours de leurs conversations, lui-même avait mentionné certains de ses méfaits, comme le vol de la camionnette d'Eugene Humphrie, qu'il avait transformée en épave bonne pour la casse en quelques heures. Mais Katie n'était âgée que de neuf ans, à l'époque, et ce n'est que plusieurs années plus tard, quand Booker était venu habiter chez Hatty, qu'elle avait fait sa connaissance.

— Cela ne t'intéresse pas de savoir ce que je viens faire ici ? demanda-t-elle pour mettre un terme à l'assaut du passé.

Il jeta un coup d'œil entendu aux deux valises de Katie, qu'il avait calées sur le siège arrière.

— Ça paraît évident.

— Tu te trompes, tu sais. La plupart du temps, c'était formidable, San Francisco, déclara-t-elle.

Ce qui était vrai tant qu'elle se contentait de parler de la ville proprement dite...

Devant son mutisme, elle continua bravement.

— Seulement, je suis une fille de la campagne, au fond, et j'ai décidé que San Francisco était une ville très chouette à visiter, mais qu'elle ne me convenait pas pour y vivre de façon permanente.

Il posa son avant-bras sur le haut du volant, dans une attitude que Katie interpréta comme une manifestation d'ennui et d'agacement mêlés.

— Tu n'as rien à raconter du tout ? demanda-t-elle en le regardant mâchonner son cure-dents.

— Où est Andy ?

— Il..., commença-t-elle, cherchant désespérément ce qui pourrait dissiper la froideur de Booker. Il doit garder le lit et n'a pas pu m'accompagner.

— Garder le lit ? s'étonna Booker avec un haussement de sourcils.

— Il a... euh... il a été renversé par un tramway, expliqua-t-elle sur un ton qui laissait clairement comprendre qu'elle plaisantait.

Elle avait espéré arracher ainsi un sourire à Booker, mais ce fut peine perdue. Il conserva son masque intraitable tandis qu'il faisait lentement passer son cure-dents de l'autre côté de sa bouche.

— Tu veux dire que la vie à San Francisco ne s'est pas révélée être le nirvana que tu croyais ?

Bien que rongée de honte, elle parvint à dissimuler son malaise.

— Nous faisons tous des erreurs, dit-elle à voix basse tandis qu'il se garait devant la maison de ses parents.

Avec une facilité déconcertante, il sortit les valises qu'elle-même parvenait à peine à soulever, les porta jusqu'à la porte de la maison et sonna, avant de tourner les talons et de regagner son pick-up, sans même un « au revoir » ou un « bonne chance ».

— Tu n'as jamais rien fait que tu aies regretté plus tard ? lança-t-elle dans son dos.

Bien sûr, elle savait que le parcours de Booker avait été chaotique. En revanche, elle ignorait si certains de ses actes pesaient sur sa conscience. A sa connaissance, il n'avait jamais manifesté le moindre remords.

Elle n'eut pas le loisir d'entendre sa réponse, car la porte de la maison s'ouvrit presque immédiatement. Son estomac se noua lorsqu'elle vit, pour la première fois depuis deux ans, le visage de sa mère.

— Bonjour, maman, dit-elle en priant silencieusement pour que Tami Rogers se montre plus compréhensive que Booker.

Hélas, l'expression de sa mère ne présagea rien de bon et, quand Tami aperçut Booker et son pick-up, ses lèvres se pincèrent un peu plus.

— Qu'est-ce que tu es venue faire ici ?

Katie tourna la tête pour voir si Booker s'était suffisamment éloigné. Pour rien au monde elle ne voulait qu'il l'entende.

— Je...

Elle suffoqua, succombant à une brutale crise d'angoisse. Elle ne se rappelait plus un seul mot de la superbe tirade d'excuses qu'elle avait soigneusement concoctée pendant le trajet de San Francisco à Dundee. Elle

ne désirait qu'une seule chose : que sa mère la serre dans ses bras.

« S'il te plaît ! » supplia-t-elle intérieurement.

— Je... J'ai besoin que vous m'accueilliez, maman... Pas pour très longtemps, ajouta-t-elle.

Katie cherchait un toit et un peu de chaleur humaine, en attendant de trouver un travail qui ne nécessiterait pas une station debout prolongée.

— Ah, tiens ! Voilà que tu veux revenir vivre avec nous, à présent.

— Je sais que tu es fâchée...

— Andy a appelé. Il te cherche, coupa sa mère.

— Ah oui ?

— Il nous a appris que vous n'étiez pas mariés, en réalité. C'est vrai ? demanda-t-elle en s'appuyant contre le chambranle de la porte, les bras croisés.

— Oui, mais seulement parce que...

— Il nous a également annoncé que tu étais enceinte de cinq mois.

Instinctivement, Katie porta ses mains à son ventre. Sa grossesse passait encore inaperçue, surtout sous la veste de survêtement d'Andy dans laquelle elle flottait.

— Ce... n'était pas prévu, bégaya-t-elle. Mais une fois que j'ai appris la situation, j'ai pensé qu'Andy ferait son possible pour...

Sa mère leva le bras pour l'arrêter.

— Tes explications ne m'intéressent pas. Ce n'est pas ainsi que je t'ai élevée, Katie Lynne Rogers. Quand je pense que tu étais la petite fille la plus gentille qui ait jamais existé !

Katie s'efforça de ne pas laisser paraître la douleur cuisante que lui infligeait le rejet de sa mère, semblable à la brûlure provoquée par un fouet sur des chairs déjà à vif.

— Je suis toujours la même, maman.

— Non. Tu n'es plus la jeune fille que je connaissais.

Ne sachant que répondre à cette déclaration, Katie changea de sujet.

— Je ne vois pas de quel droit Andy vous a raconté tout ça. C'est lui qui...

— C'est un minable, exactement comme nous l'avions prédit. C'est vrai, non ?

Katie ne put qu'acquiescer. Certes, la beauté et la grâce nonchalante

d'Andy inspiraient une sympathie et une confiance immédiates, mais on se rendait compte bien vite qu'il n'était qu'une enveloppe vide, uniquement capable de promesses creuses et d'excuses hypocrites.

— Nous avons essayé de t'avertir, continua Tami. Tu n'as rien voulu entendre. Alors, maintenant que tu as fait ton lit, tu n'as qu'à t'y coucher.

Sur cette conclusion sans appel, elle claqua la porte, laissant Katie désemparée devant le lourd panneau en bois. Un foyer était pourtant bien un endroit qui devait vous accueillir en toutes circonstances, non ? Elle s'était accrochée à cette idée pendant des kilomètres et des kilomètres. Elle n'avait aucun endroit où aller, et avait dépensé pour son voyage presque tout l'argent qu'elle possédait. Les vingt dollars qui lui restaient ne suffiraient pas à payer une chambre. De toute façon, elle ne pouvait pas se rendre à pied au motel de la ville sans mettre en péril la vie du bébé.

C'est alors que, progressivement, elle prit conscience d'une chose : elle n'avait pas entendu Booker démarrer. Il avait dû tout entendre...

Submergée par une gêne désagréable au point d'en être insupportable, elle pivota sur elle-même... et découvrit effectivement Booker au bout de l'allée, appuyé contre son 4x4, apparemment indifférent à la pluie qui dégoulinait de ses vêtements. Et il la regardait fixement, de ses brillants yeux noirs qui n'appartenaient qu'à lui.

Qu'il apprenne de cette façon l'existence du bébé, qu'il voie ce à quoi Andy l'avait réduite... C'était là une expérience particulièrement humiliante pour Katie, elle qui avait rompu sous le prétexte qu'il n'aurait pas pu lui donner tout ce qu'elle voulait. Et à présent, voilà où elle en était !

Elle sentit sa gorge se nouer et ses yeux la brûler... Non ! Il lui restait des lambeaux de fierté, tout de même !

Elle se pencha et s'empara de sa petite valise, la grosse étant trop lourde pour qu'elle la porte sans perdre sa dignité. Elle prit une brève inspiration pour s'encourager, rejeta les épaules en arrière et se mit à longer la rue.

Elle ne savait pas où elle allait. Mais, dans l'immédiat, n'importe quel endroit valait mieux que celui où elle se trouvait actuellement.

Booker n'en crut pas ses oreilles. Katie ne traversait pas simplement une mauvaise passe, elle attendait un bébé ! D'Andy Bray de surcroît, ce minable qui s'était pavané à Dundee, fier de ses exploits passés et sûr de l'avenir resplendissant que la vie lui réservait, mais qui n'hésitait pas à abandonner Katie à son triste sort.

Booker réfléchissait fébrilement au moyen de punir Andy pour sa conduite quand, soudain, il se rappela que la vie de Katie ne le concernait pas. Bien sûr, il l'avait aimée, autrefois, mais elle avait jeté son dévolu sur quelqu'un qui, lui, avait arboré tous les signes, même fallacieux, de la respectabilité : vêtements B.C.B.G., bonne famille, diplômes universitaires... Booker n'avait décidément pas sa place dans ce tableau. Mieux valait qu'il se rende au Honky Tonk et qu'il oublie qu'il venait de rencontrer Katie.

Il grimpa dans son 4x4, bien décidé à suivre ce plan. Mais cette maudite valise abandonnée dans la véranda le taraudait. Tami Rogers allait sans nul doute changer d'avis et accueillir sa fille. D'un moment à l'autre, la porte s'ouvrirait et un membre de la famille — son petit frère, peut-être — rattraperait Katie pour la ramener à la maison.

Booker eut beau attendre, la porte demeura close. Ce ne fut que lorsque des éclairs se mirent à zébrer le ciel, le tonnerre à gronder dans le lointain et le vent à souffler que Tami jeta un coup d'œil furtif par la fenêtre. Booker se prit à espérer... Hélas, dès qu'elle l'aperçut, elle ferma le rideau d'un coup sec.

— Je ne suis pas responsable d'elle, après tout, finit-il par pester entre ses dents.

Et il démarra...

A peine eut-il parcouru quelques mètres que lui revint à l'esprit ce que lui avait lancé Katie : « Tu n'as jamais rien fait que tu aies regretté plus tard ? »

Bien sûr, il ne s'était pas toujours comporté de manière irréprochable, loin de là. Gamin révolté, il avait été mis à la porte d'un nombre incalculable d'établissements scolaires. Plus tard, il avait envoyé un type à l'hôpital pour un simple regard de travers et avait passé deux ans derrière les barreaux pour avoir volé une voiture, par simple jeu. Lorsqu'il

réfléchissait à son état d'esprit de l'époque et aux actes qu'il avait commis alors qu'il n'avait même pas vingt-cinq ans, il se demandait par quel miracle il avait réussi à atteindre la trentaine. Sans sa grand-mère, il n'aurait peut-être jamais repris le droit chemin.

Dans son rétroviseur, il observa Katie, au bout de la rue, qui mourait certainement de froid dans ses vêtements mouillés et ses sandales. Et en plus, elle était enceinte !

Il freina brutalement, fit demi-tour, s'engagea dans l'allée des Rogers, récupéra la valise et repartit sur les chapeaux de roues.

Dès que Katie entendit derrière elle la camionnette de Booker s'approcher, elle rectifia sa posture et se redressa. Elle n'avait pas réussi à contenir très longtemps ses larmes, mais il ne remarquerait vraisemblablement rien, avec la pluie qui ruisselait sur son visage.

Il ralentit en parvenant à sa hauteur et ouvrit la portière.

— Monte!

Elle détourna obstinément le regard. Certes, elle devait vivre la vie qu'elle s'était préparée, mais rien ne l'obligeait cependant à montrer sa souffrance à Booker.

— Va-t'en ! répliqua-t-elle.

— Tu peux t'installer chez moi quelques jours, le temps d'éclaircir la situation avec tes parents, cria-t-il. Allez ! Grimpe avant d'attraper une pneumonie.

— Ça va ! Ne t'inquiète pas.

Pure fanfaronnade, car elle se sentait en réalité déprimée, pleine de colère et de honte.

— Où comptes-tu aller, comme ça ? Il est plus de 23 heures.

A défaut de savoir quoi répondre, elle se tut. Certes, elle avait des amis à Dundee, des gens avec qui elle avait grandi, des camarades de classe, des collègues du salon de coiffure où elle avait travaillé... Nul doute que parmi toutes ces connaissances, l'une d'elles accepterait de l'héberger pendant une nuit ou deux. Malgré tout, la démarche risquait de s'avérer délicate car, depuis son départ pour San Francisco, Katie n'avait maintenu le contact avec personne, sauf avec Wanda, sa meilleure amie, mais qui avait déménagé dans le Wyoming après son mariage.

— Il va bientôt neiger, prévint Booker.

— Je vois ça.

— Tu vas bousiller tes sandales.

— C'est déjà fait.

Cela s'appliquait d'ailleurs à tout le reste de sa vie. Les sandales représentaient son dernier rempart contre l'anéantissement complet.

Booker accéléra, la dépassa puis, dans un crissement de pneus, s'arrêta en lui barrant la route. Il descendit sans prendre la peine de fermer sa portière, malgré la pluie, et alla se poster devant elle.

— Donne ta valise.

Avant qu'elle ait le temps de reculer, il lui saisit la main, l'obligeant à lâcher son bagage. Ils restèrent alors face à face sous l'orage, et lorsque Katie leva la tête vers lui, elle ressentit soudain l'envie irréprensible qu'il lui adresse un de ses rares sourires.

— Excuse-moi, murmura-t-elle.

A ces mots, le visage de Booker perdit quelque peu de sa dureté.

— Nous avons tous fait des choses que nous regrettons, dit-il.

Là-dessus, il chargea la valise de Katie dans sa camionnette.

La vieille ferme de la grand-mère Hatfield n'avait guère changé, constata Katie tandis que, dégouttant de pluie dans le vestibule à l'arrière du bâtiment, attendant le retour de Booker parti chercher une serviette, elle songeait à la femme qui avait habité ici, seule la plupart du temps, pendant de si nombreuses années. Durant toute sa vie, Katie avait considéré Hatty comme un personnage incontournable de Dundee. Elle se maquillait en général les lèvres en rouge vif et portait un tailleur assorti, conduisait une gigantesque Buick — si l'on pouvait appeler « conduire » les manœuvres auxquelles elle se livrait au volant — et ne s'en laissait imposer par rien ni personne. Malgré ses cheveux gris et son apparente fragilité, elle manifestait une détermination peu commune.

Mais Hatty n'était plus. Elle était morte peu de temps avant le départ de Katie, alors trop accaparée par la perspective de sa nouvelle vie pour accorder beaucoup d'attention à ce décès. Booker, lui, avait bien sûr été frappé de plein fouet par la disparition de sa grand-mère.

— Tiens, dit-il en lui tendant une épaisse serviette et un survêtement.

Lui-même s'était débarrassé de sa chemise mouillée et avait enfilé un T-shirt moulant, qui dessinait la musculature de sa large poitrine et dont les

manches ne cachaient pas entièrement ses tatouages.

— J'ai un survêtement à moi, dit Katie quand elle comprit que Booker lui prêtait un des siens.

— Je n'ai pas voulu fouiller dans tes affaires. Tu me le rendras demain matin, ajouta-t-il en partant pour lui permettre de se sécher et se changer.

Dès qu'il eut quitté la pièce, elle releva ses cheveux sur le sommet de son crâne et les enveloppa dans la serviette. Puis elle enfila la tenue de sport de Booker, trop grande pour elle, imprégnée de son odeur. Une odeur à laquelle elle essaya de ne pas prêter attention, tant elle lui rappelait des moments agréables.

Ainsi vêtue et encore grelottante, elle prit le temps de remercier intérieurement Booker d'avoir écourté son séjour dans la pluie et le froid, avant de se diriger vers la cuisine où il s'affairait.

— Tu as faim ? demanda-t-il quand elle entra.

— Pas trop, non, répondit-elle, soucieuse de ne pas abuser de son hospitalité.

— J'ai l'impression que tu pourrais supporter quelques kilos en plus.

— Je ne me fais pas de souci. Je vais certainement en prendre quelques-uns dans les mois à venir.

— Des œufs et des toasts, ça te va ?

Katie acquiesça d'un signe de tête, secrètement ravie par la perspective d'un repas. De crainte de manquer d'argent pour l'essence, elle avait rogné sur la nourriture pendant le voyage.

— C'est vraiment sympa de ta part de me dépanner... Merci du fond du cœur.

Elle s'assit à cette table que Hatty avait obligé Booker à vernir.

— On dirait que le vernis tient le coup.

— Le quoi ? demanda-t-il, déconcerté.

— Le vernis. On avait beau faire valoir à Hatty que la table était en plastique, elle n'avait rien voulu savoir et avait insisté pour que tu la vernisses.

L'ombre d'un sourire traversa les lèvres de Booker.

— Je me rappelle, oui. Elle m'avait aussi forcé à lessiver et peindre les murs et à amidonner ses napperons. Je dois être le seul garçon de toute ma génération à s'être adonné à ce genre d'activités !

Katie ne put retenir un éclat de rire à ce souvenir. Les derniers temps,

Booker s'était incliné devant tous les désirs de sa grand-mère. Certains habitants de Dundee accusaient Hatty de le persécuter. D'autres attribuaient sa soumission à sa crainte de perdre l'héritage. Mais Katie avait suffisamment vu Booker et Hatty ensemble pour savoir que son petit-fils passait tous ses caprices à sa grand-mère pour une seule et unique raison : il l'aimait, tout simplement.

— La maison a l'air en parfait état, remarqua Katie.

— Grand-mère y avait veillé avant sa mort.

Si la bâtisse avait peu changé depuis deux ans, Booker, lui, n'était plus le même. Il s'était toujours montré plein de ressources et autonome, mais à présent, il paraissait nettement plus... *homme d'intérieur*. Peut-être cela s'expliquait-il par le fait que la maison, désormais, lui appartenait.

— Je parie qu'elle te manque.

— Et Andy, qu'est-ce qu'il devient ? esquiva-t-il en fouillant dans un tiroir, à la recherche d'une pelle à tarte pour se donner contenance.

Andy menait une vie de patachon. Mais elle n'allait certainement pas l'avouer à Booker.

— Je ne sais pas trop...

Il l'examina, avec ce regard perçant bien à lui qui mettait à nu ses interlocuteurs.

— Quand l'as-tu quitté ?

— Il y a trois jours.

— Et tu l'as déjà perdu de vue ?

La plupart du temps, elle n'avait pas cherché à savoir comment Andy passait son temps, même s'il se trouvait dans la pièce voisine, consciente qu'elle aurait vraisemblablement réprouvé la façon dont il s'occupait.

— Je n'ai pas envie de parler d'Andy.

— Un ou deux œufs ? demanda-t-il en se dirigeant vers le réfrigérateur.

— Deux.

— A quand remonte ton dernier repas ?

Elle le regarda poser la boîte sur le bar.

— A aujourd'hui.

— Aujourd'hui ? s'exclama-t-il après avoir marqué un temps d'arrêt.

— Eh bien oui, dans la journée. En tout cas, ça sent bon, ce que tu prépares, ajouta-t-elle pour changer de sujet.

Elle écouta les œufs frire dans la poêle, tout en s'abandonnant à la chaleur apaisante qui commençait à l'envelopper. Malgré la gêne incontestable qui existait entre eux, elle se félicita de ne pas avoir été contrainte de demander asile à quelqu'un d'autre en plein milieu de la nuit.

Quand le silence devint par trop pesant, elle prit la parole.

— Qu'est-ce que tu as fait pendant ces deux années ?

— J'ai travaillé.

— Quel genre de travail ?

— Le garage Lionel & Fils lui appartient, annonça avec fierté une troisième voix.

En levant la tête, Katie aperçut, dans l'encadrement de la porte entre la cuisine et le salon, Delbert Dibbs en train de frotter ses yeux ensommeillés. Son pyjama, mal boutonné, était orné d'un dessin de Buzz l'Eclair, et Katie se demanda comment il avait pu trouver un vêtement d'enfant à sa taille. Un rottweiler, haut comme un petit cheval, était assis à ses pieds.

— Tu es revenue, ajouta-t-il, la reconnaissant sans aucune hésitation.

Delbert, un solide gaillard d'au moins un mètre quatre-vingts, avait à peu près le même âge que Katie.

— Je suis vraiment content. Tu m'as manqué, Katie. J'ai tellement regretté tes talents de coiffeuse.

Katie n'eut pas le temps de dire « ouf » que Delbert avait traversé la cuisine et la serrait dans ses bras, à l'étouffer. Ils n'avaient jamais été des amis proches, mais Katie lui avait coupé les cheveux de temps à autre, et ils avaient fréquenté la même école jusqu'au cours préparatoire. Il était alors apparu que Delbert ne se développait pas normalement, et on l'avait envoyé dans un établissement spécialisé. Elle ne l'avait cependant pas complètement perdu de vue. Elle l'avait croisé parfois en ville car, depuis qu'il avait quitté le système scolaire, il avait pris l'habitude de déambuler dans la rue principale, où le Palais Arctique agissait sur lui comme un aimant, et de rôder autour du garage.

Delbert continuait à étreindre Katie avec une exubérance enfantine tandis que le chien la reniflait avec curiosité. Aussi lança-t-elle un appel au secours muet à Booker, qui ne daigna ni intervenir ni donner d'explications sur la présence de Delbert chez lui.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? finit-elle par demander à Delbert, quand il l'eut enfin libérée et qu'elle eut repris haleine.

— J'habite ici, maintenant, déclara-t-il avec un large sourire qui découvrit des dents mal alignées. Je vis avec Bruiser et Booker.

Si Katie comprit tout de suite que Bruiser était le chien, en revanche, le lien qui existait entre Booker et Delbert lui échappa. Comment deux individus aussi dissemblables se retrouvaient-ils à partager une maison ?

— Depuis quand ? interrogea-t-elle.

Delbert s'effondra dans un fauteuil, la mine sombre, tandis que Bruiser, la queue frétilante, se dirigeait vers Booker pour lui faire fête.

— Mon père est mort. Un jour, je suis rentré à la maison et je l'ai trouvé qui me fixait, les yeux grands ouverts, sans dire un mot.

— Oh... C'est affreux ! Je suis sincèrement désolée. Je n'étais pas au courant.

La tristesse qui avait accablé Delbert se dissipa aussi vite qu'elle était apparue.

— Tu veux que je te montre ce que j'ai fabriqué ?

— Euh... Oui, d'accord.

Il se leva d'un bond et sortit en courant de la cuisine. Katie en profita pour glisser un regard interrogateur vers Booker.

— Alors, Delbert habite réellement avec toi ? Comment êtes-vous arrivés à cette décision ?

— Je l'ai rencontré au garage quand j'ai repris l'affaire.

— Et... ?

— Tu as entendu ce qu'il a dit. Son père est mort.

— Alors, tu l'as pris chez toi.

— Je l'emploie à l'atelier de réparation. En fait, je lui ai appris pas mal de trucs en mécanique.

Enseigner quelque chose à Delbert devait demander beaucoup de temps et de patience, songea Katie. Que Booker ait pris cette peine lui en imposa : presque toute la ville, y compris le pasteur, se désintéressait du sort de Delbert.

— Tu n'as pas dû me raconter l'histoire en entier...

— Si, à peu près. Delbert n'avait que son père au monde, et il ne restait plus personne pour s'occuper de lui.

Katie, éberluée, secoua la tête, tout en jouant distraitemment avec la salière et la poivrière disposées au centre de la table. Décidément, Booker la surprendrait toujours...

— C'est vraiment gentil de ta part. Que se serait-il passé si tu n'avais pas pris la situation en main ?

— Il aurait été placé dans une institution pour handicapés, à Boise.

— Peu de gens auraient objecté quoi que ce soit, je suppose.

— Peut-être, admit-il en posant l'assiette d'œufs sur la table et en allant beurrer le toast qui venait de sauter du grille-pain. Mais pour moi, cette mesure aurait été stupide. Delbert a grandi ici. Il se sent chez lui à Dundee. En outre, on ne l'aurait pas autorisé à posséder un chien ou à travailler sur les voitures, ses deux passions dans la vie.

Comme pour confirmer le propos de Booker, Delbert revint avec une vieille Ford en modèle réduit.

— Regarde, dit-il. C'est un modèle T, une des premières voitures jamais construites. Quand je l'ai reçue, elle était en pièces détachées et Booker m'a aidé à la monter.

— C'est vrai ?

Katie observa Booker, qui s'affairait à nettoyer la paillasse.

— Oui, dit Delbert en regardant amoureusement sa maquette. Booker sait tout faire.

En levant les yeux dans l'espoir d'accrocher le regard de Booker, elle le surprit qui souriait en coin.

— Certaines personnes sont plus faciles à satisfaire que d'autres, lâcha-t-il.

— Où es-tu ? demanda vivement Rebecca dès que le serveur du Honky Tonk lui eut passé le téléphone. Cela fait plus d'une heure que nous t'attendons, avec Josh.

Booker rangea sous la plaque de cuisson la poêle qu'il venait d'essuyer.

— Mes projets ont été contrariés par un petit imprévu.

— Quel genre d'imprévu ?

— Katie, répondit-il après s'être assuré d'un coup d'œil qu'il était seul.

— Quoi ?

Rebecca avait crié. Peut-être pour couvrir le bruit de la musique dans le bar ? Mais Booker savait que de l'entendre prononcer le nom de Katie suffisait à la faire réagir.

— Katie Rogers est revenue.

— Je ne te crois pas !

— C'est pourtant la vérité.

— Je pensais que tu en avais fini avec elle, reprit Rebecca après un silence. Rien que la semaine dernière, tu m'as priée d'arrêter de t'asticotter à son sujet. D'après toi, elle n'allait plus jamais essayer de te joindre et, de toute façon, tu t'en moquais parce que tu...

— Je me rappelle ce que j'ai dit, coupa-t-il.

— Et à présent, elle est de retour ? Sans prévenir ? Comment est-ce que tu le sais, d'abord ?

— Je l'ai trouvée avec sa voiture, en panne sur le bas-côté, à quelques kilomètres de Dundee.

Il ne précisa pas qu'elle conduisait un tas de ferraille, que des cernes noirs lui mangeaient les yeux, qu'elle était maigre comme un coucou et enceinte de cinq mois.

— Andy l'accompagnait ?

— A ton avis ?

— Mon avis, c'est qu'ils ont tenu ensemble plus longtemps que je ne l'imaginais dans mes moments optimistes.

Booker partageait l'opinion de Rebecca. Pendant un certain temps, il avait espéré que Katie reconsidérerait la demande en mariage qu'il lui avait faite et reviendrait lui avouer son erreur. Mais à mesure que les mois s'étaient écoulés, il s'était résigné à admettre qu'il se comportait comme un imbécile, et il avait tourné la page.

Pourtant, elle avait fini par revenir. Simplement, ce n'était pas pour lui qu'elle était rentrée.

— Elle n'aurait jamais dû te laisser filer, dit Rebecca.

— Qu'est-ce que tu racontes ? C'est elle qui s'est sauvée.

— C'est peut-être que tu ne donnes pas leur chance aux gens.

— A elle, je la lui ai donnée plus d'une fois, tu peux me croire.

La réflexion de Booker tomba dans le vide ; Rebecca n'écoutait pas.

— Tu n'es pas à proprement parler un ours, continuait-elle. Juste un peu brusque et têtu... ça oui, têtu. Et puis, tu as aussi la dent dure.

— C'est plutôt amusant d'entendre ça de ta bouche, commenta-t-il.

Mais Rebecca avait déjà changé de sujet.

— Tu crois qu'elle voudra revenir travailler au salon de coiffure ? demanda-t-elle.

— Tu n’as toujours pas l’intention d’en abandonner la gérance ? Tu n’as pourtant pas besoin d’argent.

— Il n’est plus question de gérance. J’achète le magasin. J’aime bien l’idée de posséder quelque chose qui n’appartienne qu’à moi. Cela me permet de continuer à exister et éviter que Rebecca ne disparaisse derrière Mme Joshua Hill.

— Je ne comprends rien à tes théories psychologiques fumeuses.

— Bien sûr que si ! s’esclaffa-t-elle.

Ce qu’il comprenait, en tout cas, c’est que Rebecca était une des rares personnes à qui il accordait sa confiance et qui attachait une importance inestimable à cette précieuse amitié.

— Bon, tu veux que je demande à Katie de t’appeler dans un jour ou deux, si cela l’intéresse de reprendre son emploi au salon ?

— Attends une minute, dit Rebecca, soudain prise d’un doute. Elle est bien chez ses parents ?

— Négatif!

— Ne me dis pas qu’elle loge chez toi !

— Il n’y avait pas le choix. Ses parents ont refusé de l’héberger.

— Pourquoi ?

S’il avait parlé à n’importe qui d’autre, il aurait très bien pu expliquer : « Parce qu’elle est enceinte sans être mariée. » Mais Rebecca n’était pas n’importe qui. Elle était très sensible, en ce moment, à tout ce qui touchait au domaine de la grossesse : après deux ans de mariage avec Josh, elle n’attendait toujours pas de bébé. Tous leurs efforts s’étaient révélés infructueux, jusqu’à présent. Rebecca était venue annoncer un jour à Booker que les examens auxquels Josh et elle s’étaient soumis prouvaient que c’était elle qui présentait des problèmes de fertilité. Debout sur le seuil, à l’entrée de la maison de Booker, elle s’était mise à tempêter contre l’injustice de la vie. Evidemment que c’était sa faute à elle, puisqu’on ne pouvait jamais rien reprocher à Josh ! Alors, pour la première fois depuis qu’il la connaissait, et à sa grande stupéfaction, Booker l’avait vue éclater en sanglots.

— Je suppose que les parents de Katie n’ont toujours pas digéré son départ dans les conditions où il a eu lieu, avança-t-il en passant sous silence ce dont il avait été témoin.

— Arrête ton char ! lança-t-elle avec un petit rire méprisant. Même si je n’appréciais pas Andy davantage que toi, je reconnais à Katie le droit de faire ses propres choix.

— Dis-le donc à M. et Mme Rogers.

Qui sait, Rebecca parviendrait peut-être à ébranler Tami Rogers, permettant ainsi à Katie de retourner chez ses parents...

— Bref, reprit Rebecca. Tu ne vas donc pas passer ce soir, c'est ça ?

— Il est tard, Rebecca.

— Ce n'est pas grave. Delaney et Conner ont eu la bonne idée de nous rejoindre.

Delaney était la meilleure amie d'enfance de Rebecca, et Booker savait que, malgré leurs différences marquées, leur intimité durerait toute leur vie. Delaney et son mari, Conner Armstrong, avaient eu un enfant aussitôt après leurs noces, trois ans plus tôt, et avaient transformé le ranch Running Y en complexe touristique.

— J'ai battu Josh au billard, annonça fièrement Rebecca.

— Un coup de chance inouï ! lança la voix assourdie de Josh.

— Ne l'écoute pas. C'est un mauvais joueur.

— Accepte la revanche, et on verra qui est le mauvais joueur.

— Je te laisse, Booker, dit Rebecca. Il faut que je rabatte son caquet à Josh.

Rebecca ne rencontrerait aucune difficulté à mettre son pauvre mari à genoux, songea Booker avec amusement. Cependant, même si Josh adorait sa femme plus que de raison, Booker craignait parfois que cette histoire de bébé ne déchire leur couple et ne finisse par les séparer. Pour le moment, en tout cas, ils semblaient filer le parfait amour.

— Bonne chance, dit-il.

— Booker ? appel a-t-elle juste avant qu'il ne raccroche.

— Oui ?

— Qu'est-ce que cela t'a fait de la revoir ?

— Oh... Pas grand-chose.

Pourtant, quand il gagna sa chambre, il hésita quelques instants devant la porte de Katie, envahi par les souvenirs des nuits qu'ils avaient passées ensemble. Elles n'avaient pas été nombreuses, certes. Mais déjà à cette époque, il avait su qu'il devrait livrer une dure bataille pour gagner le cœur de Katie. Quand ils s'étaient rencontrés, elle avait eu un béguin pour Mike, le frère aîné de Josh. Une affaire qui, à l'époque, durait depuis plus de dix ans et n'avait débouché sur rien, s'était rassuré Booker sans se décourager. Il avait pensé disposer de tout son temps pour la convaincre qu'aimer un

homme qui vous aimait en retour valait cent fois mieux que de porter aux nues un ami de la famille qui ne s'était jamais intéressé à vous.

C'est alors qu'Andy Bray était arrivé et avait changé la donne...

Booker se crispa en se rappelant cette nuit où il avait essayé de persuader Katie de ne pas le quitter.

« Epouse-moi, Katie. Je sais que je peux te rendre heureuse. »

Elle avait presque réussi à faire de lui un homme respectable !

Il l'avait échappé belle, songea-t-il en gagnant enfin sa chambre. Car si elle avait pris une décision différente, c'est son bébé à lui qu'elle porterait en ce moment.

Malheureusement pour lui, cette idée ne lui parut pas aussi épouvantable qu'il l'aurait souhaité...

Katie cligna des yeux, désorientée par cette chambre inconnue avec ses rideaux blancs ajourés, les roses défraîchies de sa tenture murale et ses meubles vieillots peints en blanc...

Bien sûr ! se rappela-t-elle soudain. Elle avait dormi chez grand-mère Hatfield ou, plus exactement, chez Booker Robinson, cet ancien détenu, fan de Harley Davidson, qui avait suscité la réprobation de toute la ville et avait entaché sa réputation, à elle, Katie, avant qu'elle n'entreprenne par elle-même de gâcher sa propre vie. Oui, cet homme qui n'avait trouvé grâce auprès de personne et surtout pas auprès de ses parents. Elle se souvenait encore de ce que son père avait grommelé pour se consoler des fiançailles de sa fille avec Andy : « C'est toujours mieux que de finir avec Booker Robinson. »

Elle émit un petit rire triste et se cacha le visage dans ses mains. Quelle ironie du sort de se trouver sous le toit de Booker ! Tout simplement parce qu'il s'était montré plus compatissant que ses propres parents...

Mais elle était bien décidée à ne pas rester longtemps chez lui. Elle viderait les lieux dès qu'elle aurait trouvé un travail.

Sur cette bonne résolution, elle se leva... et s'aperçut dans le miroir, avec sa tignasse blonde ébouriffée et ses cernes noirs que la pâleur de son visage accentuait encore. Elle se laissa alors retomber sur le lit. Qui essayait-elle donc de tromper ? Personne n'accepterait d'embaucher une femme à l'air maladif qui ne supportait pas les stations debout prolongées. Inutile de songer à la bibliothèque, à la supérette ou même au Palais Arctique. Servir dans un restaurant n'était pas davantage envisageable. Quant à la crèche, il ne fallait pas y songer car, outre le fait qu'elle devrait porter les petits, elle risquait de contaminer son bébé avec les microbes qui pullulaient dans ce genre de lieu.

Comment allait-elle subsister jusqu'à la fin de sa grossesse ?

Andy aurait dû être là pour l'aider, car il partageait la responsabilité de sa situation présente. Hélas, Andy ignorait jusqu'à l'existence du mot « responsabilité ». Elle savait qu'il ne servirait à rien d'essayer de le joindre. De toute façon, le mieux qu'elle pouvait espérer était de ne plus jamais avoir affaire à lui. Elle était bien consciente que si elle retournait à San Francisco, elle passerait ses journées et ses nuits dans leur petit

appartement, vide à présent, à craindre d'être expulsée, pendant que lui snifferait de la cocaïne et courrait le jupon.

Certes, elle était tombée très bas. Pas au point, cependant, de replonger dans ce cauchemar.

On frappa à sa porte. Elle sursauta, le cœur affolé, répugnant à se montrer à Booker à la lumière du jour.

— Oui ?

— Booker m'a dit de t'apporter ça, annonça Delbert en entrant, accompagné de Bruiser, avec un plateau chargé de toasts, de confiture et d'un bol de flocons d'avoine. On doit partir au garage. Je travaille pour Booker, ajouta-t-il comme si Katie n'avait pas déjà été mise au courant. Je suis mécanicien.

— C'est génial ! s'exclama-t-elle.

Elle se réjouissait sincèrement que Delbert ait trouvé quelqu'un d'aussi attentionné envers lui.

— Tu crois que Booker aurait besoin d'aide supplémentaire dans son garage ? demanda-t-elle en volant au secours de Delbert qui s'empêtrait les pieds dans le tapis.

— Tu veux réparer des voitures ?

— Je serais prête à faire n'importe quoi en ce moment, avoua-t-elle.

— Je vidange l'huile, je change les filtres à air et les bougies. Je pourrais t'apprendre.

— Je plaisantais. Je ne crois pas que j'arriverais à me glisser sous une voiture encore très longtemps.

— Ah...

Il la regarda d'un air déconcerté, les bras ballants.

— Qu'est-ce qu'il y a ? finit-elle par demander.

— Booker m'a demandé de te dire..., commença-t-il, les sourcils froncés dans une expression d'intense concentration. De te dire qu'il avait posé les clés de la vieille Buick de Hatty sur le bar, si tu veux sortir aujourd'hui.

— C'est très gentil à lui.

— Booker ne m'a jamais frappé. Pas une seule fois.

Après ce subit aveu, Katie ne put s'empêcher de s'interroger sur le traitement que le père de Delbert avait réservé à son fils. Mais, n'étant pas sûre de supporter la réponse, elle s'abstint de poser la question.

— Delbert ! Il faut qu'on y aille ! appela Booker du rez-de-chaussée.

— Remercie Booker de ma part.

— J'y manquerai pas, Katie.

Delbert lui adressa un sourire débordant d'une tendresse pleine de candeur et, suivi de Bruiser, se hâta de quitter la pièce, manifestement impatient de se rendre au garage.

De sa fenêtre, Katie regarda le chien sauter d'un bond à l'arrière du pick-up de Booker, puis entendit vrombir le moteur. Elle s'assit alors pour manger, pleine de reconnaissance pour ce repas pourtant simple, puis elle se doucha. Sans Booker, qui était allé récupérer sa valise devant la porte de ses parents, elle n'aurait pas eu de vêtements propres à se mettre ce matin, se dit-elle soudain.

Elle plia soigneusement le survêtement de Booker, tout en se demandant si sa mère était finalement partie à sa recherche, la veille au soir. Mais dans ce cas, elle aurait appelé Booker. Il était impossible qu'elle ne l'ait pas remarqué en train d'attendre au bout de l'allée. Si ses parents l'aimaient, s'ils se souciaient un peu d'elle, ils auraient téléphoné pour s'assurer que...

Du travail. Il lui fallait trouver du travail, se rappela-t-elle en chassant de son esprit l'attitude blessante de ses parents. Si elle ne se forçait pas à se concentrer sur des considérations pratiques, la douleur que lui causait ce rejet aurait tôt fait de la paralyser.

Elle ouvrit la plus grosse des deux valises, qu'elle laissa par terre à cause de son poids, et essaya de décider comment s'habiller. Quand elle vivait à San Francisco, elle avait écumé les magasins de gros au moins une fois par semaine, et s'était procuré pour moins que rien des tenues dignes d'être portées à New York, Paris ou Milan. Elle avait été contrainte de les vendre toutes. Ses chaussures aussi. Envolé, le pull-over au col en fausse fourrure de chez Jones à New York. Parti, le jean taille basse moulant Bebe, savamment délavé. Adieu les vestes branchées, les corsages Ann Taylor, les bottes Kenneth Cole et les escarpins à talons en beau cuir italien.

De toute façon, à Dundee, où les Wranglers faisaient encore fureur, elle n'avait pas besoin de se soucier de mode !

Cet aspect-là de sa situation étant réglé, elle revint à la nécessité de gagner sa vie. Plus vite elle trouverait du travail, plus vite elle pourrait se prendre en charge et cesser de dépendre de Booker.

Malheureusement, la nouvelle de sa grossesse allait se répandre comme une traînée de poudre, ce qui réduirait certainement ses chances, en particulier dans cette petite ville conservatrice.

Il fallait devancer les commérages. Elle enfila donc une robe noire, d'une coupe très sobre, de façon que ses sandales paraissent moins ridicules. Elle se maquilla et adopta un style de coiffure beaucoup plus classique que celui

qu'elle affectionnait à San Francisco, puis empocha la clé de la Buick de Hatty.

« Bienvenue à Dundee, madame la revenante », s'encouragea-t-elle tout bas.

Katie passa la matinée à chercher un emploi. Elle tâta le terrain auprès de l'agence immobilière de la périphérie de la ville, avec l'espoir d'être engagée comme hôtesse ou secrétaire, mais Herb Bertleson, le courtier, n'embauchait pas, et son seul agent, Fred Winston, n'avait pas besoin d'aide. Elle tenta sa chance auprès de Lester Greenwalt, qui tenait un cabinet d'assurances, mais il travaillait en famille, sa fille se chargeant de répondre au téléphone et sa femme de classer les dossiers.

Elle se rendit ensuite à l'école primaire pour postuler au ramassage des tickets de cantine, mais l'année scolaire étant à moitié écoulée, une préposée avait déjà été nommée. Tout ce qu'on put lui offrir fut de remplacer Rosie Strickland, la contractuelle qui aidait les enfants à traverser et qu'une mononucléose clouait chez elle depuis quelques jours. Comme, dans son état, Katie ne pouvait envisager de rester debout dans la pluie et le froid, elle déclina la proposition et poursuivit son périple. Mais partout, elle obtint une réponse identique.

Restait, en dernier sur sa liste, le restaurant Chez Jerry. Quand elle s'était arrêtée un peu plus tôt à la supérette Finley pour s'informer d'une éventuelle vacance, Louise, la caissière, lui avait conseillé d'aller voir Judy, une des serveuses, dont la fille, selon le bruit qui courait, devait quitter son travail au vidéoclub pour reprendre des études.

Au moment où Katie descendit de la Buick monumentale qu'elle avait réussi à garer dans la seule place libre du parking du restaurant, une voix la héla.

— Ce n'est pas la voiture de Hatty ?

Katie, la main en visière, découvrit Mary Thornton sous le petit auvent à l'entrée de l'établissement de Jerry.

— Bonjour, Mary.

— Ne me dis pas que tu t'es remise avec Booker, dit Mary en lorgnant la Buick.

A la vue de cette voiture, tout le monde tirerait la même conclusion, s'inquiéta Katie, qui estimait que la situation ne jouait déjà guère en sa faveur. Mais elle devait pouvoir circuler, si elle espérait trouver un moyen de subsistance.

— Booker est un ami, rien de plus. Il me dépanne.

— Ce n'est pas le genre de Booker de rendre service sans contrepartie, ironisa Mary, un sourire sarcastique sur ses lèvres fraîchement maquillées.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

Avant que Mary ait le temps de répliquer, Mike Hill sortit du restaurant. Soudain, son visage s'illumina.

— Katie ! Je ne savais pas que tu étais revenue !

Pendant toute son adolescence, Katie avait été subjuguée par Mike Hill. Il lui suffisait de l'apercevoir pour sentir ses jambes vaciller. Déjà, quand elle n'avait que cinq ou six ans, elle se postait dans le bas de son jardin pour guetter son passage pendant sa tournée de distribution de journaux, qu'il effectuait à vélo.

D'une beauté classique et rassurante, l'allure élégante d'un basketteur, il continuait à être l'homme le plus séduisant qu'elle ait jamais rencontré. Il était toujours rasé de près et coiffait avec beaucoup de soin ses cheveux d'un châtain soyeux. Mais c'étaient ses yeux verts, qui se plissaient quand il souriait, qu'elle préférait chez lui. Et à la différence de Booker, il n'était pas avare de sourires ! Cependant, pour attirant qu'il fût, il n'en restait pas moins qu'à trente-huit ans, il était de treize ans son aîné et qu'il l'avait toujours traitée comme une petite sœur. De toute façon, les hommes ne l'intéressaient plus. Du moins pour le moment.

— Bonjour, Mike, dit-elle. Comment vas-tu ?

— Bien. Qu'est-ce qui t'amène à Dundee ?

« Je suis fauchée et j'attends un bébé », fut la réplique qui lui vint à l'esprit.

— Je suis revenue habiter ici. Je suis arrivée hier, se contenta-t-elle de répondre, songeant qu'il apprendrait bien assez tôt la raison de son retour.

— Ah bon ? Tu es ici définitivement ? C'est super, ajouta-t-il quand elle fit un signe affirmatif de la tête.

Par le passé, elle aurait tourné cette remarque dans sa tête pendant des heures en la décortiquant pour deviner le sentiment qui s'y cachait. Avait-il voulu dire qu'elle lui manquait, ou s'était-il simplement montré poli ? se serait-elle demandé. A présent, elle n'y attacha pas plus d'importance que cela n'en méritait. Sa nouvelle politique d'indifférence présentait des avantages...

— Je suis contente d'être de nouveau ici, mentit-elle.

C'est alors qu'elle s'aperçut que Mary n'avait pas bougé et regardait Mike comme si... Oui ! Comme s'ils formaient un couple ! Quand Katie

était partie, Mike fréquentait depuis des mois une fille McCall, et tout le monde avait attendu la noce... à tort, apparemment.

— Vous venez de déjeuner, tous les deux ? demanda-t-elle.

— Oui, répondit Mary en brossant de la main son tailleur, que l'œil expert de Katie jugea sur-le-champ être la copie d'un modèle de haute couture.

Mike avait-il pris la suite des amours de son frère Josh, quand ce dernier avait choisi d'épouser Rebecca plutôt que Mary ? Cette pensée donna la nausée à Katie, bien qu'elle eût renoncé à ses visées sur Mike. Elle ne niait pas que Mary puisse faire preuve de gentillesse, et elle lui était reconnaissante de l'avoir aidée à mettre sur pied le club pour personnes âgées, deux ans auparavant, mais dans l'ensemble, elle ne l'appréciait guère.

— Il faut qu'on y aille, dit Mike en consultant sa montre. J'ai promis à Slinkerhoff que je ne le priverais pas de Mary plus d'une heure.

— Tu travailles toujours au cabinet d'avocats, Mary ?

— Nous devons prendre une déposition cet après-midi, expliqua-t-elle d'un air important.

— Qui est-ce qui divorce ?

Tout le monde savait que Slinkerhoff avait assis sa prospérité sur les déboires conjugaux de sa clientèle. D'ailleurs, Katie s'étonnait qu'il n'ait pas apposé une plaque sur la porte de son cabinet, avec une inscription du genre : « Vous ne savez pas comment le quitter ? Demandez-le-moi. »

— Il ne s'agit pas d'un dossier matrimonial, mais d'une affaire criminelle, rectifia Mary.

— Ah bon ? Slinkerhoff a changé son fusil d'épaule ?

— Son neveu est accusé de deux cambriolages dans ton ancien quartier, expliqua Mike.

— Son neveu ? J'ignorais qu'il en avait un.

— Tu l'as sûrement déjà aperçu qui traînait en ville, dit Mike. Il doit avoir vingt-deux ans, à peu près.

Katie se dit que la mère de ce jeune homme serait bien inspirée de se mettre en quête, à Boise, d'un homme de loi mieux armé pour assurer la défense de son fils. Mais de quel droit se permettrait-elle de donner un avis ? En ce qui la concernait, Warren Slinkerhoff et Mary étaient certainement les dernières personnes au monde à qui elle confierait la liberté d'un être cher.

— Tu as l'intention de reprendre ton travail au salon de coiffure ? demanda Mike.

— Non, je cherche autre chose, répondit-elle, restant volontairement évasive.

— Dommage ! se lamenta Mike en enfonçant un peu plus son chapeau de cow-boy sur ses oreilles. Personne ne coupe les cheveux aussi bien que toi.

— Je pourrais venir te rafraîchir chez toi de temps en temps, proposa-t-elle.

S'occuper d'un ou deux clients ne mettrait pas en péril la vie de son bébé, songea-t-elle. Et Dieu sait qu'elle avait besoin de l'argent que cela rapporterait !

— Bonne idée, acquiesça-t-il avec un sourire. Appelle-moi quand tu seras installée.

Malgré le caractère parfaitement anodin de cet échange, Mary plissa méchamment les yeux, avant de fixer du regard les pieds de Katie.

— Comment se fait-il que tu portes des sandales ?

— Je les ai achetées à San Francisco, expliqua Katie avec un sourire et un ton des plus naturels.

— Elles sont jolies, commenta Mike distraitement.

— Tu as vu la neige, espèce d'idiot ? ricana Mary.

Sur cette remarque méprisante, elle le tira par la manche sans lui laisser le temps de dire au revoir, et Katie se retrouva seule. Elle les regarda s'éloigner dans une Cadillac Escalade jaune paille, flambant neuve, puis se dirigea sans enthousiasme vers le restaurant.

— Qu'est-ce que les hommes peuvent bien trouver à cette fille ? s'indigna-t-elle intérieurement.

Sa colère ne dura qu'un instant. A peine eut-elle poussé la porte qu'elle oubliât Mary. Elle était venue ici à la recherche d'un travail, et elle espérait bien que sa démarche aboutirait.

Comme d'habitude, la salle était bondée. Plusieurs serveuses, vêtues d'un uniforme lie-de-vin, allaient et venaient entre les tables. Pour ne pas déranger Judy, occupée à balayer une partie de la salle, Katie se glissa jusqu'au bar, où elle prit place entre un vieux monsieur et une mère avec sa fillette. Puis elle examina les lieux. Elle constata qu'ils n'avaient pas changé depuis sa dernière visite et en fut grandement soulagée : elle aurait tellement voulu pouvoir remonter le temps...

— J'arrive, mon chou, dit Judy de sa voix grave de fumeuse invétérée, en s'éloignant au pas de course avec une pile de menus.

Pour s'arracher à la contemplation des assiettes emplies de nourriture qui sortaient de la cuisine, Katie se mit à jouer avec les petits paquets d'édulcorant posés sur le comptoir, à côté du porte-serviette. Son estomac gargouillait quand les odeurs d'oignons, de frites et de hamburgers venaient lui chatouiller les narines, mais elle refusa de dépenser ses vingt derniers dollars pour s'offrir à déjeuner alors qu'elle avait pris un bon repas le matin.

— Alors, notre Californienne est revenue au bercail ? s'écria Judy au bout de quelques minutes, son visage buriné éclairé par un sourire bienveillant. Quand es-tu arrivée ?

— Hier soir.

— Combien de temps comptes-tu rester ?

— Au moins quelques mois.

— Super !

Elle essuya une tache sur la paillasse de derrière, à côté de la machine à chocolat chaud, jeta son chiffon dans l'évier et sortit un calepin et un stylo de la poche de son tablier.

— Qu'est-ce que tu prends ?

Katie faillit capituler et commander le burger au bacon géant, la spécialité de chez Jerry, mais il coûtait 5,85 dollars. Une fortune !

— Rien, merci. Je suis passée pour te parler, si tu as une minute.

Katie entendit les semelles de Judy coller par terre quand son amie se rapprocha. Un coup de serpillière sur le sol et de plumeau sur les abat-jour n'aurait manifestement pas été superflu, se dit Katie, même si l'afflux de clients prouvait qu'ils accordaient moins d'importance à la propreté qu'aux rations copieuses et aux prix raisonnables.

— Qu'est-ce qui t'arrive, ma grande ?

L'homme, à la droite de Katie, la tête penchée sur son assiette, dévorait une tartine de pâté et, à sa gauche, la fillette rechignait à manger son sandwich. Comme tous ces casse-croûte étaient appétissants ! soupira intérieurement Katie, qui se força à détourner les yeux.

— Louise m'a appris que ta fille allait peut-être abandonner son travail au vidéoclub, et je me demandais si c'était exact.

— J'espère bien que non. Avec quoi est-ce qu'elle achèterait les couches et la bouillie de Nathan ?

— Elle ne reprend pas ses études, alors ?

— Non. Elle en parle beaucoup, mais c'est trop tard. Il ne fallait pas tomber enceinte si tôt. Tu te rends compte qu'elle n'avait pas encore terminé le lycée ! Si elle veut vivre avec moi, il faut qu'elle apporte sa contribution à la marche de la maison.

— Oui, évidemment.

Katie essaya de ne pas laisser transparaître son découragement.

— Tu cherches un boulot, ma grande ?

— Oui.

— Et la coiffure ?

— Je... Je ne peux pas pour le moment.

— Pourquoi ?

— Je ne peux pas rester longtemps debout.

— Dis donc, ça réduit sacrément les possibilités, conclut Judy en rangeant calepin et stylo dans son tablier.

Katie cligna des yeux plusieurs fois pour refouler ses larmes. Elle voulut dire : « Ça va aller », mais les mots restèrent coincés dans sa gorge.

— Tu ne veux pas me raconter ce qui t'arrive ? murmura Judy.

Katie aurait pu taire la vérité pendant quelques semaines encore, au moins jusqu'à ce que son ventre commence à s'arrondir. Mais à quoi bon ? De toute façon, elle avait fait le tour de toutes les possibilités d'embauche, sans le moindre succès. Et puis, un jour ou l'autre, les gens finiraient par l'apprendre, d'autant que sa mère et Booker étaient au courant.

— Je suis enceinte, annonça-t-elle. Mon médecin m'a avertie que je risquais de perdre mon bébé, si je ne prenais pas de précautions.

— Et ce mec que tu as épousé, où il est passé ? chuchota Judy en s'accoudant au bar.

— En fait, nous n'avons jamais régularisé notre situation.

— Ah bon ?

— Il est resté à San Francisco.

— Et je suppose qu'il ne va pas venir, dit-elle avec une sincère compassion.

— Non.

— Ecoute, je vais prévenir tout le monde que tu cherches du travail, mais il n'y a pas grand-chose, tu sais.

S'armant de courage, Katie se força à se lever et à s'éloigner du comptoir, même si elle trouvait étrange de quitter le restaurant le ventre vide.

— Oui, j'en ai conscience.

— Tes parents ne peuvent pas te prendre à la boulangerie?

— Non... euh... pas pour l'instant.

— Si j'entends parler de quelque chose, où est-ce que je peux te joindre ? Chez eux ?

— Non. Je suis chez Hatty.

Sous l'effet de la surprise, les sourcils de Judy se rapprochèrent des racines noires de ses cheveux décolorés.

— Tu veux dire... chez Booker ?

— Oui, admit Katie avec un soupir.

Judy sourit en connaissance.

— Eh bien ! Je donnerais cher pour prendre ta place ! s'exclama-t-elle.

— Ce n'est pas ce que tu crois, protesta Katie, qui sentit le feu lui monter aux joues. Il... il me dépanne pendant quelques jours. C'est tout.

Judy s'éventa comme si la simple pensée de partager son logis avec Booker suffisait à lui donner des vapeurs.

— En tout cas, j'en connais plus d'une qui ne demanderait pas mieux que d'être dans ta peau.

— Les hommes ne m'intéressent pas.

— Tu as perdu la raison ? Même Booker ? Je ne connais pas de regard plus envoûtant que le sien !

Ses mains aussi possédaient quelque chose de magique, se rappela Katie, qui connaissait, pour l'avoir vécu, le trouble qu'elles déclenchaient dans le corps d'une femme.

« Allons ! » se rabroua-t-elle. Toutes les bêtises qu'elle avait faites lui avaient appris que la vie n'est pas une simple affaire de plaisir sexuel, mais consiste à construire quelque chose de plus profond et de durable. A vingt-cinq ans, il était largement temps qu'elle devienne adulte et s'attelle à cette tâche.

— Je me moque des regards envoûtants, répondit-elle. Je veux vivre seule, pour le moment.

— Dans ce cas, je te conseille de partir tout de suite de chez Booker. Sinon, son charme ne va pas tarder à opérer...

Il était 16 heures quand Katie revint chez Booker. Elle avait passé l'après-midi au salon de coiffure Hair and Now, à récolter les derniers potins et à renouer connaissance avec ses anciennes collègues : Mona, la manucure, une femme d'une cinquantaine d'années, Erma, la propriétaire, qui avait vendu l'affaire à Rebecca mais continuait à travailler là à temps partiel, Ashleigh, qui était employée depuis deux ans environ, et Rebecca elle-même.

Au départ, Rebecca, gênée par la présence de Katie, était restée sur son quant-à-soi. En revanche, dès que Delaney était entrée avec sa fille, Rebecca était sortie de sa réserve et avait entouré la fillette de toute son attention. Tout ce petit monde s'était ensuite installé pour bavarder à bâtons rompus jusqu'à l'heure du rendez-vous pris par Ann, la cousine d'Andy. Ce fut pour Katie le signal du départ, malgré l'insistance de Mona pour qu'elle lui teigne et lui coupe les cheveux, en échange de soins des mains et des pieds. Mais Katie tenait à préparer le dîner. Il fallait, d'une façon ou d'une autre, qu'elle paye de retour Booker pour sa généreuse hospitalité, alors même qu'il aurait sans doute préféré la savoir à des kilomètres de chez lui. Elle se devait de trouver une compensation ; c'était une question d'amour-propre.

Elle mourait de faim en arrivant à la ferme, mais se refusa à piocher dans les réserves de Booker sans avoir travaillé pour mériter ce droit.

De toute façon, les placards de Booker s'avérèrent désespérément dégarnis : du sel, des céréales, quelques boîtes de thon et l'entame d'une miche de pain... Delbert et lui devaient souvent manger dehors, conclut-elle.

Ce qu'elle découvrit en ouvrant le réfrigérateur ne se révéla guère plus encourageant : de la bière, un petit morceau de beurre et quelques œufs.

La faim lui donnant de légers vertiges, Katie s'assit et considéra les possibilités qui s'offraient à elle. Soit elle préparait une salade de thon, soit elle allait acheter des victuailles avec les vingt dollars qui lui restaient, pour cuisiner un repas dont elle pourrait être fière.

Etait-ce en raison du mauvais accueil que lui avait réservé sa mère ou bien des échecs successifs qu'elle avait essuyés dans sa recherche d'un emploi ? Ou bien encore de son incapacité à affronter la présence d'une

cousine d'Andy au salon de coiffure? Toujours est-il que l'argent importait moins, à ses yeux, que le besoin de se sentir utile. Se levant avec résolution, elle attrapa son sac et prit le chemin de la ville.

Il était presque 23 heures, constata Booker en consultant sa montre. Beaucoup trop tard pour se mettre à démonter les roues et vérifier les roulements à billes sur la Chevy Suburban de Helen Dobbs.

Se dégageant de la Mustang rouge qu'il venait de terminer, il contourna le radiateur électrique qui ronronnait à proximité et se dirigea vers le lavabo, de l'autre côté de l'atelier. Chase Gardner, son chef mécanicien, dont les compétences lui valaient l'entière confiance de son patron, était parti depuis longtemps. Quant à Delbert, accompagné de Bruiser, il était allé au Honky Tonk vers 21 heures pour une partie de billard. Booker, lui, était resté travailler. Pour une fois, la perspective de traîner au Honky Tonk ne l'attirait guère, et celle de rentrer chez lui pour se retrouver en tête à tête avec Katie, encore moins. Le bruit qu'il l'hébergeait se répandait déjà, et tout au long de la journée il avait dû subir les questions des curieux.

« Dis donc, il paraît que Katie est revenue... Vous vous êtes remis ensemble, tous les deux... ? Son histoire avec Andy est finie ? Pourquoi elle habite chez toi, et pas chez ses parents ? »

A vrai dire, Booker n'aurait pu expliquer comment Katie avait atterri chez lui. Il y avait eu la fumée sous son capot, la pluie, Mme Rogers, sur le seuil de sa maison, qui les avait traités tous les deux avec hauteur... Et puis, tout à coup, il s'était retrouvé avec une colocataire.

Quelle malchance qu'il ait été le premier à passer devant sa voiture en panne !

Après avoir retiré le bleu de travail qu'il portait toujours en hiver, il remonta les manches de son maillot de corps, se savonna mains et bras avec de la lessive, puis se frotta énergiquement avec une brosse pour se débarrasser de la graisse. Malgré sa journée de travail bien remplie où, après la fermeture, il s'était encore occupé de la voiture de Katie, avait réparé une Mustang et un 4x4 Nissan, il serait volontiers resté au garage toute la nuit. Dieu sait qu'il avait du pain sur la planche ! Mais cela n'aurait pas été raisonnable : s'il ne rentrait pas chez lui pour dormir, il ne serait bon à rien le lendemain.

Il fut tiré de ses réflexions par le téléphone. La sonnerie avait déjà retenti vers 22 heures, mais comme il n'attendait aucune nouvelle importante, il n'avait pas jugé utile d'interrompre son travail. A présent, cependant, vu

l'heure tardive, il pensa que Delbert n'avait trouvé personne pour le raccompagner. Il se dirigea donc vers son petit bureau, à l'entrée de l'atelier.

— Allô ! dit-il après avoir calé le combiné entre sa mâchoire et son épaule, pendant qu'il finissait de s'essuyer les mains dans une serviette en papier.

— Tu n'as pas eu d'ennuis ?

Ce n'était pas Delbert mais... Katie.

— Bien sûr que non, répondit-il, quelque peu surpris en jetant l'essuie-mains en papier dans la poubelle. Pourquoi ?

— Je me disais que tu avais dû avoir une urgence.

— Non.

— Qu'est-ce qui se passe, alors ?

— Je travaille.

— Rien d'autre ?

— Que veux-tu qu'il y ait d'autre ?

— Tu n'as pas pensé à me prévenir que tu ne rentrerais pas, ce soir.

— Attends ! Est-ce que j'étais censé te prévenir ?

— Eh bien, je croyais que... Enfin, j'ai préparé... Ça n'a pas d'importance.

— Qu'est-ce que tu as préparé ?

— Rien. Laisse tomber.

Et elle raccrocha.

Booker, après être demeuré quelques instants stupéfait, à regarder le téléphone muet, décida de rappeler, mais n'obtint aucune réponse.

Il poussa un long soupir tout en se massant les tempes. Cela faisait un jour. Un jour seulement qu'elle était là, et il trouvait déjà que c'était trop. Pour une foule de raisons...

Il secoua la tête d'un air incrédule en lisant le message que Katie avait accroché sur le réfrigérateur.

« Il y a des restes si tu as faim. K. »

— Ça sent bon, ici ! s'exclama Delbert en arrivant du vestibule où il

avait laissé ses bottes.

Quand il ouvrit le réfrigérateur, Booker découvrit un grand plat de lasagnes, de la salade verte, du pain à l'ail et une carafe de citronnade.

Un vague sentiment de culpabilité l'assaillit quand il prit conscience, à la vue de la pile de casseroles qui encombraient l'évier, du mal que s'était donné Katie. Il aurait dû l'avertir qu'il ne rentrerait pas dîner, comme il en avait eu un instant l'intention, avant de se raviser au nom de sa liberté. Pourquoi l'aurait-il tenue informée de ses faits et gestes ? Il ne lui devait rien, après tout. Quand il l'avait demandée en mariage, elle l'avait envoyé promener et avait quitté la ville avec un autre homme. Dans ces conditions, il ne se sentait aucune obligation envers elle.

— Il y a à manger dans le réfrigérateur, si tu veux, annonça-t-il à Delbert qui était en train de nourrir Bruiser.

Au départ, c'était Booker qui avait recueilli Bruiser, un chien perdu qui errait aux alentours de la coopérative agricole et à qui il avait voulu éviter la fourrière. Mais Delbert était venu habiter chez lui à peu près à la même époque, et Booker n'avait pu rivaliser avec la dévotion dont son protégé entourait l'animal. Petit à petit, Bruiser était devenu le chien de Delbert, et les deux formaient désormais une paire inséparable.

Avant de prendre le plat de lasagnes, Delbert servit à boire à son compagnon à quatre pattes tandis que Booker se dirigeait vers le salon où, à la télévision allumée, il devina la présence de Katie. Il voulait savoir si elle avait parlé avec ses parents ou décidé de la suite des événements. Même s'il reconnaissait qu'elle vivait une situation difficile, dont il tenait Andy pour seul responsable, il était résolu à ne pas se laisser de nouveau entraîner dans une relation avec Katie, de quelque nature qu'elle soit. Il fallait donc qu'ils prennent des dispositions le plus vite possible.

Dans la lumière tremblotante du poste, qui éclairait seule la pièce, il discerna sur le canapé la forme allongée de Katie, qui dormait à poings fermés.

Malgré son désir d'en finir le plus rapidement possible avec la petite conversation qu'il projetait, il hésitait à la réveiller... quand le téléphone sonna. Il était minuit.

— Allô ! dit-il, intrigué.

Il entendit qu'on raccrochait à l'autre bout du fil.

— C'étaient mes parents ? demanda Katie d'une voix ensommeillée.

— C'est possible, répondit-il en replaçant le combiné sur son socle. Pourquoi ? Tu attends un coup de fil d'eux ?

Elle leva la tête vers lui en clignant des yeux. Son mascara avait coulé,

les plis du tissu qui recouvrait le canapé avaient imprimé des marques rouges sur son visage et ses cheveux se dressaient en pointes sur un côté de son crâne. En un mot, elle n'aurait pu offrir un spectacle moins séduisant. Pourtant, en la voyant, il se remémora instantanément la sensation que lui avaient procurée la douceur de ses lèvres boudeuses et l'expression de son regard bleu, la première fois qu'il avait enveloppé son sein de sa main.

Furieux contre lui-même d'oublier si facilement les tourments des deux années écoulées, il se força à se rappeler que ce qu'ils avaient vécu appartenait à un passé révolu.

— Pas vraiment, répondit-elle en essayant de discipliner ses cheveux. Je me disais seulement qu'ils tenteraient peut-être de me joindre. Juste pour prendre des nouvelles...

Il y avait quelque chose de factice dans le timide sourire qu'elle afficha et dans la désinvolture de son ton, mais il refusa de se laisser apitoyer. Il devait se débarrasser d'elle, sans perdre de temps, avant que ses souvenirs n'anéantissent les progrès qu'il avait réalisés ces deux dernières années, au prix de tant d'efforts.

— On devrait peut-être les appeler demain matin, suggéra-t-il.

— S'ils avaient vraiment voulu me parler, ils l'auraient déjà fait, tu ne crois pas ? lança-t-elle avec une moue dubitative vers le téléphone.

Il s'installa confortablement dans son fauteuil à dossier inclinable.

— Et ton père ? Tu as essayé de le voir ? Peut-être qu'il ne prend pas les choses aussi à cœur que ta mère, argua Booker, tout en sachant pertinemment que M. Rogers adoptait en général une attitude encore plus inflexible que sa femme.

— Oui, peut-être, concéda-t-elle. Je... je passerai à la boulangerie demain.

— Très bien, conclut-il, tout en projetant d'aller en personne voir Don pour essayer de le rappeler à son devoir paternel.

— Comment as-tu occupé ta journée ? demanda-t-il pour changer de sujet.

En réalité, il était déjà au courant d'une partie de ses faits et gestes par Lester Greenwalt qui, en venant récupérer le pneu crevé qu'il avait laissé en réparation, lui avait appris que Katie était passée s'enquérir d'un travail. Cette démarche auprès d'un cabinet d'assurances avait étonné Booker, persuadé qu'elle se renseignerait d'abord chez l'esthéticienne.

— J'ai déposé quelques candidatures pour un emploi.

— Tu es allée à Hair and Now ?

— Oui, j'y ai fait un saut cet après-midi. Pourquoi ?

— Rebecca était là ?

— Une partie du temps, oui. Jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans l'arrière-boutique pour prendre sa température avant de courir rejoindre Josh.

Encore cette histoire de maternité, s'inquiéta Booker. Rebecca s'obstinait à essayer d'avoir un bébé alors que chaque échec la déstabilisait un peu plus.

— Elle ne t'a pas dit qu'elle te reprendrait ?

— On a brièvement abordé le sujet.

— Et... ?

— Je préfère essayer quelque chose d'autre pour le moment.

Katie n'avait apparemment plus un sou, ou presque. Le moment était donc vraiment mal choisi pour faire la fine bouche.

— Pourquoi ?

Elle ne se démonta pas devant son ton désapprouvateur.

— J'ai besoin de changer de rythme, figure-toi.

— Au fait, Katie, j'ai remorqué la Cadillac à mon garage et j'ai réussi à la faire démarrer, mais...

— Combien je te dois pour ça ? l'interrompit-elle, soudain inquiète.

— Six cents dollars.

Elle ne put s'empêcher de grimacer à cette annonce.

— C'est un prix d'ami, tu sais.

Ce qui était la stricte vérité, cette somme ne couvrant que les frais engagés, à l'exclusion de tout bénéfice.

— Il a fallu refaire entièrement le moteur. Mon chef mécanicien a passé toute la journée dessus, et moi, j'ai pris la relève ce soir. Malgré tout, ce n'est toujours pas terminé. J'attends la livraison d'une pièce.

— Je te remercie d'avoir pris cette peine, mais tu ne m'as même pas consultée pour savoir si je voulais que ma voiture soit réparée.

— Qu'est-ce que tu comptais faire ? La laisser sur le bord de la route ?

— Non, je...

Elle ferma les yeux et se massa les tempes.

— Je n'avais rien décidé, en fait, finit-elle par admettre.

Un silence s'installa, uniquement troublé par la voix de Delbert qui, dans la cuisine, parlait à Bruiser.

— Combien est-ce que je pourrais tirer de cette voiture, si je voulais la vendre ? demanda soudain Katie.

Sans pouvoir donner un chiffre exact, Booker savait qu'elle n'en obtiendrait pas grand-chose.

— Je ne sais pas.

— Je ne récupérerai vraisemblablement pas les quatre mille dollars qu'elle m'a coûtés, mais je te donnerai l'argent qu'elle me rapportera.

Dans les yeux qu'elle osa enfin lever sur lui, il lut l'anxiété qui la rongait. Que s'était-il donc produit, pendant ces deux années, qui l'avait réduite à cet état ?

— Mais pour le moment, je ne peux pas te payer, Booker.

Mille fois, il avait rêvé qu'il croisait Katie par hasard. Elle lui avait infligé une blessure si profonde qu'il avait cru se réjouir si, par bonheur, elle lui revenait sans le sou et repentante. Pourtant, à présent, loin de jubiler, il n'éprouvait que de la colère, une immense colère, envers elle et davantage encore envers Andy. Peut-être que lui-même, contrairement à Andy, n'était pas issu d'une famille assez riche pour lui avoir payé des études. Peut-être ne parlait-il pas avec autant d'éloquence, peut-être n'était-il pas toujours tiré à quatre épingles, et n'avait-il pas la beauté d'un mannequin. Mais il aurait préféré mourir d'inanition plutôt que de laisser Katie manquer de nourriture.

— Qu'est-ce qui s'est passé à San Francisco ? finit-il par demander. Pourquoi Andy n'a-t-il pas veillé sur toi ?

Elle serra ses genoux contre sa poitrine et les entourra de ses bras.

— Qu'est-ce que tu peux être vieux jeu, par moments ! Si je n'avais pas attendu de bébé, je me serais très bien débrouillée toute seule. Je gagnais bien ma vie, dans ce salon de coiffure pour clientèle huppée. C'est moi qui réglais les factures et faisais tourner la maison. Ensuite...

Il patienta sans rien dire. Quand les mots s'échappèrent enfin des lèvres de Katie, il observa les différentes émotions qui animèrent son visage.

— Eh bien... Je suis tombée enceinte et la grossesse ne se présentait pas bien.

Booker, tous ses sens soudain en éveil, comme s'il avait deviné que Katie n'avait pas encore raconté le plus terrible, redoubla d'attention.

— Ce qui veut dire exactement ?

— Je ne peux pas rester debout, expliqua-t-elle avec un haussement d'épaules qui aurait voulu exprimer de l'indifférence.

— Sinon ?

— Sinon, je risque de perdre mon bébé, tu comprends ? Voilà pourquoi je ne peux pas être coiffeuse et retourner à Hair and Now.

Booker se passa la main sur la figure en poussant un long soupir.

— Et tu n'as aucune économie ?

— Non. Grâce à Andy, dit-elle d'un ton sarcastique. Il dépensait l'argent avant même que je le rapporte.

— Et lui, il ne gagnait rien ?

Katie secoua la tête.

— J'ai essayé de le pousser à travailler, mais... Peu importe, reprit-elle après un temps d'arrêt. Je ne vais pas t'ennuyer avec mes histoires.

Booker sentit son cœur cogner plus fort dans sa poitrine, sans pouvoir se l'expliquer. Peut-être était-ce parce que, malgré la peine que cela risquait de lui causer, il brûlait de connaître les détails de son existence.

— Et les parents d'Andy ?

— Quoi, ses parents ? Tu les as déjà rencontrés ?

— Non, mais d'après ses cousins, ils feraient n'importe quoi pour leur fils unique. A en croire Ann et son frère Todd, il n'a jamais été obligé de travailler un seul jour pour payer ses études.

— Ses parents lui ont coupé les vivres quelques mois après notre arrivée à San Francisco.

— Qu'est-ce qui leur a pris, puisqu'ils avaient subvenu à tous ses besoins jusque-là ?

En guise de réponse, elle saisit la télécommande et coupa le son de la télévision, comme si elle cherchait à s'occuper pour éviter de le regarder.

— Ils... avaient leurs raisons.

— On peut savoir lesquelles ?

— Je préfère ne pas en parler, dit-elle en lâchant le boîtier.

— J'aimerais les connaître.

— Bon, très bien, concéda-t-elle avec une pointe d'agressivité. Quand ils sont venus nous rendre visite à San Francisco, le spectacle qu'ils ont découvert les a plutôt consternés. Il faut dire qu'il était difficile d'éprouver de la fierté, vu l'image qu'Andy offrait de lui.

Sans lui demander explicitement des précisions, Booker haussa un sourcil et elle comprit aussitôt ce qu'il attendait.

— Andy découchait souvent, avoua-t-elle à mi-voix en inclinant la tête. Les rares fois où il rentrait à la maison, il n'était pas dans son état normal.

— Tu veux dire qu'il était soûl ?

— Non, shooté. Remarque, il buvait aussi... Il a commencé à partouzer pratiquement dès notre arrivée.

Booker s'abstint de tout commentaire, car lui-même avait traversé une période agitée où il avait essayé de calmer sa souffrance avec tous les produits qu'il pouvait mendier, emprunter, acheter ou se procurer par un moyen ou un autre. Il avait déraillé aussi et avait payé le prix fort. C'était seulement maintenant, bien des années plus tard, qu'il se félicitait d'avoir été condamné pour ses agissements. La prison l'avait transformé en le forçant à se rendre compte que c'était avant tout lui-même qu'il détruisait par sa conduite. Il y avait également appris à savourer les petites choses de la vie. Malgré la honte que lui inspirait son passé, il avait finalement réussi à s'accepter.

— Quand ses parents sont partis, sa mère était en larmes, poursuivit Katie. Quant à son père, il l'a prévenu que ce n'était plus la peine de venir lui raconter des histoires de licenciement ou de chèque de salaire perdu, car il ne lui enverrait plus d'argent. Pour autant que je sache, il a tenu parole et Andy n'a plus eu de nouvelles. A mon avis, il va tenter de les joindre, à présent. Je ne crois pas qu'il puisse s'en sortir, là-bas, sans moi pour payer le loyer.

— Sa famille n'est donc pas au courant, pour le bébé ?

— Pas encore, non.

— Tu vas le leur dire ?

— Je ne sais pas. Andy voulait que j'avorte. Pour le moment, j'ai l'impression que ce bébé est le mien et uniquement le mien.

Génial ! se dit Booker. Elle avait réussi à gâcher complètement sa vie. N'était-ce pas ce qu'il avait espéré, depuis qu'elle l'avait rejeté ? Et pourtant, il n'en éprouvait aucune jubilation.

— Ne t'inquiète pas pour la facture de ta voiture, dit-il en s'extirpant lentement de son fauteuil. Il te faut un moyen de te déplacer.

— Booker, je ne peux pas accepter...

— On règlera tout ça quand tu te seras renflouée, coupa-t-il d'un ton bourru.

Il se dirigea alors rapidement vers la porte pour s'empêcher de poser la

seule question qui lui brûlait les lèvres. Mais, avant d'avoir atteint le seuil de la pièce, il n'y tint plus et fit volte-face :

— Tu en es amoureuse, de ce type ?

Katie, tout en le dévisageant, enroula une mèche de cheveux autour de son doigt. Il crut discerner l'éclat humide de larmes dans ses yeux, sans pouvoir en être sûr, dans l'obscurité de la pièce.

— J'ai l'impression de ne même pas savoir ce que cela veut dire, avoua-t-elle doucement.

Une odeur de beignets frais enveloppa Booker sitôt qu'il eut franchi le seuil de la boulangerie de Don et Tami, le lendemain matin à 6 heures. En entendant tinter le carillon de la porte, Don leva brièvement la tête, avant de se remettre à disposer dans la vitrine les pâtisseries dont étaient chargés de grands plateaux en métal.

— Il faut que je vous parle, déclara Booker.

— Nous n'avons rien à nous dire.

Booker savait parfaitement que Don ne le portait pas dans son cœur. Il faisait partie de ces habitants de Dundee qui préféraient donner leur voiture à réparer ou entretenir dans une ville voisine, voire à Boise, plutôt que de venir chez lui. Mais là n'était pas la question pour l'instant. Il cherchait seulement à ce que Don le dégage de la responsabilité de Katie, et à s'assurer qu'elle serait bien accueillie.

— Eh bien si, voyez-vous, parce que Katie habite chez moi.

Don s'affaira à garnir l'étagère inférieure de la devanture avec des beignets fourrés à la crème pâtissière.

— C'est son problème, il me semble. Nous avons essayé de la prévenir de ce qui l'attendait avec Andy, et elle s'est obstinée à ne pas nous écouter. Il a vécu pendant des mois ici, à Dundee, aux crochets de ses cousins, sans jamais se soucier de travailler. Ça en disait long sur lui, non ?

Booker ne tenait pas du tout à discuter d'Andy.

— Vous êtes ses parents, malgré tout, lança-t-il, même s'il savait, par expérience, qu'il ne s'agissait pas d'un argument imparable.

D'après ce qu'il avait constaté par le passé, néanmoins, Katie avait pu compter davantage sur sa famille que lui sur la sienne.

— Elle est majeure.

Don interrompit enfin ses activités pour lever la tête vers lui et soutenir son regard. Les yeux plissés, la mâchoire serrée, il ajouta :

— Alors, ne viens pas ici pour nous critiquer. Elle ne se serait certainement pas détournée du droit chemin si elle ne t'avait pas connu.

Devant ce ton méprisant, son ancienne colère, cette colère sourde et dévastatrice que Booker n'avait pas ressentie depuis des années, se mit à lui serrer le ventre. Il avait aimé Katie de toute son âme, et cet amour profond et pur aurait dû le racheter aux yeux du monde. Mais non ! Cela n'avait pas suffi, et ne suffisait toujours pas : à cause de sa réputation, qui, pourtant, n'entraînait nullement en ligne de compte dans la situation présente.

— Vous vous moquez de ce qui lui arrive ? attaqua-t-il.

— Nous l'aimons suffisamment pour lui laisser prendre conscience des conséquences inévitables de ses actes. Comment pourra-t-elle tirer les leçons de ses erreurs, si nous lui portons sans cesse secours ? ajouta Don, essuyant avec un torchon le sucre glace qui lui couvrait les mains.

— Il y a un bébé dans l'histoire, un bébé qui n'a rien fait de mal.

Tami passa la tête par la porte de derrière.

— J'ai lu quelques-uns de ces livres sur l'art d'être parents, et tous préconisent de se montrer ferme avec ses enfants.

— En quoi consiste la fermeté ? A dire à quelqu'un qu'on aime : « Va te faire voir ailleurs » ?

— Je suis sûr que Rebecca la reprendra au salon de coiffure, répliqua Don. Katie finira par s'en sortir par ses propres moyens.

— Et alors, elle nous remerciera, opina Tami du ton sentencieux des moralisateurs. Elle gagnera en maturité et en confiance en soi, si elle résout ses problèmes toute seule.

Le seul ennui de ce beau raisonnement, c'est que Katie ne pouvait pas travailler. Ce que ses parents ignoraient manifestement. Booker envisagea un instant de le leur annoncer, dans le seul but de voir leur réaction quand ils comprendraient qu'ils attendaient l'impossible. Mais quelque chose en lui se rebella. S'ils n'étaient pas au courant des difficultés que rencontrait Katie avec sa grossesse, c'était uniquement parce qu'ils l'avaient si mal traitée. Ils ne s'étaient même pas souciés de prendre de ses nouvelles. Il jugea donc qu'ils ne méritaient pas l'affection de leur fille ni de son bébé.

— Très bien. De toute façon, elle se débrouillera beaucoup mieux sans vous, assena-t-il avant de quitter le magasin.

A 11 heures du matin, la sonnerie du téléphone tira enfin Katie de son sommeil. Elle avait pourtant ouvert les yeux quelques heures plus tôt, en entendant Booker et Delbert partir pour leur journée de travail, sans réussir à trouver l'énergie de sortir du lit. Pour faire quoi, au passage ? Elle n'avait aucune perspective d'embauche, personne à qui rendre visite. Elle ignorait même si Booker et Delbert reviendraient déjeuner ou si elle passerait toute la journée seule.

Elle se rappela soudain avec bonheur que Mona lui avait proposé une manucure... Mais que d'efforts cela réclamerait ! Il faudrait qu'elle se lève, qu'elle se douche, qu'elle se lave les cheveux, qu'elle se rase les jambes. Ensuite, il y aurait le brossage des dents et le maquillage...

La tâche était par trop écrasante. En outre, la nouvelle de sa grossesse avait dû se répandre en ville, et Dieu sait qui elle allait rencontrer, à Hair and Now ! Sa mère, peut-être. Ou bien celle de Mike et Josh, qui ne lui témoignerait pas plus de compassion que Tami. Pire encore, elle pourrait tomber nez à nez avec cette pimbêche de Mary Thornton.

Elle ne se sentait plus en sécurité nulle part. Le monde autour d'elle semblait s'être transformé en un vaste champ de mines.

Avec un soupir déchirant, elle tira les couvertures par-dessus sa tête pour ne plus entendre le téléphone. Elle ne décrocherait pas. Le répondeur se chargerait d'enregistrer le message qui, de toute façon, était vraisemblablement destiné à Booker.

Enfin, dans le silence bienfaisant qui s'installa, elle réussit presque à s'assoupir...

— Fiche-moi la paix ! hurla-t-elle lorsque la sonnerie retentit de nouveau.

Mais la personne qui appelait ne lâchait pas prise. Pour avoir la paix, Katie n'eut d'autre solution que de répondre.

— Allô ! dit-elle sèchement.

— Katie ?

En entendant la voix de Booker, elle s'adoucissait aussitôt.

— Oui ?

— Où étais-tu passée ?

— Euh... Sous la douche, mentit-elle, trop honteuse pour avouer la vérité.

— Tu comptes aller à la boulangerie parler à ton père?

— J'y réfléchissais.

Balivernes ! Elle était très vite arrivée à la conclusion qu'elle perdrait son temps, alors que ses parents n'avaient même pas jugé bon de prendre de ses nouvelles, et ne lèveraient pas le petit doigt si elle en était réduite à vivre sous les ponts. Une éventualité qui n'était d'ailleurs pas à exclure... Elle s'obligea à chasser ces pensées qui ne faisaient que rajouter à son extrême lassitude.

— Ecoute, ce n'est pas la peine, dit Booker.

Dehors, le vent plaquait les branches des arbres sur les murs de la maison. Sans les rayons du soleil qui inondaient la chambre voisine, Katie aurait cru qu'un orage allait éclater.

— Pourquoi ?

— Je suis en train de réfléchir à un autre plan. On en discutera quand je rentrerai.

— D'accord, acquiesça-t-elle en étouffant un bâillement.

Elle se sentait trop peu concernée pour s'intéresser à ce qu'il concoctait, et ne demanda donc aucun éclaircissement. De toute façon, ce que pourrait bien décider Booker ne changerait rien. Il appartenait à elle seule de remettre de l'ordre dans sa vie. Simplement, elle ne le ferait pas aujourd'hui... Elle s'attellerait à la tâche demain, quand elle aurait repris des forces.

— Je serai de retour à 18 heures, annonça-t-il.

— Très bien. J'aurai préparé le dîner.

Le soir, à leur retour, Booker et Delbert découvrirent la maison plongée dans l'obscurité et apparemment déserte.

— Où est Katie ? demanda Delbert en entrant derrière Booker, avec Bruiser sur ses talons.

Le dîner n'était pas servi. Un silence total régnait : pas de télévision, pas de radio, pas de conversation téléphonique.

— Katie ? appela Booker.

— Elle est partie, déclara Delbert, éveillant chez son compagnon une lueur d'espoir.

A défaut de meilleure solution, il avait projeté de proposer à Katie de tenir les registres de comptabilité à son garage, malgré les craintes qu'il éprouvait à l'idée de la côtoyer continuellement. Il se sentit brusquement soulagé. Peut-être quelqu'un était-il passé la prendre, ou avait-elle trouvé un autre logis, ainsi qu'un travail qui ne nécessitait pas de rester debout ? Tout serait réglé, alors...

Si seulement il pouvait avoir cette chance !

Il monta l'escalier en tapant contre les cloisons pour prévenir de son arrivée à mesure qu'il approchait de la chambre de Katie.

— Il y a quelqu'un ?

Pas de réponse. La nuit était tombée, mais aucune lumière ne filtrait sous la porte fermée de Katie.

— Katie ? répéta-t-il.

— Tu l'as trouvée ? appela Delbert du bas des marches.

— Pas encore.

Booker alluma le couloir et frappa doucement à la porte, sans obtenir davantage de réaction. Quand il passa la tête par l'entrebâillement, il discerna, au milieu du lit, une bosse ronde... qui se mit à bouger.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qui est là ? demanda-t-elle d'une voix pâteuse.

Elle se redressa, éblouie par la lumière qui avait envahi la chambre.

— C'est moi, dit Booker, appuyé contre le chambranle de la porte qu'il avait ouverte en grand. Ce qui ne devrait pas vraiment te surprendre, dans la mesure où cette maison m'appartient.

— Booker ?

— Oui... Bonne pioche !

Elle se laissa retomber sur le lit avec un gémissement.

— Et zut ! Je ne rêve pas, alors ! Je suis réellement enceinte, fauchée et obligée de compter sur la pitié d'un homme qui me déteste !

Booker serra les lèvres pour réprimer le sourire qu'il sentit poindre. Il n'allait certainement pas se laisser attendrir par Katie Rogers. Pas après la façon cinglante dont elle avait rejeté sa demande en mariage.

— Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ?

— Rien.

— Elle est là ? cria Delbert.

— Oui, oui. Prépare-toi un sandwich, répondit Booker.

— Ouf ! Elle n'est pas partie, annonça Delbert à Bruiser, comme pour le réconforter.

Puis il fila vers la cuisine.

— Quelle heure est-il ? demanda Katie.

— 18 h 30.

— 18 h 30 !

Booker marqua une pause avant d'ironiser :

— On ne voit pas le temps passer quand on s'amuse, pas vrai ?

— Arrête...

Ne parvint à Booker que la voix assourdie de Katie, qui s'était cachée sous les couvertures.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda-t-il.

— J'ai beau avoir dormi toute la journée, je me sens encore trop fatiguée pour bouger.

— Rassure-moi. C'est lié à la grossesse, n'est-ce pas ?

— Je ne sais pas. Je n'ai jamais été enceinte auparavant. Remarque, c'est aussi la première fois que je n'ai plus un rond et que tout le monde me ferme la porte au nez... Je navigue en eaux totalement inconnues !

Booker ne put s'empêcher de rire.

— Tu vas t'en sortir.

— C'est facile à dire, pour toi, rétorqua-t-elle.

— Je sais ce que c'est d'être à court d'argent et tenu à l'écart.

Katie ne répliqua rien.

— Tu as l'intention de te lever, maintenant ? reprit-il.

— Non.

— Plus tard, alors ?

— Non.

— On ne peut pas dire que tu me facilites la tâche.

Comme Katie ne se décidait toujours pas à parler, Booker, en désespoir

de cause, finit par demander :

— Est-ce que le bébé bouge déjà ?

Manifestement prise au dépourvu par cette question, elle se releva sur un coude en le dévisageant.

— Je l'ai senti remuer pour la première fois pendant le trajet entre San Francisco et ici.

— Ça fait quelle impression ?

Il vit l'expression de Katie s'adoucir.

— On dirait... un papillon qui volette dans mon ventre. Pourquoi est-ce que tu veux savoir ça ?

— Pour que tu te souviennes de cet instant. Demain, tu te lèveras. Pour ton bébé.

Sur ces mots, il quitta la pièce.

Une torpeur se répandait peu à peu dans le corps de Katie, comme une drogue qui, lentement, aurait paralysé un muscle après l'autre. Cela faisait deux nuits et un jour qu'elle dormait, sans se sentir reposée pour autant. Elle avait en outre conscience de l'image effroyable qu'elle donnait d'elle, mais elle s'en moquait. La seule perspective de se brosser les dents lui paraissait un effort insurmontable.

Elle entendit soudain qu'on frappait vivement à sa porte. Elle ne répondit pas, tant elle craignait que Booker ne vienne l'obliger à se lever. Elle n'y était pas prête. Elle avait besoin de davantage de temps.

Sourd à l'ordre de déguerpir qu'elle lui transmet par télépathie, il entra, sans un mot, se contentant de marquer un bref temps d'arrêt au pied du lit avant d'ouvrir les stores. Puis il repartit.

Heureuse de ce répit, elle se tourna sur le côté et contempla le carré de ciel que Booker avait dévoilé. Le soleil se levait tout juste, colorant l'horizon d'une délicate teinte rose orangé. Booker avait décrété qu'elle se lèverait aujourd'hui, pour son bébé. Ne comprenait-il donc pas qu'elle en était totalement incapable ?

Elle l'entendit démarrer. Demain, se promit-elle tandis que le bruit du moteur s'éloignait. Oui, demain, elle quitterait son lit pour le bien de ce petit être qui poussait en elle. Elle aurait certainement recouvré son tonus, d'ici là.

— Ça y est, la vieille Cadillac tourne... Mais je ne peux pas dire pour combien de temps, annonça Chase, debout sur le seuil de la pièce où travaillait Booker.

Booker leva la tête de son bureau encombré de dossiers pour prêter une oreille attentive aux paroles de son mécanicien qui, bien qu'âgé de dix-neuf ans seulement, avait révélé un véritable don pour les voitures.

— Elle est vieille, dit Booker. Ça, on n'y peut rien.

— Vous vouliez les clés ?

— Oui.

Quand Chase les lui eut lancées, Booker les empocha. A quoi bon avoir réussi à mettre en route le moteur de la Cadillac, s'il ne parvenait pas à sortir Katie de sa léthargie ?

— Va t'occuper du réglage de la jeep de Lila Bronwyn, à présent, ordonna-t-il à Chase.

Il baissa ensuite le volume de la radio qui hurlait dans la pièce, et entreprit de joindre Katie. Il laissa le téléphone sonner une bonne vingtaine de fois, raccrocha et essaya de nouveau, sans que sa deuxième tentative fût davantage couronnée de succès.

— Réponds, bon sang ! dit-il entre ses dents, à bout de patience.

— Quelque chose ne va pas ?

C'était Delbert qui, accompagné de Bruiser comme à son habitude, entraînait dans le bureau en essuyant dans un chiffon ses mains maculées de graisse.

— Tu es fâché contre moi, Booker ?

— Non, je ne suis pas fâché.

Effectivement, ce n'était pas la colère qui l'animait, mais l'inquiétude au sujet de Katie, qui s'était complètement coupée du monde, qui ne se levait pas, ne mangeait pas... Qui ne faisait rien du tout, en fait. Il hésitait sur la marche à suivre.

Il pensa à M. et Mme Rogers et se demanda s'il avait bien agi en leur cachant l'incapacité de Katie à travailler. Mais cela aurait-il changé quoi que ce soit ?

Au souvenir de la façon dont ses parents avaient réagi à sa visite, il conclut sans hésitation que, loin de pouvoir fournir une solution, ils constituaient en réalité une partie intégrante du problème. Même s'il n'était pas la personne la mieux placée pour veiller sur Katie, il ne voyait pas qui

d'autre que lui pouvait venir à son secours. Elle était partie depuis trop longtemps, sans avoir pris la peine de garder des contacts dans la région. Par conséquent, si absurde que cela paraisse, elle ne pouvait compter que sur son amitié.

Il venait d'arriver à cette conclusion lorsqu'il vit Mike Hill passer devant le garage au volant de sa Cadillac Escalade toute neuve ; il se rappela alors les rumeurs persistantes selon lesquelles Katie avait eu le béguin pour Mike. Elle-même lui avait déclaré tout net qu'elle comptait un jour épouser Mike Hill. Mais comment Booker l'aurait-il prise au sérieux alors que, à sa connaissance, Mike ne s'était jamais intéressé à elle ? Sans compter qu'en toute objectivité, il ne parvenait pas à les imaginer ensemble.

Malgré tout, il ne devait pas oublier que Mike possédait des atouts indéniables : outre la confiance qu'inspirait d'emblée son côté sérieux et raisonnable, il disposait d'une solide fortune... Peut-être que le plus grand service qu'il pouvait rendre à Katie consisterait à les jeter, elle et son bébé, dans les bras de Mike. C'est ainsi qu'un vrai ami agirait, non ?

Il appela Rebecca au salon de coiffure.

— Allô !

— Rebecca est là ?

— Salut, Booker.

— Comment ça va ? demanda-t-il à Ashleigh Evans, dont il avait instantanément reconnu la voix.

— Bien. Où est-ce que tu te cachais ? Tu sais que tu m'as manqué ?

Ils avaient pourtant dansé ensemble au Honky Tonk le samedi précédent ! Booker s'abstint néanmoins de tout commentaire, pour ne pas entendre Ashleigh lui répondre que cela lui avait paru une éternité.

— J'ai eu pas mal de choses à régler, se contenta-t-il de dire.

— Tu m'as promis de m'emmener faire un tour sur ta moto, tu t'en souviens ?

Comment aurait-il pu l'oublier, alors qu'elle le lui rappelait chaque fois qu'elle lui adressait la parole ?

— Je passerai te prendre au salon un de ces jours.

— J'ai hâte.

La voix de Rebecca remplaça alors celle d'Ashleigh.

— J'ai l'impression qu'elle en pince pour toi.

— Qui ? Ashleigh ?

— Oui.

Ce n'était pas franchement nouveau. Ashleigh lui faisait les yeux doux depuis qu'elle avait rompu avec un type de Boise, un passionné de taureaux. Elle l'avait même invité à venir passer la soirée chez elle, le vendredi précédent, mais elle n'avait pas insisté devant son manque d'enthousiasme...

— J'ai besoin que tu me rendes un service, Rebecca.

— Ce n'est pas une blague ? Eh bien dis donc ! Pour une fois que tu me demandes quelque chose, c'est que tu dois vraiment être au bord du désespoir...

Il feignit de ne pas remarquer le ton railleur de son amie. Elle avait, hélas, parfaitement raison : il préférerait de loin se débrouiller tout seul, sans jamais recourir aux autres. Mais dans ce cas précis, il pouvait arguer que l'aide qu'il demandait ne lui était pas destinée.

— Katie cherche du travail.

— Il paraît qu'elle est enceinte.

— C'est exact, admit-il en redoutant la réaction de Rebecca.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

— Je pensais que tu l'apprendrais tôt ou tard.

— La chance sourit toujours aux mêmes, soupira-t-elle.

— Je ne suis pas sûr que Katie se considère comme favorisée par le sort, dit-il en évoquant l'image de la jeune femme, assise sur son lit, échevelée et abattue.

— Je suis prête à tout pour avoir un bébé, Booker. Surtout celui de Josh. Parfois, j'étouffe littéralement d'amour pour lui, et pourtant je ne parviens pas à lui donner ce que tous les deux nous souhaitons le plus au monde.

Sans interrompre sa conversation avec Rebecca, Booker se mit à fouiller sur son bureau à la recherche d'une facture, lorsqu'il entendit Chase parler à Bill Peterson, venu chercher sa Chevrolet Camaro.

— Tu te focalises trop là-dessus, Rebecca.

— Mais j'ai presque trente-trois ans.

— Il y a des tas de femmes qui ont des enfants à trente-trois ans.

— Toutes les autres sont enceintes.

— Toutes les autres ?

— Delaney en attend un deuxième.

— Ah oui ?

— Elle retardait le moment de me l'annoncer, en espérant que moi aussi j'aurais une bonne nouvelle... Mais j'ai deviné toute seule quand j'ai remarqué qu'elle avait grossi.

— Il faut que tu continues à essayer. Josh ne doit rien avoir contre, je pense...

— C'est sûr qu'il apprécie. Ce qui lui plaît moins, c'est de voir dans quel état me met chaque échec.

— C'est parce que tu es trop tendue. Arrête de penser sans arrêt au résultat du test, et ça marchera certainement.

Quand il eut trouvé le document qu'il cherchait, Booker agita le bras pour prévenir M. Peterson qu'il s'occupait de lui dans une minute.

— Je ne crois pas que ce soit ça. Je vais suivre un traitement contre la stérilité.

— Fais ce qui te semble susceptible de donner des résultats, Rebecca.

— Les problèmes de stérilité sont monnaie courante, après tout.

— C'est vrai, dit Booker en tendant la facture à Chase.

— Tu sais, à propos de ce travail dont je te parlais..., poursuivit-il après s'être éclairci la voix.

— J'ai proposé à Katie de l'embaucher quand elle est passée, il y a deux jours. Mais elle m'a dit que la station debout lui était interdite.

— Je ne pensais pas à un emploi à Hair and Now.

— Où, alors ?

— Dans le village de vacances.

— On est en hiver, Booker. Ils sont déjà en sureffectif, parce que Conner et Delaney refusent de licencier du personnel. Ils tâchent de tourner comme ça, tant bien que mal, en attendant l'été, mais je n'ai pas l'impression que leurs finances soient florissantes. Il faut qu'ils fassent attention.

— Tu crois que Josh et Mike pourraient lui proposer quelque chose au ranch? Elle pourrait tenir les registres ou répondre au téléphone... En tant qu'amis de la famille, il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce qu'ils la dépannent jusqu'à la naissance du bébé.

— Ils pourraient vraisemblablement la caser quelque part, mais... je n'aurais jamais osé avancer cette idée, à cause de toi. Tu n'as vraiment pas d'objections à ce qu'elle travaille avec Mike ?

Booker repoussa sa chaise et se leva.

— J'estime qu'il est temps que Katie obtienne ce qu'elle veut.

Il y eut un silence à l'autre bout du fil.

— Et toi, alors ? finit par demander Rebecca.

— Moi, c'est déjà fait.

— Si tu le dis...

Bien que sceptique, elle ajouta :

— Je vais en parler à Josh et je te rappelle.

Booker s'entêtait à demeurer debout, à côté du lit de Katie, à la fusiller du regard. Devant l'échec de cette première manœuvre, il commença à retirer les couvertures.

— Laisse-moi tranquille, grommela-t-elle. Je suis fatiguée.

— Comment est-ce possible ? Il est presque 15 heures, et ça fait deux jours pleins que tu dors.

— Je crois que je suis malade.

— Tu fais une dépression.

— Ce n'est pas mon style.

— Alors, lève-toi.

Elle se recroquevilla sur elle-même pour retrouver la chaleur qu'elle avait perdue quand Booker l'avait privée de ses couvertures.

— Demain, promet-elle.

— Non, aujourd'hui, déclara-t-il avec détermination. Je t'ai organisé un entretien d'embauche.

— Où ?

Elle avait posé sa question mécaniquement, sans manifester d'intérêt réel. De toute façon, qui voudrait d'elle ? Elle n'était plus bonne à rien.

— Mike Hill cherche une secrétaire.

— Mike Hill ? s'écria-t-elle en redressant enfin la tête.

— Tu as bien entendu.

— Tu te moques de moi !

— Non.

— Je ne connais rien à l'exploitation d'un ranch ! objecta-t-elle, un bras levé contre les yeux pour se protéger de la lumière.

— Tu tiendras les registres, je crois.

— J'ignore tout de la comptabilité aussi.

— Il t'apprendra.

— Je n'irai pas.

L'idée même que quelqu'un, et en particulier l'homme qu'elle avait espéré épouser, puisse la voir dans l'état où elle se trouvait lui était insupportable.

— Oh que si !

— Il est au courant, pour le bébé ?

— Aucune idée.

— J'irai partout, sauf là.

— Allez ! Il s'agit de l'homme de tes rêves. Tu n'as pas oublié, quand même ? demanda-t-il avec une causticité que Katie ne put ignorer.

Si elle n'avait pas manqué de la vivacité d'esprit nécessaire, elle lui aurait expliqué que désormais, les hommes n'habitaient plus ses rêves.

— Il sort avec Mary Thornton. Alors arrête, tu veux ?

— Des goûts et des couleurs...

Booker planta un doigt sur un petit sac en papier kraft qu'il avait apporté.

— Il y a un sandwich de chez le traiteur, là-dedans. Mange-le et va te doucher ensuite.

— D'accord, acquiesça-t-elle pour qu'il la laisse en paix.

Dès qu'elle l'entendit s'éloigner, elle se saisit des couvertures qui gisaient sur le plancher et s'y enfouit.

« Mike Hill ? Pas question ! » se rebella-t-elle en son for intérieur.

— Katie ? menaça Booker du pas de la porte.

— Oh ! Je croyais que tu étais parti...

— Ne m'oblige pas à te tirer de force du lit.

— Tu ne devrais pas être au travail ?

— Bon... Ça suffit, maintenant.

Il se dirigea d'un pas résolu vers le lit et la découvrit d'un coup sec. Il la prit ensuite sous les aisselles comme une enfant et la mit debout.

Katie était si faible qu'elle sentit ses jambes se dérober sous elle, mais Booker la serra contre lui avant qu'elle ne s'écroule. L'espace d'un instant, avant de reprendre ses esprits, elle fut irrésistiblement tentée de s'accrocher à lui et de ne plus le lâcher. Il était si solide ! Il ne cédait devant rien, et savait se sortir des situations les plus difficiles.

Après deux ans passés auprès d'un caméléon comme Andy, Katie admirait d'autant plus ce tempérament. Booker était probablement la seule personne de sa connaissance capable de suivre la ligne qu'elle s'était fixée, sans s'empêtrer dans les mensonges et les excuses.

Cette détermination ne l'empêchait nullement, par ailleurs, de se montrer d'une extrême douceur. Elle se remémora la tendresse avec laquelle il avait frotté sa barbe contre son cou, autrefois, alors qu'ils regardaient une émission à la télévision, puis son rire amusé quand elle avait voulu le repousser. Finalement, ils en étaient venus à chahuter jusqu'à ce que...

Non. Mieux valait arrêter là le flot des souvenirs. Elle avait eu raison de rompre avec Booker. Si seulement son intuition ne l'avait pas désertée lorsqu'il s'était agi d'Andy !

Trêve de regrets, à présent. Elle avait d'autres soucis plus urgents : ses jambes ne la portant plus, il fallait qu'elle se recouche.

— Ce n'est même pas la peine d'y penser, la prévint Booker quand elle chercha à se dégager de son étreinte. Tu vas te laver, et tout de suite.

— Oui, chef.

Si elle tenta un salut militaire pour se moquer du ton autoritaire de Booker, elle ne manifesta aucune intention de se tenir debout sans aide, encore moins de prendre le chemin de la salle de bains.

— Ecoute, Kate, soit on opère en douceur, soit on utilise la manière forte. A toi de choisir.

Dans quel monde vivait-il donc ? se demanda-t-elle. Plus rien ne se réglait en douceur, désormais.

— Je t'ai dit que je me lèverais demain, dit-elle. J'ai seulement besoin d'un petit peu plus de temps.

— Ce dont tu as besoin, c'est d'une bonne douche.

Elle perçut l'impatience qui le gagnait. Comment le lui reprocher, d'ailleurs ? Mais Booker était la dernière personne au monde dont elle aurait exploité la gentillesse. De toute façon, à vingt-cinq ans, elle n'aurait plus dû dépendre de quiconque. Seulement voilà... Elle ne pouvait ni reprendre sa vie avec Andy, ni travailler, ni compter sur les gens qui étaient censés l'aimer, ce qui restreignait considérablement l'éventail des possibilités. Qui aurait cru qu'un minuscule bébé pût provoquer de tels

bouleversements ? Elle avait, certes, commis une énorme sottise en arrêtant la pilule. A sa décharge, cependant, comment aurait-elle deviné, après des semaines de chasteté forcée, qu'Andy allait un jour s'effondrer en larmes, reconnaître qu'il avait besoin d'une aide psychologique, accepter de suivre une cure de désintoxication et supplier Katie de faire l'amour encore une fois ? Elle s'était stupidement laissé apitoyer et avait entrepris de le consoler. Bien sûr, ils avaient utilisé un préservatif, mais cela n'avait pas suffi.

Tandis qu'elle ruminait ainsi ses souvenirs, Booker, après l'avoir assise sur le lit, partit vers la salle de bains. Elle l'entendit ouvrir un robinet, s'affairer, aller et venir, mais elle se désintéressa de cette agitation et s'enveloppa dans les draps.

Cette fois-ci, il la laissa dans son lit, la débarrassa des draps et entreprit de lui retirer son sweat-shirt qui, avec une culotte pour tout sous-vêtement, constituait son unique tenue depuis deux jours.

Elle croisa les bras pour l'empêcher de continuer.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle.

— A ton avis ? Puisque tu refuses de te lever et de prendre une douche, je vais te donner un bain.

— Tu ne crois pas que j'ai passé l'âge de ce genre de choses ?

— Tu ne me laisses guère de choix.

— Très bien. Bon courage, alors !

Avec une bizarre indifférence, elle écarta les bras. Ce n'était pas la première fois qu'il la verrait nue, bien sûr, mais il ne semblait pas particulièrement impatient de réitérer l'expérience. De toute façon, se fût-il montré plus pressé, Katie n'aurait pas eu l'énergie de s'opposer à lui. Pour se sentir humiliée, une femme devait attacher de l'importance à ce qui lui arrivait, ce qui n'était tout simplement pas son cas en cet instant.

Avec un juron, il renonça à lui enlever son vêtement et la souleva du lit pour la transporter jusqu'à la salle de bains.

Lorsqu'elle s'aperçut dans le miroir, elle ne put réprimer un sentiment de honte. Rien d'étonnant à ce que Booker n'ait pas été tenté de continuer à la déshabiller ! Quel homme l'aurait été, alors qu'elle ne s'était pas douchée depuis trois jours et ne s'était brossé les dents qu'une fois ou deux ?

Détournant résolument la tête pour ne plus voir sa tignasse crasseuse et ses joues creuses, elle ne résista pas lorsque Booker la déposa sur l'abattant de la cuvette des WC pendant qu'il tâtait la température de l'eau. Quand il fut satisfait, il se posta face à elle, jambes écartées, mains sur les hanches, tel un videur dans une boîte de nuit.

— Enlève tes vêtements et monte dans la baignoire.

Elle ne bougea pas.

— Tu entends ?

Elle était comme anesthésiée. Aussi fut-elle frappée de stupeur en sentant, impuissante, des larmes ruisseler sur ses joues.

A l'expression pleine de compassion qu'elle lut sur le visage de Booker, elle comprit qu'il avait remarqué ce débordement de tristesse. Mais il ne capitula pas.

— Est-ce que tu vas te déshabiller ou est-ce qu'il va falloir que je le fasse moi-même ?

Une larme goutta de son menton tandis qu'elle considérait d'un œil fixe l'eau du bain.

— Katie, je crois qu'il vaudrait mieux que tu t'en occupes toute seule. Cela dit, si tu veux que je m'en charge, eh bien...

Elle s'essuya rapidement le visage de la main, ravala ses pleurs et enleva son sweat-shirt. Booker ne put s'empêcher de jeter un bref coup d'œil à ce que Katie dévoila, sans s'amadouer pour autant.

— Dépêche-toi, ordonna-t-il.

En poussant un long soupir, elle se mit debout et entreprit de retirer sa culotte. Alors seulement, il sortit. Il était plus facile d'obéir que de se rebeller, se dit-elle, surtout que Booker cognait à la porte toutes les deux minutes pour s'assurer qu'elle n'avait pas interrompu les opérations.

Quand, après de laborieux efforts, elle se fut lavée, elle débonda la baignoire et plusieurs minutes s'écoulèrent encore avant qu'elle ne trouve l'énergie de se mettre debout et de s'envelopper dans une serviette.

A peine eut-elle ouvert la porte que Booker la conduisit dans la chambre en la traînant à demi.

— Comment tu veux t'habiller ?

Elle pensa à ses sandales, la seule paire de chaussures en sa possession, et au commentaire narquois de Mary Thornton.

— Avec un survêtement, répondit-elle.

— Pour un entretien d'embauche ? Je suis content de voir que tu as retrouvé ton sens de l'humour.

Il la laissa s'allonger pendant qu'il fouillait dans sa valise.

— Tu n'aurais pas pu ranger tes affaires ? lança-t-il.

— Je ne pensais pas que je resterais suffisamment longtemps pour que ça

vaillle la peine.

— D'après ce que je peux juger, je n'ai pas l'impression que ton départ soit imminent.

— C'est bien ça le problème, murmura-t-elle entre ses dents.

Cela dit, elle dut admettre qu'elle se sentait un peu mieux, maintenant qu'elle s'était lavée.

Il lui apporta une petite culotte propre, un soutien-gorge en dentelle, un jean et un pull-over à manches longues.

— Ça te convient ?

— Est-ce que mes sandales iront avec ?

— Qu'est-ce que j'en sais, moi ? Mon magazine auto-moto n'aborde pas le sujet, figure-toi !

Elle ne put réprimer un éclat de rire en imaginant Booker en gourou de la mode. Du coup, elle trouva la force de s'asseoir, en prenant soin de garder la serviette bien enroulée autour d'elle.

— Je pense que cette tenue fera l'affaire, dit-elle. Il ne s'agit que d'un haras, après tout.

— Exact. Si je pars, est-ce que je peux compter sur toi pour que tu t'habilles ?

— Oui.

— Sinon, je t'emmène chez Mike Hill telle que tu es en ce moment.

— Je serais étonnée que cela l'intéresse davantage que toi de me voir nue ! lança-t-elle en levant les yeux au ciel.

Une drôle d'expression, que Katie ne put définir, traversa fugitivement le visage de Booker.

— Bon, dépêche-toi. Tu as rendez-vous dans moins d'une heure, et il faut encore que tu manges et qu'on t'achète des bottes en route.

Quel ne fut pas le soulagement de Booker de voir Katie apparaître dans l'encadrement de la porte de la cuisine ! Certes, elle avait pris son temps pour s'habiller et déjeuner, mais peu importait : elle avait réussi à se préparer. A présent, avec le bleu de ses yeux que sa pâleur rendait plus intense encore, elle resplendissait d'une beauté délicate, sur laquelle il préféra ne pas s'attarder.

— Tu as assez mangé ?

Elle hocha la tête en signe d'acquiescement.

— Parfait.

— C'est assez inattendu, quand même, d'obtenir un rendez-vous aussi rapidement, remarqua-t-elle tandis qu'ils gagnaient le 4x4. Est-ce qu'il s'agit d'un véritable entretien, en bonne et due forme ?

Booker craignait que Katie ne retourne directement se coucher, s'il avouait que Rebecca et les deux frères Hill l'avaient organisé pour lui rendre service. Rebecca l'avait rappelé pour lui annoncer que Mike avait accepté de bon cœur de venir en aide à Katie, et que tout était arrangé.

— Je ne crois pas qu'ils vont trop t'asticoter, si c'est cela qui t'inquiète. Ils connaissent tes capacités, assura-t-il tandis qu'il lui tenait la portière du pick-up.

— A part couper les cheveux, je n'ai aucune compétence ! lança-t-elle avec une certaine agressivité, en grimant sur le siège du passager.

— Tu ne sais pas te servir d'un ordinateur ?

Elle réfléchit pendant que Booker se glissait derrière le volant.

— Je me débrouille plutôt bien, finit-elle par admettre. En tout cas, sur Internet. Je sais comment faire des recherches, je paie mes factures en ligne et je surveille mon compte courant de la même manière. Par contre, je ne connais pas trop les logiciels de gestion des entreprises.

— Tu pourras apprendre. L'essentiel, c'est que tu aies du travail.

Ils roulèrent en silence pendant quelques minutes.

— Mais ce n'est pas ça qui résoudra tout, lâcha-t-elle au moment où ils s'engageaient sur la grand-route. Du moins, pas dans l'immédiat.

Booker posa un bras sur le haut du volant, et s'obligea à ne pas tourner la tête vers Katie pour ne pas raviver le chagrin qu'il éprouvait chaque fois qu'il la regardait. Un fossé les séparait, à présent.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Pour louer un appartement, je vais devoir verser deux mois de loyer et une caution, expliqua-t-elle d'une voix qui trahissait son inquiétude. Et la naissance est prévue dans seulement quatre mois.

Rebecca avait laissé entrevoir la possibilité d'un logement pour Katie, mais rien n'avait été confirmé. Restait à espérer qu'elle ne s'était pas trompée.

— Chaque chose en son temps, déclara-t-il, soudain tracassé par une autre pensée.

Lors d'une de leurs conversations, Rebecca avait soulevé la question du médecin que Katie comptait consulter. Non seulement Katie n'avait pas d'argent, mais vu qu'elle n'avait pas travaillé depuis un certain temps, elle ne disposait vraisemblablement d'aucune couverture sociale. Dans ces conditions, comment allait-elle payer les incontournables frais médicaux ?

— Rebecca dit que tu ne devrais pas trop tarder à trouver un médecin, annonça-t-il alors qu'ils pénétraient dans la ville. Tu as déjà décidé qui tu irais voir ?

En guise de réponse, Katie haussa les épaules et se détourna.

— Tu ne sais pas ?

— Le Dr Hatcher, peut-être, répondit-elle évasivement.

Booker ne put réprimer une moue à l'idée que Katie soit suivie par ce Dr Hatcher. Deux ans auparavant, peu de temps après que Katie eut quitté la ville, les Pruitt avaient engagé des poursuites contre lui pour ne pas avoir diagnostiqué une maladie grave sur leur enfant de six ans. Bien sûr, cette affaire ne mettait pas en cause ses compétences d'obstétricien, et Booker devait reconnaître qu'il avait finalement été blanchi des accusations portées contre lui. Malgré tout, Hatcher ne lui inspirait pas confiance.

— Il paraît qu'il boit, dit-il.

— Peut-être, mais à moins qu'un autre praticien ne se soit installé en ville, il est le seul dans le coin, et ma voiture n'est pas en assez bon état pour que je me rende à Boise régulièrement.

Booker ne pouvait rien objecter à ce dernier argument. En effet, malgré tout le temps que Chase y avait consacré, on ne pouvait garantir que la Cadillac ne tomberait pas de nouveau en panne. Les pièces qu'il n'avait pas changées étaient anciennes, et Booker soupçonnait le véhicule de n'avoir

jamais été correctement entretenu.

— Peut-être qu'une des employées de Hair and Now pourrait te conduire à tes rendez-vous ou te prêter une voiture...

Lui, en tout cas, ne verrait aucun inconvénient à lui laisser la voiture de Hatty, puisqu'il disposait de son 4x4 et de sa Harley.

Sauf qu'il s'efforçait de sortir de la vie de Katie...

— Hatcher ne peut pas être si épouvantable que ça, reprit-elle. C'est lui qui m'a mise au monde. Et puis, je crois qu'il acceptera que je paye en plusieurs fois.

Avait-elle oublié les difficultés de sa grossesse ? se demanda Booker. Il était insensé de prendre des risques supplémentaires. Mais les décisions de Katie ne le regardaient pas, après tout.

Même s'il lui en coûtait, il s'obligea à se taire et se gara devant le Saba's Western Wear, un magasin qui vendait des vêtements et des bottes.

Assise dans le bureau de Mike, une pièce aux riches boiseries dont presque tous les murs portaient des photographies encadrées de chevaux médaillés, devant une grande table de travail encombrée de papiers, Katie, tendue, mal à l'aise dans ses bottes neuves, attendait qu'il mette fin à la conversation téléphonique qui les avait interrompus peu de temps après son arrivée.

— Où en étions-nous ? demanda-t-il avec un large sourire quand, enfin, il raccrocha.

— Nous... nous parlions de mes horaires, répondit-elle après un moment de réflexion.

Elle s'était en effet laissé distraire par le souvenir de toutes les occasions où, enfant, avec ses copines, elle avait suivi et épié Mike. Il avait un peu vieilli pendant son absence, et les rides autour de ses yeux et de sa bouche s'étaient accentuées, sans que cela nuise le moins du monde à la délicatesse de ses traits.

— Ah oui ! Les horaires... Tu pourrais faire une journée normale de bureau, disons de 8 heures à 16 heures. A moins que tu ne préfères commencer un peu plus tard ?

Katie n'osa lui avouer que le fait de sortir du lit lui posait problème, quelle que soit l'heure... Elle espérait que ce handicap s'avérerait temporaire. Sans compter que Mike se montrait si arrangeant ! Quand il avait compris qu'elle ne connaissait aucun des logiciels qu'il avait

mentionnés, au lieu de manifester de la contrariété, il lui avait proposé d'aider l'hôtesse déjà en poste à répondre au téléphone et classer les dossiers. Elle serait payée quinze dollars l'heure, ce qui n'atteignait certes pas ce qu'elle gagnait dans la coiffure à San Francisco, mais qui lui suffirait, ici, même avec un enfant à élever.

En même temps que son appréhension cédait du terrain, son sourire s'élargissait : son existence allait s'améliorer, maintenant qu'elle avait un emploi. Naturellement, tout ne serait pas réglé d'un coup, mais au moins, cela lui donnerait la possibilité de reconstruire sa vie et d'arrêter la spirale infernale qui l'entraînait.

Katie aurait accepté n'importe quel horaire mais, dans la mesure où Mike lui laissait le choix, elle décida d'opter pour celui qu'elle était le plus susceptible de respecter.

— Je crois que 9 heures-17 heures serait préférable. Cela me laissera davantage de temps, le matin, quand les routes seront enneigées. Je ne sais pas encore où je vais habiter, mais le ranch est situé relativement loin de la ville. Non pas que le trajet me dérange, mais...

— Rebecca ne t'a pas dit ? coupa-t-il.

— Rebecca ? répéta Katie.

— Elle a réservé un des bungalows pour toi. Tu n'auras pas à prendre la voiture.

— Quels bungalows ?

— Ceux qu'on a construits à l'arrière du ranch il y a un an. Ils sont essentiellement destinés à héberger les palefreniers que nous engageons durant la période où les juments mettent bas.

— Ça ne va pas bientôt être la saison, justement ?

— Si. Mais on se débrouillera, assura-t-il en déplaçant distraitemment quelques-uns des documents qui envahissaient son bureau.

On se débrouillera... Katie fut un peu étonnée par ces mots. Rares étaient les employeurs qui se donnaient tant de peine pour satisfaire les desiderata d'une éventuelle recrue.

— A combien se monte le loyer ?

— Ne t'inquiète pas pour ça. Il est inclus dans ton salaire.

— Tu vas me payer quinze dollars l'heure, me laisser choisir mon rythme de travail et, en plus, me fournir un logement ? En contrepartie de quoi, tu me demandes seulement d'aider la secrétaire ?

Il hésita un moment, comme désarçonné par l'irritation qu'il crut déceler

chez Katie.

— C'est ce qui est prévu, effectivement. En tout cas pour les mois à venir.

— Jusqu'à mon accouchement ?

Son absence de surprise confirma ce dont Katie se doutait : il savait déjà.

— Après, je suppose que tu souhaiteras reprendre ton métier de coiffeuse, non ? demanda-t-il, avec l'espoir manifeste qu'elle acquiescerait.

C'était une preuve supplémentaire, pour Katie, qu'il n'avait pas vraiment besoin de ses services.

Alors, brusquement, elle fut prise de douleurs dans le ventre semblables à celles que causaient les contractions qu'elle avait ressenties à San Francisco ; elle craignit que son état anxieux n'ait déclenché un nouvel épisode.

— En fait, je ne passe pas un entretien d'embauche..., parvint-elle à dire malgré ses difficultés à respirer.

— Pardon ?

— Tu me fais la charité.

— Non, pas du tout, répondit-il, visiblement mal à l'aise. Ecoute, Katie... Tu n'as aucune raison de considérer les choses sous cet angle. On a toujours besoin de main-d'œuvre, ici. Et puis... avec ce bébé qui s'annonce... eh bien, pourquoi ne pas mettre à ta disposition un des bungalows jusqu'à ce que tu aies retrouvé la forme ?

— Qui t'a demandé de m'embaucher ?

— Personne.

« Arrête ton cinéma ! », lui dit-elle du regard.

— Eh bien, Booker en a parlé à Rebecca, capitula-t-il, et Rebecca m'a appelé. Mais franchement, ce n'est un problème ni pour moi ni pour Josh. Et puis, si tu préfères, je suis sûr que Conner et Delaney t'accueilleraient volontiers au Running Y...

Katie ferma les yeux l'espace d'un instant. Pourquoi fallait-il qu'elle subisse pareille humiliation devant tous les gens qui avaient compté pour elle ? Comment en était-elle arrivée là ? Elle fut un instant tentée d'accuser Andy et l'injustice de la vie en général, avant de se rappeler que c'était elle qui avait décidé de partir avec lui, que c'était elle qui s'était laissé attendrir au point d'accepter de faire l'amour avec lui, ce jour maudit où il s'était mis à pleurer. Si elle ne voulait pas qu'on lui fasse l'aumône, c'était à elle, et à elle seule, de résoudre ses problèmes.

— Merci de ta proposition, dit-elle en se levant avec toute la dignité dont elle était capable, mais je ne peux pas accepter.

Mike la regarda, stupéfait.

— D'après Rebecca, tu n'as pas d'autres possibilités. Que comptes-tu faire ?

— Je vais sauver ce qui me reste d'amour-propre.

L'extrême lassitude qui, au cours des derniers jours, l'avait contrainte à se recoucher chaque fois qu'elle avait montré la moindre velléité de se lever la gagna petit à petit. Elle réussit néanmoins à sortir de la pièce, la tête haute.

Une fois dehors, elle aperçut Booker, appuyé contre son pick-up. Tandis qu'elle traversait l'allée, elle sentit qu'il l'observait en affichant cette expression désinvolte, pour ne pas dire insolente, qui était si habituelle chez lui... et si trompeuse, aussi. Il donnait toujours l'impression de ne prêter attention à rien ni à personne, mais Katie savait que pas un détail ne lui échappait.

— Alors, comment ça s'est passé ?

La façon dont il se redressa indiqua à Katie qu'il avait deviné que quelque chose clochait. La raideur de sa démarche, lorsqu'elle était sortie du bureau, avait dû la trahir.

Que n'aurait-elle donné pour se terrer dans un coin obscur, à l'écart du reste du monde ! Mais le moment était mal choisi pour une retraite.

— Je risque de ne pas pouvoir te rembourser tout de suite ce que je te dois pour mes nouvelles bottes, déclara-t-elle en passant devant lui.

Il se tourna et, du coin de l'œil, elle le vit hausser les sourcils d'un air interrogateur.

— Comment ça ?

— Ça ne marche pas.

— Mais le poste était à toi avant même que tu ne te présentes !

— Eh bien justement !

Elle grimpa dans le pick-up et ferma la portière pour l'obliger à monter s'il souhaitait continuer la conversation. Mais quand il fut installé derrière le volant, il ne dit pas un mot. Il démarra, et ils roulèrent dans un silence troublé seulement par les chansons de Van Halen diffusées à la radio.

— Alors, quels sont tes projets ? demanda-t-il enfin, quand il s'engagea dans l'allée de la ferme.

Elle y avait réfléchi durant tout le trajet. Elle se tourna à demi vers lui et prit une profonde inspiration.

— Je veux faire un marché avec toi.

Booker coupa le moteur.

— Quel marché ? demanda-t-il en résistant à la tentation de consulter sa montre.

En effet, il aurait dû être au garage, où Delbert et Chase l'attendaient depuis belle lurette. Or, il risquait de ne pas pouvoir s'y rendre pendant un petit moment encore.

— Je n'ai pas d'argent et pas de logement.

Voilà qui n'était pas un scoop, pensa-t-il, se contentant de faire remarquer :

— Tu viens de te priver des deux.

Avec une moue de dépit, elle regarda quelques secondes par la vitre de sa portière, avant de tourner vers lui des yeux d'une tristesse émouvante.

— Cela n'a déjà pas été facile, pour moi, de consentir à ce que tu m'achètes ces bottes. Je ne pouvais tout simplement pas... Dis-moi, est-ce que toi, tu accepterais la charité comme ça ?

— Je n'ai jamais été incapable d'effectuer les tâches dont je m'acquitte habituellement, esquiva-t-il.

— Oui ou non ? demanda-t-elle d'un ton qui excluait toute possibilité de fuite.

— Bon, qu'est-ce que tu proposes ? soupira-t-il.

— Si tu me laisses rester chez toi, je ferai la cuisine, le ménage et la lessive pour toi et Delbert, en guise de loyer.

Ce n'était certainement pas la solution, s'il voulait qu'elle sorte de sa vie ! Il imaginait Katie en train de laver ses caleçons et ses draps...

— Tu risques de perdre ton bébé.

— Non, pas si je fais les choses par petits bouts, en me reposant souvent.

— C'est ça, ton plan ?

Elle tortilla nerveusement l'ourlet de son pull-over.

— Ce n'est pas tout... Mais je ne crois pas que tu approuveras la deuxième partie.

La première, Booker n'était déjà pas sûr de s'y rallier. Qu'est-ce que Mike Hill avait bien pu dire ou faire pour que le beau projet échafaudé par

Rebecca tombe à l'eau? Il hésita quelques instants, puis sa curiosité l'emporta.

— Vas-y toujours.

— J'ai besoin d'un ordinateur. Je voudrais que tu m'aides à vendre la Cadillac, de façon que je puisse m'en acheter un et te rembourser les frais de réparation.

— Tu veux un ordinateur à la place de ta voiture ?

— Oui.

— Pour quoi faire ?

— Pour monter une entreprise à domicile.

— Chez moi ? Dans ma maison ?

Katie parvint à soutenir le regard de Booker au prix d'un immense effort de volonté.

— Seulement jusqu'à ce que j'aie assez d'argent pour me loger, déclara-t-elle en se tordant nerveusement les mains.

— A quelle genre d'entreprise est-ce que tu penses ?

— J'envisage de concevoir des sites Web. A San Francisco, j'ai travaillé avec une graphiste pour mettre au point le site du salon de coiffure et, malgré mon absence totale de connaissances, elle m'a félicitée pour mon intuition naturelle dans ce domaine. Elle m'a dit aussi que c'était nettement moins compliqué qu'il n'y paraissait. Au bout du compte, ce que j'avais imaginé a remporté tous les suffrages.

Dire qu'en ce moment même Katie aurait dû être en train d'emballer ses affaires pour déménager au High Hill Ranch, chez Mike !

— D'après toi, cela prendrait combien de temps de lancer ce genre de commerce ? demanda-t-il.

— Six mois, peut-être.

— Et le bébé sera là dans quatre.

— Effectivement, dit-elle avec une franchise que Booker ne put que saluer.

Le projet de Katie signifiait que le bébé d'Andy serait là chaque fois qu'il rentrerait chez lui — perspective qui ne le réjouissait guère.

— C'est ça ton idée, donc ?

— C'est tout ce que j'ai à offrir pour le moment, admit-elle sans aucune trace d'agressivité.

Booker savait qu'il commettrait une folie en acceptant de garder Katie sous son toit, dans son voisinage immédiat. Mais la situation dépassait le cadre du chagrin sentimental et du dépit. Il se trouvait en face d'un être humain qui lui ouvrait son cœur en toute honnêteté et le suppliait de lui tendre la main. Et puis, six mois, ce n'était pas l'éternité...

Les circonstances lui rappelèrent celles qu'il avait vécues, dix ans auparavant, quand il était sorti de prison sans un sou en poche. Dieu sait ce qu'il serait advenu de lui si Hatty n'avait pas été là... C'est parce que sa grand-mère avait toujours cru en lui, malgré ses efforts pour la convaincre qu'elle perdait son temps, qu'il avait fini par bien tourner. Elle avait changé le cours de sa vie et laissé en lui une profonde empreinte. Aussi, en hommage à Hatty, il pouvait mettre de côté ses propres désirs... pendant quelques mois au moins.

— J'aime bien le poulet frit, soupira-t-il en levant mentalement un verre à la mémoire de sa grand-mère. Quant à Delbert, son plat préféré est la terrine de volaille.

Tami Rogers, les yeux rivés sur son téléphone, brûlait d'envie d'appeler sa fille. Il lui arrivait de temps en temps de composer le numéro de Booker uniquement pour entendre la voix de Katie.

— C'est hors de question, décréta Don en jetant un coup d'œil à sa femme, depuis le fauteuil où il était installé devant la télévision.

Il savait pertinemment ce que Tami avait en tête : tous les soirs, elle était ternaillée par la même tentation, qui se faisait de plus en plus pressante à mesure que les heures passaient et que son sentiment de solitude augmentait.

— Quand même, insista Tami, quand je suis passée devant Hair and Now, elle n'y était pas... Et elle n'y est pas allée de toute la semaine. Quand va-t-elle commencer à travailler ?

— Je ne sais pas, mais nous avons tracé une limite et nous ne pouvons pas la franchir. Tu as entendu ce que le révérend Richards a dit. Vas-tu passer outre à ses recommandations, comme Katie l'a fait avec les nôtres ?

— Non, bien sûr.

Mais sa réponse manquait de conviction. Était-il absolument nécessaire de bannir leur unique fille ? Bien sûr, au début, Tami avait été scandalisée en apprenant la grossesse illégitime de Katie, et d'ailleurs sa colère datait de plus longtemps. Elle remontait au départ de Katie avec ce bon à rien d'Andy. Cependant, maintenant que sa fille était de retour, l'inquiétude

prenait le dessus et sapait ses résolutions.

— Le seul problème, c'est...

— Nous avons déjà évoqué toute cette affaire, Tami. Nous devons laisser Katie assumer les conséquences de ses actes afin qu'elle éprouve du remords et se réforme. Rappelle-toi les paroles du révérend Richards, auxquelles nous avons souscrit : « Le but ultime est de ramener son âme vers Dieu. » Tu ne veux pas qu'elle regagne le droit chemin?

— Bien sûr, mais...

— Mais quoi ?

— Je ne peux pas m'ôter de la tête l'image d'elle devant la porte, sous la pluie. Et je ne parviens pas à comprendre pourquoi elle ne travaille pas.

— Elle va bien. Assez bien, en tout cas, pour vivre avec Booker Robinson, fulmina-t-il, les mâchoires serrées.

Tami s'abstint de faire remarquer que Katie n'habiterait pas chez Booker s'ils avaient accepté de l'héberger.

— Le seul sujet de conversation des gens à l'église est la tournure calamiteuse qu'a prise la vie de Katie. On la donne comme exemple à ne pas suivre aux enfants. Et voilà maintenant que Travis se met à marcher dans les traces de sa sœur. Si nous ne tenons pas bon, il va continuer à faire les quatre cents coups, comme c'est le cas depuis quelques mois.

Don possédait là un argument qu'il utilisait sans vergogne chaque fois qu'il voulait convaincre sa femme du bien-fondé de leur attitude. Tami, désespérée de voir Travis, leur fils de quatorze ans, traîner avec des voyous, sécher les cours et se bagarrer continuellement, aurait tout donné pour le remettre dans la bonne voie.

— Tu as sûrement raison..., concéda-t-elle, avant de partir se coucher, de peur de succomber à la tentation.

Katie entendait la télévision dans le salon car, pour une fois, elle ne parvenait pas à dormir. Trop de questions sur son avenir immédiat tournoyaient dans sa tête. Mais, quelle qu'en soit la cause, elle préférerait de loin cette insomnie à la dépression qui l'avait engloutie dans ce monde de ténèbres où elle s'était perdue les jours précédents. Si son projet internet aboutissait, elle pourrait subvenir à ses besoins et à ceux de son bébé. Comme elle travaillerait à domicile, elle économiserait le salaire d'une nourrice, sans compter qu'elle allait peut-être très bien gagner sa vie. Peut-être mieux qu'en étant coiffeuse, qui sait? Son idée présentait tellement

d'avantages qu'elle s'étonna de ne pas y avoir pensé plus tôt.

Malgré tout, elle était rongée d'appréhension. Il y avait tellement de paramètres à prendre en compte... La somme que rapporterait la vente de la Cadillac lui permettrait-elle à la fois de rembourser Booker et d'acheter un ordinateur, ainsi que les logiciels nécessaires? Parviendrait-elle à se passer de voiture ? La lecture de livres sur la construction de sites Web et le graphisme lui apporterait-elle les connaissances suffisantes ? Comme peu d'habitants de Dundee disposaient d'une connexion internet, elle ne pourrait pas s'appuyer sur les contacts locaux pour développer son entreprise. Qu'adviendrait-il si elle vendait sa voiture et que son projet tombait à l'eau ?

Au milieu de toutes ces interrogations, elle sentit soudain son bébé bouger... Elle posa la main sur son ventre et, pour la première fois peut-être depuis qu'elle avait pris connaissance du résultat de son test de grossesse, elle sourit. « Tout va bien, mon petit chou. Je vais veiller sur toi », pensa-t-elle, décidée à ne pas se laisser obnubiler par ses craintes.

Brusquement, la télévision se tut et elle entendit Booker monter l'escalier. Quelle impression étrange de partager le même toit que lui et de devoir supporter son indifférence, après ce qui s'était passé entre eux autrefois !

Lui revint alors en mémoire ce jour, peu de temps après leur rencontre, où il l'avait emmenée près de la rivière. Malgré la fraîcheur de cette journée d'automne, après le déjeuner, ils s'étaient lancé mutuellement le défi de se baigner. Booker avait fini par retirer sa chemise et entrer dans l'eau. C'est alors qu'elle avait pris véritablement conscience de la beauté de son corps... Comme elle avait refusé de l'imiter, il l'avait portée dans ses bras jusque dans la rivière et, pour la première fois, il l'avait embrassée. Là, dans l'eau glaciale, tandis qu'elle tremblait de froid, il avait approché sa tête et joint sa bouche à la sienne en un ardent baiser.

Il était indéniablement expert et elle aurait dû alors se douter que, tôt ou tard, il viendrait lui réclamer sa virginité.

Arrivait-il à Booker de se remémorer ce jour ? Il pensait certainement davantage à cette nuit où elle avait mis un terme à leur liaison et lui avait annoncé qu'elle lui préférait Andy. Alors, pourquoi l'avait-il hébergée ? Sa curiosité était piquée au vif. Plus intrigant encore était le fait qu'il n'avait pas dénigré son projet, et ne lui avait pas tenu rigueur d'avoir refusé l'offre de Mike. Il l'avait écoutée sans rien dire, se contentant de quelques hochements de tête, tandis qu'elle lui avait rebattu les oreilles pendant tout le dîner des possibilités phénoménales qu'ouvrait la conception de sites Web. A sa question sur le prix de la Cadillac, il avait répondu qu'elle valait dans les trois mille dollars, et lui avait même proposé de la garer devant son

garage pour augmenter les chances de trouver un acquéreur. De surcroît, elle n'avait pas l'impression qu'il se démenait ainsi dans l'espoir de se faire rembourser les frais de réparation de la voiture.

Elle devait chasser Booker de son esprit, s'adjura-t-elle en se levant pour aller aux toilettes. Elle avait les idées bien assez embrouillées en ce moment... Mais, en traversant le couloir, elle heurta quelqu'un qui se rendait au même endroit qu'elle et dont elle sut instinctivement qu'il ne s'agissait pas de Delbert.

— Après toi, murmura Booker en reculant.

— Booker? appela-t-elle sans lui laisser le temps de battre en retraite dans sa chambre.

— Quoi ?

— Tu crois vraiment que je peux tirer trois mille dollars de cette vieille bagnole ?

— Oui, je pense.

— Parfait. Tu sais, j'ai appelé la graphiste avec laquelle j'ai collaboré à San Francisco...

— C'était pour ça, les deux dollars cinquante sur le comptoir dans la cuisine ?

Elle lui avait donné, en fait, tout ce qui lui restait de monnaie dans le fond de son sac.

— Oui. Je voulais te payer la communication. Bref... D'après elle, je devrais pouvoir me procurer un bon ordinateur avec écran et imprimante pour environ quinze cents dollars, et les logiciels pour à peu près neuf cents.

— De quels programmes vas-tu avoir besoin ?

— Elle me conseille d'en acheter un pour construire les pages d'accueil et les sites, un autre pour les graphiques, et un troisième pour les animations complexes, plus d'autres choses dont je ne connais pas encore bien l'usage.

— Tu as pris un abonnement auprès d'un fournisseur de services internet ?

— Pas encore. J'attends de vendre la Cadillac. D'après toi, ça risque de prendre combien de temps ?

— C'est difficile à estimer. Le marché est plutôt calme, en ce moment.

Elle espérait que le délai serait court car, avec l'arrivée prochaine du bébé, elle prenait de plus en plus conscience du passage inexorable du

temps. Pour son enfant, elle devait être à même, et rapidement, de gagner sa vie.

Il tentait de nouveau de rejoindre sa chambre quand elle l'arrêta.

— Booker? Est-ce que... Est-ce que le dîner t'a plu? Tu crois que je vais faire l'affaire pour tenir la maison ?

— Le repas était très bon.

— Je me disais que... peut-être, nous pourrions être amis, tous les deux. Comme toi et Rebecca, par exemple.

— Je n'ai jamais couché avec Rebecca. Je n'en ai même jamais eu envie.

— Avec moi non plus, tu n'en as plus envie. Cela devrait entrer en ligne de compte, non ?

— Préviens-moi quand tu auras fini dans la salle de bains.

Katie s'était rétablie, Booker en avait acquis la certitude : elle se levait le matin, se douchait et se rendait avec lui en ville, où elle restait toute la journée à étudier à la bibliothèque. Le soir, elle rentrait avec lui ou demandait à un voisin de la raccompagner et mettait le dîner en route avant de faire la lessive et le ménage. Il avait même dû intervenir une ou deux fois pour qu'elle ne se surmène pas, de peur que toutes ces activités ne déclenchent des contractions, mais elle l'avait rassuré.

A son grand étonnement, la présence de Katie ne s'avéra pas aussi pénible qu'il l'avait redouté. Il pouvait en effet imaginer un sort plus horrible que d'avoir quelqu'un qui lavait ses vêtements et lui préparait un repas chaud tous les jours. Ils avaient même pris l'habitude de jouer aux échecs, le soir, pendant que Delbert sortait promener Bruiser.

— Alors, tu as eu des offres pour la Cadillac, cet après-midi ? demanda-t-elle tandis qu'ils étaient assis devant l'échiquier, une semaine après le début de leur nouvelle cohabitation.

En réalité, Booker n'avait reçu aucun appel depuis qu'il avait apposé le panneau « à vendre » sur le véhicule. Mais pouvait-il continuer à dire la vérité sans risquer de compromettre le regain d'énergie de Katie, et la replonger dans la dépression ?

Il feignit d'être entièrement absorbé par la partie mais, à la seconde même où il déplaça son fou, elle revint à la charge.

— Booker ?

— Hmm... ?

Quand enfin il leva les yeux vers elle, il constata avec plaisir qu'une seule semaine de repas réguliers et d'activités organisées autour de l'objectif qu'elle s'était fixé avait suffi à la métamorphoser : ses cernes sous les yeux avaient disparu et ses joues avaient perdu leur pâleur.

— Est-ce que quelqu'un est venu voir la Cadillac ? répéta-t-elle.

— Un monsieur, oui, mentit-il.

— C'est vrai ? s'écria-t-elle avec un grand sourire. Qui était-ce ?

— Quelqu'un de passage.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

Booker regretta de ne pas avoir opté pour la franchise devant le feu roulant et enthousiaste des questions de Katie.

— Il s'est juste arrêté pour l'examiner.

— Il a proposé un prix ?

— Pas encore.

— Tu crois qu'il le fera ?

Booker se frotta le menton comme s'il se concentrait sur le jeu, espérant ainsi la décourager. Il vit comment il pourrait, avec son cavalier, menacer sérieusement le roi de Katie.

Hélas, comme il le craignait, elle continua à le harceler.

— Alors ? A ton avis ?

— C'est possible... Je ne sais pas.

— Je suis prête à descendre jusqu'à deux mille cinq cents dollars. Si quelqu'un t'offre cette somme, accepte. D'accord ?

— Je me rappellerai, promit-il.

— Merci, dit-elle en déplaçant sa reine pour lui prendre sa tour.

— Ça m'apprendra à te laisser me distraire, se lamenta-t-il quand il s'aperçut qu'elle venait de saboter le coup astucieux qu'il avait médité.

— Je t'ai distrain, moi ?

La ceinture ouverte du jean de Katie, qu'elle ne parvenait plus à boutonner, et ses seins qui semblaient grossir de jour en jour constituaient indiscutablement une source de distraction. Mais la véritable cause, qui expliquait aussi son mensonge à propos de la Cadillac, était l'espoir éperdu qu'il avait décelé dans sa voix et qui l'avait infiniment troublé.

— Non, non...

Quelques déplacements plus tard, il parvint à lui ravir sa reine, ce qui le rasséréna quelque peu.

— Nous aurions peut-être intérêt à insérer une petite annonce dans un des magazines automobiles de Boise? suggéra-t-elle pensivement, tandis qu'il cernait son roi.

Il comprit alors qu'elle aussi manquait de concentration. D'habitude, en effet, elle se montrait nettement plus pugnace, au point qu'il ne réussissait pas toujours à la battre.

— Personne ne va s'amuser à faire le trajet jusqu'ici pour voir une voiture aussi vieille, alors que le marché de Boise déborde d'occasions. Surtout en hiver.

— Il faut absolument qu'on la vende, Booker, dit-elle, les yeux rivés sur lui, le menton posé sur son poing. Tout mon projet repose sur cet argent.

— Elle va partir, ne t'inquiète pas.

Hélas, deux semaines passèrent encore sans que personne ne se présente. Si bien que Katie, par crainte de la réponse, aborda le sujet de plus en plus rarement.

Au bout de quatre semaines, il ne supporta plus de la voir se désoler. Aussi, quand elle l'appela au garage sous le prétexte de s'assurer que du poulet aux brocolis lui convenait pour le dîner, il lui annonça que la Cadillac était vendue. Ensuite, il demanda à Chase de le suivre jusqu'à un ravin à un petit kilomètre de chez lui, où il cacha la vieille voiture dans des taillis, avant de se rendre à la banque.

— Ils n'ont même pas marchandé ? demanda Katie, les yeux écarquillés de stupeur, en déployant en éventail les billets de cent dollars que Booker venait de lui remettre.

Sur ces entrefaites, la porte de l'entrée claqua. Apparurent Delbert et Bruiser, trempés d'avoir joué dans la neige qui s'était mise à tomber doucement au cours de l'après-midi.

— C'est bien ce dont tu as besoin ?

— Oui. C'est simplement que je n'arrive pas à croire qu'on a obtenu les trois mille dollars. Je commençais à me faire tellement de souci !

— Tu as vendu la Cadillac ? s'étonna Delbert avec un froncement de sourcils.

Booker toussota.

— Oui.

— Quand ?

— Aujourd'hui.

— J'étais là ? demanda Delbert, déconcerté, en se grattant la tête.

Booker prit le temps de se masser le cou avant de répondre.

— Tu étais occupé.

— Ah !

Même si Delbert continuait visiblement à essayer de comprendre

comment les choses s'étaient passées, il ne mit pas en doute les explications de Booker. Et puis, renonçant à éclaircir l'énigme, il donna son écuelle à Bruiser et s'accroupit à côté de lui pendant que l'animal mangeait.

— Eh bien, mon vieux Bruiser, tu es affamé, on dirait!

Pendant cet échange, auquel elle n'avait prêté aucune attention, Katie avait dansé de joie.

— En plus, ils t'ont payé en liquide ! Après toute cette attente, l'affaire s'est conclue d'un coup, comme ça ! dit-elle avec un claquement de doigts. Merci, mon Dieu !

« Ce n'est pas exactement Dieu qu'il faut remercier », se dit un peu tristement Booker, en pensant que, pour la plupart des gens, il incarnait le Diable. Malgré les sentiments mitigés qu'il éprouvait, comment ne se serait-il pas réjoui du bonheur de Katie, elle qui se démenait pour réaliser son projet ? Tous les soirs, elle évoquait en un flot intarissable toutes sortes de sujets liés au Web, pesant le pour et le contre des différents logiciels parmi lesquels elle devait opérer son choix, s'extasiant sur la beauté de certains graphismes, la sophistication de certaines animations, lui expliquant les mystères du code HTML. Il avait beau ne pas comprendre la moitié de ce qu'elle racontait, il adorait la voir s'animer ainsi.

— Est-ce que tu vas acheter ton ordinateur demain? demanda-t-il en se dirigeant vers le réfrigérateur.

— Je ne sais pas encore. Tiens, c'est pour la réparation, dit-elle en lui tendant six cents dollars.

Booker hésita. Cet argent ne l'intéressait pas, et était plus utile à Katie qu'à lui. Mais elle semblait tellement fière de pouvoir le rembourser !

Il accepta donc les billets qu'il fourra dans sa poche, tandis que Katie rangeait dans son sac le reste de la liasse, dont elle avait fait un petit paquet bien soigné.

— C'est vraisemblablement à Boise que j'obtiendrai un ordinateur au meilleur prix, en tout cas dans la région. Mais comme je n'ai plus de voiture, il faut que quelqu'un m'y conduise.

« Quelqu'un ? » se répéta-t-il, saisissant l'appel du pied de Katie quand il la vit sourire d'une feinte timidité.

— Oh non ! dit-il. Je travaille. Je te prête le pick-up ou la voiture de Hatty, si tu veux.

— Ce n'est pas drôle, toute seule, objecta-t-elle avec une moue boudeuse. C'est quand même un événement à célébrer, non ? Sans compter qu'un deuxième avis pourrait s'avérer utile.

— Je ne connais rien aux ordinateurs.

Sur cette déclaration qu'il voulut définitive, il se versa un verre de lait.

— Cela ne t'empêche pas de m'aider.

— J'ai une entreprise à faire tourner, figure-toi..., répliqua-t-il avec une pointe d'agacement.

— Chase ne peut pas prendre les affaires en main pour un jour ?

Katie avançait là un argument imparable. Chase, naturellement, se débrouillerait très bien pour une période aussi courte. Certaine d'avoir marqué un point, elle insista.

— Si je ne dépense pas toute ma fortune, je t'inviterai à dîner.

Si les courses ennuyaient Booker à mourir, en revanche, la perspective d'une sortie le soir le séduisait. Pour une raison qu'il ne s'expliquait pas bien, le Honky Tonk et la peu farouche Ashleigh avaient perdu de leur charme, qui n'avait jamais été irrésistible, d'ailleurs.

— A mon tour de te proposer un marché, dit-il.

— Quel genre de marché? demanda-t-elle, méfiante.

— Tu oublies l'existence de Hatcher, et tu consultes un médecin vraiment compétent. En contrepartie, demain, je te conduis à Boise, où on explorera tous les magasins que tu voudras.

— Mais Hatcher est le seul médecin à proximité ! Tu ne trouves pas que Boise est trop loin pour s'y rendre régulièrement ? Sans compter que là-bas, les tarifs des visites seront sûrement plus élevés...

— On trouvera une solution.

Booker la regarda qui mordait pensivement sa lèvre inférieure.

— Je me tâte, Booker. J'aurais l'impression d'être trop dépendante...

— Si tu veux que je t'accompagne demain, reprit-il en s'appuyant contre le comptoir, il va falloir que tu te fies à moi.

— Ah oui ? Donne-moi une raison de te faire confiance...

— Parce que nous sommes amis, tu te rappelles ?

— « Amis » ?

— C'est bien ce que tu voulais, non ? Comme Rebecca et moi.

Elle hésitait. D'un côté, elle doutait que leur prétendue amitié puisse se comparer à celle qu'il entretenait avec Rebecca, mais d'un autre, elle se rendait compte qu'il ne se trompait probablement pas sur Hatcher.

— D'accord. Deuxième marché conclu.

Le lendemain matin, Booker sortit de la salle de bains dans un nuage de vapeur, ses cheveux bruns encore gorgés d'eau, luisant sous la lumière.

— Pourquoi es-tu debout si tôt ? s'étonna Katie en le croisant à 5 h 30.

— Il faut que j'aille au garage préparer tout pour Chase. Je vais prendre ma moto ; tu n'auras qu'à passer me chercher avec le pick-up, quand tu seras prête.

Il portait une simple serviette nouée autour des reins et, avec sa cicatrice sur le visage et ses tatouages sur les bras, on aurait dit un pirate tout droit sorti d'un livre d'aventures. Un pirate rasé de près et à la dentition parfaite, qui aurait dégagé un agréable parfum...

Katie dut faire appel à tout son sang-froid pour ne pas rester là, à le contempler. Ils avaient réussi à établir une relation relativement neutre, et il était hors de question qu'elle risque de compromettre cette paix fragile en laissant ses pensées ou son regard divaguer.

« Traite-le comme s'il s'agissait d'une de tes amies », s'admonesta-t-elle.

Règle difficile à suivre, eu égard à sa virilité...

— Il a neigé toute la nuit, je crois, dit-elle. Tu es sûr que ce n'est pas dangereux de te déplacer en moto ? Pourquoi est-ce que tu n'irais pas en 4x4 ? Je te rejoindrais avec la voiture de Hatty...

— Non. Ça ira.

Têtu et intrépide. Exactement comme elle s'y était attendue. Oui, décidément trop viril.

— Tu veux que j'emmène Delbert ? demanda-t-elle.

— Oui. Ce n'est pas la peine de le réveiller si tôt.

— Il va être triste que tu l'aies abandonné. Tu es son idole.

— Il n'est pas difficile d'être son idole, tu sais.

Quand Booker prononça ces paroles, son visage s'éclaira d'un sourire attendri, qui surprit Katie. Pourtant, il n'était pas du genre à s'attacher à quelqu'un comme Delbert Dibbs, ni à qui que ce soit, d'ailleurs.

A moins, tout simplement, que ce ne soit l'étalage des sentiments qui le rebute...

Maintenant qu'elle avait mûri et acquis un peu d'expérience, Katie avait l'impression de pouvoir mieux déchiffrer Booker.

— J'ai cru comprendre que son père n'avait pas été très gentil avec lui, dit-elle, provoquant une grimace de dégoût chez Booker.

— Bernie Dibbs était un être abject, exactement comme mon père.

Booker ne s'était jamais beaucoup étendu sur le sujet mais, d'après de petits commentaires qu'il avait lâchés ici et là et les rumeurs qui couraient, Katie savait que ses parents étaient des alcooliques entre lesquels de violentes disputes éclataient. Ils s'étaient séparés et raccommodés tant de fois que leur fils n'avait jamais su avec qui il vivrait le lendemain. Seule Hatty ne l'avait jamais abandonné.

— Ton père est toujours en vie ?

— Aux dernières nouvelles, oui, lâcha-t-il en faisant demi-tour pour ramasser le caleçon qu'il avait oublié sur le sol de la salle de bains.

— Il vit avec ta mère ?

— Non. Ils ont fini par rompre définitivement l'année dernière.

— Et où habitent-ils ?

— Je m'en moque, tant que ce n'est pas ici.

Elle aurait bien poursuivi son interrogatoire, si elle n'avait été soudain frappée par l'étrangeté qu'il y avait à questionner Booker, alors qu'il se tenait presque nu devant elle.

Alors qu'elle-même éprouvait de plus en plus de difficultés à ne pas y prêter attention, lui ne paraissait pas s'en soucier.

— Bon, eh bien à tout à l'heure..., conclut-elle.

Elle se contorsionna afin de le dépasser sans le toucher, opération délicate vu les proportions que son ventre avait prises. D'habitude, avec ses autres amis, elle ne s'évertuait pas ainsi à éviter les contacts physiques. Mais il est vrai qu'à aucun de ses amis, une simple serviette autour de la taille ne seyait pareillement...

— Pourquoi est-ce qu'on s'arrête ici ? demanda Katie tandis que Booker s'engageait sur le parking d'un grand centre commercial.

— Nous allons t'acheter des vêtements de grosseur. Peut-être aussi qu'une autre paire de chaussures ne serait pas superflue.

Katie était épuisée. Ils avaient passé la journée dans des magasins d'informatique, où elle s'était procuré les logiciels dont elle avait besoin. En revanche, le prix des ordinateurs neufs s'était révélé si exorbitant qu'elle

avait décidé d'éplucher les petites annonces dans un journal local. Avec l'aide de Booker et à force d'acharnement, elle avait fini par trouver une bonne machine avec écran, imprimante et scanner pour seulement onze cents dollars.

Globalement, elle était ravie de ses achats, mais l'abonnement à l'internet par satellite revenait cher, et il ne lui restait plus que trois cents dollars, qu'elle jugea préférable de réserver à des articles de puériculture.

— On est bientôt en avril. Le temps va se réchauffer, répondit-elle. Je m'achèterai des vêtements avec l'argent que me rapportera mon premier site Web.

— Ton jean doit te serrer horriblement, Katie.

Effectivement... C'était d'ailleurs pour cette raison qu'elle le déboutonnait dès qu'elle montait en voiture, comme il l'avait de toute évidence remarqué.

— Je ne suis pas obligée d'attacher le bouton, tu sais. Le pull que tu m'as prêté est assez long pour cacher la ceinture de mon pantalon. Tu vois ?

Elle regretta aussitôt d'avoir attiré son attention sur sa personne quand il commença à promener son regard sur elle, comme s'il la voyait pour la première fois depuis longtemps. Quatre jours plus tôt, elle avait coiffé Mona en échange d'une manucure à Hair and Now et avait changé sa coupe de cheveux, mais ces améliorations étaient les seules dont elle pouvait se vanter. Pour le reste, elle débordait littéralement de ses habits, soutien-gorge compris, et ses bottes ne s'accordaient pas du tout au reste de sa tenue. Elle qui, à une époque, s'était tellement souciée de la mode ! Il lui fallut constater avec tristesse qu'elle était tombée bien bas dans ce domaine.

— Tu peux encore te passer de vêtements de maternité pendant... quinze jours, peut-être ? Tu crois que tu gagneras de l'argent d'ici là ?

— Je ne sais pas trop. Cela dépendra du nombre de clients que je trouverai.

— Dans ce cas, je ne vois pas pourquoi repousser cet achat. Je te prêterai de l'argent, si nécessaire.

Il descendit de son véhicule et attendit qu'elle soit sortie pour actionner le système de verrouillage automatique.

— On ne peut vraiment pas faire les courses un autre jour ? demanda-t-elle.

L'expression du visage de Booker suffit à lui répondre.

— D'accord, céda-t-elle à contrecœur. Mais ne viens pas te plaindre si je n'ai plus de quoi t'inviter à dîner.

Le centre commercial grouillait de monde et, en voyant les longues files d'attente qui s'étiraient devant les cinémas, Katie se rappela soudain que c'était vendredi soir et qu'elle ne s'était pas autorisé la moindre distraction depuis une éternité. Booker, lui, s'arrêta à l'entrée du centre, devant le plan qu'ils consultèrent ensemble.

— Tu vois quelque chose ? demanda-t-il.

— Rien, à part la boutique Future Maman d'Anna James, qui n'a pas l'air bon marché. On ferait peut-être mieux d'aller jeter un coup d'œil dans les grandes surfaces.

— Cela ne coûte rien de passer voir chez Anna James.

Ils montèrent au deuxième étage par l'escalier roulant et longèrent toute la galerie, avant de découvrir enfin une boutique exiguë, pleine à craquer de vêtements de grosseur très chic mais très onéreux. Katie fouilla dans les présentoirs d'où elle sortit un joli chemisier noir à nouer et un pantalon extensible en bengaline.

— Qu'en penses-tu ? demanda-t-elle en montrant l'ensemble à Booker.

— Essaye-les.

Pendant qu'elle se changeait, elle entendit Booker chercher avec la vendeuse d'autres habits, qu'il lui apporta au fur et à mesure. A sa grande surprise, Katie découvrit que, pour un homme qui portait presque exclusivement des jeans et du cuir, son goût pour la mode féminine était plus développé qu'elle ne l'avait imaginé.

Quand elle eut enfilé la première tenue qu'elle avait choisie, elle s'examina dans la glace et se jugea à son avantage.

— Qu'est-ce que tu en penses ? demanda-t-elle en sortant de la cabine.

Le visage qu'elle croyait commencer à bien déchiffrer se ferma brusquement.

— Ça ne te plaît pas, on dirait.

Il enfonça ses mains dans les poches de son blouson de cuir et s'appuya contre le mur.

— Pas mal, commenta-t-il avec indifférence.

L'amour-propre de Katie se serait bien accommodé d'un adjectif plus positif ou, à défaut, d'un ton plus enthousiaste. En l'occurrence, elle se sentit comme une femme qui avait perdu tous les attraits qu'elle avait pu posséder un jour.

Elle rejeta avec détermination ses cheveux derrière ses oreilles et ravala son humiliation.

— Je vais me débrouiller avec ce que j'ai.

Au moment où elle se tournait pour regagner la cabine d'essayage, il la saisit par le bras.

— Achète cet ensemble.

Cette fois, elle décela dans sa voix, sinon dans ses mots, quelque chose qui ressemblait à de l'intérêt. Quand leurs regards se croisèrent, Katie sentit se propager en elle une onde de chaleur qui irradiait à partir de la main de Booker posée sur son bras.

— Ce modèle-là plairait peut-être à votre femme, intervint la vendeuse qui apparut au bout du rayon, tenant à la main un tailleur gris à la jupe évasée.

Aussitôt, Booker libéra Katie, qui s'attendait à ce qu'il rectifie l'erreur commise par l'employée sur la nature de leur lien. Au lieu de quoi, il prit l'ensemble proposé par la jeune femme, le tendit à Katie et sortit attendre sur l'un des bancs situés devant le magasin.

Katie contemplait d'un air rêveur l'amas de sacs de chaussures et de vêtements qui encombraient chacune des chaises situées à ses côtés, à la cafétéria du centre commercial. Elle avait essayé de se refréner afin de garder quelques économies pour plus tard, mais Booker l'avait poussée à laisser libre cours à ses envies. Elle était maintenant l'heureuse propriétaire de deux pantalons de maternité, deux corsages, une robe, un pull, une paire de chaussures, plusieurs sous-vêtements dont deux soutiens-gorge gigantesques et... la somme tout juste nécessaire pour l'achat d'une pizza.

Tandis qu'elle jouait avec les fines anses d'un sac en papier violet rempli de lingerie, elle se mit à rire toute seule au souvenir de la réaction de Booker quand il en avait découvert le contenu. Les slips blancs sans fioritures qu'elle venait d'acheter, si grands qu'une femme normale aurait pu les enfiler par la tête, ne l'avaient pas à proprement parler subjugué. En revanche, les soutiens-gorge lui avaient arraché un sourire approbateur. Il en avait pris un et, après avoir esquissé un sourire, il avait considéré les seins de Katie.

— Tu es sûre que ça va suffire ?

Elle l'avait frappé sur le bras afin de cacher l'émotion qu'avait suscité son regard sensuel ; dès qu'il avait tourné le dos, elle avait échangé ce soutien-gorge fonctionnel contre un soutien-gorge en dentelle, remerciant intérieurement le styliste d'avoir prévu en grande taille quelque chose d'un peu affriolant. Elle éprouvait un besoin de plus en plus impérieux de se

sentir belle.

« Comme maintenant, par exemple », songea-t-elle tristement, en regardant avec dépit une superbe blonde prendre sa place dans la queue derrière Booker. Forte de sa silhouette de rêve et de ses chevilles qui ne donnaient pas l'impression de vouloir enfler dans un avenir proche, elle examina Booker, comme si elle salivait devant un plat dont elle comptait faire son dîner. Comment aurait-elle pu ne pas apprécier le spectacle? Il n'y avait pas grand-chose à jeter, chez lui. Au point de vue physique, en tout cas.

Katie croisa les mains sur son ventre et prit une profonde respiration, afin de détendre ses muscles qui s'étaient brutalement noués. Qu'est-ce qui lui prenait ? Booker n'était qu'un... *un ami*, comme elle devait se résoudre à l'appeler, faute de terme approprié. Il avait le droit de faire les yeux doux ou de donner des rendez-vous galants à qui bon lui semblait. Seulement, la seule pensée de Booker au lit avec cette créature dans la chambre voisine de la sienne coupa l'appétit à Katie, et elle pria le ciel pour ne pas se trouver dans les parages quand cela se produirait...

— Ça va ?

Quand Katie leva la tête, elle découvrit une vieille dame, à une table voisine, qui la regardait avec une expression de commisération.

— Oui, merci, répondit Katie.

— Vous aviez l'air si malheureuse, il y a un instant !

Katie se força à effacer sa moue et afficher son plus beau sourire.

— C'est juste... juste à cause d'une pensée qui m'a traversé l'esprit. Mais je me sens bien, très bien même.

Tandis qu'elle tentait d'esquiver ainsi l'attention de la vieille dame, elle aperçut du coin de l'œil la blonde qui ouvrait son sac et écrivait quelque chose, apparemment sous la dictée de Booker, et son sourire s'évanouit sur-le-champ. Elle se leva, et après avoir confié ses paquets à la surveillance de sa voisine, elle se dirigea droit sur eux.

Booker haussa les sourcils d'un air interrogateur en la voyant foncer vers eux et lui indiqua une direction sur la gauche.

— Les toilettes sont par là.

— Je n'en ai pas besoin pour le moment. Je... je suis seulement venue te dire que...

Elle glissa un regard vers la blonde dans l'espoir de découvrir que sa beauté ne résistait pas à un examen rapproché, et fut quelque peu soulagée de constater que la jeune femme avait un assez gros nez et des dents mal

alignées. Il n'en restait pas moins que, même de près, ses cheveux étaient d'une magnifique couleur de miel et son allure époustouflante.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu voulais me dire ?

— Que je prendrais bien une salade avec ma pizza, répondit-elle en se contraignant à détourner son attention de la jeune femme.

— Mais tu n'en voulais pas il y a un instant !

— C'est pour cette raison que je suis venue. J'ai changé d'avis.

— Entendu, dit-il avec un haussement d'épaules.

— C'est... votre femme? s'informa la blonde en les regardant tour à tour.

Booker ne répondit pas d'emblée.

— Non. Je suis célibataire. C'est ma colocataire.

— Et aussi une de ses très bonnes amies, ajouta Katie.

— Ah, je vois. Alors, tous les deux, vous n'êtes pas...

— Non, intervint Booker.

La blonde, manifestement soulagée, partit d'un rire nerveux et tendit la main à Katie.

— Je m'appelle Chevy.

— Chevy ? Comme la voiture ?

— Oui, mais c'est un surnom. Mon vrai nom est Chevelle.

— C'est joli, commenta Booker avant de se tourner ostensiblement vers Katie. Autre chose ?

— Euh... Non. Une salade, c'est tout.

— Parfait. Tu devrais peut-être aller t'asseoir pour ne pas te fatiguer inutilement, conseilla-t-il avec sollicitude.

— Tu as raison. J'y vais dans une minute. D'où venez-vous ? ajouta-t-elle à l'adresse de Chevy.

— De Cedar Ridge, à une vingtaine de kilomètres de Dundee. Je disais justement à Booker que je passe ici très souvent pour rendre visite à mon beau-père, je veux dire au deuxième mari de ma mère.

— Le monde est décidément bien petit, fit remarquer Katie.

— Je pensais m'arrêter chez vous un jour. Booker m'a donné votre adresse et votre numéro de téléphone.

— Ce serait avec grand plaisir, n'est-ce pas, Kate ?

— Bien sûr ! approuva-t-elle avec un sourire crispé.

Pour Katie, rien ne se rapprochait davantage du paradis sur terre que la fraîcheur obscure d'une salle de cinéma, avec un cornet de pop-corn et une canette glacée de Coca en main. Aujourd'hui, cependant, l'expérience ne se révéla pas à la hauteur de ses espérances. Elle portait pourtant ses vêtements neufs, qui lui permettaient de respirer librement pour la première fois depuis longtemps. Malgré tout, elle ne parvenait pas à fixer son attention sur le film.

— Tu ne vas pas commencer à fréquenter cette femme pour de bon, hein ? chuchota-t-elle à Booker.

— Quelle femme ? demanda-t-il sans détourner les yeux de l'écran.

— Chevy.

— Je n'autorise pas mes amis à se mêler de ma vie amoureuse, rétorqua-t-il avec un regard en coin. Même mes très bons amis.

— Je ne me mêle de rien du tout, répliqua-t-elle, piquée au vif. Je n'arrive tout simplement pas à croire que tu sois attiré par cette... cette...

— Cette quoi ?

— Tu ne la trouves quand même pas jolie ?

Katie se mordait déjà les doigts d'avoir permis à Booker de l'accompagner pour choisir ses sous-vêtements grande taille, et sa colère contre elle-même redoubla lorsqu'elle l'entendit demander :

— Qu'est-ce qui ne te plaît pas chez elle ?

— Eh bien, je t'accorde qu'elle est mince et...

— Gentille, termina-t-il.

— Oui, et...

— Ses yeux ont un charme fou.

Katie n'ignorait pas que, pour Booker, avant les lèvres et les jambes, les yeux constituaient le principal attrait d'une femme.

— Elle est bourrée de collagène et de silicone, dit-elle.

— Vraiment ? Peut-on savoir d'où tu tiens ces renseignements ?

— Tu as oublié que je suis esthéticienne ? C'est le genre de choses que je remarque immédiatement.

— Je n'ai rien contre un peu de chirurgie esthétique. En tout cas, elle est affectivement abordable.

« Affectivement abordable ? » s'interrogea Katie.

Cette expression ne venait pas de Booker. Baissant la voix pour ne pas gêner les spectateurs qui commençaient à se plaindre derrière eux, Katie demanda :

— Où as-tu été pêcher ça ?

— C'est elle qui l'a dit.

— Elle a profité des dix minutes où vous avez fait la queue pour t'annoncer qu'elle était « affectivement abordable » ?

L'homme derrière eux leur ordonna sèchement de se taire, mais se radoucît aussitôt que Booker se fut retourné en le fusillant du regard. Avec sa cicatrice sur la joue et ses yeux énigmatiques, Booker n'était pas le genre de personne qu'on se risquait à chatouiller.

— A mon avis, ce ne sont pas de ses sentiments qu'elle parlait quand elle s'est déclarée « abordable », suggéra Katie en fixant de nouveau son regard sur l'écran. T'a-t-elle également demandé si tu avais des préservatifs sur toi ?

Elle crut entendre Booker pouffer, mais lorsqu'elle ouvrit de nouveau la bouche, il l'arrêta en la poussant du coude.

— Tais-toi, sinon tu vas m'entraîner dans une bagarre...

— Ça ne te dérangerait pas.

— J'en ai eu largement mon compte au cours de ma vie, figure-toi.

— Je suppose que tu pourrais dire la même chose de tes conquêtes, lança-t-elle tout bas.

L'envie furieuse de déclencher une bonne dispute s'empara brusquement d'elle, mais Booker, au lieu d'entrer dans son jeu, lui adressa un de ces sourires en coin dont il avait le secret et qui, selon les circonstances, pouvaient être sensuels ou horripilants. Aujourd'hui, il était les deux à la fois, ce qui déconcerta encore davantage Katie. Depuis qu'elle habitait avec lui, elle semblait avoir perdu ses marques...

Non, elle n'était tout simplement pas dans son assiette. En outre, le film de karaté ne la captivait pas vraiment. Les protagonistes passaient leur temps à dynamiter des ponts, des voitures et, en gros, tout ce qui entrait dans leur champ de vision. C'est Booker qui avait choisi, bien sûr, mais elle

aurait été malvenue à se plaindre, dans la mesure où c'était également lui qui avait acheté les billets.

Elle décida que la meilleure solution était de se détendre, et elle ferma ses yeux qui la piquaient terriblement...

Quand elle se réveilla, la séance était terminée et elle avait la tête posée sur l'épaule de Booker.

— Je n'en reviens pas que tu aies pu t'endormir, lui dit-il sur le chemin du retour.

— C'était si bien que ça, alors? demanda-t-elle en étouffant un bâillement.

— Je crois que je n'ai jamais vu de scènes de bagarre aussi extraordinaires.

— Je regrette vraiment de les avoir ratées, dit-elle sur un ton sarcastique qui, elle le savait, n'échapperait pas à Booker.

— Bon, d'accord. La prochaine fois, nous choisirons quelque chose qui sera sûr de nous arracher toutes les larmes de notre corps. Cela fera ton bonheur ?

Elle ne répliqua rien. Le mouvement d'humeur qui l'avait incitée quelques instants plus tôt à chercher querelle s'était dissipé.

— Comment se fait-il que tu sois aussi silencieuse? demanda-t-il un peu plus tard. Ne me dis pas que tu es encore fatiguée ! Tu n'as quasiment pas arrêté de dormir depuis qu'on s'est assis dans la salle de cinéma.

— Je ne suis pas fatiguée, répondit-elle en étendant les jambes pour admirer ses nouvelles chaussures. J'essayais seulement de t'imaginer en train de pleurer devant un film ou, d'ailleurs, de pleurer tout court. Cela t'est déjà arrivé?

— Tu m'as regardé ? Je suis un dur à cuire, moi !

Mais l'expression belliqueuse dont il accompagna son indignation ressemblait davantage à un demi-sourire.

— Très bien. Donc, tu as déjà craqué, dit-elle. Raconte-moi la dernière fois que ça s'est produit.

— Pourquoi est-ce que tu ne me demandes pas de me faire pasteur, pendant que tu y es ?

— Quel bébé tu fais ! s'exclama Katie dans un éclat de rire.

— Tu enquêtes sur ce qui m’a le plus meurtri dans ma vie ? Parle-moi de toi, d’abord.

— Qu’est-ce que tu veux que je te dise ?

Il baissa le volume de la radio avant de répondre.

— Eh bien, au hasard... Pourquoi est-ce que tu as attendu deux ans pour quitter Andy, s’il a commencé à se droguer dès votre arrivée à San Francisco ? Tu faisais pareil ?

— Non.

— Ce qui veut dire que tu as supporté un toxico pendant deux ans ?

Elle prit le temps de régler sa ceinture de sécurité de manière qu’elle n’appuie pas sur son ventre.

— J’ai compris que j’avais fait une bêtise quasiment au moment où nous avons mis le pied là-bas.

— Ce qui ne t’a pas empêchée de rester.

— Je m’étais engagée. Je me sentais obligée d’assumer ma décision, même mauvaise, et j’étais résolue à envisager la situation de façon positive. Je dois reconnaître que j’ai en partie agi par orgueil. Je ne voulais pas baisser les bras et rentrer piteusement à la maison, comme j’y ai été forcée quand j’ai appris que j’étais enceinte.

— Et ensuite ?

— Ensuite ? Je l’ai surpris au lit avec la collègue qui travaillait à côté de moi au salon.

— Pas dans votre lit, quand même.

Elle se détourna et regarda défiler les tas de neige sur le bord de la route.

— Non. Dans son lit à elle. J’étais passée pour lui remettre un coquet pourboire qu’une de ses clientes avait apporté. Je croyais qu’elle allait sauter de joie, parce qu’elle avait besoin d’argent. Mais quand je suis arrivée, Andy était là. Inutile de dire qu’ils ne s’attendaient pas à ma visite..., soupira-t-elle en se tournant vers Booker.

Elle s’aperçut, étrangement, que la pensée de cet épisode la laissait désormais de marbre. Ou presque.

— Tu étais déjà enceinte ? demanda-t-il, les mâchoires serrées.

Elle fit un signe affirmatif de la tête.

— Même si ce jour-là est un souvenir épouvantable... maintenant, je suis presque contente que ce soit arrivé, termina-t-elle après un temps d’hésitation.

— Tu peux préciser ?

Elle sourit de nouveau, comme malgré elle.

— Parce que cet incident m’a forcée à prendre une décision. Est-ce que je rendais service à mon bébé en restant avec cet homme ? La réponse était « non ». Il ne voulait même pas que je le garde. Il essayait en permanence de me persuader d’avorter pour que cet enfant ne nous gâche pas la vie, comme il disait. Finalement, j’ai arrêté de vouloir sauver notre relation à tout prix et je suis partie.

Tout en écoutant le bruit des pneus sur la chaussée humide, Katie se rendit compte avec ahurissement qu’elle ne pensait que très rarement à Andy. Cela persisterait-il, quand le bébé serait là pour le lui rappeler ?

— Bon. C’est ton tour, maintenant.

— Mon tour de quoi ?

— Tu m’as promis de lever le voile sur un secret bien caché dans les ténèbres de ton existence, plaisanta-t-elle.

— Quel genre de secret ?

— Je ne sais pas. Quelque chose de croustillant. A quel âge as-tu couché avec une femme pour la première fois ?

— A quinze ans.

— Avec qui ?

— Avec la mère de mon meilleur ami.

— Quoi ?

Décidément, songea Katie, leur relation actuelle était vraiment différente de celle qui les avait rapprochés deux ans plus tôt, sinon elle aurait été au courant de cet épisode de sa vie. Mais ils n’avaient jamais vraiment parlé, à l’époque, en tout cas pas avec une telle franchise.

— Elle était divorcée et s’ennuyait. Je suppose qu’elle voulait encore se sentir désirable.

— Comment t’a-t-elle abordé ? C’est bien elle qui a pris l’initiative, hein ? ajouta Katie, soudain en proie à un doute. Tu ne l’as pas séduite, quand même ? Pas à quinze ans !

— Je manquais bien trop de confiance en moi, voyons ! s’écria-t-il en levant les yeux au ciel. Oui, c’est elle qui a fait les avances.

— Comment ?

— Elle proposait à son fils, Gator, de m’inviter à dormir et, une fois que j’étais là-bas, elle se mettait à flirter en me frôlant délibérément chaque fois

qu'elle passait à côté de moi. Pas besoin d'avoir fait des études pour deviner ce qu'elle cherchait.

— Tes parents ont dû être furieux quand ils ont découvert l'affaire.

— Tu plaisantes ? demanda-t-il en lui jetant un drôle de regard. Ils étaient beaucoup trop occupés à s'entretuer pour s'intéresser à ce que je faisais.

— Cette femme vit encore ?

— Elle n'avait que trente ans et des poussières à l'époque.

— Elle aurait pu se retrouver enceinte !

— Elle prenait la pilule.

— Tu l'as revue récemment ?

— Oh non ! Pas depuis des années... Et ça ne me tente pas du tout.

Katie imaginait sans peine comment Booker avait pu susciter l'intérêt d'une femme divorcée nettement plus âgée que lui. Son enfance difficile, avec des parents qui ne s'occupaient pas de lui, l'avait certainement endurci... et mûri avant l'heure. Sans compter qu'à l'intensité de ses yeux noirs, une femme devinait sur-le-champ qu'il saurait comment lui plaire. Comme l'avait dit sans ambages Judy, l'amie de Katie qui servait au restaurant, il avait un regard érotique.

— Est-ce que Gator l'a appris ?

Booker ralentit pour sortir de l'autoroute en direction de chez lui.

— J'espère que non !

— Qu'est-ce qu'il est devenu ?

— Je n'en sais rien. J'ai perdu sa trace lors de mon séjour en prison.

— C'était comment, la prison ?

Un peu surprise par sa propre audace, elle se tourna vers lui, inquiète de sa réaction. C'était la première fois qu'elle osait aborder ce sujet. Il resserra sa prise sur le volant et arrondit les épaules en se penchant légèrement vers l'avant, manifestant peut-être ainsi que la fatigue de cette longue journée commençait à peser, pour lui aussi.

— On se sent très seul, se contenta-t-il de dire calmement.

— C'est là-bas que tu as pleuré ?

Il lui jeta un rapide coup d'œil, avant de reporter son attention sur cette portion de route criblée de nids-de-poule, difficile à négocier après un orage.

— Non.

Elle s'apprêtait à lui arracher davantage de détails mais, lorsqu'ils s'engagèrent dans l'allée et que les phares balayèrent la pelouse couverte de neige, elle vit, sur la balancelle de la véranda, une silhouette recroquevillée dans le froid.

Quand Katie se pencha en plissant les yeux, elle vit se lever un adolescent de treize ou quatorze ans, grand et dégingandé, à la tignasse blonde hirsute et...

— Bon sang ! C'est Travis ! s'exclama-t-elle.

Elle faillit sauter en marche, mais Booker la retint par le bras.

— Attends deux secondes !

Dès qu'il se fut garé, elle descendit.

— Travis, qu'est-ce que tu fabriques ici ? cria-t-elle en pressant le pas.

Son jeune frère enfonça ses mains dans ses poches. A son attitude raide et son air renfrogné, Katie se douta qu'il ne venait pas lui rendre la visite amicale qu'elle espérait depuis son retour à Dundee.

— Quelque chose ne va pas ? demanda-t-elle quand elle se fut suffisamment approchée pour voir sa mine préoccupée.

Leur respiration se condensait au contact de l'air froid de la nuit.

— C'est papa et maman. Je...

Sa mâchoire se crispa et, quand il retira les mains de ses poches, elle vit qu'il serrait les poings, comme s'il brûlait d'envie de frapper quelque chose ou quelqu'un.

— Quoi ?

— Ils m'ont mis à la porte de la maison.

— Mais tu n'as que quatorze ans !

— Ils s'en fichent. Ils n'en ont plus rien à faire de moi.

Booker vint se poster sans rien dire derrière Katie.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-elle.

— Je me suis fait virer de l'école. Une fois de plus.

« Une fois de plus ? » s'étonna-t-elle. Travis n'avait jamais été un élève particulièrement brillant, elle le savait ; en revanche, elle n'avait jamais

entendu dire qu'il posait des problèmes de discipline.

— Pour quel motif ?

— Pour avoir apporté des nunchakus à l'intérieur de l'établissement.

— Des nunchakus ? s'étrangla Katie sans comprendre.

— Ce sont des armes japonaises, expliqua Booker.

— Mais comment te les es-tu procurées ? Il n'y a pas de cours de karaté, à Dundee.

— Je les ai achetées à un gars qui habitait dans l'Utah avant de déménager ici.

— Ah ! dit-elle, hésitant sur l'attitude à adopter. Il ne t'est pas venu à l'esprit que ce genre d'objets serait interdit dans un lycée, Travis ?

— Je ne pensais pas que cela valait la peine d'en faire un plat, répliqua-t-il avec un haussement d'épaules. Ce n'est pas comme si j'avais frappé quelqu'un avec.

— C'est déjà ça, effectivement, admit-elle.

Katie serra son frère dans ses bras autant que le lui permit l'état d'agitation de l'adolescent.

— Comment t'es-tu débrouillé pour venir jusqu'ici ?

— J'ai fait du stop jusqu'à l'embranchement, et après, j'ai marché.

— Ne recommence jamais. C'est dangereux, le stop.

— C'est Billy Joe et Bobby Westin qui m'ont pris, répliqua-t-il d'un ton qui indiquait clairement qu'elle dramatisait pour rien.

Billie Joe et Bobby Westin, deux copains d'une trentaine d'années chacun, étaient indéniablement de bons bougres, mais un peu portés sur la boisson, comme le prouvait leur bedaine de buveurs de bière.

— Cela n'aurait pas posé problème pendant la journée ; mais à cette heure de la nuit, ils sont ivres, en général, fit-elle remarquer.

— Pourquoi est-ce que tu es resté dehors ? interrogea Booker. Delbert n'est pas là ?

— Je crois pas, répondit Travis. J'ai eu beau sonner, personne n'a répondu.

— Il doit être en train de jouer au billard. Il aime bien faire quelques parties après le travail. Il ne va pas tarder. Entrons nous mettre au chaud.

Tout en suivant Booker et Travis à l'intérieur de la maison, Katie s'interrogea sur ce qu'il convenait de faire. Le plus raisonnable était de

téléphoner à ses parents pour leur demander de venir récupérer Travis. Seulement, elle répugnait à leur parler, après la façon dont ils l'avaient traitée. Et elle ne souhaitait pas non plus s'exposer au ressentiment de son frère. Mais quelles autres possibilités s'offraient à elle ? Elle ne possédait pas de voiture pour le raccompagner et, étant elle-même invitée chez Booker, elle ne pouvait décemment pas lui proposer de rester.

— La vache ! Tu peux pas cacher que tu es enceinte ! s'exclama Travis en fixant le ventre de sa sœur dès que Booker eut allumé.

— Tu exagères ! Je ne suis pas grosse à ce point, rétorqua-t-elle.

Du coin de l'œil, elle surprit un sourire sur les lèvres de Booker et crut l'entendre murmurer : « Pas encore », mais Travis accapara de nouveau son attention avant qu'elle n'ait le temps de réagir.

— C'est seulement... Ecoute, j'arrivais pas à t'imaginer... comme ça, bégaya-t-il. Papa et maman gueulent depuis des semaines à cause du bébé que tu attends, mais moi, je t'ai pas vue une seule fois.

— Gueulent ? Tu veux surveiller ton langage, s'il te plaît, Travis ?

— Je croyais que ta période sainte-nitouche était finie.

— Je suis toujours la même personne, Travis.

— Pourquoi tu m'as pas appelé ?

— Pour ne pas contrarier papa et maman.

— Tu as bien fait. De toute façon, ils nous auraient pas laissés parler. Ils m'ont menacé de me priver de sorties pendant trois semaines, si j'essayais de te rejoindre.

— Manifestement, ça ne les dérange plus, vu qu'ils t'ont pratiquement poussé dans mes bras en te chassant de la maison.

— Ils comprennent rien à rien, lança-t-il en scrutant la réaction de Booker comme s'il s'attendait à le voir approuver cette déclaration provocatrice.

Mais Booker demeura muet.

— Bon... eh bien, reprit Travis en mettant les mains dans ses poches et en se dandinant nerveusement d'un pied sur l'autre. Je peux passer la nuit ici, hein ? Cela ne te gêne pas ?

Katie évita soigneusement de regarder Booker.

— Euh... C'est-à-dire que... Ecoute, Travis... Pourquoi tu n'irais pas regarder la télévision dans le salon, pendant que je discute avec Booker ?

— D'accord.

Katie attendit qu'il soit installé devant une émission avant de risquer un coup d'œil en direction de Booker. Il était appuyé contre une des armoires, les pouces dans les poches de son jean. Elle pivota pour lui faire face.

— Je me doute que tu ne vois pas tout ça d'un bon œil. Mais je crois que si nous hébergeons Travis cette nuit, je pourrai éclaircir la situation avec mes parents demain matin.

— Parce que vous êtes très proches, tous les quatre, c'est ça ? demanda-t-il avec une moue sceptique.

— Non, bien sûr que non... Mais pour mon frère, les circonstances sont un peu différentes des miennes. Je suis une adulte, moi, et mes parents étaient parfaitement en droit de me fermer leur porte. Travis, lui, n'a que quatorze ans et...

— Il peut rester.

— ... ils vont certainement comprendre que...

Katie avait été tellement absorbée par la formulation de sa pensée qu'il lui fallut un moment avant de s'apercevoir que sa plaidoirie était devenue inutile.

— Je vais faire un tour en ville essayer de trouver Delbert, dit Booker en ramassant ses clés sur le comptoir. Il devrait être rentré, à l'heure qu'il est. Peut-être qu'il n'a trouvé personne pour le raccompagner.

Quoi ? songea Katie. Il acceptait aussi facilement la présence de Travis et, en plus, il partait à la recherche de Delbert ? Elle porta une main à la bouche pour dissimuler le rire qu'elle sentait monter. Elle qui avait toujours considéré Booker, cet ancien détenu, comme un être secret et énigmatique, dangereux et peu fiable, n'en revenait pas de voir qu'il était trop sensible pour abandonner qui que ce soit ! Il y avait d'abord eu Delbert et Bruiser, puis elle, et maintenant son petit frère...

Il plissa les yeux en la regardant d'un air soupçonneux.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien, dit-elle.

Cependant, incapable de se retenir davantage, elle se mit à pouffer.

Booker ne se contentait pas d'ouvrir sa maison aux personnes en détresse : il veillait également sur elles. Elle repensa à l'aide qu'il lui avait apportée pour vendre la Cadillac, à son insistance pour qu'elle consulte un obstétricien de valeur, au temps qu'il avait passé pour la seconder dans son choix d'ordinateur. A présent, malgré sa fatigue, il n'hésitait pas à ressortir, préoccupé par le retard de Delbert et Bruiser.

— On peut savoir ce qu'il y a de drôle ?

— Finalement, tu n'es pas un vrai dur à cuire.

— Ah tu crois ça ? Eh bien, ris tout ton soûl, ma belle. Quand je manquerai de lits, tu seras la première à gicler, lança-t-il avant de partir à grandes enjambées.

Booker ralentit en arrivant à la périphérie de la ville. La police de Dundee, composée en tout et pour tout de trois membres, adorait guetter, près de la coopérative, les véhicules en excès de vitesse. C'était là un moyen efficace de garnir les caisses de la municipalité. Mais Booker était suffisamment avisé pour savoir qu'il n'était pas dans son intérêt de se faire arrêter. Depuis le jour où, à quinze ans, il avait cassé le système d'arrosage de Clanahan, le chef de la police, en finissant sa course sur sa pelouse après une embardée avec la voiture de Hatty, Clanahan l'avait pris en grippe. Sentiment qui s'était transmis à ses deux subordonnés, les agents Bennett et Orton.

En outre, il préférait ne pas rouler vite, de façon à ne pas rater Delbert que, contre toute attente, il n'avait pas croisé sur la grand-route. Tout en inspectant les rues, il se rendit au Honky Tonk, qui restait ouvert jusqu'à 2 heures du matin le week-end. Bien que Delbert ne s'y attardât jamais si longtemps, c'était le premier endroit où regarder.

Quand Booker entra sur le parking, il vit Orton dans la voiture de police et baissa sa vitre en s'arrêtant à sa hauteur.

— Qu'est-ce que tu fais dehors à cette heure-là, Booker ?

— Vous avez vu Delbert ? demanda-t-il en guise de réponse.

— Il est venu ici. Son fichu chien était attaché devant le bar, comme d'habitude.

— Quand est-il parti ?

Orton se frotta le menton avec son pouce, comme s'il était plongé dans une intense réflexion.

— Il y a une heure environ, je pense.

— Il était à pied ?

— Pourquoi ? Il lui arrive de ne pas l'être ? se moqua Orton.

Sans prêter attention à la raillerie du policier, Booker commença à remonter sa vitre et s'arrêta quand il entendit qu'Orton lui parlait.

— Qu'est-ce qui t'attire chez ce débile ? C'est la prison qui t'a un peu dérangé, mon gars ?

Booker sentit tous ses muscles se contracter tant il brûlait du désir de casser la figure au policier. Comme nombre de matons que Booker avait eu l'occasion de rencontrer pendant qu'il purgeait sa peine, Orton s'enivrait de son propre pouvoir. Mais Booker n'allait certainement pas tomber dans le piège et se laisser entraîner dans une bagarre.

— Il ne faut pas être jaloux, voyons, répliqua-t-il avant de démarrer.

Quand il vit le visage habituellement blafard de l'agent s'empourprer, Booker sentit une partie de sa colère s'évaporer. Orton ne valait vraiment pas la peine qu'on perde son temps avec lui.

Il se dirigea vers le centre de la ville et s'arrêta à la nouvelle station-service Gas N Go, où Delbert aimait acheter des bonbons et jouer avec le jeu vidéo installé près de la porte. Mais, ne voyant pas Bruiser sagement assis dehors, il comprit sur-le-champ qu'il ne trouverait pas Delbert à l'intérieur.

Il entra néanmoins. En entendant le carillon de la porte, Shirley Herman, l'employée de nuit, leva les yeux de la machine à glace qu'elle était en train de nettoyer.

— Bonjour, Booker. Qu'est-ce que tu deviens ?

— Pour l'instant, je cherche Delbert. Tu l'as vu ?

— Pas depuis que j'ai commencé mon service. Avant, il a acheté un paquet de chewing-gum. Il va se pourrir les dents, à force. Et après, je crois qu'il est allé au Honky Tonk.

— Merci.

Booker parcourut encore deux fois en voiture la rue principale, sans résultat, avant de s'aventurer dans les rues secondaires mal éclairées. A une époque, du vivant de son père, Delbert avait habité un mobile home, dans le camping derrière le terrain de base-ball. Peut-être était-il retourné là-bas. A moins qu'il n'ait voulu faire un tour au cimetière où était enterré son père qui, pourtant, ne semblait pas lui manquer beaucoup. Bernie Dibbs ne méritait pas qu'on le regrette. Mais certaines relations étaient plus compliquées que d'autres, et Booker était bien placé pour le savoir.

Il décida donc de se rendre au camping en passant par le cimetière mais, au moment où il commençait à longer Center Park pour mettre son plan à exécution, les aboiements déchainés d'un chien attirèrent son attention et il distingua, de l'autre côté du parc, plusieurs silhouettes au milieu des arbres.

Il ralentit et tendit le cou pour essayer de comprendre la scène...

Il venait de trouver Delbert !

Où étaient donc passés Delbert et Bruiser ? ne cessait de se demander Katie. Pour tromper sa nervosité, elle aurait volontiers arpenté la pièce si la station debout ne lui avait pas été déconseillée. Elle souffrait déjà du dos après avoir marché dans le centre commercial durant la journée, et son ventre était tendu et dur. Elle ne savait si elle devait attribuer ces manifestations pénibles à sa grossesse ou à son anxiété. Ce dont elle était certaine, en revanche, c'était de ne s'être jamais sentie aussi mal depuis son retour à Dundee.

Elle se força à rester assise devant la télévision, sans pouvoir s'empêcher néanmoins de consulter la pendule à chaque instant. Travis était allé se coucher et dormait. En tout cas, c'est ce qu'elle supposait, puisqu'il était 4 heures du matin. Quant à elle, elle ne s'était pas assoupie une seule minute, trop occupée à tenir le décompte de chaque seconde qui s'était écoulée depuis le départ de Booker, trois heures plus tôt. Il aurait presque eu le temps d'effectuer l'aller-retour jusqu'à Boise !

Ne supportant plus l'incertitude, elle appela le Honky Tonk afin de se renseigner sur l'éventuelle présence de consommateurs attardés. Elle était rongée d'inquiétude et s'imaginait le pire. La température extérieure était basse, les routes glissantes... L'image du pick-up renversé dans le fossé, de Booker écroulé sur le volant, mourant lentement de froid, ne cessait de la hanter...

Non, se dit-elle, ce n'était pas possible... Pas un chauffeur de sa trempe, qui savait conduire n'importe quel engin motorisé !

Mais il était fatigué, et les accidents n'arrivaient pas qu'aux autres...

« S'il vous plaît, mon Dieu, implora-t-elle, faites qu'il ne soit pas blessé... »

Le téléphone sonna dans le vide au Honky Tonk. Bear, le serveur qui était en général chargé de la fermeture le week-end, devait avoir fini de ranger et regagné ses pénates. Katie ne savait plus à quel saint se vouer.

Elle essaya d'appeler Rebecca et, entendant le répondeur, conclut qu'elle était couchée et que Booker n'était donc pas chez elle. Elle raccrocha sans laisser de message, tandis que dehors, dans la nuit, les hurlements du vent annonçaient l'imminence de la neige.

Quinze minutes s'égrenèrent encore, avec une lenteur tellement désespérante que Katie, n'y tenant plus, composa le numéro du commissariat.

— Ici l'agent Orton, commissariat de Dundee.

Katie serra convulsivement les doigts autour du combiné.

— Pouvez-vous me dire s'il y a eu un accident, ce soir, dans lequel un 4x4 noir serait impliqué ? demanda-t-elle en omettant les salutations d'usage.

— Pas que je sache.

— A-t-il pu s'en produire un dont vous ne seriez pas informé ?

— Ce n'est pas impossible, s'il a eu lieu sur une route secondaire, mais...

— Monsieur Orton, c'est Katie Rogers.

— Ah oui ! Ma femme m'a dit que vous étiez revenue.

Le manque de chaleur du policier libéra Katie de l'obligation de civilité, que leur ancienne relation de bon voisinage aurait pu lui imposer.

— Dans ce cas, vous savez certainement aussi que j'habite chez Booker.

— Effectivement, c'est ce que j'ai entendu dire, confirma-t-il sur un ton dont la froideur confirma Katie dans sa première impression.

— Figurez-vous que j'appelle parce que Booker est parti à la recherche de Delbert il y a trois ou quatre heures, et que ni l'un ni l'autre n'est rentré.

— Ils ne vont pas tarder.

Cette affirmation aurait rassuré Katie si quelque chose dans la voix de Orton ne l'avait mise en alerte.

— Vous les avez vus ?

— Affirmatif.

— Qu'est-il arrivé ?

— Je laisse à Booker le plaisir de vous le raconter quand il rentrera. Je vous conseille quand même de préparer un sac de glaçons et de lui chercher un bon avocat, ajouta-t-il dans un éclat de rire.

Il y eut alors un déclic... puis plus rien.

Soudain, Katie entendit le pick-up de Booker se ranger devant la maison.

Son cœur se mit à battre la chamade, sous le coup de sentiments contradictoires où le soulagement le disputait à l'appréhension.

Elle ouvrit impatiemment la porte d'entrée et, aussitôt, Bruiser se précipita vers elle en frétilant de la queue. Mais, au lieu de pénétrer dans la maison quand elle s'écarta pour lui libérer le passage, il rebroussa chemin vers Delbert dont il se mit à lécher les doigts.

Katie comprit bientôt pourquoi le chien répugnait à abandonner son maître : à la lumière de la véranda, elle découvrit Delbert, un œil au beurre noir, qui tenait un mouchoir sanguinolent contre son nez. Il marchait avec précaution et, de sa main libre, se protégeait le côté droit.

— Delbert ! Tu es blessé !

— Bonjour, Katie, dit-il d'un ton abattu, peu habituel chez lui.

Le bras tendu, elle l'arrêta afin de mieux l'examiner.

— Mais qu'est-ce qui est arrivé ?

— Je ne sais pas.

— Ce n'est pas possible ! Dis-moi où tu étais...

— Au commissariat. Orton a coffré Booker.

Les larmes qui emplirent les yeux de Delbert prouvèrent à Katie, mieux que des mots, que ses blessures et les circonstances qui les avaient provoquées ne pesaient rien en regard du sort réservé à Booker.

— Ils n'ont pas voulu me croire, Katie. J'ai eu beau leur expliquer que ce n'était pas la faute de Booker, ils n'ont rien voulu savoir.

— Je suis sûre que tout va s'arranger, assura-t-elle en l'étreignant brièvement.

Quelques instants plus tard, Booker se présenta à son tour sous la véranda et, avec son arcade sourcilière fendue, sa lèvre coupée et une pommelte tuméfiée, il n'offrait pas un spectacle plus réconfortant. De surcroît, à la différence des mains de Delbert qui étaient intactes, les siennes étaient plus abîmées encore que son visage.

— Ça va ? demanda Katie.

— Ça va...

Cependant, en le voyant économiser ses mouvements, Katie comprit qu'il souffrait. Mais elle se douta aussi, à la gravité de sa voix et à la tension de son corps, qu'une colère monstrueuse couvait en lui.

Aussi respecta-t-elle sa solitude lorsque, après s'être versé un verre d'eau, il monta directement à l'étage. En revanche, elle fit asseoir Delbert

dans la cuisine pour nettoyer ses plaies.

— Raconte-moi la bagarre. Comment a-t-elle démarré ?

— Je me rendais tout simplement au cimetière, Katie. Je ne cherchais d'ennuis à personne.

— Et... ?

— Il y avait des hommes dans le parc. Ils buvaient et ils riaient. Quand ils m'ont vu, ils m'ont demandé si j'avais appris des tours à mon chien. Je leur ai répondu que non, alors ils ont dit que Bruiser n'était qu'un... Ils ont dit des tas de choses méchantes sur lui, conclut-il en rougissant. J'ai essayé de leur expliquer qu'il était gentil, reprit-il après que Katie eut appliqué sur son œil gonflé un sac de glace, qui le fit grimacer de douleur. Mais ils ont parié cinquante dollars qu'ils parviendraient à le faire se retourner contre moi. Il en serait incapable, hein, Katie ? ajouta-t-il en la regardant d'un air implorant, de son œil valide. Jamais Bruiser ne m'attaquerait, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non, voyons ! Ce chien t'adore... Qu'est-ce qui s'est passé, ensuite ?

— Ils ont continué à m'embêter. Deux types se sont plantés devant moi et deux derrière, et ils m'ont offert du whisky si je donnais des coups de pied à Bruiser. Je leur ai répondu que je n'avais pas soif et que je ne toucherais pas mon chien.

— Bravo, Delbert !

— Oui, mais ça les a rendus fous furieux. Ils m'ont bousculé et Bruiser s'est mis à grogner. Alors, ils m'ont conseillé de l'attacher à un arbre si je ne voulais pas que... que la police l'envoie à la fourrière.

Delbert était prêt à tout pour protéger Bruiser, et manquait de jugeote pour comprendre qu'il représentait son seul moyen de défense, songea Katie.

— Donc, tu as obéi.

— J'ai été obligé, Katie. Je ne voulais pas que Bruiser morde quelqu'un. Ensuite, l'un d'eux m'a frappé. Je suis tombé et ils m'ont tabassé, à coups de poing et de pied. Jusqu'à ce que Booker arrive.

Katie imaginait sans mal, en se basant sur ses propres réactions, la fureur qui avait dû s'emparer de Booker quand il avait vu des adultes s'attaquer à Delbert.

— Il a essayé de les arrêter ?

— Il les a écartés de moi et ça a été la bagarre générale. J'ai couru au Honky Tonk où j'ai trouvé Orton. Il m'a suivi jusqu'au parc et il a emmené Booker pour le mettre en garde à vue.

Il cligna plusieurs fois des yeux, comme pour endiguer un flot d'émotions encore à fleur de peau.

— Je n'aurais pas dû aller là-bas.

— Tu ne savais pas, Delbert. Tu n'as rien à te reprocher. Et les autres types ?

— Je crois qu'ils sont rentrés chez eux.

— Quoi ? On ne les a pas embarqués, eux aussi ? s'étrangla-t-elle, sous le coup d'une nouvelle bouffée d'indignation.

— Non. Orton leur a déclaré qu'ils étaient libres et il a même ajouté à l'adresse de l'un d'eux : « Dis bonjour à ton père de ma part, Jon. »

— Jon Small ? Le fils du conseiller municipal Small ?

— Oui.

Katie serra les mâchoires pour ne pas hurler.

— Qui y avait-il d'autre ?

— Je ne sais pas.

— Prends ça et va te coucher, enjoignit-elle à Delbert en lui tendant deux cachets d'aspirine et un verre d'eau. On y verra plus clair demain.

— J'espère, Katie, dit Delbert en sortant de la cuisine d'un pas chancelant.

Mais, avant d'atteindre l'escalier, il pivota sur lui-même.

— Tu crois que Booker va s'en sortir ?

— J'y veillerai, répondit-elle, attendrie par son inquiétude.

— C'est ça, Katie. Prends soin de Booker et fais ce qu'il faut pour qu'il se rétablisse.

De la chambre de Booker, où elle l'attendait en se demandant pourquoi il restait si longtemps dans la salle de bains, Katie entendit enfin la douche s'arrêter. Avait-elle mal évalué la gravité de ses blessures ? Ou bien avait-il laissé l'eau masser ses muscles endoloris, pendant qu'il se débattait avec les émotions qui devaient s'être déchaînées en lui ? Le fils du conseiller Small n'était pas un adolescent immature qui agissait sous la pression d'un groupe de copains, mais un adulte de trente-cinq ans qui n'avait aucune excuse pour torturer un handicapé mental, ni pour agresser qui que ce soit à quatre contre un.

Quant à Orton, quelle mouche l'avait donc piqué de mettre Booker derrière les barreaux à la place de Jon et ses acolytes ? « Dis bonjour à ton père de ma part... » C'était insensé !

Katie était assise au pied du lit de Booker, la trousse à pharmacie sur les genoux, lorsque la porte de la salle de bains s'ouvrit, laissant apparaître Booker sur le seuil de la chambre. S'il avait aussitôt remarqué sa présence, il n'en montra rien. Il éteignit la lumière et laissa tomber sa serviette, comme pour lui signifier qu'elle était venue là de son propre chef, et qu'elle ne devait s'en prendre qu'à elle-même s'il offensait sa pudeur. Puis il enfila un caleçon, se coucha, tira d'un geste sec draps et couvertures et lui tourna le dos.

Elle aurait voulu parler avec lui des événements, mais elle savait qu'il souffrait, moralement et physiquement, et que, n'affrontant pas ses émotions de la même manière qu'elle, il ne souhaiterait pas partager ce qu'il venait de vivre. Pas encore, en tout cas.

S'armant de courage, elle alla se poster près de la tête du lit, malgré la volonté clairement affichée par Booker de la voir partir.

— Pousse-toi, dit-elle.

— Katie...

— Pousse-toi, répéta-t-elle plus fermement cette fois.

A sa grande stupéfaction, elle le vit s'exécuter. Elle alluma alors la lampe, ouvrit la trousse et s'assit à côté de lui.

Il se couvrit les yeux de son bras.

— Qu'est-ce qui te prend ? Ce n'est pas la première fois que je suis mêlé à une bagarre, figure-toi. Je suis sûr que je survivrai sans ton aide.

Katie, elle, désirait s'assurer que ses plaies ne présentaient aucun caractère de gravité.

— Ce ne sera pas long. Cela dit, il n'y a pas de raison de t'aveugler, ajouta-t-elle avant d'aller entrouvrir la porte du couloir pour éclairer la chambre, et éteindre la lumière trop éblouissante de la pièce.

Une fois qu'elle eut regagné le chevet de Booker, elle rabattit les draps jusqu'à sa taille afin d'examiner ses blessures.

Elle avait déjà vu Booker bien plus dénudé et savait que son corps appartenait à la catégorie de ceux que les femmes admirent et les hommes envient. Ce qu'elle aimait par-dessus tout était la musculature de sa poitrine et la toison qui la couvrait de boucles brunes. Cependant, elle n'avait pas prévu cette vague de désir qui, pour la première fois depuis un an, l'envahit.

Les lèvres sèches, elle leva les yeux pour s'apercevoir que Booker

l'observait. Le temps sembla alors suspendu. Elle voulait qu'il la caresse, qu'il lui fasse l'amour comme autrefois, avant qu'elle ne se montre assez sottise pour le chasser, inconsciente de la qualité extraordinaire de leur relation. Au lieu de quoi, il ferma les yeux et détourna la tête.

Elle ne l'intéressait pas. Quoi de plus normal, d'ailleurs ? Même si cela froissait son amour-propre, elle ne pouvait lui reprocher son indifférence vis-à-vis d'une femme enceinte de l'enfant d'un autre. Alors que des femmes sans charge d'âme, au physique à la Chevy, se jetaient à son cou...

Katie sentit sa poitrine se serrer. Quelle folie de laisser l'image d'ébats amoureux lui traverser l'esprit ! Que lui arrivait-il ? Elle ne devait pourtant pas oublier qu'elle s'était promis d'en finir avec les hommes. Ses hormones lui jouaient certainement des tours, comme à beaucoup de femmes lorsqu'elles attendaient un bébé.

Il refusa le sparadrap qu'elle se préparait à lui poser, mais consentit à ce qu'elle étale de la pommade sur les coupures de son arcade sourcilière et de ses mains, et ne résista pas lorsqu'elle lui leva le menton pour soigner sa lèvre. Katie sentait la rudesse de sa barbe, la douceur de sa peau autour de la bouche, ses yeux qui la fixaient entre ses longs cils...

— Ta main a sacrément enflé, remarqua-t-elle en lui lâchant le menton dès qu'elle le put. Elle est cassée, tu crois ?

— Non.

— Il y a un moyen d'en être sûr ?

— En dehors d'une radio ? Non.

— On ferait peut-être bien de consulter un médecin.

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que je veux dormir.

— Nous pourrions y aller demain matin, quand tu seras réveillé.

— Je crois qu'il serait préférable que je me rende à mon garage.

— Booker, tu te sers de tes mains, dans ton travail...

Puis, devant son silence buté, elle reprit :

— Très bien. Si tu ne passes pas une radio, au lieu d'aller chez l'obstétricien de Rebecca à Boise, je filerai directement chez le docteur Hatcher !

— Tu ne peux pas, répondit-il calmement.

— Et pourquoi ça ?

— Parce que tu as déjà conclu un marché avec moi à ce sujet, et que je ne te permettrai pas de te dédire.

— Alors, je négocie autre chose.

— Quoi ? demanda-t-il avec une légère crispation.

— Qu'est-ce que tu veux en échange ?

Il promena son regard sur le ventre de Katie.

— Alors ? insista-t-elle.

— Laisse-moi sentir le bébé bouger.

— Tu es sérieux ?

— Naturellement.

— Mais ça peut prendre un certain temps, Booker. Le bébé ne remue pas sur commande.

— Il y a quelque chose qui te presse ?

— Non, pas vraiment, reconnut-elle, sans pouvoir prétexter l'obligation de se lever de bonne heure.

— Où est le problème, alors ? demanda-t-il avec une lueur de défi dans le regard.

Le problème ? songea-t-elle, abasourdie. Au stade où elle en était de sa grossesse, pour percevoir les mouvements du bébé, il fallait poser la main à même son ventre...

— Il n'y en a pas. Eh bien... On peut essayer, si tu y tiens...

Il se poussa aussitôt pour lui ménager davantage de place, et elle s'assit avec raideur à son côté, adossée à la tête de lit, prenant soin d'éviter tout contact.

— Ce serait plus confortable si tu t'allongais, suggéra-t-il, en tirant de sa main valide les couvertures sur les jambes de Katie.

Elle se sentit alors comme aspirée par la force du parfum envoûtant que dégageait le corps chaud de Booker.

— Non, je suis bien comme ça, réussit-elle à articuler malgré sa bouche sèche.

Quand il se rapprocha d'elle, elle inspira profondément, puis lui prit les mains qu'elle glissa sous sa chemise. Elle dut les déplacer plus d'une fois pour découvrir l'endroit idéal où sentir le bébé. Hélas, ce dernier semblait s'être installé pour la nuit et ne donnait aucun signe de vouloir se réveiller. Avant même que Booker ne libère ses mains pour mener l'exploration par lui-même, Katie, sur le point de défaillir, s'en voulait de s'être mise dans

une situation aussi périlleuse.

Les yeux fermés, elle appuya sa tête contre le mur tandis que Booker lui tâta le ventre. Même s'il se contentait de ce seul contact, elle ne put s'empêcher de se rappeler les moments anciens où il avait répondu d'instinct au moindre de ses désirs de femme. A ce souvenir, elle eut l'impression de se liquéfier... et toussota, avec l'espoir de reprendre ses esprits et d'endiguer ses émotions.

— Le bébé est dans une poche de liquide, et c'est pour cette raison qu'il est difficile de le sentir. Ce sera plus facile quand je me serai davantage arrondie. Tu ne préfères pas... prendre un billet pour un autre jour ?

— Ne parle pas.

— Pourquoi ?

— Cela fait partie du marché.

— Tu ne l'avais pas précisé.

— Tu veux revenir sur notre pacte ?

Oh que non ! Le souffle court, le corps en émoi, elle était enflammée tant par ses caresses réelles que par celles, imaginaires, qu'elle aurait aimé recevoir de lui. Les sensations qui la traversaient, douces et amères à la fois, l'enivraient tellement qu'elle pria le ciel pour qu'il ne retire pas ses mains.

— Non, ça ne me dérange pas, répondit-elle d'un air faussement déagagé.

— Détends-toi, dans ce cas.

Comment l'aurait-elle pu, alors que les épaules nues de Booker luisaient dans la douce lumière de la chambre, et qu'elle-même brûlait du désir de plonger ses doigts dans la chevelure de cette belle tête virile dont le profil se détachait à contre-jour ?

Elle n'osa cependant céder à son envie, persuadée qu'il s'intéressait uniquement au bébé. Lequel manifesta sa satisfaction de sentir des mains sur le ventre de sa mère, en se mettant soudain à remuer.

Katie baissa la tête pour examiner la réaction de Booker, mais ses yeux aux longs cils noirs étaient clos et sa respiration était devenue calme et régulière.

Trop tard. Il s'était endormi.

Même s'il avait été renversé par un train de marchandises, Booker ne se serait pas senti plus mal en point lorsqu'il se réveilla.

— Je suis trop vieux pour ce genre de bêtises, marmonna-t-il en regardant son visage tuméfié dans le miroir.

Il se sentait un peu rasséréné, cependant, par l'agréable odeur de bacon qui lui parvint du rez-de-chaussée, où Katie était certainement en train de préparer le petit déjeuner.

Tout en se lavant les mains et les dents, il se demanda comment Delbert se remettait des événements de la veille. Il se remémora la bagarre et regretta qu'Orton se soit présenté, pistolet au poing, avant qu'il n'ait le temps d'administrer à cette crapule de Jon Small la raclée qu'il méritait. Qu'il soit sobre ou en état d'ébriété, le fils du conseiller était un être foncièrement méchant qui, de surcroît, s'arrangeait toujours pour s'abriter derrière son père. Une preuve, s'il en fallait, de sa profonde lâcheté, défaut que Booker exéçrait.

Le téléphone sonna alors. S'emparant de son sweat-shirt, il l'enfila en descendant l'escalier. Il n'avait pas pris la peine de se raser. A quoi bon, puisqu'il ne comptait pas ouvrir le garage aujourd'hui ?

En approchant de la cuisine, il entendit que Katie avait décroché.

— Je crois que ça va aller. Une seconde... Ah ! Tu es là ! lança-t-elle à Booker, se retrouvant nez à nez avec lui sur le seuil de la cuisine. C'est Rebecca.

Brusquement, lui revinrent les sensations grisantes qu'il avait éprouvées lorsque ses mains avaient exploré le ventre protubérant de Katie, et il s'efforça de détourner son esprit de ce souvenir. Il devait se ressaisir ! C'était le bébé, et non Katie, qui avait réussi à l'apaiser. Jamais il n'avait vu de si près une femme enceinte, et les changements qui se produisaient au fil des jours le fascinaient.

— Allô ! dit-il tout en se demandant pourquoi, dans ces conditions, il ne parvenait pas à détacher le regard du postérieur si agréablement rebondi de Katie.

— Que s'est-il passé hier soir ? demanda Rebecca.

— Tu n'es pas au courant ? s'étonna-t-il en étouffant un bâillement.

Pourtant, toute la ville doit en parler.

— Effectivement, le bruit que tu as été arrêté pour avoir agressé le fils du conseiller Small est arrivé aux oreilles de Josh à la coopérative. Il vient de m'appeler. Je dois avouer que ce n'est pas le genre de nouvelles que j'aime apprendre au saut du lit, surtout quand je n'en crois pas un mot.

Sans cesser d'écouter son amie, Booker se demanda, à la vue de Travis et Delbert assis à la table de la cuisine, comment il se retrouvait à héberger trois personnes et un chien, alors qu'il y a peu, la Harley avait constitué sa seule compagnie ou presque.

— Jon avait besoin qu'on lui donne une leçon.

— Et tu t'en es chargé.

— J'ai fait de mon mieux, assura-t-il, certain que, malgré ses mains meurtries et sa garde à vue, le jeu en avait valu la chandelle. Malheureusement, Jon était accompagné de ses frères et de son cousin.

— Tu t'es battu seul contre eux tous? Tu es fou, ma parole !

— Il est vrai que l'opération demandait à être minutée avec beaucoup de précision.

— Jusque-là, ton histoire me plaît bien. Mais j'attends la suite pour juger.

Quand Booker entendit Katie mettre le couvert, la pensée du délicieux gratin de pommes de terre au lard que personne ne savait préparer mieux qu'elle lui mit l'eau à la bouche. D'ailleurs, à l'odeur, il était prêt à parier que...

— Booker ? appela Rebecca.

— Oui, je suis là. Je t'ai à peu près tout raconté. Orton est arrivé, a mis fin à la bagarre et m'a collé en cellule.

— Seulement toi ?

— Oui.

— Tu aurais pu trouver mieux, comme dénouement. Pourquoi pas les autres ? C'est toi qui as commencé ?

— Non. Mais ce n'est pas une série TV, Beck. Orton me déteste.

— Orton est un imbécile, déclara Rebecca avec dégoût. Quelles charges a-t-il retenues ?

— Voie de fait.

— Tu risques une peine de prison ferme ?

— Ce n'est pas exclu, mais je penche plutôt pour une amende.

— Qui se monterait à combien, selon toi ?

— Peut-être cinq cents dollars. Ils étaient quatre contre moi, quand même... Difficile de faire payer une contravention trop élevée à celui qui a pris le plus de coups !

— Je n'arrive pas à croire que c'est toi qu'on a appréhendé alors que tu as dû te défendre contre quatre adversaires !

— Je sais bien. Delbert était tellement consterné qu'il ne voulait pas me lâcher, et il a été à deux doigts de se faire coffrer, lui aussi.

— Tu veux dire que Delbert a assisté à la scène ?

— Il était sur les lieux avant moi. Les Small étaient en train de s'amuser un peu à ses dépens quand je suis intervenu, et c'est ce qui a tout déclenché.

— Tu plaisantes ? Ils cherchaient des crosses à Delbert ? Comment est-ce qu'il a réagi ?

— Il survivra, mais je n'ose imaginer dans quel état il serait si j'étais arrivé plus tard.

— Et Bruiser ? Il n'était pas là ?

— Preuve, si besoin en était, de la gentillesse de Delbert : il avait attaché son chien de peur qu'il ne morde quelqu'un.

Un long silence s'installa, que Rebecca finit par rompre.

— Cette histoire est écœurante, lamentable. Je vais la raconter à mon père.

Le père de Rebecca était le maire de Dundee. Mais comment Booker aurait-il pu compter sur son aide, alors que ce monsieur avait personnellement invité le chef de la police à le surveiller, quand il était venu s'installer dans la région, deux ans et demi plus tôt ?

— Il me semble que tu oublies quelque chose, Beck, dit Booker.

— Quoi donc ?

— Tu te rappelles que ton père aussi me déteste ?

— En fait, maintenant que je suis mariée, je crois qu'il commence à mettre de l'eau dans son vin. Il y a quelques jours, il m'a dit qu'il aimerait bien que tu jettes un coup d'œil à sa Lincoln, pour déterminer d'où provient le bruit bizarre dans le moteur.

Booker, sans lâcher le téléphone, alla s'asseoir à côté de Travis.

— Dis-lui de l'amener au garage.

Katie déposa devant lui des œufs au bacon, accompagnés d'une copieuse portion de gratin de pommes de terre.

- Oui, d'accord, soupira Rebecca. Ça va aller, toi ?
- Mais oui, je suis en pleine forme, répondit-il en considérant son assiette d'un œil avide.
- Ce n'est pas l'avis de Katie. Elle trouve que tu as une mine épouvantable.
- Elle ferait mieux de s'occuper d'elle. Je ne prends pas du poids à vue d'œil, moi !
- Il sut que ses paroles n'avaient pas échappé à Katie quand, plissant les yeux, elle essaya, en guise de rétorsion, de lui retirer son repas avant qu'il ait le temps d'y goûter.
- Encore une chose, continua Rebecca.
- Oui ? dit-il en dressant un rempart de son bras autour de son assiette.
- Promets-moi que tu ne vas pas chercher à prendre ta revanche avec Jon.
- Je ne peux pas te donner ma parole là-dessus.
- Booker, tu n'aurais rien à gagner à t'attirer des ennuis. Ne le laisse pas...
- Il faut qu'il se mette dans le crâne un certain nombre de choses, Beck.
- Lesquelles, par exemple ?
- S'il touche encore à un seul cheveu de la tête de Delbert, il ne lui servira à rien de s'abriter derrière son père.

Le dimanche, Katie, assise en face de Travis au restaurant Chez Jerry, attendait sur des chardons ardents. Elle ajusta une nouvelle fois sa tunique de maternité toute neuve pour se donner une contenance. Grâce à Booker, elle portait à présent des vêtements à sa taille et des chaussures adaptées à la saison, et elle avait en poche les vingt dollars qu'il avait insisté pour lui donner comme rémunération des tâches ménagères. Hélas, cette sensation de bonheur fut vite balayée par la bouffée d'angoisse qui la submergea quand ses parents poussèrent la porte du restaurant.

Après avoir avalé une gorgée de chocolat chaud en guise de remontant, et résistant à l'envie de jeter un coup d'œil en direction du garage de Booker, elle accrocha le regard de Travis.

— Ils sont là, chuchota-t-elle en tapotant le siège à côté d'elle pour inviter son frère à changer de place.

Travis fourra une frite dans sa bouche et glissa son assiette de l'autre côté de la table avant d'obtempérer.

— Je vois pas pourquoi cette rencontre avec les parents est indispensable. Je me plais bien avec toi et Booker.

Après deux nuits passées à la ferme, Travis aurait volontiers prolongé son séjour. Mais Katie trouvait que l'heure était venue pour lui de se réconcilier avec leurs parents et de réintégrer le domicile familial.

— Booker a suffisamment à faire en ce moment, dit-elle en pensant à l'épisode calamiteux de la bagarre.

Heureusement, l'aventure ne s'était pas soldée par une fracture de la main, comme l'avait confirmé le Dr Hatcher.

— Booker s'en fiche que je reste, objecta Travis. Il est cool. Il m'a emmené faire un tour sur sa Harley, ce matin.

Katie essaya d'ignorer le pincement de jalousie qu'elle ressentit à cette nouvelle. Elle avait eu beau le supplier, Booker avait refusé de la prendre sur sa moto pendant sa grossesse.

— Tu n'as que quatorze ans, Travis. A cet âge, on vit chez ses parents et on va à l'école.

— Je croirais entendre maman, bougonna-t-il.

Katie n'eut pas le temps de répliquer. Déjà, Don et Tami s'installaient sur la banquette en face d'eux.

— Tu voulais nous voir? demanda son père, dont le débit saccadé trahit la nervosité.

— Oui, je...

Katie allait s'expliquer lorsque Judy arriva pour leur proposer du café. Mais cette dernière s'éloigna avec un clin d'œil à l'adresse de son amie.

— Travis devrait habiter sous votre toit, dit-elle.

— Il sait ce qu'il doit faire pour cela, asséna son père.

Sa mère, elle, se contenta de regarder Katie sans rien dire, comme si elle avait voulu poser des questions sur le bébé sans oser le faire. Mais puisque sa mère s'était jusqu'alors délibérément désintéressée de sa grossesse, Katie n'avait plus aucune envie de partager cet événement avec elle.

— Tu pourrais peut-être récapituler les règles, proposa Katie.

— On l'a déjà fait je ne sais combien de fois, protesta son père.

— Il doit assister aux cours, réussir tous ses examens et s'acquitter des tâches qui lui sont fixées le samedi, récita sa mère. Interdiction d'écouter de

la musique de rap, de rentrer tard le soir et de se comporter comme un voyou.

— On ne peut pas dire que ce soit trop demandé, si, Travis ? commenta Katie avec un entrain exagéré.

Booker avait longuement parlé avec Travis pendant le trajet. Il avait souligné l'importance de suivre une bonne scolarité et de ne pas commettre les mêmes erreurs que lui. Ces propos, de la part de quelqu'un qu'il respectait sincèrement, semblaient avoir mis du plomb dans la tête de son frère, qui avait décidé de s'acheter une conduite.

Cependant, ses bonnes résolutions fondirent comme neige au soleil devant l'attitude de ses parents.

— Comment ils peuvent décréter le genre de musique que je dois écouter ? s'insurgea-t-il.

— Tu as déjà prêté attention aux paroles de certaines de ces chansons ? intervint aussitôt leur père, prêt à ouvrir les hostilités. Je n'ai jamais entendu pareilles inepties de toute ma vie !

Katie chercha désespérément un compromis.

— Certains disques portent une étiquette prévenant de leur caractère choquant. Travis pourrait s'engager à ne pas les acheter ni les écouter.

— Non, s'entêta leur père. Le rap, ça n'est rien d'autre que des gens qui hurlent des obscénités !

— Travis ne partage peut-être pas tes goûts, s'aventura Katie qui, à sa grande surprise, reçut l'approbation de sa mère.

— Je crois que nous pourrions céder sur ce point, Don.

Don lança un regard furibond à sa femme, mais dut se ranger à son avis.

— Très bien. Mais il n'a pas intérêt à ce que je trouve un disque portant une étiquette d'avertissement. Pas un seul, insista-t-il en détachant chaque mot.

— D'accord? demanda Katie à son frère, qui inclina brièvement la tête en signe d'assentiment.

— Ils veulent que je rentre à 23 heures le week-end, tu te rends compte? se plaignit Travis. Tous mes amis ont la permission de rester jusqu'à minuit.

— Il est hors de question que je revienne là-dessus tant que tu ne m'auras pas prouvé que nous pouvons te faire confiance, mon garçon, répliqua leur père.

— Pendant combien de temps devra-t-il respecter cet horaire avant que tu ne lèves l'interdiction ? s'enquit Katie.

M. et Mme Rogers échangèrent un regard.

— Je ne crois pas qu'il soit capable..., commença Don.

— Trois mois, trancha sa femme.

— Alors, Travis ? interrogea Katie. Cela te paraît possible de tenir ce temps-là ?

— Oui.

— Super ! s'écria-t-elle tandis que Judy apportait leur café à Don et Tami.

— Si vous respectez tous le contrat, cela devrait faciliter la vie à la maison. Booker a essayé d'expliquer à Travis...

— Booker n'est pas qualifié pour expliquer quoi que ce soit à Travis, coupa sèchement Don.

— Booker s'est montré plus que gentil avec Travis, répliqua Katie, prête à sortir ses griffes. Et avec moi aussi, d'ailleurs.

— Booker ne vaut pas mieux qu'Andy. Il s'est retrouvé en garde à vue, l'autre jour, pour s'être battu.

Katie serra les poings si fort que ses ongles lui entrèrent dans la chair.

— Ne porte pas de jugement sur une affaire dont tu ne sais rien.

— J'en sais assez pour...

Tami posa la main sur le bras de son mari pour l'arrêter, puis s'adressa à sa fille en la regardant dans le blanc des yeux.

— Et toi, Kate ?

— Quoi, moi ?

— Est-ce que tu as tiré la leçon de ce qui t'est arrivé ?

Katie se remémora la dépression et le désespoir dans lesquels elle avait failli sombrer après que ses parents lui eurent claqué la porte au nez. Elle se rappela son besoin vital d'entendre un mot gentil de sa mère, sa difficulté à accepter le fait que ses parents ne l'aimaient pas assez pour lui pardonner. D'ailleurs, elle n'avait toujours pas réussi à l'accepter...

— J'ai appris pas mal de choses ces derniers temps, avoua-t-elle calmement.

— Dans ce cas, tu es prête à revenir à la maison ?

Bien que la note d'espoir dans la question de sa mère ne lui eût pas échappé, Katie considéra la proposition maternelle comme trop tardive et trop soumise à des conditions implicites.

— Non. Je ne reviendrai pas à la maison, maman. Jamais. Tu m’as demandé si j’avais tiré des leçons? Eh bien oui... J’ai compris que la vraie nature des gens ne correspondait pas nécessairement aux apparences, et que je ne pouvais pas compter sur toi pour me soutenir quand j’avais commis une erreur. Peut-être que lorsque je serai parfaite, j’envisagerai de te passer un coup de fil, ajouta-t-elle avec l’esquisse d’un sourire.

Tami reposa si brutalement sa tasse dans sa soucoupe que du café se répandit sur la table, mais Katie n’y prit pas garde. Ayant rempli la mission qu’elle s’était fixée en organisant ce rendez-vous, elle poussa du coude Travis pour qu’il la laisse passer et le serra dans ses bras.

— Fais des efforts, murmura-t-elle.

Elle jeta sur la table son billet de vingt dollars et partit sans ajouter un mot.

Dès que Katie franchit le seuil de son bureau, Booker leva la tête. Il venait de finir de régler ses factures à ses fournisseurs, une besogne que sa main meurtrie avait rendue laborieuse.

— Alors, comment ça s’est passé avec tes parents ? demanda-t-il en rangeant son carnet de chèques dans le tiroir.

— Impeccable.

Booker remarqua une certaine pâleur sous le sourire qu’elle affichait.

— Ils vont reprendre Travis ?

— Tant qu’il suivra leurs règles.

Booker réfléchit un moment à ce que sous-entendait cette réponse.

— Heureusement, il ne peut pas tomber enceint, plaisanta-t-il pour dérider Katie.

— En fait, ils m’ont dit que moi aussi, je pouvais rentrer vivre chez eux.

Aussitôt Booker sentit son cœur battre plus fort. Non ! Cet affolement ne pouvait en aucun cas être lié à un attachement sentimental... L’accélération de son rythme cardiaque était seulement due à la crainte de perdre l’existence confortable qu’il avait commencé à apprécier, depuis que Katie s’occupait de la cuisine et du ménage. Il s’était habitué à sa présence dans la maison alors que, dès le départ, il s’était juré de ne jamais dépendre d’elle. Pour quoi que ce soit.

— Et tu vas accepter ? demanda-t-il en feignant de s’intéresser aux papiers qui encombraient son bureau, comme s’il n’attachait aucune

importance à sa réponse.

— Oui, si c'est ça que tu souhaites.

Du coin de l'œil, il la vit jouer nerveusement avec la bandoulière de son sac à main.

— C'est à toi de décider, dit-il.

Elle se tut un moment.

— Tu veux savoir ce que je préférerais ? demanda-t-elle quand il croisa son regard.

Il acquiesça d'un signe de tête, tandis que son ventre se nouait.

— Rester avec toi, lâcha-t-elle.

Un immense soulagement s'empara de lui, mais il était hors de question de le laisser paraître.

— D'accord, à condition que tu consultes le médecin cette semaine.

— Tu sais bien que je dois trouver quelqu'un qui acceptera un paiement en plusieurs échéances.

— On va prendre rendez-vous chez le docteur de Rebecca. Delaney aussi est allée le voir, et toutes les deux le recommandent. S'il ne veut pas que tu le règles petit à petit, moi, j'accepte que tu me rembourses en plusieurs fois.

Trois jours plus tard, le mercredi, Katie se rendit chez l'obstétricien. Tout allait bien : sa tension artérielle était parfaite, son poids suivait une courbe normale, ses urines ne présentaient aucune trace d'albumine, et le bébé se développait parfaitement. Le médecin lui avait inspiré une entière confiance et elle remercia intérieurement Booker de l'avoir poussée à venir le consulter. Jusqu'au moment de prendre congé, quand le médecin lui rappela un aspect de sa grossesse qu'elle avait totalement oublié : elle devait commencer sans tarder les cours d'accouchement, et trouver une amie, un parent ou un compagnon qui pourrait l'accompagner.

Katie pensa à Mona, Erma, Rebecca, Delaney, Ashleigh... A sa mère, même. Mais un seul visage s'imposait sans cesse : celui de Booker.

Elle ne parvenait cependant pas à l'imaginer suivant avec elle les cours d'accouchement, encore moins assistant à la naissance proprement dite. Et de toute façon, comment le lui demander ?

— Quelque chose ne va pas ? s'inquiéta-t-il sur le trajet du retour.

— Non, pourquoi ? dit-elle après une hésitation.

— Tu n'es pas très bavarde. Le docteur ne t'a pas plu?

— Si... Il est gentil, répondit-elle, le regard fixé droit devant elle.

— Qu'est-ce qu'il a fait ?

— Il m'a pesée, a mesuré le bébé, ce genre de choses...

— C'est tout ?

— Oui.

Le silence s'installa et, après quelques minutes, sentant son regard posé sur elle, elle se tourna vers lui.

— Qu'est-ce qu'il y a?

Avant de répondre, il ouvrit et ferma plusieurs fois sa main droite pour dégorger ses doigts encore endoloris.

— Tu vas te décider à me raconter ce qui te chiffonne?

— Rien, je t'assure.

Rien... Hormis le fait qu'elle était terrifiée à l'idée d'avoir un enfant sans y être préparée. Terrifiée aussi de devoir traverser toute seule tant de « premières expériences ». Il lui restait trois mois avant la naissance. Ensuite, après l'accouchement, qui n'était pas une mince épreuve, sa vie de mère célibataire débiterait : les réveils en pleine nuit pour allaiter, la crainte de la mort subite du nourrisson, de la jaunisse, de tous les accidents qui pouvaient survenir dans les premiers mois de la vie. Et tout cela, alors qu'elle vivait sous le même toit que son ancien petit ami !

Tout à coup, la précarité de son existence lui sauta aux yeux. Elle s'était enthousiasmée avec un optimisme débordant pour son projet de création de sites Web, au point de s'aveugler sur la réalité de sa vie dans le proche avenir. Comment allait-elle en même temps s'occuper d'un nouveau-né et monter une entreprise ?

Elle ne s'était procuré ni poussette ni berceau, et ne disposait même pas d'un sac de couches.

— Tu as l'habitude des nourrissons ? demanda-t-elle.

Il l'examina, sourcils froncés, s'efforçant de toute évidence de deviner ses pensées.

— Non.

Exactement la réponse qu'elle prévoyait. Que se passerait-il, s'il ne supportait pas l'agitation inévitable qui allait entourer l'arrivée du bébé? Peut-être allait-il lui demander de vider les lieux ?

« Quand je manquerai de lits, tu seras la première à gicler... », avait-il prévenu.

Bien sûr, il s'était agi d'une simple boutade, mais il n'existait aucune promesse entre eux. Il lui avait vaguement accordé six mois, mais rien ne l'empêchait de lui demander à tout moment de partir, ce dont il ne se priverait probablement pas s'il rencontrait une femme qui lui plaisait. Où irait-elle, alors ? Comment se débrouillerait-elle avec le bébé ?

Pour la première fois depuis le début de sa grossesse, Katie envisagea l'impensable : était-elle la personne la mieux placée pour élever cet enfant ?

Le lundi, Booker avait branché l'ordinateur et les périphériques de Katie, et elle avait installé ses logiciels, sans pouvoir encore se connecter à internet, toutefois. Aujourd'hui, vendredi, tout fonctionnait, et Katie brûlait de tester ses nouveaux outils afin de construire un site pilote. Malgré son impatience, elle éprouvait toutes les peines du monde à se concentrer. Depuis sa visite chez le médecin, elle se surprenait souvent à se perdre pendant de longs moments dans ses pensées, en réfléchissant à la meilleure solution pour son bébé.

Nul besoin d'un psychologue pour savoir que son enfant s'épanouirait plus harmonieusement au sein d'une vraie famille, c'est-à-dire un couple marié, avec un domicile fixe, au moins un salaire et quelques économies. Comme celui que formaient Josh et Rebecca.

Elle s'imaginait pourtant mal se séparer de son bébé, même pour le confier à Josh et Rebecca.

Tandis qu'elle était une fois de plus plongée dans ces ruminations, le téléphone sonna.

— Allô ! dit-elle, sûre qu'il s'agissait de Booker.

Elle l'avait en effet appelé un peu plus tôt, juste pour le plaisir de l'entendre, mais comme il était occupé avec un client, Delbert s'était chargé du message.

— Tu voulais me dire quelque chose ? demanda-t-il d'une voix pressée, qui emplait Katie de honte de l'avoir dérangé.

— Seulement que j'ai internet depuis tout à l'heure.

— L'entreprise a finalement fait le nécessaire ?

— Oui.

— Parfait. A quoi t'es-tu attaquée, alors ?

— A un essai de site, répondit-elle, en regardant avec une certaine appréhension son écran vide. Il faut que j'élabore un exemple de ce que je proposerai à mes futurs clients.

— Ça semble être une bonne idée...

Un long silence s'installa. Elle savait que Booker attendait qu'elle mette

fin à la conversation, ou bien qu'elle lui explique la raison de son appel. Mais la connaissait-elle elle-même ? Elle avait seulement cédé à une pulsion inexplicable.

— Bon, je vais te laisser..., dit-elle.

— Katie ? demanda-t-il après une hésitation.

— Oui ?

— Ça va ?

— Bien sûr, répondit-elle, en fermant les yeux avant de raccrocher.

Jon Small habitait avec sa femme et ses deux enfants une belle maison de plain-pied, située à proximité de chez ses parents, son frère et ses cousins. Booker connaissait la totalité du clan et n'en appréciait aucun des membres, qui appartenaient à un réseau de Blancs conservateurs pour qui, comme chez certains caïds qu'il avait rencontrés en prison, la loyauté envers le groupe prévalait sur l'honnêteté. Bien sûr, ils n'affichaient pas ouvertement leurs convictions, et c'était précisément cette hypocrisie que Booker ne supportait pas.

Il descendit de son 4x4, fourra ses clés dans sa poche et se dirigea vers la maison de Jon pour mettre les choses au point, alors que, tracassé par le ton de Katie au téléphone, il aurait de loin préféré rentrer chez lui.

Leah, la femme de Jon, ouvrit et, dès qu'elle reconnut son visiteur, se cacha derrière la porte en le dévisageant, comme une petite fille apeurée.

— C'est toi, Booker ? Qu'est-ce que tu fabriques ici ?

Les femmes de la famille Small ne suscitaient pas d'animosité chez Booker, seulement de la pitié. On aurait pu leur envier leur train de vie ou le prestige dont elles jouissaient grâce à papa Dave, mais Jon et son frère buvaient, et l'attitude soumise de leurs épouses laissait soupçonner qu'ils se montraient autoritaires, voire brutaux avec elles.

— Je cherche ton mari. Il est là ?

— Pourquoi ? On ne veut pas d'embrouilles... Il y a des enfants, ici.

— Je ne suis pas venu semer la pagaille. Je désire seulement lui dire quelques mots.

— Il... il est absent.

— Ce n'est pas à lui, la camionnette, dans l'allée ? demanda Booker en

désignant le 4x4 Chevrolet flambant neuf dans lequel il avait vu Jon circuler.

Avec un soupir, Leah ferma la porte et Booker l'entendit tirer le verrou. Il ne se découragea pas pour autant, car il savait que pour Jon, comme pour les hommes de son clan, il était inconcevable de perdre la face, d'autant plus qu'il se sentait protégé et intouchable.

Quelques minutes plus tard, en effet, il apparut sur le seuil de sa demeure, portant sur le visage les marques de la bagarre de la semaine précédente : une lèvre fendue et un œil au beurre noir.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ? demanda-t-il.

— Tu as une minute ? lança Booker avec un signe de tête en direction du jardin.

Dessoûlé et sans ses acolytes, Jon avait perdu de son arrogance. Il lança un coup d'œil à sa femme par-dessus son épaule, puis sortit et ferma la porte.

— Tout s'est toujours déroulé courtoisement entre nous, Booker, dit-il à mi-voix, et je ne vois pas pourquoi ça devrait changer.

— Il n'y a effectivement aucune raison, Jon, à condition que tu n'oublies pas une chose.

— Laquelle ?

— Ne t'avise pas de t'approcher de Delbert Dibbs. Sinon, ça tournera nettement plus mal que la dernière fois.

— Pourquoi tu te mêles de ça ? Delbert ne fait pas partie de ta famille ! Je t'accorde qu'on avait forcé sur la boisson... Mais on cherchait seulement à s'amuser un peu.

— Je te conseille de trouver d'autres jeux, à partir de maintenant.

A cet instant, une camionnette s'arrêta dans l'allée. Le frère de Jon, que tout le monde appelait « Smalley », par référence à son patronyme et à son embonpoint phénoménal, en descendit.

— Qu'est-ce qui se passe, Jon ?

Booker savait pertinemment que Smalley n'était pas arrivé par hasard, et qu'il avait été prévenu par Jon ou peut-être Leah.

Ragaillardi par la présence de son frère, Jon bomba le torse.

— Tu sais que tu es un idiot de venir me menacer ici, Booker ? s'écria-t-il avec un aplomb retrouvé. Si tu ne fais pas gaffe, je vais vraiment me mettre en rogne.

— Tu crois que tu m'intimides ? rétorqua Booker en tournant les yeux vers Smalley, afin que les frères comprennent que le message leur était destiné à tous deux. Laissez Delbert tranquille, si vous ne voulez pas vous attirer une avalanche d'ennuis dont vous ne saurez plus comment vous dépêtrer.

Sur cet avertissement, il adressa un signe de la main à Leah, qui observait la scène de la fenêtre de son salon, et quitta les lieux.

Quand Booker arriva chez lui, avec Delbert et Bruiser dans son sillage, Katie était à l'étage, devant son ordinateur. Bien qu'elle les eût entendus, elle ne quitta pas sa chambre, se contentant de leur crier qu'il y avait de la salade de chou dans le réfrigérateur pour accompagner les friands, ainsi que des côtelettes et des haricots dans le four. Elle ne descendit ni durant le dîner ni après.

Quoi de plus naturel ? se dit-il tout en jetant un regard distrait à la télévision. Maintenant qu'elle disposait enfin du matériel nécessaire pour lancer son entreprise, elle s'investissait entièrement dans sa tâche. Mais il s'était habitué à sa présence attentionnée, et aurait bien aimé qu'elle passe au moins la tête par la porte de sa chambre...

— Tu as envie que Katie descende ? demanda Delbert en voyant son idole se tortiller sur le canapé pour surveiller la cage d'escalier. Tu voudrais faire une partie d'échecs avec elle ?

— Je me demande seulement ce qu'elle fabrique, répondit Booker entre ses dents.

Si même Delbert devinait ses pensées..., s'inquiéta Booker avant de s'intéresser au film diffusé à la télévision.

Une demi-heure plus tard, Delbert s'éclipsa pour jouer avec la console que Booker lui avait offerte pour Noël, pendant que ce dernier écoutait les informations, en tâchant de se rappeler comment il avait occupé ses soirées avant que Katie ne débarque.

Il n'était pas encore trop tard pour se rendre au Honky Tonk. C'était vendredi soir, après tout, et cela faisait des semaines qu'il restait cloîtré chez lui. En outre, Ashleigh Evans était passée au garage lui apporter une glace au chocolat dans l'après-midi, et lui avait demandé s'il comptait venir en ville ce soir. Il lança un dernier coup d'œil dans l'escalier en direction de la chambre de Katie...

Si l'idée de sortir ne l'enthousiasmait pas outre mesure, celle de s'installer dans un confort trop facile avec sa nouvelle colocataire

l'effrayait. Il devait veiller à ne pas dépendre d'elle, de quelque façon que ce soit !

Se saisissant de la télécommande, il éteignit la télévision et alla se doucher.

Une bière à la main, Booker, du bar où il était accoudé, examinait la foule. Le juke-box déversait à plein volume une musique des plus traditionnelles, dont il se surprit à apprécier le rythme entraînant malgré son penchant habituel pour le rock classique. D'ici quelques années, ironisa-t-il pour lui-même, qui sait s'il ne porterait pas aussi un chapeau et des bottes de cow-boy ?

Billy Joe et Bobby Westin jouaient aux fléchettes avec deux jeunes filles, qui n'avaient certainement pas l'âge de boire de l'alcool, et encore moins de traîner avec des trentenaires. Mike Hill était assis dans un coin avec quelques hommes d'affaires. On venait en effet de tout le pays, voire du monde entier, pour visiter l'élevage de chevaux des frères Hill et, depuis l'ouverture par Conner Armstrong du complexe touristique, le Running Y, jamais autant d'étrangers n'avaient défilé dans la région, y compris en hiver.

Ce flux régulier de visiteurs avait permis de diversifier les activités et contribuait indéniablement à la prospérité économique de Dundee. Pour la première fois en vingt ans, le Honky Tonk s'était agrandi et avait même fait l'acquisition d'un taureau mécanique, que quelques jeunes B.C.B.G. essayaient de monter en ce moment. D'habitude, Booker s'amusait à les voir se faire envoyer à terre, mais ce soir, rien ne semblait capable de le distraire. Il ne parvenait pas à chasser Katie de son esprit. Que faisait-elle, en ce moment ? Avait-elle achevé son site ? Était-elle prête pour une partie d'échecs ? Furieux de devoir admettre qu'il préférerait passer une soirée tranquille avec elle plutôt que de boire et danser, il se força à rester.

Une décision qu'il regretta sur-le-champ en entendant quelqu'un hurler : « Salut, Andy ! Alors, c'était comment, San Francisco ? »

Andy? Avait-il bien entendu ? Son sang se glaça dans ses veines... Non, il ne s'était pas trompé : Andy Bray, en compagnie de ses cousins, se tenait à l'extrémité du comptoir. Comment avait-il pu ne pas le remarquer plus tôt ? Il était excusable, cependant, car Andy avait considérablement changé. Il s'était fait percer le nez, et de larges anneaux en argent ornaient ses oreilles. Ses cheveux bruns étaient coupés très court sur l'arrière du crâne mais pendaient sur le devant en une longue mèche blonde décolorée, qui lui arrivait au menton et cachait presque entièrement son visage. Avec sa

chemise blanche fripée, son pantalon noir et ses chaussures de soirée à talons compensés, noires elles aussi, on l'aurait cru sorti de *Matrix II*.

Comme il aurait dû s'y attendre, le grand imposteur était de retour...

Ecartelé entre l'envie de briser la mâchoire d'Andy et celle de s'en aller sans esclandre, il repoussa son verre de bière, puis le fit de nouveau glisser vers lui, le vida et en commanda un autre. Il n'allait pas intervenir. Que lui importait la présence d'Andy en ville ? Il avait essayé d'aider Katie, au nom de leur amitié. Rien de plus. Aucun autre sentiment n'entraînait en jeu. Vrai ou faux ?

« Vrai », conclut-il en finissant sa deuxième bière.

C'est alors qu'il sentit une main se poser sur son épaule.

— Ah ! Te voilà ! s'écria Ashleigh. Il faut vraiment te supplier à genoux pour que tu daignes venir au Honky Tonk, depuis un certain temps.

Devant le sourire enjôleur qu'elle lui adressa, souligné par des battements de cils insistants, Booker se fustigea d'avoir été assez sot pour se claquemurer chez lui ces dernières semaines. Avait-il réellement cru que sa vie avait changé ?

— Tu avais une idée en tête, quand tu m'as proposé de venir ici ce soir ? demanda-t-il.

Elle écarquilla les yeux, stupéfaite de son approche soudain très directe, alors qu'il l'avait délibérément fuie jusque-là. Mais elle surmonta bien vite sa surprise. Prenant une pose aguicheuse, elle passa sa langue sur ses lèvres en l'examinant de la tête aux pieds.

— Je crois que tu sais très bien ce dont j'ai envie, susurra-t-elle.

Booker termina sa bière et jeta quelques pièces de monnaie sur le comptoir.

— Tu ne pourrais pas être plus précise ?

Il n'avait pas envie de jouer. Sans qu'il puisse l'expliquer, la vue d'Andy avait éveillé en lui un sentiment de déjà-vu, qui avait excité sa colère et ranimé de façon obsédante les paroles de Katie : « Andy m'a dit que je verrais les choses différemment dans quelques mois. » Pour couronner le tout, l'image de Katie lui claquant la porte au nez ne cessait de le hanter, avec une telle force qu'il avait chaque fois l'impression qu'un cheval lui décochait un coup de sabot dans le ventre.

Ashleigh se colla à lui, le buste penché en avant de façon à lui offrir une vue dégagée de son décolleté.

— Je voudrais vérifier que tu es à la hauteur de ta réputation.

Voilà qui était clair, au moins ! songea-t-il.

— Et demain ? Que se passera-t-il ? demanda-t-il, inquiet de ce qui se cachait derrière la proposition d'Ashleigh.

— On ne s'engage à rien, on garde notre liberté. Mais s'il y a affinité, je suppose que tout peut arriver...

Se surimposa alors à la déclaration d'Ashleigh la voix d'Andy, qui se vantait d'avoir été une vedette à San Francisco.

— Tu es sûre ? demanda-t-il à Ashleigh pour lui donner une dernière occasion de se rétracter.

— Certaine.

— Dans ce cas, je t'invite à danser.

Alors, s'intimant l'ordre d'oublier le géniteur du bébé et Katie elle-même, il prit Ashleigh par le bras et la guida vers la piste.

Le lendemain matin, en se réveillant dans le lit d'Ashleigh, assailli par les souvenirs de la nuit, Booker se mit à gémir. Pour la première fois depuis la mort de Hatty, il s'était soulé et était retombé dans ses anciens travers. Cette longue abstinence n'avait cependant pas aiguisé son plaisir, au point même qu'il n'avait pas réussi à conclure avec Ashleigh.

A présent, et à son grand désespoir, il connaissait la gravité de son cas...

Il s'assit, luttant contre une terrible migraine, et jeta un coup d'œil à Ashleigh qui se retourna et étendit le bras dans sa direction. Ne rencontrant que du vide, elle roula sur le ventre et se redressa sur un coude.

— Bonjour, dit-elle avec un sourire endormi.

Booker essaya de se persuader qu'Ashleigh était nettement plus séduisante que Katie, avec son gros ventre de femme enceinte. Hélas, pas plus que la veille, Ashleigh ne réussit à remplacer Katie dans son esprit.

— Bonjour.

— Pourquoi tu es debout si tôt ? demanda-t-elle en démêlant sa longue chevelure avec ses doigts.

— J'ai du travail.

— Quoi ?

De surprise, elle s'était assise sans prendre la peine de se couvrir avec le drap. Mais même la vue de ses seins nus ne stimula pas l'appétit défaillant

de Booker.

— Tu ne peux pas partir maintenant ! se plaignit-elle. Tu étais trop ivre pour faire quoi que ce soit, hier. Tu t'es endormi à la seconde même où j'avais fini de te déshabiller...

En fait, il n'avait pas sombré dans le sommeil aussi rapidement. Il avait seulement fermé les yeux pour convaincre son corps de se montrer coopératif, et ce n'est qu'en constatant l'échec total de ses efforts qu'il s'était abandonné aux bras de Morphée.

— Viens..., murmura-t-elle.

Elle tenta de lui enlacer la taille, mais Booker n'avait nulle intention de se laisser attirer au lit. Deux années de chasteté ne changeaient apparemment rien : Katie restait la seule femme qu'il désirait.

— Excuse-moi, mais il faut que j'y aille, déclara-t-il en se levant.

Dans une dernière tentative pour le retenir, Ashleigh lui adressa un sourire aguicheur et gourmand.

— Tu sais que tu es superbe ?

— On m'a attribué beaucoup de qualificatifs, mais rarement celui-là, commenta-t-il en levant la tête vers elle.

— C'est tout simplement que tu n'as pas consulté les bonnes personnes.

Il ne put s'empêcher de rire, tout en se reprochant son indifférence pour Ashleigh.

Devant l'échec de ses manœuvres, la mine boudeuse, elle s'adossa à ses oreillers en regardant Booker achever de s'habiller. Il hésita. Comment allait-il conclure leur aventure ratée ? S'attendait-elle à ce qu'il l'embrasse ? S'il n'avait tenu qu'à lui, il serait parti sans autre forme de procès, mais il ne voulait pas paraître mufle. Il opta donc pour un compromis et lui déposa un petit baiser sur le front.

— Je suis désolé que ça n'ait pas marché.

Au moment où il passait la porte, elle l'appela.

— Booker ?

— Oui ?

— Est-ce que... je ne te plais pas ?

Il poussa un long soupir et se tourna vers elle.

— Ce n'est pas toi qui es en cause, Ashleigh.

C'était Katie, bien évidemment, mais il aurait préféré se faire couper la langue plutôt que de l'avouer à qui que ce soit.

— C'est moi.

Sur cette confession, il partit en maudissant son entêtement sentimental.

Katie, vêtue d'un survêtement de Booker, était assise à la table de la cuisine devant une tasse de tisane. Par la fenêtre latérale, elle voyait Delbert jouer avec Bruiser dans le jardin, ainsi que l'emplacement vide où Booker se garait habituellement.

Il n'était pas rentré de la nuit, et elle ne doutait pas un instant de l'endroit où il l'avait passée, depuis qu'un coup de fil au Honky Tonk, à l'heure de la fermeture, lui avait appris qu'il était parti en compagnie d'Ashleigh Evans. Elle ne parvenait pas à s'expliquer pourquoi la pensée de Booker dans les bras d'une femme la perturbait à ce point.

Quand elle porta la tasse à ses lèvres, elle remarqua que sa main tremblait. Preuve qu'elle était à bout de nerfs, un état qui d'ailleurs s'expliquait parfaitement : depuis un certain temps déjà, elle se rongait les sangs en essayant de décider si elle devait ou non abandonner son bébé, se donnait à fond pour emmagasiner un maximum de connaissances informatiques en un minimum de temps, avait pratiquement coupé les ponts avec ses parents... Elle n'avait pas besoin des soucis supplémentaires qu'engendrait inévitablement la relation avec un homme, surtout quand il s'agissait d'un ancien amant qui continuait à la mettre en émoi.

Malgré l'heure matinale, elle décida d'appeler Mike Hill. Elle savait, par Rebecca qui se plaignait des longues journées de Josh, que les frères Hill se levaient bien avant l'aube et travaillaient tard dans la nuit.

— High Hill Ranch.

Katie s'éclaircit la voix.

— Mike ?

— Oui ?

— C'est Katie Rogers.

— Bonjour, Katie. Comment vas-tu ?

— Bien. Ecoute, je me demandais si... si tu étais toujours prêt à louer un des bungalows. Tu sais, ceux dont tu m'avais parlé. Combien tu prendrais ?

— Ils sont minuscules, Katie. Ils sont essentiellement conçus pour dormir, en fait. Alors, je ne demanderai pas des fortunes.

— Tu peux me donner un chiffre ?

— Quatre cents dollars par mois, ça me semble un loyer raisonnable, dans la mesure où nous payons un cuisinier pour préparer les repas.

« Un bon point supplémentaire », se dit Katie.

— C'est parfait. J'espérais que... qu'on pourrait arriver à un accord, tous les deux.

— C'est-à-dire ?

— Si tu me laisses loger là pendant six mois, je ferai en sorte que tu bénéficies de services internet pour une valeur de deux mille quatre cents dollars.

— Des services internet ?

— Je conçois des sites Web et je me suis aperçue hier soir, en me connectant, que toi et Josh n'apparaissent pas sur la Toile.

Le ton professionnel de Katie parut le surprendre.

— C'est vrai. Cela fait un certain temps qu'on envisage d'engager quelqu'un pour remédier à ce manque, mais nous n'avons toujours pas mis notre projet à exécution.

— Alors, tu comprends l'utilité d'un site Web pour promouvoir ton entreprise ?

— Oui. Nous disposons d'un accès internet dont nous nous servons de temps en temps, mais je sais que nous ne l'exploitons pas au maximum.

— Très bien. Dans ce cas, j'aimerais m'en occuper. Je débute, et je n'ai donc pas d'exemples de mes réalisations à te montrer. Du moins, pas encore. Mais je me suis formée et je suis capable de travailler d'arrache-pied. Je crois pouvoir élaborer un projet qui rendra parfaitement compte de toutes les possibilités offertes par High Hill Ranch. Je te promets que, dans le pire des cas, tu rentreras dans tes frais.

Elle attendit avec anxiété, en se mordant la lèvre, la réponse de Mike. Verrait-il la vraie valeur de son offre, comme elle l'espérait ardemment ? Ou serait-il guidé seulement par la charité, comme la dernière fois ?

Avec quel immense plaisir elle décela donc une note de respect, et même d'enthousiasme, dans la voix de Mike !

— Je suis bien évidemment prêt à me lancer dans l'aventure. Je dis depuis longtemps à Josh qu'à l'heure actuelle, il est indispensable de disposer d'un site. Et puis, grâce à ta proposition, cela ne nous coûtera quasiment rien.

— Génial ! s'écria Katie, au bord des larmes.

Mais son soulagement fut de courte durée. Elle entendit le moteur d'une

voiture dans l'allée et sut que Booker était enfin rentré.

— Quand est-ce que je peux emménager ?

— Quand tu veux.

Le seul problème qui subsistait était celui des allers-retours chez le médecin à Boise. Ferait-elle appel à Rebecca ? A Mona ?

— D'accord. Eh bien, je te préviens dès que j'ai décidé, dit-elle.

Et elle raccrocha au moment où Booker franchissait la porte.

Elle se retourna, s'attendant à ce qu'il lui parle, ou même à ce qu'il lui demande à qui elle téléphonait si tôt le matin. Au lieu de quoi il demeura muet, ouvrit le placard, prit la boîte de Doliprane et avala au moins trois comprimés avec une gorgée d'eau.

Katie serra les poings à l'intérieur des manches trop longues de la veste de survêtement.

— Tu t'es bien amusé hier soir ?

Il lui jeta un bref coup d'œil, sans répondre.

— Si bien que ça ? insista-t-elle après avoir pris une profonde inspiration.

Nouveau silence. Puis, comme il se dirigeait vers l'escalier, Delbert passa la tête par la porte.

— Booker ?

Booker grimaça de douleur comme si la voix trop forte de Delbert lui sciait le crâne.

— Oui ?

— On ne va pas au garage, aujourd'hui ?

— Je t'ai dit, quand nous étions dehors, que nous partirions dès que j'aurais pris ma douche.

— Ah oui ! C'est vrai ! Tu es fâché contre moi, Booker ? s'inquiéta Delbert.

Un muscle se crispa dans la joue de Booker, seul signe de son agacement.

— Non, Delbert, répondit-il avec douceur.

— Je t'attends dehors, alors. Je serai prêt quand tu le décideras, d'accord ?

Booker hocha la tête avec précaution, puis entreprit de monter l'escalier.

En sortant de la douche, il eut la surprise de trouver le survêtement que Katie s'était approprié soigneusement plié sur son lit. Comment devait-il interpréter cette restitution, alors que celui qu'elle possédait ne lui allait plus, et que ses finances ne lui permettaient pas des achats superflus ?

Il avait trop hâte de quitter la maison pour se soucier de résoudre cette énigme. Malgré les médicaments, il souffrait toujours de sa migraine et craignait, s'il restait inoccupé pendant quelques secondes, de se mettre malgré lui à penser à la nuit précédente.

Il enfila un jean délavé, fourra dans sa poche les billets bouchonnés qui se trouvaient sur sa table de nuit, passa une chemise et des chaussures de travail et s'engagea dans l'escalier. C'est alors qu'il prit conscience d'un autre élément insolite : Katie allait et venait dans sa chambre, ouvrait et fermait des tiroirs... Que fabriquait-elle donc ?

Il rebroussa chemin et alla frapper à sa porte. Quand elle lui ouvrit, elle était vêtue d'un de ses vêtements de maternité neufs.

— Oui ?

Le regard de Booker alla directement au lit, derrière Katie, où il aperçut une valise ouverte.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je déménage, répondit-elle, les joues en feu.

Booker resta sans voix. Il avait eu beau s'attendre à cette situation et même la provoquer en passant la nuit avec Ashleigh, la réalité n'en était pas moins dure à accepter.

— Pourquoi ? finit-il par demander.

Au lieu de répondre, elle s'éloigna, pressée de rassembler ses affaires.

— Katie ? insista-t-il en ouvrant la porte en grand.

— Je ne veux plus que ma présence te gêne, c'est tout.

— Mais tu ne me gênes pas...

Elle garda obstinément les yeux baissés pendant qu'elle continuait à faire ses bagages.

— Est-ce que c'est à cause d'Andy ?

— Andy ? répéta-t-elle en le regardant comme s'il avait perdu la raison. Non, pas du tout.

— Il est revenu, tu sais. Je l’ai vu hier soir.

Cette nouvelle attira enfin l’attention de Katie, qui lâcha les chaussures qu’elle essayait de caser dans sa valise et s’effondra sur le lit.

— Tu plaisantes, j’espère...

— Non.

— Tu sais pourquoi il est là ? demanda-t-elle avec une totale impassibilité.

— A mon avis, il est venu te chercher. Et toi, qu’en penses-tu ?

Elle demeura un long moment à regarder par la fenêtre, les yeux dans le vague. Puis elle secoua légèrement la tête, se leva et se remit à ranger ses affaires, plus lentement, cette fois.

— Cela n’a aucune importance, déclara-t-elle. Je ne veux plus le voir.

— Eh bien alors, à quoi tout cela rime-t-il ? demanda-t-il en désignant les habits de Katie étalés sur son lit. Est-ce parce que je ne suis pas rentré hier soir ?

— Non.

Mais il savait qu’elle mentait. En fait, il avait su qu’en cédant à Ashleigh, il détruirait la relation qui était en train de naître entre lui et Katie. N’était-ce pas d’ailleurs pour cette raison qu’il avait suivi Ashleigh ? Malheureusement, il se rendait compte à présent qu’il chassait Katie avant qu’elle ne soit assez forte pour voler de ses propres ailes.

— Où vas-tu aller ? demanda-t-il, luttant contre son mal de tête qui se doublait maintenant d’une douleur sourde dans la poitrine. Chez tes parents ?

— Certainement pas ! s’écria-t-elle en se démenant pour fermer sa valise. J’ai loué un bungalow à Mike Hill.

— Avec quel argent ?

— Je vais réaliser un site Web pour lui en échange du vivre et du couvert.

Booker essaya de trouver un argument logique pour la convaincre de rester, tout en sachant qu’il était préférable qu’elle parte, puisqu’il n’avait rien à lui offrir de plus que deux ans auparavant.

— Mais tu viens juste d’avoir ton accès internet...

— Mike en a un au ranch. J’utiliserai le sien.

— Qu’est-ce que tu veux que je raconte à Andy, s’il appelle ?

— Peu importe, mais surtout ne lui dis pas où je me trouve.

— Katie...

Il s'interrompit pour s'interposer avant qu'elle ne soulève la valise qu'elle venait enfin de réussir à boucler. Un instant, ils se retrouvèrent à quelques centimètres l'un de l'autre. Booker sentit son cœur se serrer davantage lorsqu'il vit les larmes accrochées dans les cils de Katie, et ne put se retenir d'en essuyer une qui s'était échappée et coulait le long de ses joues.

— Qu'attends-tu de moi, Katie ? murmura-t-il.

Elle ferma les yeux en secouant la tête.

— Rien. Je n'attends rien de toi, sinon que tu me conduises au High Hill Ranch.

Deux heures suffirent à Katie pour s'installer dans sa nouvelle demeure qui, comme l'en avait avertie Mike, était franchement exiguë. Les bungalows, accolés les uns aux autres en une longue chaîne à la façon des anciens motels, étaient tous aménagés sur le même modèle : une pièce unique d'une vingtaine de mètres carrés, comprenant un coin cuisine et une étroite salle de bains avec une minuscule cabine de douche. Un des murs était garni d'un canapé convertible, et celui d'en face d'un meuble en chêne bas de gamme pour la télévision et la hi-fi, d'un bureau et d'une chaise. Ne restait pas beaucoup de place pour un berceau... Katie envisagea de disposer des couvertures sur le sol, en guise de lit pour le bébé, mais y renonça aussitôt, la jugeant trop rudimentaire, même selon ses propres critères.

Elle plaça dans le bureau un livre intitulé *Le Choix de l'Adoption*, qu'elle s'était accordé quelques instants pour consulter après avoir rangé ses affaires, et qui contenait des récits de mères ayant abandonné leur enfant. Avec franchise et sans porter de jugement, les auteurs exposaient les raisons qui avaient poussé les femmes à ce geste, et la façon dont elles affrontaient leur choix par la suite. Mais ces témoignages n'avaient pas mis un terme aux hésitations de Katie, qui devait en outre résoudre une multitude d'autres problèmes.

Brusquement, l'image du visage fermé de Booker, lorsqu'il l'avait déposée, le matin, lui traversa l'esprit. Son nouveau logis lui parut étrangement silencieux et désert, sans lui, Delbert et Bruiser, comme si on l'avait séparée de sa famille. Elle était néanmoins certaine d'avoir agi pour le mieux. Elle ne pouvait pas vivre avec Booker, parce qu'elle ne savait pas comment nouer des liens purement amicaux avec lui. L'ambiguïté de leur relation avait éclaté la veille, après la nuit qu'il avait passée avec Ashleigh. Elle avait alors été submergée par toute une série d'émotions qu'une simple amie n'aurait pas dû éprouver : douleur, sentiment de trahison, et même... jalousie. Comment admettre qu'une autre puisse connaître comme elle le corps de Booker contre le sien, sa saveur, son odeur, sa façon de bouger... ?

En entendant les coups frappés à sa porte, elle sentit son estomac se nouer. D'après Booker, Andy était arrivé en ville, ce qui signifiait qu'il ne mettrait pas longtemps à la trouver.

— Qui est-ce ?

Elle s'approcha discrètement de la porte, un panneau de bois simple et fonctionnel, qui disposait certes d'un verrou, mais évidemment pas d'un judas.

— Mike.

Avec un soupir de soulagement, Katie ouvrit toute grande sa porte, et le découvrit en train de déposer une chaise blanche en plastique et un pot de géraniums sur la petite dalle en béton qui servait de terrasse.

— Je t'ai apporté quelques petites choses, dit-il en se relevant.

Cette attention étonna Katie : Mike semblait tellement accaparé par son travail qu'elle ne s'était pas attendue à ce qu'il prenne le temps de s'occuper d'elle.

— Les autres bungalows sont déjà occupés? demanda-t-elle en considérant la rangée de « terrasses », toutes vides.

— Oui, en gros. Il en reste un seul de libre, là-bas au bout, dit-il avec un mouvement du menton vers la gauche. Mais nous ne l'avons pas encore meublé et ne le ferons d'ailleurs probablement pas cette année, parce que nous avons embauché toute la main-d'œuvre nécessaire pour le moment.

— Où sont tous les locataires ?

— Au travail. Tu feras certainement leur connaissance au fur et à mesure qu'ils rentreront. D'ici une heure environ, ajouta-t-il après avoir consulté sa montre.

— Merci d'avoir décoré ma terrasse.

— De rien. Ça n'a rien de luxueux, mais j'espère que ça agrémentera ton cadre.

Même si le visage de Mike était dissimulé par l'ombre de son chapeau, elle devina son beau sourire. Tout était plaisant, chez lui.

— On sert le dîner à 18 heures tous les soirs, dans le bâtiment principal, l'informa-t-il.

Avant que Josh n'épouse Rebecca et ne construise sa propre maison dans une zone plus boisée du domaine, près d'un petit étang, il habitait avec Mike. A présent, ce dernier vivait seul dans une partie de la ferme, le reste de l'espace étant dévolu aux bureaux de High Hill Ranch.

— Parfait.

— Le petit déjeuner est à 6 heures, et tu peux à ce moment-là te procurer un repas froid pour le déjeuner. Sinon, il n'y a rien de prévu avant le soir. Ah ! Je vais aussi te donner un trousseau de clés, ajouta-t-il en fouillant dans sa poche.

— Pour quoi faire ?

Elle n'en avait pas besoin pour accéder au bureau de Mike, puisqu'ils avaient décidé de le relier au bungalow par un câble, de façon qu'elle travaille sur internet à partir de son propre ordinateur.

— Pour que tu puisses prendre une des camionnettes du ranch, au cas où, expliqua-t-il en regardant le ventre de Katie. Bien sûr, si tu as besoin que je t'emmène quelque part, tu peux toujours frapper à ma porte. Mais si jamais je ne suis pas dans les parages... Bref, j'ai trouvé que c'était préférable, conclut-il avec un haussement d'épaules gêné.

— Mais je ne veux pas te priver d'un de tes véhicules.

— Tu ne me prives de rien du tout. Ce sont les clés de la petite Nissan rouge qui est garée près de la grange. Personne ne s'en sert, alors ce serait dommage que tu ne l'utilises pas pendant les quelques mois à venir.

— Merci, dit-elle en acceptant le trousseau qu'il lui tendait. J'en prendrai soin.

Il rectifia la position de son chapeau, permettant ainsi à Katie de profiter davantage de ses yeux couleur noisette.

— Est-ce que, par hasard, tu trouverais le temps de me couper les cheveux, ces jours-ci ?

— Bien sûr. Ce soir, ça te va ?

— J'ai du travail à terminer avant le dîner, dit-il en consultant de nouveau sa montre. Ça te convient si je passe vers 20 heures ?

— Oui, c'est impeccable.

Du temps, Katie en avait à revendre, car elle devait attendre encore quelques jours avant de pouvoir se connecter à internet.

Katie se réjouit de voir Mike arriver en avance. Elle avait très peu dormi, la nuit précédente, et ressentait une immense fatigue, qui s'ajoutait à la tension nerveuse due au déménagement et à ses hésitations relatives au bébé.

— C'est vraiment gentil, Katie. Je pourrais aller au salon, mais je suis tellement occupé que je repousse de jour en jour.

Il ôta son chapeau, qu'il posa sur la petite table de cuisine, avant de s'installer sur la chaise que Katie avait tirée au centre de la pièce, et qui sembla disparaître sous son grand corps athlétique.

— Je n'ai pas grand-chose à faire, de toute façon, tant que le câble de liaison avec ton bureau n'est pas installé.

— Ce devrait être prêt mardi ou mercredi.

— Super !

Elle enveloppa les larges épaules de Mike dans une serviette qu'elle attacha avec une pince, avant de lui humidifier les cheveux avec un brumisateur, solution qu'elle préféra au shampoing dans l'évier.

— Comment ça va, avec Mary ? demanda-t-elle.

— Bien, ma foi.

En le peignant, elle se rendit compte que ses cheveux étaient beaucoup plus longs qu'elle n'avait cru.

— Depuis quand sortez-vous ensemble ?

— Nous ne sortons pas ensemble.

— Ah bon ? Tu appelles ça comment, alors ?

— Nous nous voyons de temps en temps, en amis.

Décelant une note d'indifférence et de rejet dans le ton de Mike, Katie se demanda pour quelle raison il semblait éprouver tant de difficulté à tomber amoureux.

— Qu'est-il arrivé à cette fille McCall que tu fréquentais ? Tout le monde croyait que tu allais l'épouser.

— Elle a estimé que notre relation ne débouchait sur rien, avoua-t-il d'un air penaud, et elle a rompu parce qu'elle avait trouvé quelqu'un d'autre, avec qui elle s'est mariée il y a six mois.

— Tu regrettes de ne pas avoir joué ta carte quand tu en as eu l'occasion ? demanda-t-elle en se déplaçant pour lui couper les mèches de devant.

— Non, pas vraiment.

— Est-ce que je me trompe ou est-ce que vous avez peur de vous engager, monsieur Hill ? plaisanta-t-elle.

— Non, ce n'est pas ça. C'est seulement que... Oh ! Je n'en sais rien. Je suppose que je n'ai pas rencontré la bonne personne.

— Tu vois, moi, je suis arrivée à la conclusion que ce n'est pas si désagréable que ça d'être célibataire, déclara-t-elle en le contournant pour s'occuper de sa nuque.

— Que s'est-il passé entre toi et Andy ?

Plusieurs touffes de cheveux tombèrent au sol avant que Katie ne se

décide à répondre.

— A dire vrai, c'est une longue et triste histoire.

— Il ne te mérite pas.

— C'est gentil de dire ça, répondit Katie, les ciseaux en l'air, un sourire reconnaissant aux lèvres.

— C'est la vérité. Il est en ville, tu sais, reprit-il après quelques instants.

— C'est ce que j'ai appris, dit-elle en faisant glisser les cheveux de Mike entre deux doigts pour vérifier qu'ils étaient de la même longueur.

— Il n'a pas essayé de te joindre ?

— Pas encore.

— Tu pourrais te remettre avec lui ?

— C'est inenvisageable. Absolument inenvisageable, décréta-t-elle avec une détermination qui amusa Mike.

— Et le bébé ?

— Je lui rends service, je t'assure, répondit-elle en continuant à s'affairer.

— Votre relation a si mal tourné que ça, alors ?

— Ça fait longtemps que j'aurais dû revenir à Dundee. Je ne serais pas dans la situation où je me trouve actuellement.

— Tu n'es pas contente d'attendre un enfant ?

Katie brancha la tondeuse et s'attaqua aux poils du cou et aux pattes.

— Par certains côtés, si.

Son manque d'enthousiasme s'expliquait uniquement par l'immense détresse qu'elle ressentait face à la décision qu'elle devait prendre. Si elle avait réussi à faire sa vie avec Andy, la perspective d'être mère l'aurait emplie d'allégresse. D'autant plus qu'elle n'avait pas seize, mais vingt-cinq ans.

— Tu sais si... si Josh et Rebecca ont réussi à... enfin, si Rebecca est enceinte ? demanda-t-elle en rangeant la tondeuse.

Il parut déconcerté par ce coq-à-l'âne.

— Pas encore. Je crois qu'ils envisagent de recourir à d'autres moyens.

Elle débarrassa Mike de sa serviette et la secoua d'un geste mécanique. Josh et Rebecca considéraient certainement l'adoption parmi les autres solutions possibles, se dit-elle.

— Tu crois qu’ils seraient prêts à adopter mon bébé, Mike ? murmura-t-elle.

Mike la dévisagea pendant plusieurs secondes.

— Tu es sérieuse, Kate ?

— J’y songe sérieusement, oui.

Elle sentit sa gorge se nouer mais résista à l’envie de poser un bras protecteur sur son ventre.

— J’ai si peu de chose à donner à ce bébé. Tandis qu’eux...

Elle ne put terminer sa phrase. Elle se couvrit le visage avec ses mains pour cacher ses larmes à Mike.

Mais il lui releva le menton, l’obligeant à le regarder.

— Ecoute-moi, Katie. Tout ne sera pas toujours aussi sombre.

— Je le crois aussi. Je vais tout mettre en œuvre pour réussir dans mon entreprise. Mais pour cela, il faut que je parvienne à traverser la situation actuelle.

— Tu y arriveras. Donne-toi du temps et ne te décourage pas. Les choses finiront par s’améliorer.

— Il ne me reste que quelques mois avant la naissance.

— Eh bien, accepte qu’on te tende la main. Tu rembourseras plus tard. J’admire ton indépendance, mais je t’en prie, réfléchis bien. Tu risques de regretter ton choix toute ta vie.

Furieuse contre elle-même de s’être laissé dominer par ses émotions, elle essuya ses larmes.

— Je savais que ce n’était pas sans raison que j’avais le béguin pour toi, dit-elle avec un petit rire pour détendre l’atmosphère.

Il ne montra aucun signe de surprise en entendant sa confession. Comment aurait-il pu ne pas remarquer qu’elle l’avait suivi comme un petit chien pendant toutes ces années ?

Il sourit lui aussi et sortit son portefeuille.

— Non, je ne veux pas que tu me payes.

— Katie...

— J’ai besoin de croire que je peux encore être utile à quelqu’un. Cela peut paraître idiot, mais c’est comme ça.

Elle comprit qu’il ne s’accommoderait pas de son refus. Pourtant, il rangea son portefeuille.

— Je peux t'inviter à dîner vendredi, alors ?

— Tu me permets de m'installer ici sans être sûr que le marché qu'on a conclu aboutira... En plus, tu me prêtes une voiture...

— Et toi, tu vas me concocter le meilleur site Web qui existe. Ne sous-estime pas le service que tu me rends. Et n'oublie pas qu'il ne s'agit que d'un dîner.

Elle sourit. Elle connaissait suffisamment Mike pour savoir qu'il ne lui offrait rien d'autre que son amitié. Or, c'était justement d'un ami qu'elle avait besoin en ce moment...

— C'est très tentant, dit-elle.

Dès le départ de Mike, Katie décida d'aller se coucher. La télévision ne proposait rien d'intéressant, ses livres de puériculture lui arrachaient des larmes chaque fois qu'elle les ouvrait et, surtout, elle ne pouvait s'empêcher de penser à Booker. Où se trouvait-il ? Avec Ashleigh ? Ou bien au Honky Tonk ? Le samedi soir, les deux étaient possibles...

Elle se retourna dans son lit et, en apercevant les clés que Mike lui avait données, elle lutta contre la tentation de partir sillonner la ville à la recherche du 4x4 de Booker. Quand elle avait accepté la Nissan de Mike, elle s'était promis de ne l'utiliser qu'en cas d'urgence, mais plus le sommeil tardait à venir, plus il lui semblait vital de trouver Booker.

Non ! Elle n'irait pas en ville, se reprit-elle. Booker ne lui causerait que des ennuis.

Mais quand elle ferma les paupières, c'est à sa générosité inouïe qu'elle pensa. Il avait offert à Delbert un foyer, un métier, son amitié, et il avait même passé quelques heures en cellule pour avoir volé à son secours. Quant à elle, il l'avait hébergée, alors qu'elle lui avait tourné le dos deux ans plus tôt...

Ses yeux se posèrent sur le téléphone blanc à côté de son lit. Elle pourrait appeler à la ferme en prétextant y avoir oublié quelque chose, simplement pour savoir où il était et, mieux encore, entendre sa voix.

Allons ! C'était hors de question ! Elle se libéra des couvertures qui s'étaient entortillées autour de ses jambes, puis s'enjoignit de dormir. Une minute plus tard, elle s'était redressée et se saisissait du combiné.

— Bonjour, Katie.

Elle sourit en entendant Delbert, mais sa tristesse augmenta encore.

— Bonjour, Delbert. Comment ça va ?

— Pas bien, Katie, pas bien du tout.

Katie resta un instant interloquée. Delbert était presque toujours heureux ou, du moins, il le laissait penser.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Booker a fait brûler le dîner. Il l'a jeté à la poubelle, Katie. A la poubelle, tu te rends compte ? Tout le dîner. Et la casserole aussi. Tout.

— C'est qu'il n'y avait vraisemblablement rien de récupérable. Vous avez préparé autre chose à manger ?

— On est allés au restaurant.

— C'est bien.

— Booker est fâché, Katie. Je le sais.

— Pourquoi ?

— Parce que tu nous as quittés. Il n'est pas content. Je le sais.

— Je ne pense pas être pour quoi que ce soit dans son humeur.

Un long silence suivit cette déclaration.

— Alors c'est contre moi qu'il est en colère ?

— Mais non, Delbert ! Bien sûr que non. Booker n'est jamais furieux contre toi, assura-t-elle, comprenant, au ton de sa voix, qu'il s'agissait là pour lui d'une pensée insupportable.

— Oui. Booker est mon ami. Mais il... il refuse de parler, Katie, et il tourne en rond dans la maison.

— Passe-le-moi.

Elle entendit un soupir affligé.

— Je ne peux pas. Il est parti.

Katie fut immédiatement prise de nausée en imaginant Booker dans les bras d'Ashleigh.

— Où ça ? demanda-t-elle, redoutant la réponse.

— Je ne sais pas. Il a filé. Il a démarré en trombe.

Katie ferma les yeux, envahie par un besoin irrépressible d'être auprès de Booker, d'apaiser sa douleur si elle le pouvait... Oui, quoi qu'il se fût passé avec Ashleigh. Sa relation avec Booker était tissée de contradictions de ce genre. Tantôt il avait semblé se réjouir de sa présence à la ferme, tantôt il avait donné l'impression de souhaiter son départ. Tantôt il avait paru

s'intéresser à elle, tantôt elle avait senti chez lui amertume et rancœur à son égard. Ses propres sentiments oscillaient également d'un extrême à l'autre. Mais elle ne devait pas oublier que les affres de la nuit précédente ne représentaient qu'un avant-goût de ce qu'elle allait endurer, si elle se laissait entraîner de nouveau dans une relation sérieuse avec lui. Les réputations ne naissaient pas par hasard, après tout.

— Il a besoin de se défouler, expliqua-t-elle à Delbert. Je suis sûre qu'il ira bien demain.

— Je l'espère, Katie.

Elle aussi l'espérait, parce qu'elle avait beau s'efforcer de ne pas s'attacher à Booker plus que de raison, il était trop tard.

Elle s'était laissé prendre au piège de l'amour.

Les jours suivants s'écoulèrent très vite. Le mercredi, Mike installa internet et elle se lança immédiatement dans la création du site Web pour le High Hill Ranch, son humeur alternant entre la fierté devant le résultat de son travail et le découragement devant la somme des connaissances qui lui restait à acquérir. Mike, quant à lui, semblait apprécier sa réalisation. Sur un fond bleu-vert où se détachait en lettres dorées le nom du ranch, Katie avait inséré un menu agrémenté de boutons animés qui changeaient de couleur et se déplaçaient vers la droite au passage de la souris, de courtes séquences mettant à l'honneur les étalons les plus célèbres des frères Hill, et des photographies du haras.

Peut-être n'avait-elle rien décidé concernant sa vie personnelle, mais au moins, grâce à son travail, elle subvenait à ses besoins essentiels. En outre, la vie au ranch lui plaisait. Mike venait la voir tous les soirs à l'heure du dîner. Elle lui montrait les dernières étapes de son travail, ils en discutaient pour y apporter d'éventuelles améliorations, scannaient de nouveaux clichés ou comparaient sa réalisation à celle d'autres sites. Quand ils ne mangeaient pas au réfectoire avec les cow-boys, il l'emmenait au restaurant et, après le repas, ils allaient souvent regarder un film chez lui.

Le deuxième dimanche suivant l'emménagement de Katie, Mike frappa à l'improviste à sa porte à 10 heures.

— Tu as prévu quelque chose pour aujourd'hui ?

— Je me mettais à un nouveau site, répondit-elle avec un geste du bras

en direction de son ordinateur. Mes efforts commencent à porter leurs fruits et j'ai quelques commandes.

— C'est bien, dit-il en faisant tourner son chapeau entre ses doigts. Mais le travail, ce n'est pas tout, dans la vie. Il faut sortir, aussi.

Elle se passa la main dans les cheveux, s'apercevant avec gêne qu'elle n'avait pas pris le temps de se doucher.

— Mais je sors, rétorqua-t-elle. Tu m'as emmenée dîner chez McCall il y a quelques jours. J'ai beaucoup aimé, d'ailleurs.

— Eh bien, je t'invite pour le petit déjeuner aujourd'hui.

— Où ?

— Chez Jerry.

Là-bas ? Le restaurant était situé juste en face du garage de Booker, qui ouvrait souvent même le dimanche. Katie ne l'avait pas revu depuis qu'elle avait quitté la ferme et n'était pas sûre d'être déjà prête à le rencontrer.

— Il a neigé, hier soir, dit-elle. Pourquoi se casser la tête à aller au restaurant ? Il est trop tard pour manger au ranch, mais je peux très bien préparer une omelette ou des crêpes ici.

— Katie, tu n'as pas renoncé à ton projet d'adoption pour ton bébé ? demanda-t-il en remettant son chapeau.

— Je veux que mon enfant ait une vraie famille, avec un père et une mère. C'est comme ça que j'ai grandi et c'est ce qu'on m'a inculqué.

— Dans ce cas, je me demandais si on ne pourrait pas inviter Josh et Rebecca au restaurant avec nous.

Katie sentit les muscles de son cou se crispier d'appréhension.

— Ils connaissent mes intentions ? s'inquiéta-t-elle.

— Non, je ne leur ai rien dit. C'est à toi de le faire. Je pensais simplement que cela faciliterait les choses pour toi, si tu discutais avec eux de ton idée. Ce soir, nous partons tous les trois pour Houston où nous allons peut-être acheter un étalon. Ainsi, ils auraient le temps de réfléchir.

— Quand je t'ai parlé d'abandonner mon bébé, tu m'as avertie que je risquais de regretter cette décision toute ma vie, Mike...

— Je continue à le penser. Mais Josh s'inquiète pour Rebecca. Elle veut absolument un enfant et, jusqu'à présent, toutes leurs tentatives ont échoué. Je ne voudrais pas que tu commettes une erreur, mais maintenant que Delaney est de nouveau enceinte...

— Je l'ignorais.

— Elle reste discrète à ce sujet pour ne pas ajouter au chagrin de Rebecca. Quoi qu'il en soit, j'ai pensé que cela ne ferait de mal à personne d'aborder avec Josh et Rebecca la question des autres possibilités qui s'offrent à eux.

— Je ne suis pas sûre que ce soit opportun pour l'instant. Je ne veux pas susciter des espoirs chez Rebecca avant de m'être déterminée, déclara-t-elle en considérant rêveusement la petite mare qui se formait près du paillason, à mesure que la neige accrochée aux bottes de Mike fondait.

— Pour le moment, elle a commencé à faire des piqûres contre la stérilité. Elle n'est donc pas résolue à adopter, expliqua-t-il en posant la main sur la poignée de la porte. Je veux juste lancer l'idée, pour le cas où le traitement ne donnerait pas de résultats. Peu importe qu'elle finisse par adopter ton bébé ou celui d'une d'autre. Cela l'aiderait peut-être, de voir qu'il y a des mères qui cherchent une famille de confiance pour leur enfant.

Il voulait seulement montrer à sa belle-sœur que tout n'était pas perdu si elle était stérile, qu'il existait d'autres solutions...

Mike s'était montré si gentil avec elle que Katie hésitait à refuser son invitation. Elle leva les yeux vers ce visage si séduisant, qu'elle admirait depuis tant d'années, et décida de courir le risque.

— D'accord. Accorde-moi une demi-heure pour me préparer.

Katie jouait nerveusement avec les sachets d'édulcorant posés au milieu de la table, pendant qu'elle attendait, en compagnie de Mike, que Josh et Rebecca les rejoignent chez Jerry. Ils auraient pu venir ensemble, puisqu'ils habitaient à proximité les uns des autres, mais Mike avait donné rendez-vous à son frère et sa belle-sœur au restaurant, afin de laisser Katie se préparer mentalement à aborder la question de l'adoption avec Rebecca.

— Ça va ? demanda Mike avec sollicitude.

Elle jeta furtivement un coup d'œil en direction du garage de Booker. Dès qu'ils étaient arrivés, elle avait remarqué que les rideaux étaient remontés et son bureau éclairé. Mais elle ne l'avait pas repéré, lui, et la place qu'elle occupait ne lui offrait à présent qu'une vue limitée des lieux.

— Oui.

— Je suppose que tu es au courant, pour Booker, dit-il en observant la direction de son regard.

— Au courant de quoi ? demanda-t-elle, soudain attentive.

— Il a été cité à comparaître vendredi dernier à propos de cette bagarre avec les Small.

— Je l'ignorais.

En dehors de Mike, Katie n'avait eu de contacts avec personne depuis son emménagement au ranch.

— Et alors ?

— Il a été condamné à verser une amende de cinq cents dollars, répondit Mike en ajoutant du lait dans son café. De plus, au vu de son passé agité, les magistrats ont demandé qu'il suive des cours pour apprendre à gérer ses réactions, une fois par semaine, à Boise.

— Comment sais-tu tout ça ?

— Par Rebecca, qui m'en a parlé quand je lui ai téléphoné pour les inviter, elle et Josh, à venir prendre le petit déjeuner ce matin.

— Et les Small ?

— Ils n'ont même pas été convoqués.

— C'est parfaitement injuste ! s'indigna Katie en repoussant avec rage les sachets de sucre. Booker voulait seulement protéger Delbert... Ce n'est pas lui qui a commencé !

— Je veux bien le croire.

— Vraiment ? s'étonna Katie, ébahie que Mike prenne le parti de Booker.

— Comme la plupart des gens, je ne connais pas bien Booker. Il reste trop sur ses gardes. Mais Rebecca serait prête à faire n'importe quoi pour lui. Toi aussi tu l'estimes, ça se voit. J'en conclus que ça doit être un type bien.

— Oui !

— Je me rappelle vous avoir souvent vus traîner en ville, toi et Booker, il y a quelques années, fit remarquer Mike en observant Katie par-dessus la carte. Je croyais que vous sortiez ensemble.

— A l'époque, c'était le cas.

— Et que s'est-il passé ?

Katie ne savait pas trop comment l'expliquer. Elle avait réfléchi à maintes et maintes reprises aux événements du passé, se demandant comment elle avait pu tomber si bas et s'éloigner à ce point de ce qu'elle avait toujours espéré. Actuellement encore, elle parvenait difficilement à faire le tri entre regrets et remords. Une seule certitude : sa vie amoureuse avait été très compliquée, à ce moment.

— Quand j'ai rencontré Booker, presque tout le monde, et mes parents en particulier, m'ont avertie du danger que je courais à me laisser entraîner dans une aventure avec lui. Mais j'étais tellement entichée de toi que je ne craignais pas de tomber amoureuse de quelqu'un d'autre.

Elle s'esclaffa brièvement, tandis qu'il esquissait un sourire gêné à la pensée du rôle qu'il avait joué à son insu.

— Quoi qu'il en soit, reprit-elle, j'ai commencé à fréquenter Booker pour m'amuser, jusqu'à ce que les choses deviennent sérieuses. Quand je me suis aperçue que je m'éprenais vraiment de lui, j'ai cru devoir remédier à la situation... Pour ne pas mettre mon cœur entre les mains d'un ancien détenu qui ne m'avait rien promis.

Elle s'interrompit, le temps que Taylor Simpson, une des serveuses, dépose sur leur table des verres d'eau.

— Ensuite, reprit-elle, Andy est venu passer l'été ici avec ses cousins.

— Mais Andy et Booker, c'est le jour et la nuit, commenta Mike.

— Je crois que c'est précisément ce qui m'a attirée... Il était nettement plus sociable et expansif que Booker. Il avait décroché un diplôme de communication et possédait des talents de vendeur extraordinaires. En outre, j'essayais, avec des amies, de mettre sur pied un club pour personnes âgées, et Andy nous a tout de suite proposé sa collaboration. A partir de ce moment, nous n'avons rencontré aucune difficulté pour trouver l'argent nécessaire à la réfection de la piste de danse.

— Donc, tu as cessé de voir Booker, c'est ça ? demanda Mike après avoir bu une gorgée d'eau.

— Oui. J'ai passé de plus en plus de temps avec Andy. Il me procurait un tel sentiment de sécurité ! Il collait bien à l'image du père de famille que je cherchais... Comme toi, en quelque sorte, ajouta-t-elle avec un sourire en coin.

— A la différence près qu'il ne te traitait pas comme sa petite sœur.

— Ah ça, c'est sûr ! Très vite, il m'a déclaré qu'il m'aimait, qu'il voulait m'épouser, et il a peint un tableau si idyllique de la vie à San Francisco, où il projetait de passer quelques années avant de fonder une famille, que j'ai marché.

— A priori, tes parents auraient dû être soulagés que tu cesses de voir Booker. Mais d'après ce que je sais, ils n'appréciaient pas davantage Andy.

— C'est exact. Comme ils avaient entendu son oncle et sa tante se plaindre de sa paresse, ils se méfiaient. Ils ne comprenaient pas pourquoi, avec son diplôme, il continuait à vivre aux crochets de sa famille, au lieu de se lancer dans la vie active. Mais Andy était un joyeux drille anticonformiste, et cela ne me paraissait pas absurde qu'il s'accorde un peu de bon temps après la fin de ses études.

— Comment Booker a-t-il réagi, quand tu as rompu avec lui ?

A ce moment-là, le bébé donna des coups de pied et Katie regarda son ventre, ébahie de voir comme il avait grossi en l'espace de deux semaines.

— Il n'a pas dit grand-chose, répondit-elle.

Il s'était contenté de la fixer de ses yeux sombres, énigmatiques, et elle avait vu une légère crispation sur sa joue... Jamais elle n'oublierait l'expression qu'il avait eue ce jour-là.

— Je crois avoir été vexée qu'il m'ait laissée partir si facilement. Après, j'ai consacré tout mon temps et toute mon énergie à Andy... Et puis un jour, peu après la mort de Hatty, Booker a débarqué chez moi et m'a demandée en mariage.

— Tu es sérieuse ? s'écria Mike en changeant de position sur la banquette. Je n'aurais jamais classé Booker dans la catégorie des épouseurs.

— Tu n'es pas le seul.

— Qu'est-ce que tu as répondu ?

— Que j'avais déjà décidé de partir avec Andy, expliqua-t-elle avec un froncement de sourcils, en ouvrant la carte qu'elle connaissait pourtant par cœur. La tournure qu'ont prise les événements est assez ironique, tu ne trouves pas ? Moi qui étais vraisemblablement la seule vierge de ma terminale, je vais bientôt être mère. Andy, M. Bien-Sous-Tous-Rapports, se transforme en toxico, et Booker, le rebelle sans diplômes, est à la tête d'une entreprise florissante.

— J'aurais dû te séduire et t'enlever à ces deux-là, déclara Mike.

— Le seul problème, c'est que tu n'étais pas amoureux de moi, commenta-t-elle dans un éclat de rire.

— Je t'ai toujours bien aimée, objecta-t-il avec un sourire.

— Ce n'est pas pareil.

Le carillon de la porte vint interrompre leur échange, et Mike se mit à faire de grands gestes pour attirer l'attention de Josh et Rebecca. Josh fraya un chemin à sa femme jusqu'à la table de Mike et Katie, mais Rebecca ne leur prêta pas attention, tant elle était absorbée par une histoire de cambriolage qu'elle racontait à son mari.

— De quoi tu parles ? demanda Mike.

— Il y a eu un vol chez Mme Willoughby hier soir, annonça-t-elle.

Mike reposa si brusquement son verre sur la table que les glaçons tintèrent.

— La vieille Mme Willoughby ? La dame qui habite à quelques kilomètres de chez nous ?

— Oui. Un homme, au visage masqué par un bas Nylon, a pénétré chez elle, expliqua Josh.

— C'était un exhibitionniste et elle a failli mourir de peur, ajouta Rebecca, se glissant à côté de Katie, tandis que Josh prenait place près de son frère.

— Il lui a aussi braqué un revolver sous le nez et a raflé tous ses bijoux, poursuivit Josh. Bonjour, Katie.

— Bonjour, Josh. On connaît son identité ?

— Le neveu de Slinkerhoff a été accusé des autres cambriolages commis à Dundee, répondit-il.

Katie se rappela les propos de Mary à ce sujet, le jour où elles s'étaient

croisées devant Chez Jerry.

— Il a été libéré sous caution il y a quelques semaines, et la police vérifie certainement son emploi du temps de près. Mais le commissaire Clanahan avoue que, pour le moment, ils ne disposent pas de beaucoup d'éléments.

— Vous imaginez ? Devoir identifier quelqu'un par son zizi ! s'exclama Rebecca avec une moue de dégoût.

— Présentait-il des signes particuliers ? plaisanta Mike.

— Si c'était à moi qu'il avait montré son machin, je vous assure qu'il aurait des cicatrices ! fulmina Rebecca.

D'un tempérament fougueux, Rebecca avait tendance à réagir de manière excessive. Katie, néanmoins, avait toujours éprouvé de l'affection pour elle. C'était une femme aussi généreuse que volcanique, d'un dévouement sans bornes pour ses amis. Katie était convaincue qu'elle se montrerait une bonne mère.

— Vous voulez dire que Mme Willoughby habite seulement à quelques kilomètres du ranch ? demanda Katie, à qui l'idée de vivre seule n'avait jusque-là causé aucune appréhension.

A présent, la pensée qu'un voleur exhibitionniste se promenait en liberté dans leur petite communauté l'inquiéta.

— Tu vois la maison voisine, celle de mon grand-père ? demanda Mike.

« Voisine » du ranch signifiait en réalité éloignée de plusieurs centaines de mètres, mais Katie savait de quel endroit parlait Mike. Treize ans plus tôt, au grand embarras de la famille Hill confrontée au scandale que l'affaire avait provoqué, Morris Caldwell avait divorcé de la grand-mère de Mike pour se marier avec « La Rouquine », une prostituée notoire deux fois plus jeune que lui, mère de trois enfants, que le grand-père avait adoptés et fini d'élever. Mais « La Rouquine », lasse d'attendre la mort de Morris et sa fortune, avait tenté d'empoisonner son mari, qui avait survécu et avait divorcé juste avant de décéder de mort naturelle. Il ne lui avait pas légué un sou, mais avait couché ses enfants sur le testament. Casey et Reed, les deux garçons, avaient fini par vendre leur domaine à Josh et Rebecca avant de partir vivre dans un autre Etat. Quant à Lucky, la fille, elle avait hérité de la maison mais avait refusé de vendre, même après son départ pour l'Idaho et la disparition de sa mère, survenue peu après celle de Morris. Toujours est-il que la maison était restée inoccupée pendant si longtemps, et s'était tellement délabrée, que les enfants et les jeunes de Dundee, la croyant hantée, préféraient l'éviter.

— C'est la grosse bâtisse victorienne, non ?

— Oui. Mme Willoughby vit dans un mobile home, dans un coin du

terrain, lui expliqua Mike.

— C'est effectivement tout à côté. Tu ne soupçonnes pas un de tes palefreniers, quand même ?

— Non, répondit Josh. Je les connais presque tous, pour les avoir déjà engagés, et je ne vois pas lequel serait capable d'aller effrayer une vieille dame, et encore moins de la dépouiller.

— Comment se passe la grossesse ? demanda Rebecca en considérant le ventre de Katie dès que Taylor, la serveuse, eut noté leur commande.

Katie massa l'endroit où le bébé aimait donner des coups de pied. Récemment, elle avait à plusieurs reprises senti des douleurs lombaires qui lui rappelaient celles des contractions qui l'avaient alertée à San Francisco, mais comme les choses en étaient restées là, elle se rassurait en en rendant responsables ses longues stations assises devant l'ordinateur.

— Bien, répondit-elle.

Rebecca, incapable de la moindre dissimulation, ne put cacher l'envie qui la dévorait. Aussi, à peine Katie eut-elle répondu, que Mike et Josh se mirent à parler en même temps, tentant maladroitement de détourner son attention.

— C'est bon ! coupa-t-elle en leur décochant un regard noir.

Katie, trouvant l'occasion idéale pour mettre sur le tapis la solution de l'adoption, ouvrit la bouche... et la referma, vaincue.

— Rebecca, je suis ravie que tu aies pu venir à ce rendez-vous ce matin, parce que... parce que je voulais te demander si tu accepterais de m'assister pendant l'accouchement, dit-elle à la place de ce qu'elle avait prévu.

Rebecca resta quelques instants bouche bée, tandis que Josh et Mike échangeaient un regard inquiet. Puis son visage s'éclaira.

— Tu souhaiterais que j'assiste aux cours et que je t'aide à respirer comme il faut, et tout et tout ?

— Oui. Les séances débutent mercredi prochain, à Boise. Cela te dérange ?

— Non, pas du tout.

— Super !

Katie signifia à Mike, par un coup d'œil, qu'elle s'arrêterait là pour aujourd'hui. Ce dernier, avec un mouvement imperceptible de la tête, lui indiqua qu'il avait compris le message.

— J'aurais bien aimé jouer ce rôle, déclara-t-il, feignant d'être vexé.

— Tu étais le deuxième sur ma liste, rétorqua-t-elle.

Elle s'aperçut alors que Rebecca la fixait du regard.

— Booker est amoureux de toi. Tu en as conscience, n'est-ce pas ?

Katie en eut le souffle coupé. Elle s'attendait si peu à entendre pareille déclaration ! Josh, quant à lui, changea nerveusement de position sur son siège, et baissa la tête en essayant d'attirer le regard de Rebecca.

— Tu es sûre que Booker souhaite que tu divulgues ce genre d'informations, Beck ?

— Je veux qu'il soit heureux, qu'ils soient tous les deux heureux, rétorqua-t-elle, fidèle à son habitude de ne pas s'embarrasser de circonlocutions. De toute façon, je ne trahis pas un secret. Booker ne m'a pas avoué qu'il l'aimait. C'est mon cœur qui me le dit.

— Tu dois te tromper, objecta Katie. Il fréquente Ashleigh Evans.

Rebecca secoua la tête en faisant une grimace.

— J'ai du mal à le croire. Ashleigh le draguait bien avant que tu ne débarques. Et même s'il n'était pas désagréable avec elle, il ne manifestait pas le moindre désir de répondre à ses avances.

— Eh bien moi, je suis persuadée qu'il y a largement répondu au cours des dernières semaines.

Rebecca, le menton posé sur sa main, riva son regard à celui de Katie.

— A moins que tu ne revendiques la propriété exclusive de Booker, je ne vois pas pour quelle raison il ne sortirait pas avec d'autres femmes.

Katie savait pertinemment que sa colère contre Booker ne se justifiait pas. Cela ne l'empêchait pas de souffrir en imaginant Booker en compagnie d'Ashleigh.

— Andy m'a trompée tellement de fois que je... je n'arrive pas...

— Tu ne peux pas comparer Booker et Andy, décréta Rebecca d'une voix douce mais catégorique.

Katie fut soudain prise de l'envie furieuse de s'enfuir. Mais on ne les avait pas encore servis, et elle ne disposait pas d'autre moyen de transport que la voiture de Mike.

— Beck, calme-toi, chuchota Josh, comme s'il avait deviné l'affolement de Katie.

— Katie doit faire face à beaucoup de choses en ce moment, dit Mike en allongeant son bras sur le dossier de la banquette. Vous verriez un inconvénient à ce que je m'occupe d'elle ?

— Aucun, si c'est ce qu'elle veut, répondit Rebecca, sans céder devant la tentative de Mike d'alléger l'atmosphère. Je lui expose simplement ce que je pense, parce que je suis son amie autant que celle de Booker.

— Merci pour ta contribution, Rebecca. Ça va aller? ajouta-t-il à l'intention de Katie en lui serrant brièvement l'épaule.

— Oui, bien sûr. Il n'y a pas de problème, assura-t-elle avec un sourire, malgré le nœud qui lui tordait l'estomac.

— Katie ? insista Rebecca.

A contrecœur, Katie leva les yeux vers elle.

— Depuis que tu es partie de la ferme, Booker a à peine adressé la parole à Ashleigh. En fait, il n'a parlé à presque personne, même pas à moi, et il s'abrutit de travail. Si tu ressens encore quelque chose pour lui, dis-toi qu'il souffre, en ce moment.

« Booker est fâché, Katie... parce que tu nous a quittés... Il n'est pas content... Je le sais... » Les propos de Delbert, bien que formulés dans un langage plus simple, faisaient écho à ceux de Rebecca. Était-il possible qu'ils aient raison?

— J'attends le bébé d'un autre homme. Ce n'est pas le moment de m'interroger sur mes sentiments envers Booker.

— Au contraire, on ne pourrait choisir meilleur moment, car c'est maintenant que tu as besoin de lui, Katie. Je crois que tu commets la même erreur que tout le monde : tu le sous-estimes grandement ! ajouta-t-elle d'un ton doctoral, en s'adossant à la banquette.

Booker, debout devant la fenêtre du bureau de son garage, enfonce les mains dans ses poches d'un geste résolu. Il n'avait pas à se reprocher d'avoir passé la nuit avec Ashleigh. Au contraire, même, car il avait ainsi accéléré le dénouement de son histoire avec Katie. A présent, tout était terminé. Pour de bon. Fini les doutes et tergiversations. Et il s'en félicitait sincèrement. Mieux valait mettre définitivement un terme à ce qui était en train de s'installer entre eux, plutôt que de foncer de nouveau tête baissée dans le même mur de brique. Cela crevait les yeux, non ?

Cependant, tous les raisonnements du monde furent impuissants à étouffer la nostalgie — ou le désir ? — qui s'empara de lui quand il vit Katie.

Lorsque Delbert entra dans le bureau en faisant claquer la porte, Booker ne broncha pas : il était littéralement hypnotisé par la vue de Josh, Rebecca,

Mike et Katie qui sortaient de Chez Jerry. Au cours des deux semaines qui s'étaient écoulées depuis que Katie s'était installée à High Hill Ranch, c'était la quatrième fois qu'il la voyait venir en ville en compagnie de Mike. Plus révélateur encore était le fait que, depuis quelque temps, Mike ne s'affichait plus avec Mary Thornton.

Une nouvelle fois, Booker bénéficiait du privilège d'assister de près, impuissant, aux aventures amoureuses de Katie...

— Katie est au restaurant, Booker, annonça Delbert. Je viens de la voir.

Booker resta de marbre.

— Tiens, regarde, elle est là ! s'écria Delbert en la désignant du doigt, comme si Booker n'avait pas déjà les yeux rivés sur elle. Elle s'en va. On peut aller lui dire bonjour ? Dis, Booker, on peut ?

— Vas-y. Moi, je reste ici.

Quand, à ce moment précis, Katie leva la tête dans sa direction et le fixa avec insistance, il faillit succomber à la violence de la passion qui le submergea, menaçant de le trahir. Aussi se força-t-il à lui signifier par le regard qu'il se moquait totalement d'elle.

Puis il se détourna.

— D'après Mike, Katie vit au ranch, dit Barbara Hill.

En compagnie de Tami Rogers, sa meilleure amie, elle était en train de consulter des livres sur la fabrication des dessus-de-lit dans l'atelier situé au sous-sol de sa maison, à la recherche d'un modèle pour leur prochain projet. Toutes deux aimaient le patchwork et travaillaient souvent ensemble, en particulier pendant les longues soirées d'été, ou s'échangeaient des morceaux de tissus et des motifs. En général, elles vendaient leurs réalisations lors de la fête organisée par l'église chaque automne, et se glorifiaient de la deuxième place qu'elles occupaient, derrière Roy White et ses selles faites à la main, pour le montant des sommes récoltées lors des enchères.

— Au ranch ? Depuis quand ? demanda Tami, tout en sachant que c'était pure folie de laisser Barbara l'entraîner sur ce terrain.

En effet, Barbara réprouvait la façon dont les Rogers s'étaient comportés avec leur fille et attendait l'occasion de le leur faire savoir.

— Ça fait presque un mois.

— Eh bien, c'est toujours mieux que de vivre chez Booker Robinson,

déclara Tami en tâtant une toile de coton imprimé.

— Je ne vois pas ce que tu reproches à Booker, protesta Barbara.

— Tu ne disais pas ça il y a deux ans, quand Katie sortait avec lui, s'étonna Tami.

— Je ne le connaissais pas, à l'époque. Mais maintenant, on le côtoie depuis suffisamment longtemps pour pouvoir affirmer que c'est un type bien.

— Depuis quand le côtoyez-vous ?

— Depuis que nous avons décidé de lui confier l'entretien de nos voitures. Il est honnête, efficace et toujours très courtois.

— Je n'ai pas envie de parler de Booker. De toute façon, il ne me dérange pas... tant qu'il ne s'approche pas de Katie.

Barbara ne répliqua pas tout de suite. Elle plia le tissu qu'elles avaient étalé sur la petite table et empila les livres, pour se donner le temps de la réflexion.

— De Katie non plus tu ne veux pas parler. En attendant, mon fils me raconte qu'elle n'a pas le sou et me demande pourquoi ma meilleure amie, qui se trouve être la mère de cette jeune femme, ne l'aide pas.

— Lui as-tu expliqué que c'est parce que nous voulons qu'elle se sorte toute seule du borbier dans lequel elle s'est mise par sa propre faute ? demanda Tami avec une certaine agressivité.

— Oui, répondit Barbara en rangeant la pièce de tissu dans une housse en plastique réservée à ses fournitures.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Que tout le monde a besoin d'aide de temps en temps.

Tami secoua la tête. Même si elle commençait à nourrir quelques doutes sur leur attitude vis-à-vis de Katie, elle savait que Don s'accrochait à sa décision et ne pouvait le déjuger sans apparaître déloyale.

— Ce sera plus sûr pour elle, si nous ne nous précipitons pas à son secours.

— Tu as dit « sûr » ou « dur » ? feignit de s'assurer Barbara, en faisant glisser ses lunettes sur le bout de son nez.

— Barb...

— Tami, je sais que toi et Don avez un point de vue bien arrêté sur la question. Mais songe combien il m'est difficile de ne pas tendre à Katie la main que vous lui refusez. Si je n'avais pas eu l'impression de trahir notre

amitié en volant à son secours, je l'aurais fait depuis longtemps.

— Il est normal que tu te ranges de mon côté, puisque je prends le parti du bien. Qu'y a-t-il de si terrible à cela ?

— Tu veux lui imposer une façon de vivre.

— Katie est ma fille, enfin !

— Elle a vingt-cinq ans.

— Et elle ne se trouverait pas dans cette situation si elle m'avait écoutée.

Barbara pinça les lèvres en une moue désapprobatrice. Elle n'avait visiblement pas dit le fond de sa pensée et essayait de se retenir.

Tami fut tentée de partir avant qu'une dispute n'éclate, mais ses propres certitudes sur le bien-fondé de leur comportement avaient été ébranlées ces derniers temps.

— Vas-y, Barbara, vide ton sac.

Barbara hésita un moment avant de se lancer.

— Ecoute, je me demande où tout cela va mener...

— Que veux-tu dire ?

— Que peut-il sortir de bon de la position que vous avez adoptée ?

— Peut-être que Katie nous écouterait, la prochaine fois.

— La prochaine fois ? Même si c'est pénible, il faut que tu acceptes l'idée que ton rôle a changé vis-à-vis d'elle. C'est une adulte, maintenant, et tu dois la soutenir de façon différente.

— On voit bien que tu n'es pas à ma place ! Tu n'es pas confrontée à une fille qui a gâché sa vie, ni à un adolescent de quatorze ans qu'il faut remettre dans le droit chemin. Tes fils sont sortis d'affaire et réussissent bien.

Barbara interrompit ses rangements un instant.

— Tu sais mieux que personne les moments difficiles que nous avons traversés, nous aussi. Les deux garçons nous ont donné du fil à retordre quand ils étaient plus jeunes, et j'ai cru mourir quand Josh a décidé d'épouser Rebecca. Mais je ne voulais pas me couper de mes futurs petits-enfants et j'ai donc bien été obligée de capituler. Je m'en réjouis d'ailleurs, parce que Rebecca est une femme bien. Je ne voudrais de personne d'autre comme belle-fille.

— Tu penses donc que je devrais passer par-dessus le fait que Katie va avoir un enfant en dehors des liens du mariage, et lui ouvrir les bras ?

— Il nous arrive à tous de nous fourvoyer, à un moment ou à un autre,

soupira Barbara. Parfois, il faut épauler les personnes que nous aimons, leur offrir les conditions dans lesquelles elles puissent réfléchir aux leçons que donne la vie.

Tami revit en pensée Katie, sous la pluie, sur le seuil de leur maison. A ce moment-là, Tami avait ressenti une telle déception, une telle colère envers sa fille qu'elle s'était persuadée qu'il était parfaitement justifié de la chasser. Avait-elle eu raison ?

Booker, enfermé dans son silence et sa solitude, pensait à la nuit qui l'attendait. Il était trop fatigué pour retourner au garage mais ne parvenait pas à dormir. Il s'occupa à quelques tâches ménagères, souffrant de l'absence de Hatty comme cela ne lui était pas arrivé depuis des mois. Il avait beau s'être acheté une conduite et savoir combien sa grand-mère serait fière de lui, il était incapable de la moindre sérénité. Peut-être cela durerait-il toujours. Peut-être était-il né ainsi.

En désespoir de cause, il regarda la télévision pendant une petite demi-heure avant de monter se coucher. Delbert était au lit depuis longtemps mais Bruiser, avec sa truffe, ouvrit la porte de son maître en entendant Booker dans le couloir et le suivit jusqu'à la chambre de Katie.

S'accroupissant pour caresser le chien, Booker promena un regard rêveur sur le lit et la commode vides. « Vide »... Oui, c'était le terme qui s'appliquait à toute la maison, actuellement.

— Tu vois ? On a fini par se débarrasser d'elle. La vie va enfin pouvoir reprendre son cours normal. Hein, mon vieux ? dit-il entre ses dents.

Bruiser inclina la tête et le considéra avec des yeux pleins de commisération.

— Même toi, tu me plains ! s'exclama Booker.

Au moment où il se redressait pour partir, son regard fut accroché par quelque chose qui dépassait sous le lit.

C'était un livre appartenant sans doute à Katie. Au lieu d'un des manuels d'informatique qu'elle avait étudiés si religieusement, il découvrit un ouvrage de puériculture emprunté à la bibliothèque.

— Qu'est-ce que tu en penses ? demanda-t-il à Bruiser en lui montrant la photographie d'un nouveau-né qui illustrait la couverture.

Si cette découverte ne produisit chez Bruiser qu'un bâillement d'indifférence, elle éveilla en revanche la curiosité de Booker, qui s'assit sur le lit et se mit à feuilleter l'ouvrage, page après page, cliché après

cliché. Mais ce qui l'intéressa particulièrement fut tout ce qui concernait le développement du bébé. Katie en était à sept mois de grossesse et, à cet âge, le fœtus pesait un kilo et demi, ouvrait et fermait les yeux, ressentait les stimuli physiques et les émotions, était même capable d'acquérir des connaissances et de reconnaître la voix de sa mère.

Jamais Booker n'aurait cru qu'un fœtus de sept mois pût être aussi développé. En réalité, il ne s'était jamais penché sur la question, car la paternité ne figurait pas parmi ses priorités. Mais les choses semblaient vouloir changer. Il se rappela la sensation exaltante qui l'avait enveloppé lorsqu'il avait posé ses mains sur le ventre de Katie, cette impression de prendre place dans la même bulle qu'elle et son bébé. Ce qui était absurde, bien sûr. Il n'avait sa place nulle part.

— Oh ! Et puis je n'ai rien à faire de tout ça ! s'emporta-t-il en fermant le livre avec rage.

Il regagnait sa propre chambre quand le téléphone sonna. Il était presque 2 heures du matin. Qui donc l'appelait à pareille heure ?

Il décrocha à la troisième sonnerie.

— Allô !

— J'ai aperçu Delbert en ville dans la soirée, dit une voix rauque et assourdie au point d'être à peine audible.

— Pardon ?

— Tu aurais peut-être intérêt à ne plus laisser ton petit attardé mental se balader tout seul dans le coin, Booker, si tu ne veux pas qu'il se fasse de nouveau casser la figure.

— Qui êtes-vous ?

— Ah ça ! Tu aimerais bien le savoir, pas vrai ? lança la voix, portée par un gros rire gras.

— Jon, si c'est toi, tu es encore une plus belle ordure que je ne le croyais !

— Fais gaffe, Booker. Il n'est pas impossible qu'une petite surprise t'attende.

— Rejoins-moi dans le parc, tout de suite, et on verra qui des deux sera le plus surpris, répliqua Booker, déclenchant de nouveau l'hilarité de son interlocuteur.

— Tu veux retourner en prison ?

— Jette seulement un regard de travers à Delbert et je t'arrache la tête.

— Allons, allons... Comme tu t'empportes ! Ces cours de gestion de la

colère pourraient t'être bénéfiques. Ils ont réalisé des miracles pour moi, comme tu peux le constater.

Suivit un autre éclat de rire tonitruant, puis la communication fut coupée.

Booker, le souffle court, ne pouvait détacher ses yeux du téléphone. C'était Jon. Ce ne pouvait qu'être lui. Il chercha son numéro dans l'annuaire et appela. Une voix féminine endormie répondit.

— Est-ce que Jon est là ?

— Qui est à l'appareil ?

— Booker Robinson.

— Qu'est-ce qui te prend de téléphoner si tard ? Si tu ne fiches pas la paix à mon mari, on va devoir prévenir le juge...

— Laisse-moi seulement parler à Jon.

Un long silence suivit, que la femme finit par rompre.

— Il n'est pas à la maison.

— Où est-il ?

— Comment veux-tu que je le sache ? Il ne me tient pas au courant de ses allées et venues.

Booker jura tout bas.

— Quand tu le verras, dis-lui que je le cherche.

Et il raccrocha.

Katie contempla le nouveau site Web qu'elle avait conçu. Il était traversé dans sa partie supérieure par une inscription en grosses lettres noires : « Booker T. : réparations automobiles ». Au-dessous, une photographie du garage illustrait un plan indiquant son emplacement. Sur le côté gauche, elle avait disposé un menu en lettres rouges qui changeaient de police au passage de la souris, avec des boutons pour atteindre les pages « services », « à propos de Booker » et « témoignages ». Pour compléter l'ensemble, elle avait inséré une animation de drapeaux à damiers.

Bien que satisfaite du résultat, Katie craignait qu'il ne plaise pas à Booker. Ce qui, somme toute, n'importait guère dans la mesure où elle ne comptait pas le lui montrer. Si elle s'était attelée à cette tâche, c'était essentiellement pour occuper ses longues nuits d'insomnie, comme celle qu'elle passait en ce moment même. En effet, il n'était pas indispensable que Booker apparaisse sur la Toile, puisque sa clientèle était essentiellement locale et que son garage était situé bien en vue dans la rue principale. En outre,

s'il lui prenait l'envie d'en changer l'appellation, utiliserait-il l'initiale de son deuxième prénom ? Rien n'était moins sûr. Mais elle trouvait que « Booker T. » sonnait bien, et qu'il était temps d'officialiser le changement de propriétaire du garage.

Les mains posées sur ses reins, Katie se leva et s'étira. Elle appellerait son médecin dans la matinée pour lui parler de ces douleurs qui s'intensifiaient. Rien de grave, vraisemblablement, mais mieux valait s'en assurer.

Le meilleur remède aurait consisté à se détendre et à dormir. Si seulement elle parvenait à effacer de son esprit l'expression de Booker, quand elle l'avait aperçu ce matin même à la sortie de Chez Jerry ! Elle avait vu de la haine dans son regard, elle était prête à le parier. Ce qui signifiait que Rebecca se méprenait. Booker mettait trop d'acharnement à se protéger pour aimer une femme.

Pourtant, ses défenses avaient craqué au moins une fois...

Katie s'allongea sur son lit pour soulager son dos et, les yeux au plafond, se remémora la nuit où ils avaient fait l'amour. Ils avaient été occupés à confectionner des bretzels glacés au chocolat pour Noël, dans la maison

qu'elle louait avec sa meilleure amie Wanda qui, elle, se trouvait à son travail. Juste avant la tombée de la nuit, une tempête de neige avait obscurci le ciel, et Booker avait décidé d'allumer un feu pendant que Katie achevait de faire fondre le chocolat qui, au bout du compte, était resté dans la casserole. Puis Booker, au lieu de l'aider à terminer les bretzels, s'était mis à chahuter. Il lui avait soulevé sa tunique, déposé du chocolat fondu sur son ventre... avant de le lécher. Ce qui avait débuté comme un jeu avait ensuite rapidement changé de nature. Il avait dégrafé son soutien-gorge, enrobé de chocolat le bout de son sein, qu'il avait ensuite pris dans sa bouche...

Le seul souvenir de cette soirée, d'un érotisme qu'elle n'avait jamais connu depuis, mit Katie en émoi. Booker l'avait éoustillée au point qu'elle l'avait pratiquement supplié de ne pas en rester là. Et il s'était exécuté. Malgré leur impatience commune, il s'était montré si doux et attentif qu'elle avait su qu'elle était en train de tomber amoureuse de l'homme qui avait été condamné à la prison pour vol aggravé, qui provoquait la moue dégoûtée du chef de la police et déclenchait les lamentations du maire. Bref, en un mot, du mouton noir de la ville...

C'est à ce moment précis qu'elle s'était affolée.

Tandis que dehors, le vent assiégeait le bungalow de ses hurlements lugubres, Katie se prit à évoquer le soir, juste avant son départ avec Andy, où Booker avait surgi sur le pas de sa porte. Debout dans la pâle lueur diffusée par la lampe de la terrasse, avec sa beauté ténébreuse, presque funeste, sa barbe de plusieurs jours et ses yeux énigmatiques, il lui avait proposé de l'épouser. Elle avait repoussé sa demande mais avait été secouée de tremblements irrépressibles pendant des heures.

A présent qu'elle essayait de se placer de son point de vue, elle imaginait ce qu'il avait dû lui en coûter de mettre son cœur à nu devant elle. Elle l'avait blessé, et c'est pour cette raison qu'il la détestait. Comment le lui reprocher ?

« Ferme les yeux, s'adjura-t-elle. Endors-toi. Oublie-le. »

Le vent se renforçait et chaque bruit insolite donnait à Katie l'impression que quelqu'un rôdait autour de son bungalow. Consciente d'être le jouet de son imagination, elle ne pouvait cependant chasser l'image angoissante de cette pauvre Mme Willoughby dans son mobile home.

Elle se rapprocha du téléphone. Peut-être Mike n'était-il pas encore parti ? Même si le bâtiment principal n'était éloigné que d'une petite centaine de mètres, elle aurait été rassurée par la présence physique de Mike, surtout quand elle entendit distinctement des pas devant sa maison.

Elle se crispa et se saisit du combiné... Avant qu'elle ait le temps d'appeler qui que ce soit, on frappa avec détermination à sa porte.

— Katie ? C'est moi, Andy.

Andy ! Depuis un mois qu'il était en ville, il ne lui avait pas donné signe de vie. Pourtant, elle avait su qu'il finirait par venir.

Elle raccrocha et alla se poster derrière la fenêtre. Il était en manches de chemise, recroquevillé contre le froid.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Andy ? cria-t-elle en s'approchant de la porte.

— Il faut que je te parle, Katie !

— De quoi ?

— Enfin, voyons ! Tu portes mon bébé, quand même... Cela doit signifier quelque chose pour toi, non ? Je me gèle, dehors !

Elle lui ouvrit, de crainte qu'il ne réveille les cow-boys dans les bungalows voisins, même si le vacarme du vent, qui enflait de minute en minute, réduisait considérablement ce risque.

— Il va y avoir une tempête, Andy, et il est très tard. Pourquoi es-tu venu ?

— Je veux que tu me rendes l'argent que tu me dois.

Il se glissa à l'intérieur de la pièce en se frottant les bras pour se réchauffer. « Une bonne coupe de cheveux ne lui ferait pas de mal », se dit Katie, tout en constatant qu'il avait conservé son piercing dans le nez, opération qu'il avait réalisée à San Francisco au mépris de ses protestations. En revanche, sa mèche blonde décolorée constituait un élément nouveau de sa coiffure.

— Quel argent ?

— Tu croyais vraiment pouvoir vendre nos affaires et te sauver sans rien me donner ?

Katie resta bouche bée, les yeux écarquillés. Comment osait-il réclamer même un seul cent, alors qu'elle l'avait toujours entretenu ?

— C'est moi qui ai payé pour tout ce que nous possédions ! se défendit-elle.

— Moi aussi, j'ai travaillé... de temps en temps, objecta-t-il, mal d'aplomb sur ses jambes.

Pas un instant il n'avait regardé son ventre. De toute évidence, ni elle ni le bébé ne l'intéressaient. Après deux mois d'éloignement, il n'était capable que de parler d'argent.

De grosses gouttes de pluie commencèrent à s'écraser sur le sol.

— Tu peux me dire quand tu as travaillé exactement ? demanda-t-elle en fermant la porte. Tu passais ton temps dans des fêtes et tu dépensais presque tout ce que je gagnais en drogue et en alcool !

Il examina la pièce, l'air mauvais.

— Allez, Katie... Sois sympa. J'ai besoin d'une dose. Tu sais comment c'est. File-moi juste cinquante dollars et on sera quittes.

— Je ne les ai pas. Et de toute façon, je ne te les donnerais pas. Comment crois-tu que je vais pouvoir subvenir aux besoins du bébé ?

— J'ai l'impression que tu te débrouilles très bien. D'après ce que j'ai entendu dire, le gentil Mike t'a prise sous son aile. Ce saligaud est riche comme Crésus.

— Qui t'a raconté ça ? s'écria-t-elle.

— Une certaine Mary m'a fait des confidences, ce soir, au Honky Tonk. Elle est fâchée contre toi, tu sais. Elle n'apprécie pas que tu aies jeté ton dévolu sur son mec.

— Je n'ai pas...

Elle s'arrêta net et haussa les épaules, refusant de s'abaisser à ce genre de discussion.

— Tu sais quoi, Andy ? J'ai suffisamment de problèmes sans que toi et Mary veniez en rajouter. Maintenant, va-t'en.

— Donne-moi cinquante dollars, alors. Quarante, au moins. Un billet pour que je puisse passer le cap.

Katie s'enfouit le visage dans les mains et essaya de respirer profondément. Son mal de dos empirait et la station debout devenait de plus en plus pénible, mais elle ne voulait pas le montrer à Andy afin de ne pas lui donner l'avantage.

— Je suis fauchée, Andy. Je ne peux rien te donner. Alors, fiche le camp d'ici.

— menteuse ! hurla-t-il. Regarde-toi ! Regarde tout ce matériel informatique ! Ce n'est pas bon marché, que je sache !

Le sang de Katie se glaça dans ses veines, lorsqu'elle vit Andy poser le regard sur son ordinateur. Tout son avenir dépendait de cette machine. D'un mouvement vif, elle s'intercala entre lui et son bureau, et tendit le bras vers la porte.

— Pars avant que je n'appelle la police.

— Oui, je vais partir, dit-il en la bousculant. Mais pas sans ça.

— Non !

Malgré la douleur fulgurante qui lui traversa le ventre, elle saisit Andy par le devant de sa chemise. Il était hors de question qu'elle le laisse emporter son seul moyen de subsistance, alors qu'elle émergeait à peine de ces deux années pénibles...

— Dégage ! cria-t-il en arrachant le cordon branché dans la prise murale.

— Non ! Je ne te laisserai pas faire ça !

Il se libéra sans peine de son emprise.

— Je devrais pouvoir en tirer au moins cinquante dollars, déclara-t-il en se dirigeant vers la porte.

Reprenant son équilibre, elle s'élança à sa suite, mais il renversa le fauteuil d'un coup de pied et elle trébucha.

Par réflexe, elle se retourna pour ne pas tomber sur le ventre, mais chuta lourdement, rompant la poche des eaux qui, à travers son pantalon, se répandit sur le sol en une petite flaque... Survint alors une nouvelle contraction qui, tel un étau, lui serra le ventre avec une telle violence qu'elle ne s'aperçut pas tout de suite du départ d'Andy. Elle ne comprit qu'il s'était enfui que lorsque la douleur s'apaisa et qu'elle vit la pluie glacée s'engouffrer par la porte restée ouverte.

Se recroquevillant sur elle-même, elle tenta de ne pas céder à la terreur qui l'envahit. Mais un nouveau coup de poignard la transperça.

Elle attendit un répit. En vain. Elle sut alors qu'elle devait prendre des mesures. Il y allait de la vie de son bébé. Elle n'était qu'à trente-deux semaines de grossesse, et la maternité la plus proche se trouvait à deux heures de route.

Elle rampa jusqu'au lit et fit glisser le téléphone par terre. Un coup de tonnerre retentit au loin au moment où elle décrocha, hors d'haleine... Qui pouvait-elle appeler ? Il n'y avait pas de service ambulancier à Dundee. Mike, Rebecca et Josh étaient partis. Elle n'avait noté aucun des numéros de ses voisins cow-boys et elle ne les connaissait que par leur prénom. Quant à ses parents, elle était résolue à ne leur demander de l'aide qu'en tout dernier recours.

La seule solution était de joindre le commissariat. Mais jamais elle ne supporterait de voir Orton débarquer chez elle. Et puis, tout au fond d'elle, il n'y avait qu'une seule personne dont elle souhaitait la présence : Booker.

Booker sursauta en entendant la sonnerie du téléphone. Il bondit hors du

lit, pensant que l'appel provenait de Jon. Il avait hâte de lui parler, même au milieu de la nuit. Mais quand il décrocha, il n'entendit que le silence.

— Qui est à l'appareil? demanda-t-il d'un ton mauvais.

Aucune réponse... Il allait raccrocher quand lui parvint un filet de voix qui l'appelait. Il en eut la chair de poule. C'était Katie. Quelque chose était arrivé.

— Booker ?

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda-t-il son cœur battant à rompre.

— J'ai... besoin... d'aide.

Il aurait mis sa main à couper qu'elle pleurait.

— Où es-tu ?

— Au bungalow.

— Et Mike ? Sa maison est plus près que la mienne.

— Parti.

— Tu es blessée ? C'est le bébé ?

— Tu peux venir ? haleta-t-elle sans savoir qu'il était déjà en train d'enfiler son jean.

— J'arrive.

Booker avait l'impression d'avoir un marteau-piqueur à la place du cœur tandis qu'il traversait à plus de cent kilomètres heure les rues désertes de Dundee, où il ne risquait guère de provoquer un accident. Quant aux trois policiers de Dundee, ils pouvaient le prendre en chasse si cela leur chantait, il ne s'arrêterait pas avant d'avoir rejoint Katie.

Les conditions météorologiques, en revanche, le forcèrent à ralentir lorsqu'il atteignit la montagne de l'autre côté de la ville. Mais à quelque chose malheur fut bon : grâce à l'orage, aucune sirène ne le poursuivait, ce qui lui laissait toute latitude pour agir en fonction de la situation qui se présenterait.

Il arriva à High Hill Ranch en un temps record et freina brutalement devant le bungalow de Katie.

Sa gorge se noua quand il vit que sa porte était grande ouverte. Que s'était-il passé? Était-elle blessée? Gravement ?

Il sauta de son pick-up sans couper le moteur et se rua à l'intérieur de la

pièce... Personne. Seulement le fauteuil retourné. Cependant, lorsqu'il appela, un gémissement lui répondit. Il découvrit alors Katie allongée par terre de l'autre côté du lit, entortillée dans des couvertures qu'elle avait réussi à tirer sur elle. Elle avait les yeux fermés et était parcourue de violents frissons.

— Katie ? murmura-t-il en s'agenouillant à ses côtés et en dégageant son front des cheveux qui le recouvraient. C'est Booker.

Il vit ses paupières se soulever et lut dans ses yeux combien elle souffrait.

— Le bébé..., dit-elle. Le bébé, il arrive.

Il prit une profonde inspiration et se passa nerveusement la main dans les cheveux. Exactement ce qu'il avait redouté. Il fallait emmener Katie chez un médecin.

— On y va.

Il l'enveloppa dans la couverture avant de la prendre avec précaution dans ses bras.

Affrontant la pluie qui ruisselait dans son cou avant de s'infiltrer sous sa veste, ainsi que les rafales de vent qui le glaçaient jusqu'à la moelle, il transporta Katie jusqu'à son pick-up où il la déposa sur le siège passager. Puis, dévoré d'angoisse à la perspective des événements à venir, il s'installa au volant en toute hâte.

— Ça va aller, assura-t-il en essayant d'effectuer son demi-tour avec le minimum d'à-coups.

— On va à Boise ? demanda-t-elle.

— Non. Hatcher est plus près. Dans quinze minutes nous serons chez lui.

Il ne pouvait courir le risque d'un long trajet. Le bébé pouvait naître à tout moment. Et alors, qu'advierait-il ?

— Il faut qu'on aille...

Elle porta vivement les mains à son ventre mais surmonta sa douleur pour terminer ce qu'elle voulait dire.

— ... à Boise. Le bébé n'est pas à terme. C'est seulement à l'hôpital...

Elle s'arrêta pour reprendre son souffle.

— ... qu'on a une chance de le sauver.

— Pas question, répliqua Booker avec fermeté. C'est trop loin. D'ici deux heures, tout peut arriver. Il te faut un médecin tout de suite.

— Tu ne... fais... même pas confiance... à Hatcher, haleta-t-elle.

— En tout cas, il est mieux armé que moi pour faire face à la situation, et franchement, cela me suffit.

— Tu sais, finalement...

Terrifié, Booker la vit serrer les mâchoires en geignant, et remarqua sa pâleur qui rendait son visage diaphane dans la semi-obscurité.

— ... je suis arrivée à une décision.

— Laquelle ?

Il essayait de détourner l'attention de Katie de ses douleurs, tout en se concentrant lui-même sur sa conduite.

— Je vais garder mon bébé... S'il survit...

— Je ne savais pas que tu avais envisagé une autre éventualité.

— Je ne... l'envisage plus. Tu veux bien... m'emmener à Boise ?

— Ecoute-moi, Katie. Avec les montagnes et l'orage, je ne pourrai pas utiliser ma radio en cas de pépin, et le téléphone portable ne passe pas dans la région. D'ailleurs, je n'en ai même pas.

— S'il te plaît, Booker, implora-t-elle, les joues ruisselant de larmes. Si tu as jamais...

Elle s'interrompit en inspirant par saccades.

— ... éprouvé quelque chose pour moi... rends-moi ce service.

Non, se dit-il. Trop de choses pouvaient mal tourner. Et si les poumons du bébé n'étaient pas assez développés pour lui permettre de respirer tout seul ? Sans compter qu'il soupçonnait une hémorragie. Que se passerait-il si elle perdait trop de sang ?

— Tu me demandes de risquer ta vie pour le bébé ? Je ne peux pas.

— Ce devrait être... Oh ! Nom d'un chien ! hurla-t-elle. Ce devrait être à moi de décider, non ?

Assister ainsi à sa souffrance déclencha une vague de fureur chez Booker. Fureur contre la douleur, fureur contre Andy, qui était responsable de cette grossesse, et fureur contre sa propre impuissance.

— Bon sang, Katie ! Tu veux réellement prendre un risque pareil ?

Au lieu de réagir à l'agressivité audible dans la voix de Booker, Katie ferma les yeux et appuya la tête contre la portière. Quand la contraction sembla s'éloigner, elle souleva les paupières et le regarda.

— Ce bébé est une partie de moi-même, déclara-t-elle avec fièvre. Je me dois de le protéger.

— Encore faut-il que tu sois en vie, fulmina-t-il.

— Je vais m'en sortir. Je ne peux pas renoncer à mon bébé. Il est tout ce que j'ai.

Booker se sentait totalement désespéré, hésitant sur la marche à suivre. Céder à la supplication de Katie était déraisonnable, quasiment insensé. Pourtant, comment rester sourd à la détermination de sa voix, aveugle au désespoir de son regard ?

Les photographies du livre de puériculture qu'il avait trouvé sous le lit de Katie défilèrent soudain dans sa tête.

Le bébé de Katie était un être sans défense, véritablement pur. Comme Delbert... Tout à coup, la même pulsion qui l'avait poussé à se jeter dans la bagarre avec les Small s'empara de lui.

Mais se mettre lui en péril était une chose. Exposer Katie à la mort en était une autre.

— S'il te plaît..., murmura-t-elle faiblement.

Avec un juron et la crainte de commettre une erreur fatale, il tourna à gauche à la sortie de l'autoroute, s'éloignant irrémédiablement du cabinet de Hatcher.

La violence et la fréquence des contractions ne permettaient pas à Katie de reprendre des forces.

« Allez, petit bout, aide-moi... », implora-t-elle intérieurement en observant Booker à la dérobée.

Il était entièrement tendu vers l'objectif qu'il s'était fixé depuis qu'il l'avait soulevée dans ses bras dans le bungalow. Le visage figé en une moue volontaire, loin de sa posture habituellement décontractée, il agrippait le volant et resserrait son étreinte à chacune des contractions qu'il percevait.

Katie, quant à elle, était rassurée de se savoir en route vers l'hôpital. En outre, hormis un médecin compétent, Booker était la seule personne à qui elle accordait toute sa confiance dans ces circonstances. Il possédait un instinct fiable, du bon sens à revendre, et c'était un conducteur chevronné que la vitesse n'effrayait pas. Si quelqu'un pouvait l'amener à Boise à temps, c'était lui.

La pluie et le vent aggravaient encore les conditions de circulation sur cette route sinueuse. Katie s'arc-boutait contre la portière à chaque virage et

comptait le nombre d'allers-retours effectués par les essuie-glaces entre les contractions. Trente... Vingt-neuf...

— Il s'est passé quelque chose, ce soir ? demanda Booker en tendant le bras vers elle pour l'empêcher de glisser, tandis qu'il négociait un lacet. Comment se fait-il que ta porte était ouverte, quand je suis arrivé, et que ton fauteuil était renversé ?

Katie ne put répondre immédiatement. Serrant les dents, elle s'appliqua à respirer selon les règles pour atténuer la nouvelle contraction qui l'assaillit. Son bébé allait devoir surmonter bien des difficultés, même avec un accouchement normal. Il fallait donc espérer que la naissance n'aurait pas lieu dans le pick-up de Booker !

Quand la douleur relâcha enfin son emprise, elle s'affala contre la portière.

— Katie ? appela Booker.

Elle se força à ouvrir les paupières, mais elle était trop faible pour lever la tête.

— Que s'est-il passé avant mon arrivée ?

— Andy m'a rendu visite.

— Pour que tu te remettes avec lui ?

— Non, répondit-elle avec un petit rire amer. Il est venu me réclamer de l'argent.

— Tu lui en as donné ?

— Je n'en avais pas. J'ai décroché quelques commandes pour des sites, poursuivit-elle en essayant de reprendre son calme, mais je n'ai pas suffisamment avancé dans mon travail pour réclamer un paiement partiel.

— Et donc ?

Elle secoua la tête, le regard perdu sur le tableau de bord, tandis que, dehors, des coups de tonnerre claquaient, et que la pluie tambourinait de plus en plus fort sur le toit de la camionnette. Elle ne voulait pas parler d'Andy, elle ne pouvait permettre à de sombres pensées d'anéantir sa volonté.

— Rien.

Une autre contraction violente se propagea, différente cependant des précédentes. Cette fois, Katie sentit le besoin de pousser. Affolée, elle résista à cette envie : Boise était encore à plus d'une heure de route !

« Gagne du temps. Bats-toi pour ne pas laisser le bébé sortir. Tiens bon...

»

Mais son corps ne lui obéissait plus. Deux contractions, à quelques secondes d'intervalle, lui lacérèrent le ventre. Bientôt, la sueur ruissela sur son visage, et elle fut secouée par de tels tremblements qu'elle sut qu'elle se vidait de ses forces.

Elle sentit alors le bébé descendre et, aussitôt après, une douleur inconnue la transpercer. Annonçait-elle l'expulsion ? se demanda-t-elle avec effroi, en comprenant qu'ils n'arriveraient pas à temps.

Booker fixait avec des yeux furibonds la route luisante d'humidité. Il avait passé chacune des cinquante-trois minutes qui s'étaient écoulées depuis leur départ à pester contre la pluie, contre la peur qui lui serrait le ventre, contre Andy. Et contre Mike Hill. Pourquoi cette colère contre Mike ? Il n'aurait su le dire, mais le sentiment n'en existait pas moins. Il fulminait contre le monde entier, y compris contre lui-même et son incapacité à conduire plus vite. A quel coup de folie avait-il donc succombé pour s'être laissé convaincre par Katie de courir ce risque ? Il ne pouvait pourtant pas lui reprocher de vouloir aller jusqu'à Boise chercher une assistance médicale digne de ce nom... A supposer d'ailleurs qu'ils la trouvent.

— Booker ? haleta Katie.

Il répondit par un monosyllabe, s'accrochant du regard à la ligne blanche comme à un fil d'Ariane.

— Booker ? répéta-t-elle d'une voix qui avait soudain monté dans les aigus.

— Quoi ? dit-il en tournant enfin les yeux vers elle.

Ce qu'il découvrit alors l'affola. Katie pleurait et se laissait glisser vers lui pour s'allonger. Elle haletait de plus en plus fort.

— A... rrête... toi.

— On ne peut pas. On est perdus au milieu de nulle part. Il n'y a rien ni personne pour nous aider. On sera à Boise dans trois quarts d'heure... Tiens bon jusque-là. D'accord ? La route va devenir moins sinueuse dans quelques kilomètres et alors je pourrai appuyer...

— Booker, je t'en supplie !

Il fut comme pétrifié en entendant cette voix de suppliciée.

— Ne me dis pas que le bébé est en train de naître, là, maintenant ?

— Je ne peux pas l'empêcher, répondit-elle, les yeux débordant de larmes.

Booker fut pris de panique à l'idée de mettre au monde, en rase campagne, un prématuré. Il aurait mille fois préféré affronter une bande de Hell's Angels déterminés à le réduire en bouillie ! Mais il n'avait pas le

choix. Le pire paraissait inévitable, et il n'entrevoyait aucune issue.

Ravalant une bordée de jurons, il ralentit, à la recherche d'un endroit où se garer en toute sécurité. Bientôt, une petite route menant à une forêt apparut sur la droite. Les ornières boueuses qui la ravaient ne la rendaient pas très praticable mais, vu leur situation, il ne pouvait faire la fine bouche.

Des branches griffaient la carrosserie tandis qu'ils avançaient en cahotant, de nid-de-poule en flaque d'eau. Au bout d'une centaine de mètres, il se rangea, sans éteindre le moteur afin de conserver du chauffage, le seul confort qu'il pût fournir à Katie.

Telle que Katie était positionnée, avec les pieds du côté de la portière du passager, il devait changer de place pour l'aider efficacement. Mais, plutôt que de laisser une rafale de vent froid s'engouffrer dans l'habitacle, il alluma le plafonnier et, en se contorsionnant, réussit à glisser son corps entre le tableau de bord et la banquette, et à se placer côté passager, un genou sur le siège et un pied par terre.

— Ferme les yeux, dit Katie. Je vais... Je vais enlever mon pantalon.

— Que je ferme les yeux? répéta-t-il, abasourdi. Ce n'est quand même pas une question de pudeur qui te tracasse ? Pas en ce moment !

— Je sais que ça peut paraître idiot, mais j'ai mal, je saigne et...

Pantelante, elle s'efforça de reprendre son souffle.

— ... je ne me suis jamais sentie aussi vulnérable et peu séduisante de ma vie. En plus, je dois enlever mon pantalon et...

Elle s'interrompit pour laisser passer une autre contraction.

— Et ? insista-t-il.

— Je vais me retrouver complètement à nu... au moment où j'offre de moi le pire spectacle qu'on puisse imaginer.

Booker secoua la tête, incrédule.

— De toute façon, je vais te voir.

La douleur l'empêcha de répondre tout de suite.

— Je vais me débrouiller toute seule, finit-elle par dire dans un souffle. C'est mon problème, pas le tien.

— Tu délirés !

— Que va penser Ashleigh ?

— Laisse Ashleigh tranquille, lâcha-t-il. Elle n'a rien à voir avec ça... Ni avec le reste, d'ailleurs. Peut-être que je ne suis pas la personne la mieux placée pour t'assister, mais je suis la seule que tu aies sous la main.

Leurs regards se croisèrent alors, et les yeux de Katie s'emplirent de nouveau de larmes.

— Est-ce que tu l'aimes ?

Le caractère totalement saugrenu de cette conversation, dans les circonstances où elle se déroulait, laissa Booker pantois.

— Non. Et je n'ai jamais été amoureux d'elle. Bon, maintenant, occupons-nous de ce pantalon..., dit-il en lui repoussant les mains.

Après l'avoir débarrassée de son jean et de sa culotte, qu'il jeta par terre, il augmenta le chauffage en prévision de l'arrivée du bébé et souleva les jambes de Katie. Au début, elle résista quand il voulut lui écarter les cuisses, mais une autre contraction eut tôt fait de la convaincre de céder.

— Les hommes devraient être obligés de vivre... une humiliation comme celle-là.

Booker aurait souri à cette déclaration s'il n'avait été obnubilé par la peur. Chaque contraction provoquait un écoulement de sang et de liquide. Ne voyant pas de bébé, il commença à se reprocher de ne pas avoir poursuivi sa route jusqu'à Boise, au lieu d'obéir à Katie. Il en était là de ses ruminations lorsqu'elle se mit à pousser pour de bon en criant. Lentement, un petit crâne chauve apparut...

Booker fut sonné, comme s'il avait reçu un crochet du droit dans le menton. Son pouls s'accéléra, il vit trente-six chandelles et craignit de s'évanouir là, sur le plancher de son pick-up.

— Booker ? appela Katie, se rendant compte que quelque chose n'allait pas.

Se rattrapant d'une main au tableau de bord, paupières closes, il sentit soudain monter en lui la colère qui l'avait envahi quelques instants auparavant et y puisa des forces, avec gratitude. Allons ! Il allait prendre la situation en main du mieux qu'il le pouvait. Il n'était pas une mauviette, que diable !

— Je suis là, dit-il. Je suis là. Je vais bien. Ne te fais pas de souci. Tout va bien se passer, assura-t-il, pour Katie autant que pour lui.

En effet, il s'inquiétait de ne voir que la tête apparaître, sans que le reste du corps suive. Était-ce normal ?

Respirant toujours avec difficulté, Katie tenta d'apercevoir son enfant, tandis que Booker passait en revue les scènes d'accouchement des films et séries télévisées dont il se souvenait. Les protagonistes réclamaient systématiquement des draps et de l'eau bouillante, se rappela-t-il. Hélas, il ne possédait ni l'un ni l'autre et, de toute façon, il n'aurait su quoi en faire.

Avec l'envers de son T-shirt, qui était ce qu'il possédait de plus propre à portée de main, il essuya le sang et les saletés du visage du nouveau-né, qui avait les yeux fermés. Et la bouche aussi...

Il fut soudain saisi d'effroi. Quelque chose n'était pas normal. Le bébé ne pourrait pas survivre très longtemps, à moitié sorti. D'ailleurs, il semblait déjà mort...

— Pousse ! cria-t-il en désespoir de cause.

Elle acquiesça de la tête. Malgré le peu de forces qui lui restait, elle serra les dents et poussa, poussa... Les veines de son cou se mirent à saillir.

— C'est bien, ma chérie. Continue ! dit-il, émerveillé par son courage.

Tout à coup, comme par miracle, le nouveau-né fut expulsé et atterrit droit dans les mains de Booker.

C'était un garçon, crut-il voir dans un état d'hébétément. Un minuscule garçon bleuâtre.

Bleuâtre ? se demanda-t-il, affolé, en reprenant aussitôt ses esprits. Était-il mort ? Il le plaqua contre sa poitrine comme un ballon de football et le sécha avec le bord de la couverture. Après leur course folle vers Boise, après toutes les souffrances et frayeurs qu'ils avaient endurées, il ne parvenait pas à croire que le nourrisson était là, qu'il le tenait dans ses bras...

Il lui semblait impossible qu'un être aussi petit, aussi léger, puisse vivre. Et il ne bougeait toujours pas...

— Booker ?

Katie tenta de se redresser sur les coudes mais, gênée par le volant, elle se laissa retomber presque aussitôt sur la banquette, suffoquant après cet effort.

— Est-ce que... mon bébé... va bien ?

— C'est un garçon.

Que dire d'autre, alors qu'il ignorait totalement de quel côté les événements allaient tourner ? Vers le pire, vraisemblablement.

— Pourquoi ne pleure-t-il pas ? Est-ce qu'il peut... respirer ? demanda-t-elle en s'interrompant pour reprendre son souffle.

Booker introduisit son doigt dans la bouche du nouveau-né pour vérifier qu'aucun obstacle ne gênait le passage de l'air, puis il le prit par les pieds et le retourna, tête en bas, avant de lui appliquer une tape sur les fesses. Accomplissait-il le bon geste ou s'agissait-il d'un remède de bonne femme inefficace ? Il n'en avait aucune idée, mais il ne pouvait pas rester les bras

ballants sans rien essayer.

Le bébé demeura inerte.

— Booker ? répéta-t-elle d'une voix de plus en plus angoissée.

Suant sous l'effet combiné de la peur et de la chaleur qui régnait dans la voiture, il administra au bébé une fessée un peu plus forte afin d'obtenir une réaction, et retint son souffle, se mettant à prier pour la première fois depuis qu'il était enfant. Il lui avait fallu tout ce temps pour qu'il s'estime enfin digne d'implorer une intervention divine !

« Faites que ce bébé vive, mon Dieu, je vous en supplie... Ce n'est pas pour moi que je vous demande cette grâce, mais pour Katie. »

Un quart de seconde plus tard, un vagissement déchira le silence.

Appuyé contre la paroi d'une cabine publique, toujours vêtu de son T-shirt maculé de sang, Booker appelait à la ferme. Il venait de passer une heure dans la salle d'attente de l'hôpital, les yeux perdus sur l'écran d'une télévision, à essayer de se calmer. Malgré tout, ses jambes continuaient à flageoler. Jamais, auparavant, il n'avait subi pareille décharge d'adrénaline. Pourtant, Dieu sait qu'il n'avait pas mené une vie tranquille par le passé...

Jamais non plus il n'avait ressenti un soulagement aussi grand que lorsqu'il s'était arrêté à l'entrée des urgences du Centre Médical Régional Saint-Alphonsus, à Boise, où des infirmiers avaient pris en charge Katie et son fils. Les médecins lui avaient assuré qu'il avait eu le bon réflexe en séchant le bébé et en le maintenant au chaud. En effet, le nouveau-né avait passé le reste du trajet — quarante-huit minutes exactement — collé contre la poitrine nue de sa mère sous la veste en cuir de Booker. Heureusement, avait expliqué le corps médical, ses poumons étaient suffisamment développés pour lui permettre de respirer normalement. Quant à l'hémorragie de Katie, bien qu'importante, elle ne présentait aucun caractère inquiétant.

Delbert finit par décrocher.

— Allô !

— Salut, Delbert.

— Qui est à l'appareil ? demanda Delbert avec une appréhension audible.

— C'est moi, Booker.

Se souvenant alors de l'étrange coup de téléphone qu'il avait reçu

quelques heures plus tôt, Booker ajouta :

— Pourquoi ? Est-ce que quelqu'un t'a encore ennuyé depuis que je suis parti ?

— Non, non. Mais... pourquoi tu n'es pas dans ta chambre?

— Je suis à l'hôpital.

— Lequel?

— Saint-Alphonsus, à Boise.

— Qu'est-ce que tu fais à l'hôpital, Booker ? Tu es blessé ?

— Non, pas du tout. Katie a accouché la nuit dernière. C'est un garçon.

— Un garçon ?

Delbert poussa un tel cri de joie que Booker, avec une grimace de douleur, écarta le combiné de son oreille.

— Oui. Un minuscule bonhomme.

— Comment s'appelle-t-il ? Pete ? Henry ? Chase, comme Chase le chef mécano ? Dis Booker ! A moins que ce ne soit...

— Je ne sais pas encore, coupa Booker, de crainte que son protégé ne continue ce jeu toute la journée.

— Ah ! Bien. Est-ce que je peux parler à Katie ? demanda-t-il après un silence.

— Non, pas tout de suite. Les médecins l'examinent. Je voulais seulement te dire où j'étais. Comme je ne serai pas rentré à temps pour ouvrir le garage aujourd'hui, je vais appeler Chase pour lui demander de s'en occuper. Toi, ne bouge pas jusqu'à mon retour.

— Comment ça ? Tu veux dire que je ne peux pas aller travailler ?

— Je ne serai pas là pour t'accompagner.

— Et le stop ? Je fais toujours du stop. Hein, Booker, que je fais toujours du stop ?

Booker se remémora la voix rauque du mystérieux personnage qui lui avait téléphoné : « Tu aurais intérêt à ne plus laisser ton petit attardé mental se balader tout seul dans le coin, Booker, si tu ne veux pas qu'il se fasse de nouveau casser la figure. »

— Oui, souvent, en effet. Mais pour le moment, j'aimerais que tu cesses. D'accord? Tu peux demander à Chase ou à quelqu'un que tu connais bien, comme Rebecca ou Delaney, de te prendre en voiture. Mais ne te promène pas seul.

Pendant le long silence qui suivit, Booker imagina la mine perplexe de Delbert.

— Pourquoi ? finit-il par demander.

— Parce que j'ai peur que Jon Small ne soit du genre rancunier.

— Ah...

Booker s'apprêtait à mettre un terme à la conversation quand Delbert l'interrompit.

— Qu'est-ce que ça veut dire : « rancunier » ?

— Rien dont tu aies à t'inquiéter. Suis mes instructions pendant quelque temps et tout ira bien.

— D'accord.

Après avoir raccroché, Booker appela Jon Small et tomba cette fois sur sa fille.

— Ton papa est là ?

— Il dort.

— Va lui dire que c'est Booker.

— Attends, dit-elle après une courte hésitation.

Il l'entendit poser le combiné puis, quelques minutes plus tard, la voix pâteuse et mécontente de Jon lui parvint.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Savoir si c'est toi qui as téléphoné chez moi en plein milieu de la nuit.

— Quoi ?

— Tu n'as pas fini de régler tes comptes avec moi, Jon ?

— Je ne comprends pas de quoi tu veux parler.

— Quelqu'un a menacé Delbert, hier.

— Ce n'est pas moi.

— Tu es sûr ?

— Interroge Earl Wallace. J'ai joué au poker avec lui et d'autres copains jusqu'à 2 heures du matin.

— Et ton frère ?

— Lui aussi. Si tu n'arrêtes pas ton harcèlement, Booker, j'appelle les flics, déclara-t-il avant de couper la communication.

Booker reposa lentement le combiné. Même s'il était peu enclin à croire

Jon, il avait été ébranlé par son apparente sincérité. Ce qui voulait dire que le coup de fil de la veille était une mauvaise blague.

Ou bien que quelqu'un d'autre voulait s'en prendre à Delbert...

Katie était comme hypnotisée par le minuscule bout de chou qu'elle tenait dans ses bras. Un kilo neuf cents. Pas plus. Dieu merci, les médecins avaient bon espoir de le voir se développer normalement. Il devait rester en couveuse jusqu'à ce qu'il prenne du poids mais, comme il respirait et tétait tout seul, poumon artificiel et sonde alimentaire lui seraient épargnés.

Comment allait-elle payer l'hospitalisation ? C'était là un mystère dont elle refusait qu'il trouble ces quelques moments de paix avec son fils. Elle venait de l'allaiter pour la première fois et, la température du bébé s'étant stabilisée, on l'avait autorisée à le garder un peu plus longtemps auprès d'elle.

Tout en ajustant le petit bonnet bleu destiné à empêcher des déperditions de chaleur par le crâne, elle réfléchit au nom qu'elle choisirait.

Matthew, comme Matthew McConaughey, son acteur préféré ? Ou bien Brandon, un prénom à la mode et qui lui plaisait ? Peut-être Eric, en hommage au frère de sa mère, qui vivait à San Diego ?

En voyant une ombre se projeter sur le sol, elle leva les yeux pour découvrir Booker debout dans l'embrasure de la porte. Elle resta pantoise devant cette apparition dont la beauté ténébreuse n'était en rien affectée par sa tenue débraillée et ses cheveux hirsutes...

— Ah ! Tu es encore là, dit-elle, une fois la surprise passée. Je pensais que tu étais rentré chez toi.

— Non, pas encore.

Il pénétra dans la chambre d'un pas nonchalant, comme s'il était chez lui, et Katie repensa avec une tendresse amusée à la façon dont il l'avait aidée durant la nuit, feignant de maîtriser totalement la situation et de ne pas être le moins du monde perturbé par ce processus naturel. Néanmoins, l'expulsion du placenta l'avait bien secoué. Lui qui avait toujours un teint basané était devenu blanc comme un linge et avait failli s'évanouir.

— Qu'y a-t-il de drôle ? demanda-t-il en plissant les yeux.

— Toi.

— Moi ? Je ne provoque pas ce genre de réaction, habituellement.

Elle savait très bien le genre de réaction qu'il provoquait habituellement,

du moins chez les femmes...

Elle s'étonna de le voir la fixer, comme s'il cherchait quelque chose sur son visage. Quoi ? Elle n'en savait rien...

— Tu veux le prendre ? demanda-t-elle quand elle vit son regard descendre vers le nouveau-né.

Il refusa de la tête.

— Non... Il est tellement minuscule...

— Tu as été le premier à le toucher, Booker. Après ce qui s'est passé cette nuit, je crois qu'il ne risque rien dans tes bras. Assieds-toi.

Avec un air dubitatif, il approcha le fauteuil du lit et prit le bébé.

Katie ne put retenir un sourire devant le contraste offert par Booker et ce bébé si petit et si fragile. La peau de son fils était pâle, presque translucide ; celle de Booker tannée et pleine de cicatrices. Les mains de son fils délicates et douces ; celles de Booker tailladées et calleuses. Son fils débutait dans la vie ; Booker en avait déjà une longue et difficile expérience. Malgré toutes ces différences et l'embarras visible de Booker, le tableau composé par ces deux êtres formait une harmonie parfaite.

— J'essaye de lui trouver un nom, annonça-t-elle. Tu as des propositions ?

— Tu n'as aucune idée ? demanda-t-il sans cesser d'examiner le nourrisson.

— Non.

— Parce que tu voulais le faire adopter ?

— J'ai effectivement envisagé cette possibilité.

— Pourquoi ?

Katie tira la couverture sur elle. L'euphorie dans laquelle elle nageait depuis la naissance de son fils cédait la place à une immense fatigue.

— Tu connais ma situation, n'est-ce pas ? Alors, tu as vraiment besoin de poser la question ? Je n'ai rien à lui offrir, Booker. Un couple comme Josh et Rebecca lui aurait donné tellement plus... Pourtant, ajouta-t-elle dans un soupir, je me rends compte maintenant que je ne pourrai jamais me séparer de lui. On est embarqués dans la même galère, tous les deux.

Elle pensa alors à son ordinateur et se demanda comment elle se débrouillerait pour vivre, dorénavant. Peut-être allait-il falloir qu'elle retourne travailler au salon de coiffure, jusqu'à ce qu'elle ait suffisamment économisé pour acheter une nouvelle unité centrale ? Mais dans ce cas, qui garderait le bébé ?

— Qu'est-ce qui ne va pas, Katie ?

— Rien dont j'ai envie de parler pour l'instant, répondit-elle d'un air faussement insouciant, en se massant le front.

Le bébé se mit à se tortiller, suscitant une moue inquiète chez Booker.

— C'est normal, dit-elle en riant.

La mine soudain renfrognée, n'appréciant guère qu'on lise aussi facilement ses pensées, Booker changea de sujet.

— Raconte-moi ce qui s'est passé avec Andy, hier soir.

— Je l'ai déjà fait.

— Tu m'as seulement dit qu'il voulait de l'argent et que tu as refusé de lui en donner. Par contre, tu ne m'as pas expliqué pourquoi ton fauteuil était renversé, ta porte grande ouverte et toi allongée par terre de l'autre côté de la pièce.

— Quand il a compris qu'il n'obtiendrait pas les cinquante dollars qu'il réclamait, il s'est emparé de mon ordinateur. Je me suis empêtrée dans le fauteuil en voulant l'arrêter. Voilà.

— Et ensuite ?

— Il est parti.

— Avec ton ordinateur ?

— Oui.

Le visage de Booker se durcit en une expression qui rappela à Katie le soir où les Small avaient agressé Delbert. D'une certaine façon, elle devenait à son tour sa protégée. Il ne permettrait donc pas à Andy de s'attaquer à elle.

— Il savait que tu étais sur le point d'accoucher ?

— Il n'a pas pris le temps de se renseigner. Il avait besoin de sa dose. C'était tout ce qui comptait.

Booker jura entre ses dents.

— Il va falloir qu'on discute un peu, tous les deux, un de ces jours.

— J'espère seulement qu'il va bientôt déguerpir. La vie est paisible dans l'ensemble, à Dundee, mises à part les quelques bagarres d'ivrognes. La plupart des habitants travaillent dur, vont se coucher tôt et se lèvent de bonne heure. Il va certainement s'ennuyer et reprendre le chemin de San Francisco.

— Je vais peut-être l'y aider, déclara Booker en se levant et en déposant doucement le bébé dans le giron de Katie.

— Booker, non ! Le tribunal vient déjà de te condamner. Ne va pas chercher d'autres ennuis.

— Repose-toi et dors, répliqua-t-il en se passant la main sur son menton mal rasé. Je rentre me doucher à la maison.

— Tu n'as pas d'idées pour le prénom ?

— A mon avis, tu devrais l'appeler Troy.

— Pourquoi ?

— Troy, c'est chouette, non ? dit-il avec un sourire en coin qui mit la puce à l'oreille de Katie.

— Ce n'est pas le « T » de Booker T., par hasard ?

— Peut-être bien que si, répondit-il avec une mine amusée. Mais après tout, c'est moi qui l'ai mis au monde et, en plus, tu m'as demandé mon opinion.

— Troy Rogers, dit-elle pensivement. Ça sonne bien. Et comme deuxième prénom ?

— J'ai épuisé mes ressources, lança-t-il en partant.

Mais elle le rappela.

— Merci pour cette nuit.

Il lui adressa un signe de tête, puis disparut.

Booker passa la plus grande partie de la journée à dormir. Lorsqu'il se réveilla, en fin d'après-midi, il emmena Delbert et Bruiser au garage, autant pour aider Chase à fermer que pour calmer Delbert, qui devenait fou à force de tourner en rond dans la maison.

Rien d'exceptionnel ne s'était produit pendant son absence, en dehors de la visite du maire passé déposer sa Lincoln Continental pour un diagnostic. Il s'agissait là, pour le père de Rebecca, qui avait jusqu'à présent fait réparer ses véhicules dans la ville voisine, d'une façon d'accorder à Lionel & Fils une estampille officielle de qualité. Booker en tira d'autant plus de gloire qu'il ne s'était pas battu pour obtenir l'approbation du père de Rebecca et, de surcroît, n'avait jamais perdu son temps à l'attendre.

— Bon travail, Chase, dit Booker en gratifiant le jeune homme d'une bourrade dans le dos, au moment où celui-ci s'apprêtait à partir. A quelle heure as-tu promis à M. le maire le devis pour...

— Hum !

Booker leva la tête. Mary Thornton, tout sourires, se tenait à l'entrée de son bureau, dont la porte était restée ouverte. Elle était vêtue d'un tailleur et d'escarpins à talons aiguilles, le tout assorti à sa petite voiture de sport rouge vif qu'elle avait garée sur le trottoir devant le garage.

— Désolée de t'interrompre. J'espérais que tu pourrais me consacrer une minute, Booker.

— Ta BMW a un problème ?

D'ordinaire, Mary aussi faisait entretenir sa voiture dans la ville voisine. Elle n'avait jamais porté Booker dans son cœur depuis l'époque où, âgé de quinze ans, il s'asseyait sur les gradins pendant les répétitions des majorettes, dans l'unique but de se moquer d'elle et de ses camarades. Elle lui avait alors déclaré qu'il ne serait jamais qu'un bon à rien et, récemment encore, le traitait comme tel. Cependant, en même temps qu'elle voyait l'entreprise de Booker prospérer, son opinion évoluait. Depuis peu, elle s'était mise à lui adresser un signe de la main et un sourire quand elle le rencontrait.

Lui, de son côté, espérait que le peu d'enthousiasme avec lequel il répondait à ces témoignages amicaux les maintiendrait à leur minimum.

Contrairement à ce qu'elle semblait attendre de lui, il ne brûlait pas d'envie de se lier d'amitié avec elle.

— Non, tout va bien avec ma BM, répondit-elle en accentuant encore son sourire. Quoiqu'une petite vidange ne ferait pas de mal si tu...

— Nous sommes assez chargés. Il serait préférable que tu demandes à la personne qui s'en occupe habituellement.

Chase faillit s'étrangler, et Mary cilla comme si elle trouvait surprenant qu'il ne profite pas de l'occasion de gagner trente dollars.

— Bien... Peut-on parler, au moins ? En privé, précisa-t-elle en jetant un coup d'œil vers Chase.

— Je parlais, dit ce dernier. A demain, Booker.

Dès qu'il eut dépassé Mary, il se retourna vers Booker, à qui il adressa des haussements de sourcils pleins de sous-entendus, jusqu'à ce que ce dernier lui ordonne de décamper d'un geste du bras.

— En quoi est-ce que je peux t'être utile, Mary ?

Elle avança sa lèvre inférieure en une moue étudiée, avant de répondre.

— Je ne sais pas ce que tu en penses, mais je trouve qu'il est grand temps de régler nos différends, tous les deux.

— De quels différends parles-tu ?

— Eh bien, reprit-elle après s'être éclairci la voix, notre animosité l'un envers l'autre... Ecoute, nous sommes à peu près du même âge, nous habitons la même ville, nous connaissons les mêmes personnes, nous nous rendons dans les mêmes lieux. Et pourtant, je ne me suis jamais sentie à l'aise avec toi. Après quinze ans d'hostilité, on peut peut-être tirer un trait, non ?

L'arrivée de Delbert, qui apportait le joint de cardan qu'il avait retiré du minivan de Bill Wytrop, évita à Booker de répondre.

— Booker, est-ce que tu peux...

Delbert s'arrêta net en voyant Mary.

— Bonjour, Mary. Tu es magnifique, aujourd'hui, dit-il en s'approchant, ravi comme toujours d'avoir de la compagnie. Tu sors ? Tu es invitée dans un endroit chic ? Dis, Mary.

Elle s'écarta subrepticement, comme si Delbert était atteint d'une maladie contagieuse, et cacha encore moins sa répugnance lorsque Bruiser, sorti de l'atelier à la suite de Delbert, se mit à tourner autour d'elle en la reniflant.

— Je ne fais que passer en rentrant de mon travail, répondit-elle.

Comme à son habitude, Delbert ne remarqua pas le ton désagréable sur lequel on lui parlait. Aussi Booker s'abstint-il de toute remarque. Mary n'était pas la première à traiter Delbert avec dédain. Mais tant que les gens n'allaient pas trop loin, il préférerait ne pas relever.

— Tu es magnifique, répéta Delbert.

— Merci, dit-elle avec un sourire tellement exagéré qu'il en devint grimaçant. Bref, poursuivit-elle en reportant aussitôt son attention sur Booker, je voulais savoir si tu viendrais prendre un verre avec moi au Honky Tonk, tout à l'heure.

— Je me suis couché tard, hier. Je ne pense pas sortir ce soir. Mais si je change d'avis, j'essaierai de te trouver.

Il espéra qu'une attitude neutre lui permettrait d'esquiver l'invitation, sans blesser Mary à qui il ne voulait aucun mal. Simpletment, il l'avait toujours trouvée trop superficielle ou, plus exactement, il avait toujours été rebuté par son besoin de tricher avec elle-même en se fabriquant une image. Mais il se rendait compte qu'elle agissait ainsi parce qu'elle était seule, et que sa vie n'était pas devenue le conte de fées dont elle avait rêvé. Il la plaignait de dépendre ainsi du jugement des autres.

— Bon, d'accord, dit-elle. J'attendrai là-bas en espérant ta venue.

Son sourire vacilla un instant mais, bientôt, son regard gagna en assurance.

— Maintenant que Mike et Katie se fréquentent, reprit-elle, on devrait se serrer les coudes, tu ne crois pas ?

— Mike et Katie ?

— Oui. On les voit partout ensemble. Sans compter qu'elle vit au ranch. Alors, Dieu sait ce qui s'y passe...

Brusquement, Booker comprit la véritable raison de la visite de Mary. Echaudée par son expérience avec Josh qui l'avait délaissée en faveur de Rebecca, elle redoutait que la même situation ne se reproduise avec Mike et Katie. Elle avait donc décidé de le piquer au vif en excitant sa jalousie, dans l'espoir qu'il s'interposerait. Seulement, Booker avait abattu toutes ses cartes deux ans plus tôt, et il avait décidé de ne pas influencer sur les choix de Katie, et de n'intervenir en aucune façon dans sa vie.

— Je déteste qu'on me manipule, déclara-t-il.

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'écria-t-elle, les yeux écarquillés par une surprise feinte.

— Arrête de jouer la comédie, tu veux ? Je n'entreprendrai jamais quoi

que ce soit pour m'immiscer entre Mike et Katie. Elle l'aime depuis qu'elle est toute petite. C'est de notoriété publique.

— Et ça t'est égal ? demanda-t-elle avec dépit.

« Oh, non ! » ne put-il s'empêcher de reconnaître en son for intérieur. La nuit précédente, il aurait bravé tous les dangers pour Katie. Il devait se rendre à l'évidence et cesser de se mentir : il était encore amoureux d'elle. Suffisamment, même, pour la laisser libre de vivre avec le seul homme qu'elle avait toujours désiré, et qui saurait s'occuper d'elle et de son bébé.

Il s'était avoué ses sentiments cette fameuse nuit qu'il avait passée avec Ashleigh. Malgré tout, il ne devait pas encore avoir abandonné tout espoir vis-à-vis de Katie, se dit-il. Sinon, pourquoi aurait-il projeté de retourner à l'hôpital le soir même ?

Oui, pourquoi ? Il n'avait rien à faire là-bas, au fond. Il devait renoncer à la voir et avertir Mike Hill de la naissance, afin qu'elle ne reste pas trop longtemps seule au centre médical.

— Oui, ça m'est complètement égal, répondit-il avec un haussement d'épaules savamment désinvolte.

Mike était attablé chez O'Riley, un pub branché du centre d'Austin, dans le Nevada, devant un plat d'ailes de poulet aux épices et une bière, en compagnie de Josh et Rebecca. Ayant vérifié que l'annonce n'avait pas menti sur la beauté de Patty's Charm, l'étalon qu'ils étaient venus voir, ils avaient décidé de l'acheter. Cela faisait maintenant vingt minutes qu'ils essayaient de se mettre d'accord sur le prix à proposer au propriétaire. Pour une fois, cependant, Mike ne parvenait pas à se concentrer sur la discussion. Il avait téléphoné à plusieurs reprises à Katie, au cours de la journée, et avait encore essayé quelques minutes plus tôt, sans réussir à la joindre.

Il ne s'expliquait pas cette absence prolongée, alors qu'elle passait la plus grande partie de son temps devant l'ordinateur et quittait rarement son bungalow.

— Hou, hou ! Tu me réponds ? appela Josh en le poussant du coude.

— Excuse-moi, dit-il en revenant sur terre. Quelle était la question ?

— Qu'est-ce qui t'arrive, mon vieux ? s'inquiéta Josh. Tu n'as pas décroché plus de deux mots de toute la soirée.

— Tu racontes n'importe quoi. Nous essayons de nous décider sur une

proposition à faire pour le cheval.

— «Nous»? C'est-à-dire Rebecca et moi. Ta contribution à toi s'est limitée à un grognement épisodique. Tu étais complètement ailleurs. Qu'est-ce qui te tracasse ?

— Rien. C'est juste que...

Il jeta un coup d'œil à Rebecca, conscient que ses propos n'allaient pas la ravir. Elle avait en effet senti que l'intérêt qu'il portait à Katie était en train de changer de nature et, vu la façon extrêmement protectrice dont elle se comportait avec Booker, cette évolution ne lui plaisait pas. Par nature, Rebecca était d'une loyauté farouche envers les gens qu'elle aimait, et elle s'était liée d'amitié avec Booker bien avant que lui-même, Mike, ne devienne son beau-frère.

— Je me demande pourquoi je n'arrive pas à joindre Katie.

— Et pourquoi est-ce que tu cherches à la joindre? intervint vivement Rebecca, comme Mike s'y était attendu.

— Je veux seulement m'assurer que tout va bien, répondit-il d'une voix aussi indifférente que possible.

— Nous ne sommes partis que depuis un jour et demi.

— Et alors ?

Même dans la pénombre du bar, il vit les yeux de Rebecca se plisser.

— Vous vivez ensemble ?

— On ne peut pas dire ça, non.

— Mais tu n'y verrais pas d'inconvénients ?

— Peut-être pas.

— Je croyais que tu considérais Katie comme une petite sœur. Tu l'as répété je ne sais combien de fois.

— C'était... avant.

— Avant quoi ?

— Avant son retour.

— Qu'est-ce qui a changé ? demanda Josh avec une expression empreinte du plus grand scepticisme.

Mike n'aurait pu l'expliquer précisément.

— Elle a mûri, répondit-il avec un haussement d'épaules.

— Mais elle est enceinte, dit Rebecca.

— C'est plutôt difficile de ne pas le remarquer.

— Ça ne te dérange pas? s'enquit Josh. Tu sais quand même que tu ne pourras pas te contenter d'une aventure passagère avec une femme qui attend un enfant. Elle voudra bâtir son nid, se ranger.

— Habituellement, il suffit que tu entendes le verbe « se ranger » pour prendre tes jambes à ton cou ! lança Rebecca en repoussant son assiette. Comme, en plus, Katie a le béguin pour toi depuis des années, elle voudra bien entendu que tu lui passes la bague au doigt.

Mike but une gorgée de bière avant de répondre.

— Je ne suis pas sûr qu'elle soit toujours éprise de moi. Comme je l'ai dit, elle semble avoir changé. A part ça, combien de fois faudra-t-il te répéter que je n'ai pas peur de m'engager ? Simplement, je n'ai pas encore rencontré la femme idéale.

— Et tu crois que Katie l'est ? demanda Rebecca.

— Je ne sais pas, avoua-t-il dans un long soupir. Elle a besoin de quelqu'un, en ce moment. C'est tout. J'essaye de l'aider en tant qu'ami, et si notre relation évolue vers autre chose, eh bien... nous y apporterons les ajustements nécessaires, conclut-il en essuyant la buée qui s'était formée sur son verre.

Josh adressa à sa femme un regard appuyé.

— Tu crois que mon grand frère est en train de tomber amoureux?

— Ce n'est pas impossible, je le crains, répliqua Rebecca, les coudes sur la table, le menton appuyé sur ses mains. Pauvre Mike ! Pourquoi faut-il que tu aies jeté ton dévolu sur Katie ?

Mike se leva et jeta de l'argent sur la table.

— Il est un peu tôt pour organiser la noce, dit-il. Je vais dans ma chambre vérifier mes messages.

— Mike ? appela Rebecca.

Il pivota et la regarda droit dans les yeux.

— Que ce soit avec l'un ou avec l'autre, Katie ne fera pas fausse route.

Il répondit par un sourire et un mouvement de chapeau. Quand Josh lui avait annoncé son intention d'épouser Rebecca, Mike avait pensé que son frère commettait une énorme bêtise. Depuis, il avait appris à apprécier la fougue de sa belle-sœur, sa détermination, sa loyauté et, surtout, la force de son amour pour Josh. Pour lui, Rebecca faisait désormais partie intégrante de leur famille.

Katie contemplait son bébé en train de téter, emportée par de puissantes émotions comme chaque fois qu'elle le tenait dans ses bras, pensait à lui ou l'allaitait. Sentir contre elle le poids si léger de Troy Matthew, respirer son doux parfum satisfaisait chez elle un désir aussi intense que profond. Elle était mère, à présent. Elle avait peu d'amis, avait perdu son ordinateur et habitait un minuscule bungalow... Mais qu'importe ! Elle se débrouillerait. Cet enfant était le sien et elle allait s'efforcer de prendre soin de lui et de le protéger, envers et contre tout.

Une infirmière, vêtue d'une blouse rose, d'un pantalon blanc et de confortables chaussures blanches, entra en coup de vent dans la pièce.

— Bonjour ! Vous avez terminé ?

Katie se renfrogna. Non pas que cette infirmière-là lui déplût spécialement, mais parce que l'irruption d'un membre du personnel soignant pendant qu'elle était avec son bébé signifiait, en général, qu'on allait le lui retirer pour le remettre en couveuse dans l'unité de soins néonataux.

— Si on prenait sa température ? Peut-être qu'il peut rester encore un peu ?

— On l'a déjà fait il y a un quart d'heure, répliqua l'infirmière.

— On ne peut pas recommencer ? J'attends quelqu'un.

Pour la énième fois, Katie glissa un regard vers la porte, l'oreille aux aguets, espérant entendre un bruit de bottes approcher. Elle voulait que Booker revoie Troy. Elle avait la certitude qu'il viendrait. Il s'était montré si attentionné pendant l'accouchement, si fort et énergique à un moment difficile pour elle ! La tendresse qu'il lui avait témoignée, tout au long de cette nuit, prouvait qu'il tenait à elle. Suffisamment, sans doute, pour lui rendre visite à l'hôpital.

— J'aimerais pouvoir vous dire oui, madame Rogers. Malheureusement, il est largement temps que votre fils retourne dans sa couveuse.

Renonçant à protester, Katie tendit son bébé à l'infirmière. Il était presque 22 heures, de toute façon : trop tard pour que Booker arrive à Boise, surtout avec les deux heures de trajet qu'il aurait encore à effectuer au retour. Elle s'était sans doute trompée en imaginant qu'il affronterait un aussi long déplacement alors qu'il était maintenant rassuré sur son sort.

Ecrasée par une brusque fatigue, elle décida de dormir un peu. Mais dès que l'infirmière et Troy eurent quitté la chambre, les bruits de l'hôpital parurent s'amplifier. Comment espérait-on qu'elle se repose au milieu de pareille agitation ? Il y avait le bip-bip des appareils, les chariots qu'on

poussait, les chuchotements des infirmières qui venaient régulièrement prendre sa tension ou son pouls, surveiller son hémorragie...

Tout en se massant le ventre comme on le lui avait montré pour apaiser les tranchées utérines, elle se tourna sur le côté et, les yeux fixés sur le mur, se mit à penser à sa famille. Devrait-elle appeler ses parents pour leur annoncer la naissance de Troy ? Elle les avait délibérément exclus de sa grossesse, coupant tout contact avec eux. Mais maintenant que le bébé était là, il lui parut mesquin de leur cacher l'existence de leur petit-fils.

Elle regarda le téléphone en se demandant comment ils réagiraient. Même si leur réaction se limitait à un frémissement de joie, il serait préférable de faire la paix avec eux. Toute la littérature qu'elle avait lue à ce sujet insistait sur l'importance des grands-parents et du cercle familial pour un enfant.

Elle décrocha et commença à composer le numéro, mais se rappela soudain que, sans carte de crédit, elle ne pouvait obtenir une communication avec une autre ville. Et il était hors de question qu'elle appelle en PCV. Pas après la façon dont les choses avaient tourné au restaurant.

Après avoir replacé le combiné, elle se rendit dans la salle de bains. Là, en découvrant dans le miroir son visage émacié et ses cheveux ébouriffés, elle essaya de se convaincre qu'il valait mieux que Booker ne soit pas venu. Elle n'y réussit pas tout à fait. Mais suffisamment, malgré tout, pour se détendre et sombrer dans le sommeil quand elle eut regagné son lit.

Katie eut l'impression de n'avoir dormi qu'une dizaine de minutes quand elle entendit une voix d'homme l'appeler par son nom. Elle s'efforça de sortir de sa torpeur, certaine que Booker était finalement venu. Il était là. Il ne l'avait pas oubliée. Il était seulement arrivé plus tard qu'elle n'avait prévu...

Quand elle parvint à soulever ses paupières et que la silhouette penchée au-dessus d'elle gagna en netteté, elle s'aperçut que son visiteur n'était pas Booker, mais... Mike Hill, avec un bouquet de lis tigrés à la main ! Il portait les mêmes vêtements que d'habitude — une chemise bleue à col boutonné, une parka et un jean —, mais il était mal rasé et échevelé.

Jamais elle ne l'avait vu si peu soigné.

— Mike, murmura-t-elle en fronçant les sourcils, qu'est-ce que tu fais ici ?

— Booker m'a laissé un message pour m'annoncer la naissance du bébé,

alors je...

— Booker t'a appelé ?

— Oui. Il a estimé que la nouvelle m'intéresserait, et il ne s'est pas trompé, dit-il en posant les fleurs sur la table de chevet.

— Merci... Il n'aurait pas dû te déranger. Tu étais en voyage pour affaires.

— J'ai vu le cheval et donné mon accord pour qu'on l'achète. Rebecca et Josh m'ont proposé de s'occuper du reste.

Katie chercha à tâtons la télécommande de son lit, la trouva enfouie sous les couvertures et l'actionna pour se mettre en position assise. Malgré la lumière du jour qui filtrait à travers les stores baissés, elle savait qu'il était encore tôt.

— Quelle heure est-il ? Tu as dû te mettre en route dès que tu as appris la nouvelle.

— Il est presque 8 h 30. J'ai eu la chance d'attraper un vol de nuit à Austin, et comme j'avais laissé ma voiture à l'aéroport de Boise, j'ai pu venir directement.

— C'est gentil, dit-elle, tout en s'étonnant intérieurement de la peine qu'il s'était donnée pour lui rendre visite.

— Comment va le bébé ?

— Très bien, répondit-elle avec un sourire. Tu veux que j'appelle une infirmière pour que tu le voies ?

— Oui alors !

— Rebecca et Josh restent encore quelques jours à Austin ? s'enquit-elle après avoir sonné.

— Ils veulent discuter une nouvelle fois avec le propriétaire de l'étalon. Ce cheval a quelque chose de spécial. Nous aimerions beaucoup l'acheter, mais pour le moment, le prix demandé est trop élevé pour nous.

Katie savait que Mike et Josh possédaient quelques étalons d'une valeur d'un million de dollars et n'osa imaginer ce que pouvait recouvrir « un prix trop élevé ».

Mike s'assit dans le fauteuil près du lit, l'air soudain préoccupé.

— Quand j'ai rappelé Booker, hier soir, il m'a appris qu'Andy t'avait volé ton ordinateur ?

— Tu te rends compte ? dit-elle avec une moue de dégoût.

— Ne te fais pas de souci. Je te le récupérerai.

— Cela m'étonnerait que tu y arrives. Je suis sûre qu'il l'a déjà vendu. Tout ce que j'espère, c'est qu'il disparaîtra de la circulation. S'il ne vient pas nous voir, le bébé et moi, pendant une année, je peux l'accuser d'abandon et adresser une requête auprès du tribunal pour lui retirer ses droits paternels.

— On dirait que tu as passé du temps à éplucher les textes de loi...

— J'ai trouvé quelques renseignements sur internet. Maintenant, il faut que je consulte un avocat pour m'assurer que ce que j'ai lu a bien cours dans l'Idaho, mais j'en suis pratiquement sûre.

— Tu crois qu'Andy va réapparaître, un jour ou l'autre, et te créer des ennuis ?

— Quand il a appris ma grossesse, il a voulu que j'avorte. Il est évident que pour l'instant, la paternité ne l'intéresse pas. Mais il pourrait bien changer d'avis, plus tard.

— Est-ce que ce serait une si mauvaise chose... s'il se rangeait ?

— Je ne sais pas. Avant la drogue, les soirées et toute cette vie déréglée, c'était quelqu'un de plutôt bien. Peut-être qu'il finira par le redevenir. Peut-être pas. Quoi qu'il en soit, je ne veux pas passer ma vie à craindre qu'il débarque un beau jour sur le pas de ma porte et vienne déstabiliser mon fils.

— Et sa famille ?

— Je compte les appeler d'ici quelques semaines et leur laisser le choix d'entrer ou non dans la vie de leur petit-fils. D'après ce que je sais d'eux, ce sont des gens très gentils, et j'estime de mon devoir de leur offrir cette possibilité.

— C'est très généreux de ta part.

— Non, c'est normal.

Elle laissa alors son regard errer sur les lis, dont les couleurs éclataient dans la lumière matinale, tout en réfléchissant à l'opportunité de révéler à Mike que la responsabilité de la visite d'Andy au bungalow revenait à Mary. Elle décida finalement d'aborder le sujet.

— Tu sors toujours avec Mary ?

Il retira sa parka, le regard soudain sombre.

— Je t'ai déjà dit que nous ne nous fréquentions pas. Enfin, seulement en amis.

— Je n'ai pas l'impression qu'elle vive ainsi votre relation.

— Elle a tort. Je ne lui ai jamais laissé espérer autre chose.

— Dans ce cas... tu serais peut-être bien inspiré de lui téléphoner et... je ne sais pas, moi... mettre un peu les choses au point.

— Pourquoi ?

— Elle semble croire que je représente un obstacle à votre histoire. Elle a raconté à Andy que tu ne te contentais pas de m'offrir un toit, ce qui justifiait, selon lui, qu'il emporte mon ordinateur. Elle a aussi dit d'autres choses... des choses sans fondement.

— Comme quoi, par exemple ?

Katie ne put s'empêcher de rire, comme si les propos de Mary étaient trop farfelus pour être crédibles.

— Elle a insinué que je t'offrais des services plus personnels que la construction d'un site Web, en échange du loyer.

— Tu veux dire qu'elle croit que nous couchons ensemble?

— C'est ce que j'ai compris. Elle ne se rend pas compte que tu me traites comme une petite sœur, ajouta-t-elle avec un air amusé.

Mike examina longuement le visage de Katie.

— Non, ce n'est pas ainsi que je te considère... Plus maintenant.

Cet aveu coupa un instant le souffle à Katie. Quand elle était adolescente, elle avait dressé la liste des qualités dont un homme parfait devait être pourvu, et Mike avait rempli tous les critères. Il était beau, honnête, courageux, sensuel, bardé de diplômes. Il jouissait d'une excellente réputation et venait d'une bonne famille. Il avait même de la fortune.

A présent, cependant, elle privilégiait certaines vertus par rapport à d'autres et devait reconnaître que Booker possédait celles qui comptaient vraiment pour elle. Certes, il n'était pas aussi « parfait » que Mike, du moins au premier abord. Il avait grandi dans une famille à problèmes et traînait un passé peu reluisant. Son langage n'était pas châtié et il buvait parfois trop. Mais pour elle, c'étaient justement ces aspects peu policés de sa personnalité qui le rendaient si attirant. Désormais, lorsqu'elle se représentait l'homme idéal, lui venait à l'esprit l'image de Booker qui l'avait portée jusqu'à la salle d'eau pour l'obliger à prendre un bain, quand elle avait été incapable de se lever toute seule ; la vision de ses mains tailladées et enflées, le soir où il avait volé au secours de Delbert ; son visage émerveillé quand il avait touché son ventre pour sentir le bébé bouger ; les mots rassurants qu'il avait prononcés en saisissant ses jambes tremblantes pendant qu'elle accouchait, en pleine nuit, dans la campagne déserte.

— Mike, je...

— Vous avez besoin de moi, madame Rogers ? demanda l’infirmière en entrant dans la chambre.

Katie décida d’arrêter là, pour le moment, sa conversation avec Mike.

— Comment va mon bébé ?

— Très bien.

— On ne pourrait pas le voir, par hasard ?

— Si, bien sûr. C'est l'heure de sa tétée, mais je voulais vous laisser encore un peu de temps parce que je croyais que vous dormiez. Je reviens tout de suite, ajouta-t-elle avec un sourire à l'adresse de Mike.

— Heureusement que Booker était là pour t’emmener à l’hôpital.

— Oui. Tu aurais vu sa tête quand on a été obligés de s’arrêter !

Mike se pencha en avant, les avant-bras appuyés sur ses genoux, les mains pendant entre ses jambes.

— Il y a eu un problème avec la voiture ?

— Pardon ?

— Pourquoi avez-vous dû vous arrêter ?

Elle scruta son visage pour s’assurer qu’il ne plaisantait pas.

— A cause du bébé !

— Vous n’êtes pas arrivés à temps à l’hôpital ?

— Non. J’ai mis Troy au monde dans le 4x4 de Booker.

— Ce n’est pas possible ! s’exclama-t-il en faisant glisser son chapeau vers l’arrière pour se gratter la tête. Et comment s’en est-il sorti ?

— Il a été... incroyable. Il a parfaitement maîtrisé la situation.

— Mince alors ! Booker m’a expliqué que le travail avait commencé au ranch, que tu l’avais appelé parce que j’étais absent et qu’il t’avait conduite à l’hôpital. C'est tout. Il n’a pas dit qu’il t’avait aidée à accoucher en route.

— Ça ne m’étonne pas, commenta Katie, tout en réfléchissant aux raisons qui avaient poussé Booker à prévenir Mike. On ne s’en aperçoit pas nécessairement au premier abord, mais il est d’une modestie inouïe.

L'admiration dans la voix de Katie était tellement flagrante que Mike ne put s’empêcher de la regarder avec curiosité. Katie sut alors qu’elle s’était trahie.

— Les choses ont bien changé, depuis l’époque où tu guettais dans ton jardin pour me voir passer sur mon vélo, hein ?

— C'est sûr.

Oui, depuis son enfance les choses avaient indéniablement changé, mais pas au cours des deux dernières années. Quand elle était partie de Dundee, elle était amoureuse de Booker et elle l'était encore aujourd'hui. Mais au vu de sa propre expérience avec Andy, et de ce qui s'était passé entre Booker et Ashleigh, avait-elle suffisamment confiance en lui pour le lui avouer ? Et même si elle y parvenait, n'allait-il pas lui rire au nez, après la blessure qu'elle lui avait infligée ?

En tout état de cause, elle devait avant tout penser à son fils et à la vie qu'elle devait rebâtir. Pour le moment, mieux valait qu'elle soit seule. Peut-être Mike était-il en train de reconsidérer ses sentiments pour elle, mais cela arrivait plus de deux ans trop tard. Hélas, c'était probablement ce que Booker pensait à son sujet...

— Je te présente Troy, dit Katie en tournant le visage de son fils vers Mike, après que l'infirmière lui eut déposé le bébé dans les bras.

— Troy ? Comment as-tu choisi de l'appeler comme ça ?

— C'est Booker qui a eu l'idée. C'est son deuxième prénom.

— Tu as donné à ton fils le deuxième prénom de Booker ? s'étrangla-t-il.

— C'est lui qui l'a mis au monde, quand même.

— C'est la seule raison ?

Katie détourna la tête, incapable de regarder Mike dans les yeux.

— Katie ?

— Quoi ?

— Est-ce que Booker sait ce que tu éprouves pour lui ?

— Je ne crois pas.

— Eh bien, tu devrais le lui dire. Même s'il cache bien son jeu, Rebecca le connaît mieux que quiconque, et elle t'a déjà donné son avis.

— Si je me rappelle bien, elle a dit que Booker ne lui avait jamais parlé de ses sentiments. Il s'intéresse vraisemblablement à moi au même titre qu'aux autres malheureux qu'il aide. Rien de plus. De toute façon, conclut-elle en couvrant les oreilles de son fils avec le petit bonnet bleu, j'ai largement de quoi m'occuper pour l'instant, tu ne crois pas ?

— Tu as peut-être raison, admit-il après avoir contemplé la mère et l'enfant pendant quelques secondes.

Dans la salle de bains de leur chambre d'hôtel, à Austin, Josh s'efforçait d'apercevoir le résultat du test de grossesse par-dessus l'épaule de Rebecca, en espérant que la zone de lecture se colorerait en rose. Il avait l'impression d'avoir répété la même opération un nombre infini de fois au cours des douze derniers mois, beaucoup trop en tout cas, à son avis. Il aurait aimé faire une pause dans leurs tentatives, permettre à sa femme de prendre du recul pour affronter l'éventualité de sa stérilité, tant il était bouleversé de la voir anéantie à chaque nouvelle déception. Sans qu'il comprenne pourquoi, elle s'était mis dans la tête qu'elle ne serait ni une vraie femme ni une vraie épouse si elle ne lui donnait pas d'enfants. Il devait la convaincre qu'il l'aimait et l'aimerait toujours, pour le meilleur et pour le pire, qu'elle réussisse à être enceinte ou non.

Il savait cependant que, pour elle, les choses n'étaient pas aussi simples. Son manque d'assurance remontait à son enfance et à son sentiment de ne jamais satisfaire les espérances de son père.

— Nous pouvons adopter un enfant, tu le sais, ma chérie ? dit-il tandis que la tension augmentait avec chaque seconde qui s'écoulait. Et puis, il n'y a pas urgence.

Elle regarda tour à tour l'aiguille des minutes sur sa montre, puis le test, sans répondre.

— Chérie ?

— Cette fois-ci, je suis enceinte, je le sais, murmura-t-elle. Je me sens différente.

Le scénario ne variait jamais. Le moment venu, ils se précipitaient à la pharmacie se procurer un test pour apprendre, quelques minutes plus tard, qu'elle avait de nouveau confondu ses rêves avec la réalité. S'ensuivaient plusieurs jours de dépression pour Rebecca, au bout desquels elle redevenait elle-même pendant une semaine ou deux. Puis le cycle infernal espoir-déception-désespoir démarrait de nouveau.

— En plus, poursuivit-elle sans que ses yeux cessent leur va-et-vient entre sa montre et le bâtonnet, à cause de ça, j'ai raté la naissance du bébé de Katie. Le sort ne pourrait quand même pas se montrer cruel au point d'ajouter une déconvenue à une autre.

— Rebecca, je ne peux pas continuer à te regarder t’infliger ce supplice. C’est toi qui m’importes avant tout, et je ne veux pas que tu te fasses mal. Pour toi qui détestes les piqûres, le traitement quotidien contre la stérilité est déjà suffisamment pénible sans que tu t’imposes la pression supplémentaire que représente cette répétition perpétuelle de tentatives, d’espoir, de tests...

— Cela va finir par payer. Delaney et moi, nous allons être enceintes ensemble. Tu verras.

Delaney... Le moral de Rebecca s’était encore dégradé depuis qu’elle avait appris la grossesse de Delaney.

— J’aimerais qu’on envisage d’autres solutions et qu’on se renseigne sur l’adoption.

A peine avait-il terminé sa phrase qu’il vit le bâtonnet se colorer en bleu et les épaules de sa femme se voûter.

— Viens, Beck, dit-il en la serrant dans ses bras. Tu ne veux pas qu’on laisse tomber quelque temps ?

— Ta famille était opposée à notre mariage dès le départ.

— Cela n’a rien à voir. Et puis, ils ne te connaissaient pas bien.

— Nous avons pourtant grandi dans la même rue, l’un en face de l’autre.

— Ils t’apprécient un peu plus chaque jour, voyons. Regarde comme tu t’entends bien avec Mike, maintenant.

— Je cherche seulement à avoir un bébé... Est-ce que c’est trop demander ?

— Je te répète encore une fois que nous pouvons en adopter un. Moi, ça me convient parfaitement.

— Mais je veux un bébé de toi ! s’écria-t-elle. C’est tout ce que j’ai toujours désiré !

Il lui releva le menton pour l’embrasser.

— Je t’aime, Rebecca. On essaye une fois encore. Une seule. Dans un mois, on abandonne pendant au moins un an.

Josh n’entendit que le silence en guise de réponse, tandis qu’il sentait les larmes de sa femme mouiller sa chemise.

— D’accord ?

Quand elle acquiesça de la tête, il comprit qu’elle aussi ne supportait plus cette attente sans cesse déçue.

— Katie a accouché la nuit dernière. Tout le monde en parle, annonça Tami à son mari quand il rentra dans la boulangerie, après avoir sorti les poubelles.

En se fermant, la porte emporta avec elle le lumineux rayon d'un soleil d'après-midi qui avait un instant aveuglé Tami.

— Qui te l'a dit ?

— Louise, à la supérette Finley, l'a appris à Mona, qui l'a répété à Mme Bertleson pendant qu'elle se faisait faire une manucure à Hair and Now.

— C'est Mme Bertleson qui était là, il y a une minute ?

— Oui.

— Je croyais qu'elle suivait un régime.

— Elle a acheté des beignets pour ses petits-enfants. Tu n'écoutes pas ce que je suis en train de te raconter ? demanda-t-elle en serrant les poings de dépit.

— Si, je t'ai entendue, soupira-t-il en se passant la main dans les cheveux. Mme Bertleson t'a annoncé que Katie avait eu son bébé. C'est quoi, un garçon ou une fille ?

— Je l'ignore. Elle m'a simplement félicitée et je ne voulais pas lui avouer que je n'étais pas au courant de cette naissance en lui demandant le sexe du bébé.

— Qu'est-ce que tu as dit, alors ?

— Je n'ai été capable que de marmonner des remerciements tant mon cœur battait fort. Nous ne sommes qu'en avril, ce qui veut dire qu'il est arrivé avec deux mois d'avance. Deux mois, tu te rends compte ! Un bébé aussi prématuré risque d'avoir des problèmes...

— Si le bébé n'allait pas bien, Mme Bertleson te l'aurait dit. Les nouvelles vont vite, dans une petite ville comme la nôtre.

Là-dessus, il tourna le dos à sa femme et entreprit de balayer le magasin.

Tami s'efforça de ne pas accorder d'importance au mépris avec lequel son mari traitait son inquiétude, mais son agacement montait avec chaque coup de balai et elle finit par revenir à la charge.

— Bon... Qu'est-ce qu'on fait, alors ?

— Comment ça ?

— Il faut qu'on aille à l'hôpital pour s'assurer que Katie se porte bien, et pour voir le bébé, aussi. L'autre jour, Barbara m'a dit que Katie habitait à

High Hill Ranch et gagnait sa vie en créant des sites Web. Mais je suis sûre qu'elle n'a pas eu le temps de mettre de l'argent de côté.

— Si elle veut que je lui donne de l'argent, il faudra d'abord qu'elle me fasse les excuses que je mérite, assena-t-il.

Tami ferma les yeux pour contenir sa colère.

— Don... Tu n'as donc tiré aucune leçon de ces dernières semaines ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— C'est autant à nous qu'à elle de s'excuser.

Interrompant son ménage, il fusilla sa femme du regard.

— Qu'avons-nous donc à nous faire pardonner, selon toi ?

— C'est Barbara qui m'a ouvert les yeux. En fait, nous étions furieux contre elle surtout parce que nous avons honte devant nos amis et nos voisins. Pour nous venger, nous avons essayé de la punir. Mais nous avons oublié qu'à présent Katie est une grande fille qui vit sa vie. Elle a le droit de décider pour elle-même, sans devoir subir de chantage affectif.

— Nous ne faisons rien de tel ! Nous cherchons seulement à lui montrer le droit chemin, déclara-t-il en reprenant sa tâche.

Mais Tami s'empara du manche du balai, à la fois pour arrêter le bruit irritant qu'il produisait et pour forcer son mari à l'écouter jusqu'au bout.

— Je ne défends pas ses choix. Mais au nom de quoi pouvons-nous décréter quel est le bon chemin ? Et nous-mêmes, quelle voie devons-nous suivre ?

— La balle est dans son camp. Voilà ce que je pense.

— Tu te trompes, Don. Tu as tort et tu es trop fier pour l'admettre. Pas moi. Plus maintenant. Certaines choses sont trop précieuses pour risquer de les perdre, déclara-t-elle en enlevant son tablier.

— Où vas-tu ?

— Voir notre fille.

Tami se tenait debout dans le couloir depuis plusieurs minutes, un siège auto pour bébé flambant neuf passé autour d'un bras. Elle essayait de calmer les battements de son cœur et d'afficher un sourire sans faille avant de pénétrer dans la chambre de sa fille. En vain. Elle avait trop peur que Katie ne lui interdise d'entrer et de voir le bébé. D'une certaine façon, elle aurait compris ce refus. Elle-même et son mari avaient exprimé la

complexité de leur réaction en tant que parents — un mélange de colère, d'amour-propre blessé, de déception et d'autoritarisme — par une attitude de vertueuse indignation. Ils avaient raison et elle avait tort. Point final.

Du moins, c'est ce qu'elle avait pensé jusqu'à cette conversation avec Barbara...

Tami s'accrochait à l'idée que seuls les soucis causés par le comportement de Travis l'avaient empêchée d'arriver plus rapidement à la conclusion qu'à présent elle avait atteinte. Mais le principal était qu'elle ait réussi à faire ce chemin. Elle devait parvenir à un compromis entre ce qu'elle considérait comme juste moralement et le soutien qu'elle devait à ses enfants, même s'ils prenaient le contre-pied de ses recommandations.

Si seulement ce point d'équilibre n'était pas aussi difficile à trouver ! soupira-t-elle intérieurement.

Après avoir salué d'un geste poli de la tête une infirmière à l'air affairé, elle prit une profonde inspiration et poussa la porte.

Katie dormait devant un jeu télévisé, mais avait dû sentir sa présence, car elle ouvrit les yeux presque instantanément.

— Maman ? dit-elle, peinant à sortir de sa torpeur.

Tami posa le siège pour bébé par terre et s'approcha du lit dont elle agrippa la barre de sécurité. Devant la mine pâle et fatiguée de sa fille, Tami se rappela ce qu'elle avait elle-même ressenti lors de la naissance de Katie, le bonheur indicible, et toujours présent, que ce petit être lui avait procuré. Son émotion était si intense qu'elle brûlait de l'envie de serrer sa fille dans ses bras, mais elle se refréna, de crainte que pareille démonstration ne soit mal accueillie.

— Bonjour, Katie. Comment te sens-tu ? se contenta-t-elle de demander.

Puis elle retint son souffle en attendant la réaction de sa fille.

— Bien.

— Et le bébé, comment va-t-il ?

— Il est superbe, répondit Katie avec douceur. Tu l'as vu ?

— Pas encore. Je voulais d'abord m'assurer que tu n'avais pas de problèmes.

Une larme jaillit sous la paupière de Katie, et coula lentement sur sa tempe avant de disparaître dans ses cheveux.

— Pardonne-moi, ma chérie.

Elle faillit alors se mettre à pleurer elle aussi quand Katie, avec un sourire ému, lui prit la main pour la poser contre sa joue.

Booker jeta sur la table de la cuisine la liasse de documents qu'on lui avait distribués à son premier cours de gestion de la colère et se mit en quête d'un stylo. Son professeur, M. Boyle, avait donné à chaque élève des devoirs à la maison ou, plus exactement, des « exercices de normalisation », comme il les appelait. Booker devait s'en acquitter intégralement pour obtenir, à la fin des sept semaines que durait la session, la signature de Boyle, indispensable pour ne pas retourner en prison. Malheureusement, si les cours suivants devaient ressembler au premier, Booker craignait vraiment de ne plus pouvoir contrôler ses réactions, car Boyle traitait tous ses stagiaires comme s'il s'agissait de bombes humaines à retardement et parlait tout bas, d'une voix chantante, délibérément étudiée pour démontrer sa maîtrise parfaite de ses propres pulsions.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Delbert en arrivant du salon.

— Des devoirs, répondit Booker, le visage fermé, tout en fouillant dans le vide-poche à la recherche de quoi écrire.

— Je déteste ça, déclara Delbert avant de prendre un soda dans le réfrigérateur.

— Moi aussi.

Malgré tout, ayant trouvé un stylo, il regagna la table et se laissa tomber sur une chaise.

Il ne fut pas plus tôt assis que le téléphone sonna.

— C'est Rebecca, annonça Delbert. Elle veut te parler.

Booker prit le combiné des mains de Delbert et le cala entre son épaule et sa mâchoire pour pouvoir continuer à écrire. Depuis son retour d'Austin, trois semaines auparavant, Rebecca n'était pas dans son assiette, et il s'inquiétait pour elle.

— Allô ! dit-il.

— Quoi de neuf ?

— Je viens de rentrer de mon premier cours de gestion de la colère.

— Je sais. J'ai eu Delbert au téléphone il y a une heure.

— Il ne m'en a pas parlé.

— Je lui ai dit que je rappellerais. Alors, qu'as-tu appris ce soir ?

— Que j'aimerais bien étrangler le prof.

Il l'entendit rire, pour la première fois depuis trois semaines.

— Bon début !

— Je sais déjà que je vais être un de ses meilleurs élèves.

Il sourit, ravi de la dérider.

— Je suis en train de faire mes devoirs, figure-toi.

— En quoi cela consiste-t-il ? Tu dois faire des exercices de yoga ?

— Apparemment, il faut d'abord que je remplisse une espèce de questionnaire. « Vous mettez-vous trop facilement en colère ? Découvrez-le en répondant le plus sincèrement possible aux questions suivantes. »

— Tu peux m'en lire quelques-unes ?

— *Quand je suis en colère, j'ai tendance à :*

a Refouler mes sentiments jusqu'à ce qu'ils éclatent.

b Attaquer sur-le-champ, verbalement ou physiquement.

c Déterminer la cause, puis agir pour contrôler ou gérer ma peur en l'utilisant de manière constructive.

— C'est tout ? demanda Rebecca. Il n'y a pas d'autres propositions ? Et si tu veux répondre : « les trois, selon la situation » ?

Booker entendit Delbert qui essayait d'apprendre à Bruiser à se coucher sur le dos et à faire le mort en le récompensant avec des biscuits.

— Ce n'est pas prévu, Rebecca. Alors, qu'est-ce que tu en penses ? La deuxième pourrait donner un sentiment d'utilité à mon prof ?

— Cela risquerait surtout de faire rallonger la durée de tes cours.

— Certains formateurs aiment voir une évolution chez leurs stagiaires.

— Tu veux qu'il te prenne pour un assassin ?

— C'est déjà le cas. N'oublie pas que nous sommes là à la requête du tribunal.

— D'accord. La deuxième, approuva-t-elle après une dernière hésitation.

Il cocha la réponse avant de lire la question suivante.

Comment vous sentez-vous lorsque vous êtes en colère ?

a Impuissant

b Nul

c Incompris

d Dans votre bon droit

— Impuissant, décréta Rebecca.

— Impuissant ?

— Oui ! Je ne supporte pas de ne pas avoir les moyens de contrôler ma propre situation.

Elle parlait de son incapacité à avoir des bébés, naturellement, se dit Booker.

— Je ne me sens pas impuissant, déclara-t-il. Quand je suis en colère, je suis en colère. Ce n'est pas plus compliqué que ça.

— Mets « impuissant » de ma part, alors.

— D'accord.

Ils passèrent ainsi en revue huit questions avant de parvenir à la deuxième partie du questionnaire : « les différentes façons de soulager sa colère ».

— Qu'est-ce qu'ils proposent ? demanda Rebecca en entendant le titre.

Quand vous sentez la colère monter, asseyez-vous et répondez à ces questions :

- *Comment est-ce que je me sens ?*

- *Pourquoi suis-je en colère ?*

- *Contre qui suis-je en colère ?*

- *N'y a-t-il pas une meilleure façon d'aborder le problème que...*

— Tu es censé faire ça avant d'exploser ? l'interrompit-elle, sans cacher son agacement.

— Apparemment.

— Mais si on se maîtrise suffisamment pour prendre le temps d'analyser ce qu'on ressent...

— Tu as tout compris !

— J'espère que ce cours va s'améliorer.

Et encore ! Elle ne connaissait pas M. Boyle ! ironisa intérieurement Booker.

— Moi aussi.

Il se tut, impatient d'en arriver au moment de la conversation qu'il attendait.

— Alors ? lança-t-il.

— Alors quoi ?

— Tu vas me mettre au courant ?

— Je ne vois pas de quoi tu veux parler.

Booker se laissa glisser sur sa chaise et appuya sa tête sur le barreau supérieur du dossier.

— Bien sûr que si.

— Tu veux avoir des nouvelles de Katie ?

— De qui d'autre, à ton avis ?

— C'est la première fois que tu te montres aussi franc sur le sujet.

Le regard fixé au plafond, il se remémora une fois de plus ces quelques minutes angoissantes où il avait mis au monde le bébé de Katie. Ce moment constituait l'expérience la plus effrayante de sa vie. Après celle, cinq ans plus tôt, où il avait pris soudain conscience de ce qu'il deviendrait s'il ne se réformait pas.

Il soupira. Même si la naissance du bébé lui avait fichu une sacrée trouille, c'était ce qu'il avait connu de plus miraculeux dans son existence, et jamais il n'oublierait ce prodige.

— Comment va-t-elle ?

— Bien. Après sa sortie de l'hôpital, elle s'est installée dans un motel, à Boise, afin de pouvoir continuer à allaiter le bébé, qui devait encore rester sous surveillance médicale. Mais maintenant, ça y est, ils ont libéré Troy, et tous les deux ont réintégré leurs pénates au ranch.

Troy... Booker sourit, attendri, en se répétant le nom.

— C'est une bonne nouvelle.

— Je suis passée la voir pour lui apporter quelques affaires de bébé.

— A-t-elle tout ce qu'il lui faut, à présent ?

— Je crois. Avec Delaney, nous lui avons acheté un berceau et de jolis petits vêtements. Delaney a même fabriqué une couverture en patchwork. Quant à Tami, elle lui a offert une baignoire et un transat en plus d'un siège auto.

— Ce qui veut dire que sa mère continue à l'aider ?

— Oui. Je les ai vus en ville hier, et c'est Tami qui portait Troy.

Il se redressa et se mit à griffonner dans la marge de son questionnaire.

— Mike a-t-il réussi à récupérer l'ordinateur de Katie ?

— Non. Il va lui en prêter un jusqu'à ce qu'elle ait les moyens de se payer le sien.

— Je suis passé chez les cousins d'Andy je ne sais combien de fois, mais

ils me font toujours la même réponse. Il est parti.

— Il a dû retourner à San Francisco. A sa place, vu l'acharnement avec lequel tu le cherches, j'aurais décampé.

— Toi ? Personne n'est capable de t'intimider !

— En tout cas, Andy est introuvable. Je t'ai dit que Katie va commencer à travailler à Hair and Now demain ? Elle ne le sait pas encore, mais on va organiser une fête pour la naissance de Troy d'ici quelques semaines.

— Qui va garder le bébé pendant qu'elle travaille ?

— Je lui ai suggéré de l'amener avec elle, mais je crois que sa mère a l'intention de lui tenir lieu de nourrice les premières semaines.

— On dirait qu'elle s'est rabibochée avec ses parents.

— D'après Katie, comme ses relations avec son père sont encore tendues, Tami a accepté de garder Troy au bungalow.

Booker revit en pensée Katie avec le nouveau-né dans ses bras à l'hôpital. Il avait encore dans les narines l'odeur du bébé...

— Ça me paraît une bonne solution... Elle continue à voir Mike ?

— En amie, oui.

— Tu disais qu'il cherchait davantage qu'une simple amitié.

— C'est vrai, mais pas elle.

Soudain plus attentif, Booker posa son stylo et écarta le questionnaire.

— Elle veut se marier avec lui depuis qu'elle est petite.

— Peut-être les choses ont-elles changé...

— Ou bien elle attend que son fils grandisse.

Il entendit alors qu'on frappait à la porte d'entrée.

— Attends deux secondes, dit-il. J'ai de la visite.

— Il faut que j'y aille, de toute façon, répondit Rebecca. Josh s'impatiente. Appelle-moi demain.

— Entendu.

Quand il eut raccroché, il se dirigea vers le salon, mais Delbert avait déjà ouvert.

— Booker ! appela-t-il. C'est l'inspecteur Orton !

A la posture qu'Orton avait adoptée, Booker devina qu'il était venu dans le cadre de ses fonctions, mais il ne put s'en expliquer le motif, puisqu'il s'était acquitté de son amende et assistait aux cours. Sa condamnation pour

voie de fait était presque rangée au rayon des histoires anciennes.

— Je m'en occupe, Delbert.

Au lieu d'inviter le policier à entrer, Booker sortit sur le perron et tira la porte derrière lui. Mains enfoncées dans les poches, il afficha un visage impassible, sans traces de surprise ou d'inquiétude, en attendant les éclaircissements d'Orton, qui prit tout son temps avant d'exposer la raison de sa présence.

— Un autre cambriolage a été commis.

— Ce soir ?

— Affirmatif, confirma le policier, une lueur méchante dans les yeux.

— Où ?

— Tu ne le sais vraiment pas ?

Booker se hérissa en entendant le ton accusateur du policier.

— Je ne vois pas comment je le saurais.

— Parce qu'il a eu lieu au 128 Robin Road.

Le numéro ne dit rien à Booker. En revanche, il ne connaissait qu'une seule personne qui habitait dans cette rue : Jon Small.

Si Katie se sentait capable de se montrer courtoise avec Ashleigh au hasard d'une rencontre à la station-service ou à la supérette, elle ne s'imaginait pas travailler avec elle. La simple pensée de devoir la côtoyer au salon de coiffure, où il était fréquent que les employées racontent leurs histoires amoureuses, la rendait littéralement malade. Elle ne voulait pas connaître les détails de ses ébats avec Booker, ni même se rappeler leur existence.

Pourtant, il fallait qu'elle gagne sa vie. Grâce à l'ordinateur que Mike avait proposé de lui prêter, elle pourrait continuer à concevoir des sites, mais cela constituerait seulement un appoint, car elle avait besoin d'argent tout de suite pour faire face aux dépenses quotidiennes, à la facture de l'hôpital et au remboursement des sommes empruntées à sa mère ces dernières semaines. Oui, à sa mère seulement, car avec son père, la situation était toujours bloquée. Ils continuaient à ne pas se parler, ce qui mettait Tami dans une position des plus délicates.

Après avoir pris la trousse contenant ses ciseaux et ses cosmétiques, elle descendit de la Nissan que Mike l'avait incitée à utiliser et entra dans le salon. A quoi bon rester dans le parking à se ronger les sangs à propos

d'Ashleigh ? Mieux valait s'armer de courage, redresser la tête et en terminer le plus rapidement possible avec leur première rencontre.

Ashleigh se tenait derrière la caisse au moment où Katie pénétra dans la boutique. En entendant le carillon, elle leva la tête puis, avec un large sourire, se précipita vers Katie pour la serrer dans ses bras.

— Katie ! Je suis si contente que tu reviennes !

Katie se força à sourire et laissa Ashleigh l'embrasser.

— Merci. Ça fait du bien d'être de nouveau ici, répondit Katie, se tournant tout de suite vers Mona, qui se trouvait être la seule autre personne présente.

— Bienvenue, Katie, dit celle-ci en disposant son matériel sur son espace de travail. Comment se porte le bébé ?

— C'est un petit bonhomme merveilleux, Mona, avoua-t-elle avec un sourire radieux. Je l'aime davantage chaque jour. Quand il sera un peu plus vieux, je l'amènerai pour te le montrer.

— Je suis sûre que c'est un amour.

— J'ai hâte de le voir ! intervint Ashleigh.

Katie ressentit une pointe de culpabilité devant l'accueil chaleureux que lui avait réservé Ashleigh. Pourquoi lui reprocher d'être attirée par Booker ? Ainsi que Rebecca l'avait souligné, elle n'avait aucun droit sur lui. Cela ne rendait pas plus facile à accepter, pourtant, ce qui s'était passé.

— Je t'ai pris un rendez-vous avec Heather Frye dans un quart d'heure, annonça Ashleigh. Le bal du lycée a lieu ce soir, et les filles se précipitent pour se faire une beauté.

Katie, qui aimait bien coiffer les clientes pour une grande occasion, se réjouit à cette perspective et disparut dans l'arrière-boutique pour ranger son sac. Quand elle revint, elle salua Winnie McGiver, qui venait d'arriver pour une manucure, et appela sa mère pour prendre des nouvelles de Troy. Elle n'avait quitté le bungalow que depuis une vingtaine de minutes, mais c'était la première fois, en dehors du personnel de l'hôpital, qu'elle confiait son fils à quelqu'un. Elle avait besoin de s'assurer qu'il ne pleurerait pas.

— Il n'y a aucun problème, lui certifia sa mère. N'oublie pas que j'ai élevé deux enfants. Je peux me débrouiller.

— Appelle-moi si tu as l'impression qu'il veut téter.

— J'ai le biberon avec le lait que tu as tiré. Je te préviendrai, si ça ne lui suffit pas.

— Il aime bien que je le prenne contre ma poitrine pour s'endormir. S'il

s'agite, tu pourrais essayer cette méthode.

— Il n'est pas agité, Katie. Il dort à poings fermés.

— Et le transat peut s'avérer utile si...

— Katie ! Enfin !

— Oui, je sais. Je m'inquiète pour rien. Tout va bien.

— Tu n'as pas de travail ?

— Si, ma première cliente est là. Je vais te laisser, dit-elle en raccrochant.

Katie adressa un sourire à Heather qui franchissait la porte.

— Comme ça, tu vas au bal ce soir ? Tu as une idée de ce que tu veux, comme coiffure ?

Tandis qu'elles se dirigeaient vers l'endroit où Katie officiait, Heather lui expliqua qu'elle aimerait que sa frange soit relevée et que, derrière, ses cheveux tombent en une cascade d'anglaises. Katie tenait une blouse à Heather pour qu'elle l'enfile, lorsque les propos de Winnie retinrent son attention.

— Je ne comprends pas pourquoi la police n'a pas encore découvert les responsables de ces fichus cambriolages. C'est une honte qu'on ne puisse pas être en sécurité chez soi ! déclara-t-elle pendant que Mona lui peignait les ongles avec un vernis nacré.

— Vous parlez de ce qui est arrivé à la pauvre Mme Willoughby, Winnie ? demanda Katie.

Avant que Winnie ait le temps de répondre, le carillon de la porte tinta et Mary Thornton fit son entrée. Ses lunettes de soleil empêchaient de déchiffrer son expression, mais son visage s'assortit à son tailleur pourpre dès qu'elle vit Katie.

Devoir affronter à la fois Ashleigh et Mary le même jour... Katie s'étrangla. Décidément, le sort s'acharnait sur elle !

— Bonjour, Mary, dit-elle aimablement, décidée à faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Mary n'avait certainement pas pris par hasard rendez-vous le jour où Rebecca était en congé hebdomadaire. Les deux femmes ne s'étaient jamais beaucoup appréciées, et l'animosité de Mary s'était renforcée depuis que Rebecca avait épousé Josh.

Après avoir adressé un signe de tête glacial à Katie puis salué avec un grand sourire les autres femmes, Mary ôta ses lunettes noires et s'assit en attendant Mona.

— Winnie nous parlait du nouveau cambriolage, lui apprit Mona.

— C'est le seul et unique sujet de conversation, on dirait, murmura Mary en feuilletant un magazine.

— Tu assures la défense du neveu de Slinkerhoff, n'est-ce pas ? intervint Winnie. Est-ce que la police le croit aussi coupable dans cette affaire ?

Mary leva la tête et fixa Katie, bien que la question vînt de Winnie.

— Vous n'êtes pas au courant ?

— Au courant de quoi ? demanda Katie, qui eut l'impression bizarre de se trouver sur la sellette.

— L'effraction a eu lieu chez Jon Small et très peu de choses ont été dérobées. Cela ressemble davantage à une vengeance.

Katie sentit son cœur se serrer mais s'efforça de faire bonne contenance.

— Et alors ?

— Ils pensent que Booker en est l'auteur.

A la fin de sa première journée de travail, Katie ne tenait plus en place tant elle avait hâte de retrouver Troy, mais ne put pourtant se résoudre à passer devant Lionel & Fils sans s'arrêter. Ce que lui avait appris Mary à propos du cambriolage l'inquiétait et, du coup, sa résolution de garder ses distances avec Booker avait volé en éclats.

Elle ne vit ni Chase ni Delbert, qui devaient avoir fini leur journée mais, en s'approchant du bureau de Booker, elle l'entendit parler au téléphone et frappa doucement sur sa porte ouverte. Il regarda alors par-dessus son épaule... et se mit à cligner plusieurs fois des yeux, comme s'il avait la berlue.

— Je vous dis qu'il me semble que vos pneus ont un problème, continuait-il au téléphone. Ça m'est égal... Les pneus neige sont l'article que je vends le plus... Ecoutez, j'ai un client. Rappelez-moi demain, d'accord ?

Il se détourna un instant de Katie pour raccrocher avant de lui faire de nouveau face... L'atmosphère était si électrique qu'on aurait cru l'entendre crépiter. Après avoir étendu ses jambes, qu'il croisa au niveau des chevilles, il posa son regard sur les chaussures à talons hauts de Katie, le laissa lentement remonter le long de ses jambes, atteindre sa minijupe en jean, puis son T-shirt moulant, avant de planter ses yeux dans les siens.

— Qu'est-ce qui t'amène ?

« Rien d'étonnant à ce que les femmes tombent à ses pieds », songea Katie, à qui cet examen avait quasiment coupé la respiration. Elle fut soudain prise de l'envie presque irrésistible de traverser la pièce pour se jeter dans ses bras, offrir ses lèvres à sa bouche experte, tandis qu'elle caresserait tous les recoins de ce corps musclé qu'elle connaissait si bien... Elle se refréna cependant, attribuant ce désir à un dérèglement hormonal consécutif à l'accouchement. Elle n'avait pas inclus Booker dans ses projets immédiats. D'ailleurs, faisait-il même partie de son programme à long terme ? A présent qu'elle était mère, elle allait devoir agir avec davantage de circonspection que par le passé. Elle était seulement venue ici pour bavarder... et l'aider, si elle pouvait.

— Il y a eu un cambriolage chez Jon Small hier soir, à ce qu'il paraît, commença-t-elle en le regardant faire tourner machinalement un crayon entre ses doigts.

- Qui te l’a dit ?
- Mary Thornton. Elle est venue au salon.
- Méfie-toi de cette fille.
- Pourquoi devrais-je me méfier d’elle ?
- Parce que tu lui a pris son homme, répondit-il en lançant le crayon sur le bureau, et qu’elle a la ferme intention de le récupérer.
- Je ne lui ai pas « pris » Mike. Nous sommes amis, rien de plus.
- Il lui lança un regard interrogateur.
- Je croyais que tu voulais l’épouser.
- C’est pour ça que tu l’as envoyé à l’hôpital ?
- Je ne l’ai pas « envoyé ». Je lui ai juste fait part de la naissance du bébé.
- Tu ne lui as pas expliqué que tu avais mis au monde Troy...
- Je ne pensais pas que c’était susceptible de l’intéresser.
- Alors, comme ça, tu te mets à jouer les entremetteurs ? lança-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine et en tapant nerveusement du pied.
- Non. Je laisse seulement la place libre pour ne pas gêner.
- Tu sais qu’il faut que je travaille avec Ashleigh ? s’entendit-elle annoncer de but en blanc.
- « Pourquoi cette déclaration ? se demanda-t-elle. Et pourquoi sur ce ton boudeur ? »
- Booker ferma les yeux en soupirant et se gratta un sourcil avant de regarder de nouveau Katie.
- Si je te suis indifférent, je ne vois pas en quoi Ashleigh te dérange.
- Raconte-moi ce qui s’est passé entre toi et Jon Small, dit-elle avant de se laisser entraîner sur des sujets qu’elle préférerait ne pas aborder.
- Rien.
- Alors pourquoi t’accuse-t-on de l’effraction ?
- Les gens n’apprécient pas qu’un cambrioleur rôde dans les parages et la police a besoin d’un suspect. Le problème, c’est que les policiers d’ici ignorent comment mener une enquête. Ils mettent la main sur quelqu’un qui ne leur revient pas, et voilà.
- Rassure-moi... Tu as un alibi, n’est-ce pas ? Et un alibi qui ne dépende pas de Delbert. Ni d’Ashleigh, laissa-t-elle échapper.

L'espoir qu'il ne relèverait pas cette dernière pique s'évanouit lorsqu'elle le vit se mettre debout pour aller fermer la porte.

— Je sens comme une attaque, là. Nous ferions peut-être bien de mettre les choses à plat.

— Non, ce n'est pas la peine. Je ne voulais rien dire de particulier.

Plus il avançait vers elle, plus elle reculait. Mais il était impossible de s'échapper. En quelques secondes, il l'avait acculée contre le mur.

— Et d'une, tu m'as préféré Andy, dit-il en appuyant sa main sur le mur au-dessus de l'épaule gauche de Katie.

— Oui... Je sais..., bégaya-t-elle, troublée par l'odeur de cuir qui se mêlait à celle de l'after-shave de Booker.

— Deuxièmement, tu n'as jamais reconsidéré ta décision.

Cette accusation ne reflétait pas tout à fait la réalité, objecta-t-elle intérieurement, si elle pensait aux nuits d'insomnie qu'elle avait passées, à San Francisco, à se languir de lui. Malheureusement, elle n'avait pas réussi à se persuader que sa vie aurait mieux tourné si elle était restée avec lui. Elle avait toujours eu le sentiment que la seule erreur qu'elle avait commise, en quittant Booker, avait consisté à changer un cheval borgne pour un cheval aveugle.

— Et troisièmement ? demanda-t-elle, le cœur battant à tout rompre.

— Troisièmement, nous n'avions passé aucun contrat qui m'empêchait d'aller chez Ashleigh.

En l'absence d'argument à lui opposer, elle resta muette, les yeux levés vers lui. Même si elle avait été prise de remords d'avoir rompu avec lui, elle s'était toujours efforcée de les lui cacher. Pour le reste, impossible de lui donner tort.

— Alors, pourquoi est-ce que tu n'arrêtes pas de me jeter Ashleigh à la figure ?

— Mais non... je ne... te reproche rien.

— On ne dirait pas !

Emue par cette proximité physique, elle éprouvait les plus grandes difficultés à garder les idées claires.

— C'est peut-être parce que tu as oublié qu'il y a un quatrièmement, poursuivit-il.

— C'est quoi, le quatrièmement ?

— Cette nuit où tu m'as brisé le cœur, dit-il en laissant son regard errer

sur ses lèvres.

Il allait l'embrasser, elle en était certaine. Elle eut le temps de s'en convaincre, tout en s'adjuvant de le repousser et de partir. Mais ses pieds étaient comme collés au sol. Fermant les yeux, elle leva la tête vers lui... Ses bras lui échappèrent alors et, de leur propre chef, enlacèrent Booker avant que lui-même n'ait bougé. Elle comprit alors qu'il n'avait pas cherché à l'embrasser ! Eh bien, tant pis ! Son corps ne lui obéissait plus... Elle trouva les lèvres de Booker, dont elle s'empara avec fougue et avidité, se rassasiant de ce baiser si plein, si familier, qui représentait tout ce qui lui avait manqué. De son côté, Booker ne bouda pas non plus son plaisir... Quand il pressa ses hanches contre celles de Katie et qu'elle le sentit se durcir contre elle, une vague de chaleur déferla au creux de ses reins.

— Booker, je crois qu'ils ont oublié tes cornichons.

Delbert, avec Bruiser sur ses talons, fit irruption dans la pièce. Il portait un sac de sandwiches.

Booker s'écarta aussitôt de Katie, pas assez promptement, cependant. Delbert, désorienté, les regarda tour à tour.

— Bonjour, Katie.

Katie prit une profonde inspiration, dans l'espoir de calmer les battements de son cœur, et alla embrasser Delbert.

— Bonjour...

— Il paraît que ton bébé est né.

Tandis que Bruiser, en quête de caresses, lui poussait la main de sa truffe humide, Delbert lui tâta le ventre.

— Regarde ! Tu es redevenue mince.

Elle parvint à sourire, ses lèvres tremblant sous l'effort.

— Je reprends ma forme normale, petit à petit.

— J'ai tellement envie de voir ton bébé ! Booker m'a dit qu'il m'emmènerait chez toi. Je n'arrête pas de lui demander, mais... il est toujours trop occupé, termina-t-il avec une expression boudeuse.

— Tu sais bien qu'il a beaucoup de travail. Cela dit, vous êtes les bienvenus, quand vous voulez, dit-elle en tâchant de se faufiler vers la porte.

— On peut venir ce soir ?

— Oui, bien sûr.

Booker n'avait pas desserré les dents depuis une bonne minute. Elle qui,

un instant plus tôt, avait été prête à lui arracher ses vêtements et qui, encore à présent, parlait difficilement à cause des battements affolés de son cœur, elle se sentait incapable de savoir si leur baiser avait eu un effet durable sur lui.

— Tu es d'accord pour qu'on y aille, ce soir, Booker? insista Delbert.

Comme Booker continuait à garder le silence, elle risqua un regard vers lui.

— Vous venez ce soir ? demanda-t-elle.

Puis elle retint son souffle en attendant sa réponse.

— Peut-être. On verra.

— Booker, il est tard. Si on ne part pas tout de suite, le bébé dormira, répéta une nouvelle fois Delbert.

Booker coupa le son de la télévision et consulta sa montre. 20 heures seulement. Le temps semblait s'être arrêté et l'impatience de Delbert ne facilitait rien. Il avait espéré qu'en faisant la sourde oreille, Delbert finirait par oublier le bébé, du moins pour aujourd'hui. Il hésitait à rendre visite à Katie après l'épisode dans son bureau, car il avait déjà emprunté ce chemin avec elle, pour s'apercevoir qu'il ne menait nulle part.

— De toute façon, je crois que Troy passe la plus grande partie de son temps à dormir, dit-il.

— Ça m'est égal. J'ai envie de le voir. Sil te plaît, Booker...

Booker fut tenté, un instant, de laisser Delbert se rendre en stop chez Katie. Depuis cet inquiétant appel téléphonique, il lui interdisait de se promener seul en ville, bien que l'absence de tout signe alarmant au cours des dernières semaines le fit pencher en faveur d'une blague.

Cependant, en se remémorant cette nuit où les Small avaient agressé Delbert, il décida de ne pas prendre de risques inutiles.

— D'accord, déclara-t-il en posant la télécommande. Je t'accompagne là-bas, mais sans Bruiser.

— Entendu. Merci, Booker. Merci beaucoup !

Pendant que Booker se dirigeait vers la porte en enfilant sa veste, Delbert se précipita dans sa chambre et revint avec un cadeau grossièrement

emballé dans du papier journal et bardé de Scotch.

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit Booker.

— C'est pour le bébé, répondit Delbert avec un sourire qui s'élargit encore.

— Qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur ?

— Une surprise.

D'ordinaire, Katie passait ses soirées à s'occuper de Troy : tétée, bain, change. Puis elle le berçait dans le transat que sa mère lui avait offert ou, si elle y parvenait, elle dormait. Troy se réveillait deux fois par nuit et elle ne s'était pas encore accoutumée à ce nouveau rythme.

Ce soir, bien que son fils eût réclamé peu d'attention, elle préféra, plutôt que d'aller se coucher, s'occuper d'elle. Elle se boucla les cheveux, se maquilla légèrement et essaya différentes tenues devant sa glace. Elle enfila un jean et un pull beige qui mettaient en valeur sa nouvelle silhouette lorsque le téléphone sonna.

Était-ce Booker ? se demanda-t-elle avec un serrement de cœur.

— Allô ! dit-elle en s'affalant sur le lit.

— Comment va le bébé ? demanda sa mère.

— Très bien, répondit Katie en jetant un coup d'œil à Troy dans son berceau.

— C'est un petit amour. Il est tellement sage que je l'ai emmené en voiture voir Travis.

« Et Don aussi ? » s'interrogea Katie, sans oser poser la question.

— C'est vraiment gentil de t'occuper de lui. Tu sais, je suis contente parce qu'avec le bal du lycée ce soir, j'ai bien gagné ma journée.

— Tant mieux ! Bon, c'est toujours d'accord pour demain ?

— Papa ne va pas se fâcher si tu abandonnes la boulangerie pour venir ici ?

— J'ai quasiment fini ma journée quand la tienne commence. Il n'a pas besoin de moi pour vendre les quelques beignets qui restent et nettoyer.

— Je ne voudrais pas que cela crée des disputes entre vous.

— Ne t'inquiète pas. De toute façon, c'est un pas que je dois franchir.

A cet instant, on frappa à sa porte. Et si c'était Booker, cette fois... Cette

seule idée la mit en émoi... Elle avait beau savoir que sa réaction était ridicule, elle ne pouvait l'empêcher. Elle désirait tellement qu'il l'embrasse de nouveau... *Dès ce soir.*

— Il faut que j'y aille, maman.

— Quelle heure, demain ?

— 10 heures. Mais je repasserai pour lui donner le sein.

— Entendu.

Katie mit fin à la conversation. Maintenant que les relations avec sa mère étaient au beau fixe, elle voulait éviter que Tami n'entende la voix de Booker et ne recommence ses récriminations.

Dès qu'elle ouvrit la porte, Delbert, manquant la renverser, se rua à l'intérieur.

— Bonsoir, Katie ! Booker m'a amené. On est venus voir le bébé. On a laissé Bruiser à la ferme.

Booker demeurait à l'écart, sur la dalle en béton qui servait de terrasse, les mains dans les poches. Il la salua d'un léger signe de tête quand elle croisa son regard.

— Entre !

Delbert lui tendit un paquet rectangulaire, enseveli sous des couches de papier journal et de ruban adhésif.

— J'ai apporté quelque chose pour le bébé.

Katie le remercia chaleureusement.

— C'est de la part de Booker, aussi.

— Ah oui ?

Quand elle porta vers Booker un regard interrogateur, elle le vit hausser les épaules, tandis qu'un sourire découvrait ses belles dents blanches.

Delbert, lui, fila vers le berceau.

— C'est lui, Katie ? Je peux le porter, dis ? Je peux le prendre ?

— Bien sûr. Assieds-toi sur le canapé et je vais te le donner.

Delbert obéit sur-le-champ, les yeux brillants, tandis que Katie posait Troy dans ses bras.

— Oh ! là, là ! Qu'est-ce qu'il est petit !

— Oui, c'est vrai. Alors, tiens-le bien, d'accord ? Mets-le dans le creux de ton bras. Comme ça.

— Oh oui ! Je vais faire attention. Je ne voudrais surtout pas qu'il lui arrive quelque chose. Jamais.

N'osant faire le moindre mouvement, il resta dans la position où Katie l'avait mis.

— Il est magnifique ! s'exclama-t-il. Hein qu'il est magnifique, Katie ?

— Il est aussi adorable que toi, répondit Katie dans un sourire.

Delbert rougit, sans pour autant quitter le nourrisson des yeux.

— Tu vas ouvrir mon cadeau, maintenant ? demanda-t-il au bout de plusieurs minutes, se souvenant soudain du paquet qu'il avait apporté. Je crois que ça va plaire au bébé.

— Naturellement!

Booker s'obstinait à demeurer près de la porte. Katie sentait son regard posé sur elle et avait la plus grande peine à se concentrer, mais elle était déterminée à accorder à Delbert l'attention qu'il méritait.

Après s'être assise à côté de lui, elle déchira le paquet et trouva... la Ford miniature qu'il lui avait montrée avec tant de fierté, le premier soir, chez Booker.

— Oh ! Delbert ! s'écria-t-elle. Tu es vraiment sûr de vouloir la donner à Troy ? C'est ce que tu possèdes de plus précieux !

— Je l'ai construite avec Booker.

Il le lui avait déjà dit. Plusieurs fois. Et elle comprit enfin pourquoi Delbert attachait une si grande valeur au modèle réduit. Il symbolisait le fait que Booker s'était suffisamment intéressé à lui pour l'avoir aidé à la fabriquer. Et voilà qu'il lui offrait cet objet auquel il tenait tant.

Tenant de refouler les larmes qui menaçaient de déborder, elle tourna la tête vers Booker. Il avait entrepris de secourir Delbert comme si cela allait de soi, il le traitait comme un frère et non comme une charge. Elle ne connaissait aucun être capable de se comporter aussi généreusement, et avec si peu d'ostentation.

— Toi et Booker, vous êtes vraiment uniques... Je vais mettre la voiture sur mon étagère pour l'avoir en permanence dans mon champ de vision. Comme ça, elle me fera penser à vous deux. D'accord ?

Avec enthousiasme et patience, elle laissa Delbert décider de l'endroit exact où placer la maquette — bien en vue, sur le meuble de la télévision —, puis elle le serra dans ses bras.

— Tu n'embrasses pas Booker, aussi ? demanda-t-il quand elle s'écarta.

— Euh... Si, bien sûr. Merci, Booker, dit-elle avec un rapide baiser poli.

— Booker, tu veux prendre le bébé ? proposa Delbert.

A la surprise de Katie, qui pensait que Booker allait marmonner une excuse en invoquant l'heure tardive, il se dirigea vers le canapé et prit avec précaution Troy des bras de Delbert, avant d'aller s'asseoir dans le rocking-chair.

— Tu as des cassettes ? demanda-t-il.

Comme Katie ne possédait ni magnétoscope ni lecteur de DVD, ils se rabattirent sur la télévision et regardèrent les informations et une ancienne sitcom. Delbert s'assoupit presque aussitôt, et Katie elle-même sentit ses paupières s'alourdir. Il était tellement plus facile de se détendre quand quelqu'un veillait sur son fils... Plus besoin de se réveiller en sursaut toutes les cinq minutes pour vérifier que Troy respirait toujours !

— Tu veux que je le reprenne ? chuchota-t-elle au moment du spot publicitaire, craignant que Booker ne soit fatigué et ne veuille rentrer chez lui.

— Non, ça va. Repose-toi.

Rassurée, elle s'assoupit. Elle crut percevoir quelques plaintes de Troy à une ou deux reprises, sans que cela dégénère en pleurs. Lorsqu'elle ouvrit de nouveau les yeux, en entendant son fils réclamer à manger, quelle ne fut pas sa stupeur de constater que presque trois heures s'étaient écoulées !

— Il a faim, expliqua-t-elle en essayant de se réveiller suffisamment pour se lever.

Effort inutile : Booker lui apporta le bébé.

Pendant qu'elle dormait, il avait éteint la lumière et baissé le son de la télévision. Même avec Delbert qui continuait sa nuit sur le canapé, la pièce offrait une atmosphère paisible et intime. Tournant le dos à Delbert, Katie installa Troy pour son repas. Booker voulut s'éloigner, mais elle lui retint la main, qu'elle frotta sur sa joue.

Il resta un long moment les yeux rivés sur ceux de Katie, avant de baisser la tête pour observer Troy en train de téter. Katie, devinant sa curiosité, écarta davantage son chemisier.

Il s'agenouilla alors à côté d'elle, et promena délicatement son doigt le long du sein gonflé jusqu'à la bouche du bébé.

— Magnifique ! s'exclama-t-il tout bas.

La quasi-vénération qu'elle décela dans sa voix la prit par surprise.

— Booker ? dit-elle après quelques minutes de silence émerveillé.

— Hmm ?

Quand il inclina la tête, elle crut qu'il allait embrasser son sein, là où il l'avait touché et, retenant son souffle, elle sentit son ventre se tendre de désir... Mais il se contenta de déposer un baiser sur la tête de Troy.

— Tu es un homme doux, Booker, dit-elle, fascinée par ses yeux sombres frangés d'épais cils noirs.

— Eh bien ! répliqua-t-il avec un petit rire. Garde ça pour toi, s'il te plaît.

— J'ai peur, avoua-t-elle de but en blanc.

— De quoi ?

— Est-ce qu'ils vont t'arrêter ?

— Non, répondit-il avec une certaine lassitude, peu désireux d'aborder le sujet. Quelques objets ont disparu chez Jon. Si Orton obtient un mandat de perquisition, il viendra ce matin fouiller la ferme et le garage, et comme il ne trouvera rien, j'espère qu'il laissera tomber.

— Et sinon ?

— Il n'existe aucune preuve contre moi. Cette nuit-là, j'étais soit à Boise, soit au volant.

— Alors, pourquoi te soupçonner ?

— Ils prétendent que j'aurais pu opérer à mon retour, mais je pense qu'ils finiront par se rendre compte que je n'aurais pas eu le temps. De toute façon, avec un bon avocat, tout ira bien.

— Je l'espère.

— Allez, Delbert, dit-il quand il vit son protégé s'étirer et bâiller. On y va.

— Merci de t'être occupé de Troy et m'avoir permis de dormir, dit Katie.

Pendant que Delbert se frottait les yeux, Booker écarta le corsage de Katie pour jeter un dernier coup d'œil au bébé qui tétait toujours.

— Tout le plaisir a été pour moi, lança-t-il avec un sourire malicieux.

Une seconde plus tard, les deux hommes étaient partis.

Katie n'en revenait toujours pas. Le bébé, loin de déranger Booker,

l'intéressait. Enormément, même. Bien sûr, il n'était pas du genre à devenir gâteux, mais en se remémorant la façon dont il avait bercé Troy dans ses bras, la nuit précédente, posé ses mains sur son ventre quand elle était enceinte, insisté pour qu'elle achète des vêtements de maternité et consulte un bon médecin, elle s'aperçut que depuis le début, sa grossesse l'avait fasciné. La seule explication à cet intérêt était, selon elle, l'attrait qu'exerçaient sur lui les gens en situation de fragilité. Or, que pouvait-on imaginer de plus vulnérable qu'un nouveau-né?

Encore attendrie au souvenir du baiser si plein de douceur qu'il avait donné à Troy la nuit dernière, elle se pencha vers son miroir pour s'appliquer du mascara. Elle devait se dépêcher pour ne pas arriver en retard à son travail, d'autant plus qu'elle avait un rendez-vous prévu à 10 heures.

Elle fut pourtant contrainte d'interrompre ses préparatifs afin de consoler Troy qui s'était mis à pleurer. Heureusement, sa mère frappa peu de temps après. Tenant son fils serré contre sa poitrine, elle posa quelques instants sa joue sur le petit crâne du nourrisson avant de le tendre à Tami.

— Je me suis tiré du lait, que j'ai mis au réfrigérateur, dit-elle en attrapant son sac et ses clés. Et...

— Je sais, je t'appelle s'il a besoin de quelque chose, continua Tami sur un ton enjoué.

Avec un sourire, Katie passa ses bras autour du cou de sa mère.

— Merci, maman. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi. Depuis qu'Andy m'a emporté mon ordinateur... eh bien... Tu es une vraie bénédiction, c'est tout ce que j'ai à dire, conclut-elle en consultant sa montre d'un air inquiet.

— Je suis ravie de consacrer du temps à mon petit-fils.

— Papa n'a pas fait d'histoires, ce matin, quand tu es venue ici ?

— Il ferait moins d'histoires si tu allais lui parler.

— J'y réfléchirai, assura-t-elle avec une moue dubitative.

Même si elle souhaitait sincèrement se réconcilier avec son père, elle n'était pas prête à accepter ses conditions.

Quand Katie arriva au salon de coiffure, Rebecca était occupée à déballer une livraison de produits dans l'arrière-boutique et bavardait avec Delaney qui, assise à côté d'elle, buvait du jus d'oranges.

— Où sont les autres ? demanda Katie après avoir rangé son sac dans son casier.

— Mona a téléphoné pour avertir qu'elle serait en retard, répondit Rebecca. Elle s'est arrangée pour déplacer son premier rendez-vous. Quant à Ashleigh, elle n'arrive qu'à 13 heures.

Cette dernière nouvelle combla d'aise Katie, qui voulait parler à Rebecca, hors de la présence d'Ashleigh.

— Tu as des nouvelles ? demanda-t-elle.

— A quel sujet ? s'étonna Rebecca en interrompant l'étiquetage des prix.

— Au sujet de Booker.

Delaney revissa le bouchon sur sa bouteille de jus d'oranges.

— Qu'est-ce qui lui arrive ? s'informa Rebecca.

— Tu es au courant qu'un cambriolage a eu lieu chez Jon Small, n'est-ce pas ?

En voyant la stupéfaction de Rebecca, Katie devina sa réponse avant même de l'entendre.

— Non, dit-elle, presque en chœur avec Delaney.

— Il y a deux jours, la nuit, une ou plusieurs personnes ont pénétré par effraction chez Jon. Ils ont mis la maison sens dessus dessous, ont dérobé quelques bricoles et...

— Ne me dis pas que la police soupçonne Booker, coupa Rebecca.

— Si.

— A cause de cette bagarre, il y a quelques semaines ?

— Et de sa réputation aussi, vraisemblablement.

— C'est absurde ! s'exclama Delaney. Booker est incapable d'une chose pareille !

— Booker a changé, renchérit Rebecca. C'est tout sauf un délinquant ! Même cette histoire de vol de voiture quand il était adolescent, c'était seulement pour relever un défi.

— Je crois qu'Orton espère recevoir le mandat de perquisition ce matin pour fouiller la ferme et le garage, expliqua Katie. Je ne sais pas à quelle heure il a prévu sa descente, et je me demandais si elle n'avait pas déjà eu lieu.

Rebecca fronça les sourcils, incapable de dissimuler son inquiétude.

— Booker m'a téléphoné hier, mais j'étais tellement occupée à aider Josh

que je ne l'ai pas rappelé. Je comptais le faire aujourd'hui.

— Il ne semble pas trop se tracasser, dit Katie.

— Tu n'étais pas avec Booker, il y a deux jours ? demanda Delaney à Rebecca.

— Non, mais..., réfléchit-elle en se tapotant la lèvre avec son doigt. C'est le soir où je lui ai longuement parlé au téléphone. Il revenait de Boise où il avait suivi son premier cours de gestion de la colère.

— La police dit qu'il a fait le coup en rentrant, déclara Katie.

— Tu plaisantes ? s'écria Delaney.

— Non, non.

— Bon, eh bien, j'appelle mon père, décida Rebecca.

Katie et Delaney, dont la grossesse commençait à peine à se voir, suivirent Rebecca et attendirent avec anxiété pendant qu'elle composait le numéro de ses parents, puis celui de la mairie, avant de localiser enfin son père. Katie, s'enfonçant les ongles dans la paume des mains, pria alors pour que les nouvelles soient bonnes.

— Mais je sais qu'il ne ferait jamais quelque chose comme ça, papa ! protesta Rebecca. Peu importe son passé. C'est injuste que la police l'accuse automatiquement de tous les méfaits, au seul motif qu'il a purgé une petite peine de prison il y a des années... Et alors ? La personne qui a cambriolé chez Jon est probablement la même que celle qui a opéré chez Mme Willoughby, et je suis absolument certaine que Booker ne se risquerait jamais à... Non, papa ! Il n'est pas le genre à avoir besoin d'émotions fortes de ce style... Toutes les femmes sont à ses pieds, il n'a qu'à choisir... Quoi ?

Suivant l'exemple de Delaney, Katie se pencha pour entendre la réponse du maire.

— Leah Small accuse Booker de persécuter Jon, expliqua M. Wells. Propos corroborés par sa fille. Booker s'est déjà rendu chez eux pour le menacer. Et il l'appelle à n'importe quelle heure du jour et...

— Dans cette affaire-là, ce n'est pas Booker l'agresseur, interrompit Rebecca. Je t'ai déjà expliqué que c'est parce qu'il a pris la défense de Delbert contre les Small que la bagarre a commencé.

— Et je t'ai crue. Mais maintenant, je me demande s'il n'a pas décidé d'exercer des représailles à cause de son arrestation et de tout ce qui a pu se passer ce soir-là.

— Booker ne cherche pas à se venger ! Il veut seulement que les Small laissent Delbert tranquille.

— S'il est innocent, cela ne devrait pas le gêner qu'on fouille chez lui. Qu'est-ce qui te tracasse, Rebecca ? As-tu peur qu'on trouve quelque chose ?

— Certainement pas ! Je n'ai aucune crainte là-dessus ! Je...

— Je sais que Booker est ton ami, Beck. Ce n'est cependant pas une raison suffisante pour que j'intervienne. Tu ne me croiras peut-être pas, mais je commence à l'apprécier, ton Booker. Cela dit, je dois laisser la police faire son travail.

Rebecca regarda Katie et Delaney en levant les yeux au ciel.

— Très bien, dit-elle. Mais appelle-moi quand ils auront fini, d'accord ? Je veux entendre de ta propre bouche que la police s'est trompée.

Sheila Holley, la cliente de Katie, arriva à 10 heures comme prévu, au moment précis où Rebecca raccrochait. Récemment divorcée, elle souhaitait changer complètement de coiffure. Katie, qui estimait qu'elle aurait dû depuis longtemps couper ses longs cheveux sans volume, ne prit pas autant de plaisir à ce travail qu'elle l'aurait fait si elle n'avait eu l'esprit accaparé par Booker.

Le temps s'écoula avec une lenteur éprouvante. Delaney partit en promettant de repasser plus tard. Katie termina la coupe de Sheila, réalisa une permanente, rentra chez elle nourrir Troy avant de revenir au salon pour une couleur. Ashleigh arriva à 13 heures, mais Katie, trop obsédée par le téléphone dont la sonnerie la faisait chaque fois sursauter, prit à peine garde à elle.

L'heure du déjeuner était passée depuis longtemps et Katie était occupée avec la mise en plis de Mme Reese, lorsque de nouveau le téléphone retentit. Rebecca répondit. C'était M. Wells qui appelait enfin. Katie s'immobilisa, peigne en l'air.

Elle comprit instantanément que les nouvelles n'étaient pas bonnes. Le ventre serré, elle abandonna Mme Reese pour rejoindre Rebecca.

— Qu'est-ce qu'ils ont trouvé ?

Rebecca se passa la main dans les cheveux en raccrochant.

— Je n'arrive pas à le croire. Non, franchement, je n'y arrive pas...

— Quoi ? Dis-moi, implora Katie en prenant Rebecca par le coude.

Rebecca se força à détourner son regard du point qu'elle fixait à l'horizon.

— Ils ont trouvé une voiture.

— Une voiture ? répéta Katie en écho.

— Oui, dans un ravin sur la propriété de Booker. Cachée dans des broussailles. Mon père venait d'aller sur les lieux. D'après lui, il est évident qu'on s'est donné beaucoup de mal pour qu'elle ne soit pas découverte. Ils imaginent évidemment le pire, maintenant.

En rentrant chez elle, le soir, Katie constata que Booker n'avait pas ouvert le garage de la journée, et elle craignit que la police ne l'ait arrêté. A tort, bien sûr. Il était en effet absurde d'imaginer qu'il avait volé une voiture, alors qu'il avait définitivement tourné la page de son adolescence rebelle. La présence de ce véhicule dans sa propriété devait s'expliquer autrement.

Trop fébrile pour continuer sa route, elle s'arrêta à la cabine publique de Chez Jerry et téléphona à la ferme.

Personne ne décrocha, pas même Delbert. Elle aurait volontiers fait un crochet par chez Booker sur le chemin du retour, s'il n'avait été temps de nourrir Troy et de libérer Tami, qui gardait son petit-fils depuis près de sept heures.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demanda sa mère dès qu'elle franchit le seuil.

— Rien. Pourquoi ?

— Tu as l'air soucieuse.

Ce n'est pas qu'un air ! songea amèrement Katie. Elle brûlait de l'envie de parler à Booker, de s'assurer que rien de fâcheux ne lui était arrivé. La vue de son fils, qui dormait paisiblement dans son berceau bien qu'il fût l'heure de la tétée, la réconforta quelque peu.

— Je suis fatiguée, c'est tout. Et je n'aime pas me séparer de Troy.

Tami saisit la télécommande pour éteindre la télévision.

— Ah bon ! Je pensais que c'était peut-être à cause de Booker...

Aussitôt, Katie se raidit à la pensée que la nouvelle s'était déjà répandue. Non ! C'était impossible...

— Don m'a téléphoné du magasin. Orton est passé boire un café et lui a annoncé que Booker avait encore volé une voiture.

Eh bien si ! La nouvelle s'était bel et bien répandue ! C'était typique de Dundee !

— Orton n'en sait strictement rien...

— Ah ! Donc, tu es au courant, fit remarquer Tami avec un mouvement

de sourcils.

— Rebecca y a fait allusion au salon, mais je n'ai pas réussi à mettre la main sur Booker pour savoir de quoi il retournait exactement.

— Je vais te le dire, moi. Il a volé des voitures et harcelé les Small.

— Maman...

— Il se trouve que Trudy Johnson, ma nouvelle voisine, est une amie très proche de Leah. Elles jouent au quatre-cent-vingt-et-un ensemble une fois par semaine. Eh bien, d'après Trudy, Leah lui a raconté que Booker cherche à se venger de Jon, qu'il rend responsable de son séjour en cellule il y a quelques semaines.

— Il a raison d'accuser Jon. Booker l'a trouvé avec ses frères et son cousin en train de tabasser Delbert, et il s'est interposé.

— C'est peut-être la version que t'a donnée Booker, mais...

— Je sais ce qui s'est passé. J'habitais chez Booker à ce moment-là, et j'ai vu dans quel état Delbert et lui sont rentrés, répliqua-t-elle avant d'aller prendre Troy qui commençait à s'agiter. C'est Delbert qui m'a raconté l'histoire.

— Il est prêt à raconter n'importe quoi pour protéger Booker. Il l'idolâtre.

— Je ne crois même pas qu'il saurait comment mentir.

— On ne peut pas accorder de crédit à ce que dit un malheureux à qui il manque une case, déclara Tami en prenant son sac et son manteau.

Katie considéra alors, sur l'étagère supérieure de son meuble de télévision, la Ford miniature que lui avait donnée Delbert et se rappela sa gentillesse... ainsi que celle de Booker. Quand elle entendit le ton désobligeant de sa mère, son sang ne fit qu'un tour. Le sentiment de révolte qui l'assaillit fut si violent qu'il l'empêcha même de s'installer pour allaiter Troy.

— Je tiens à Booker, déclara-t-elle tout à trac, obligeant sa mère à s'arrêter au moment où elle allait ouvrir la porte.

— Je sais que tu l'as toujours bien aimé, mais...

— Non, culpa Katie.

Il lui était désormais impossible de continuer à se voiler la face et, quitte à laisser pleurer Troy qui réclamait à manger à grands cris, elle décida de crever l'abcès.

— Je ne l'aime pas *bien*, maman. Je suis amoureuse de lui.

— Quoi? s'étrangla Tami en lâchant la poignée de la porte.

— Oui. Je n'ai jamais voulu le reconnaître. En fait, c'est la vraie raison pour laquelle je suis partie de Dundee. Je l'aimais et j'avais peur de commettre une erreur monumentale. Mais, en réalité, l'erreur monumentale a consisté à partir avec Andy.

— Enfin, Katie ! Booker est un voleur de voitures !

— Je n'y crois pas.

— Alors, d'où vient cette voiture qui a été découverte dans le ravin ? Elle n'est pas apparue là par l'opération du Saint-Esprit, quand même !

— La police enquête. Je suis sûre qu'ils vont s'apercevoir qu'il s'agit d'une vieille voiture, appartenant peut-être à Hatty...

Tami se frappait la poitrine, comme pour s'empêcher de suffoquer.

— Mais... mais... Et Mike ? J'espérais que ça marcherait, entre vous. Vous êtes faits l'un pour l'autre. Avant la naissance de Troy, sa mère m'a avoué qu'il s'intéressait beaucoup à toi. Tu te rends compte ? L'homme après lequel tu as toujours soupiré... Il se soucie de toi, envers et contre tout ! Tu en connais beaucoup qui se montreraient aussi larges d'esprit ?

Katie ne pouvait le nier, Mike était un être exceptionnel. Comment s'en serait-elle sortie sans son soutien et son amitié ? Et puis, oui, il était l'idole de son enfance. Seulement, son cœur à elle appartenait désormais à Booker.

— Je suis désolée, maman. Je sais que toi et papa vous n'aimez pas Booker et...

— Réfléchis un peu à la vie que tu mènerais si tu épousais Mike. Pense à la maison que tu aurais, au père qu'il serait.

Troy hurlait si fort, à présent, que Katie parvenait difficilement à se faire entendre. Aussi l'installa-t-elle à téter sans prendre la peine de s'asseoir.

— Je ne peux pas changer mes sentiments, maman. J'ai essayé. Pendant plus de deux ans. Et me voilà revenue à la case départ.

Les épaules de Tami s'affaissèrent d'un coup et elle parut alors vieille et lasse, comme Katie ne l'avait jamais vue.

— Que vais-je dire à ton père ?

Katie prit une profonde inspiration avant de se lancer.

— Qu'il garde la foi.

— La foi ?

— En moi, oui.

Sa mère l'examina pendant plusieurs interminables secondes.

— Tu es sûre que Booker est l'homme de tes rêves ?

— Oui, certaine. Ce qui ne veut pas dire que je vais réussir à le retenir. Il m'a demandée en mariage une fois et je l'ai repoussé. Je ne sais pas si j'aurai une seconde chance.

— Je pense qu'il y a bon espoir, dit Tami avec un sourire tellement forcé que Katie ne put s'empêcher de rire.

Ce soir-là, Katie resta à attendre, près du téléphone, que Booker appelle. Elle avait laissé plusieurs messages sur son répondeur, mais il était à présent presque 23 heures et la probabilité d'un coup de fil s'amenuisait désespérément.

L'espace d'un instant, elle avait envisagé de prendre contact avec Rebecca, qui aurait certainement parlé à Booker à un moment ou un autre dans la journée. Et, dans le cas contraire, celle-ci serait informée des derniers déroulements par son père ou la police. Mais elle n'avait pas voulu courir le risque de manquer l'appel de Booker en occupant la ligne. Maintenant, il était trop tard pour déranger Rebecca.

À la fin de cette interminable soirée, elle posa Troy dans son berceau et alla se doucher, laissant longuement l'eau chaude couler sur son corps, dans l'espoir de se détendre suffisamment pour trouver le sommeil. Mais elle ne parvint pas à effacer de son esprit l'image de Booker derrière des barreaux, et d'Orton racontant à qui voulait l'entendre qu'il avait de nouveau dérobé une voiture.

D'où provenait donc ce véhicule ? ne cessait-elle de se demander. Et pourquoi était-il caché sur la propriété de Booker ?

Booker n'avait rien volé du tout. Elle savait qu'il existait une autre réponse à ces questions qui l'obsédaient, et qu'elle ne réussirait pas à dormir tant qu'elle ne lui aurait pas parlé.

Bien sûr, l'idée de sortir son fils dans l'air froid de la nuit ne lui plaisait guère, mais si elle l'emmitouflait bien, un petit tour en voiture ne pouvait pas lui faire de mal.

Dès qu'elle eut pris sa décision, elle se sentit mieux. Elle finirait par découvrir la vérité et convaincrait tout le monde d'y croire. Et si, par malheur, Orton l'avait effectivement incarcéré, elle se démènerait pour le libérer. Quitte, le cas échéant, à demander à Mike de lui prêter le montant de la caution.

Booker, retenu depuis une journée entière au poste de police, commençait à perdre patience lorsque le fax attendu arriva enfin. A peine la machine se fut-elle arrêtée, que l'agent Bennett se saisit aussitôt des feuilles pour les porter au commissaire Clanahan.

Clanahan, un homme aux cheveux blancs, lança tour à tour un regard à Booker, qui était assis en face de lui, puis à Orton, qui se tenait dans l'embrasure de la porte, tout en sortant d'un tiroir de son bureau une paire de lunettes qu'il chaussa lentement avant d'attaquer la lecture des deux pages que comportait le document.

— Apparemment, il dit la vérité, finit-il par annoncer.

— Alors, c'était bien la voiture de Katie que nous avons trouvée ? demanda Orton en plissant le front de stupéfaction.

— Son nom n'apparaît ni sur la liste des propriétaires de véhicules ni sur celle des détenteurs de carte grise, expliqua Clanahan. De toute évidence, elle ne s'est pas occupée de régulariser sa situation auprès du service des immatriculations avant de quitter San Francisco, mais les Martin attestent lui avoir vendu la voiture, et ceci est indiscutablement un acte de vente en bonne et due forme. L'authenticité de la signature ne fait aucun doute.

Si seulement les Martin s'étaient trouvés chez eux plus tôt pour répondre au téléphone, songea Booker, il serait peut-être de retour chez lui, à l'heure qu'il était ! Cela dit, il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. Il aurait dû remplir les formalités administratives et envoyer le certificat de non-circulation, comme il en avait l'intention depuis des semaines.

— Je crois que nous devrions joindre Katie pour écouter ses explications sur toute cette affaire, dit Orton.

— Il est plus de 23 heures, Orton, fit remarquer Clanahan sans cacher son irritation. Je ne vais certainement pas réveiller Katie Rogers pour rien. Sans compter que nous perdrons notre temps. Si on lui avait volé sa voiture, ne pensez-vous pas qu'elle l'aurait déclaré ?

— Probablement, admit Orton en s'approchant du bureau de son supérieur. Il n'empêche qu'il y a quelque chose de louche...

— Quoi ? ne put s'empêcher de demander avec agacement Booker. Comme je l'ai déjà expliqué, sa voiture est tombée en panne avant même qu'elle n'atteigne Dundee. Comme Katie ne pouvait pas me payer les réparations que j'ai effectuées, elle m'a donné la voiture. J'ai essayé de la vendre, mais n'ai reçu aucune proposition. Alors, comme elle m'encomrait, j'ai décidé de la déplacer pour qu'elle ne gêne plus. Qu'y a-t-il de si difficile à comprendre là-dedans ?

Booker était trop avisé pour raconter l'histoire telle qu'elle s'était réellement déroulée. D'une part, il avait payé Katie en liquide et ne pouvait donc prouver la transaction sans l'impliquer. D'autre part, Orton et ses collègues ne comprendraient pas pourquoi il avait caché dans un ravin une voiture qu'il venait d'acheter.

Bennett se tenait debout à côté de Clanahan et regardait, les lèvres pincées, l'acte de vente.

— J'ai vu la voiture devant le garage de Booker lorsqu'elle était en vente, confirma-t-il, manifestement plus convaincu qu'Orton par la déclaration de Booker. Elle est restée là pendant au moins deux semaines.

— Moi aussi je l'ai vue, intervint Orton. Cela ne signifie pas pour autant qu'il l'a acquise légalement.

— Katie aurait porté plainte, insista Clanahan.

— Alors, pourquoi la cache-t-il ? demanda Orton. Expliquez-moi.

Booker gardait les yeux mi-clos. Il avait conscience que son expression insolente agaçait Orton au plus haut point et ne pouvait s'empêcher de savourer ce petit plaisir.

— Ce que je fais de mon bien ne regarde que moi. Je peux la cribler de balles si l'envie m'en prend, pas vrai ? Tant que j'en suis propriétaire.

La mâchoire d'Orton se crispa et ses yeux se mirent à briller d'une lueur froide.

— Vous l'entendez, patron ? On va vraiment le laisser s'en sortir comme ça ?

— Se sortir d'où, exactement ? interrogea Clanahan. A moins que vous ou Bennett n'ayez trouvé autre chose chez lui aujourd'hui, quelque chose qui l'implique directement dans le cambriolage de Small ou dans tout autre délit, nous ne pouvons rien retenir contre lui. Le maire m'a déjà téléphoné deux fois. J'arrête les frais. Maintenant, tous les deux, vous allez raccompagner Booker chez lui, ordonna-t-il en poussant le fax vers le coin de son bureau.

Orton secoua la tête en jurant entre ses dents, mais un regard réprobateur de Clanahan l'arrêta net.

— Allez, viens ! grommela-t-il à l'adresse de Booker.

Avec un long soupir silencieux, Booker traversa le commissariat à la suite d'Orton.

— Où as-tu planqué ton butin ? demanda Orton dès que Booker eut franchi la porte que leur avait tenue Bennett.

— Vous le savez mieux que moi, répliqua Booker avec un sourire ironique. C'est vous, messieurs, qui avez fouillé ma maison et mon garage.

— Cette histoire n'est pas terminée ! lança Orton.

— Là-dessus, je suis entièrement d'accord, rétorqua Booker, qui se dirigea alors vers la voiture de police.

Ils avaient quitté la ville depuis un ou deux kilomètres lorsque Booker se raidit, surpris, en voyant Orton ralentir puis se ranger sur le bas-côté.

— Qu'est-ce qui vous prend ?

— Fais-le sortir, ordonna Orton à Bennett, assis à côté de son collègue sur le siège du passager.

Bennett, stupéfait, se tourna vers Orton, puis vers le paysage désolé qui s'étendait des deux côtés de la route.

— Quoi ? Ici ? Il est à une bonne vingtaine de kilomètres de chez lui.

— Et je ne ferai pas un seul kilomètre de plus. Si ce salaud veut retrouver sa maison, il n'a qu'à marcher.

— Clanahan a dit...

— Clanahan n'est pas là.

— Mais...

— Mais rien du tout. Fais-le sortir.

— Clanahan va être furieux.

— Et qui va le lui dire ? demanda Orton en défiant du regard son partenaire, dont l'inquiétude se lisait sur le visage.

— Et lui ? dit Bennett en indiquant Booker.

Orton haussa les épaules tandis qu'il retroussait ses lèvres en un sourire menaçant.

— Je raconterai au patron qu'il n'arrêtait pas de m'invectiver et de m'insulter, bref qu'il devenait infernal et que j'ai refusé de continuer la route dans ces conditions. Après tout, c'est par pure courtoisie que nous le raccompagnons. Rien ne nous y oblige. De toute façon, ce sera sa parole contre la nôtre. Qui Clanahan va-t-il croire, à ton avis ?

Bennett hésita, mais Booker savait qu'il n'était pas de taille à s'opposer à Orton.

— Comme tu veux...

— Allez, vas-y, dit Orton avec un mouvement du menton vers la portière.

Un instant plus tard, Booker descendait du véhicule de police. Dans une vie antérieure, il aurait certainement réglé ses comptes avec Orton sans attendre, mais il se domina, conscient, comme il l'avait appris à ses dépens, que laisser libre cours à sa rage et à son indignation n'aboutirait qu'à compliquer davantage les choses. A présent, il assumait la responsabilité d'une maison et d'une entreprise, sans compter Delbert qu'on s'empresserait d'expédier dans l'établissement spécialisé de Boise, s'il venait à être incarcéré.

— Vous feriez peut-être bien de vous mettre à chercher les vrais coupables qui dépouillent les honnêtes gens, au lieu de perdre votre temps à me coller au train, leur conseilla-t-il.

Bennett, après avoir claqué la portière arrière, regagna le siège avant.

— Oui, sauf que je suis sûr qu'il n'est pas nécessaire de chercher plus loin qu'ici même, lâcha Orton avec un rire méchant.

— Ce qui en dit long sur l'intelligence de nos policiers, rétorqua Booker en se penchant devant la vitre ouverte de Bennett.

Le sourire sarcastique d'Orton s'évanouit aussitôt, et le véhicule démarra dans une gerbe de gravillons et de poussière.

Les mâchoires et les poings serrés de fureur, Booker, du bord de la route, regarda s'éloigner la voiture jusqu'à ce que les points rouges des feux arrière disparaissent. Que n'aurait-il donné pour cinq minutes en tête à tête avec Orton !

Tout était éteint et verrouillé au commissariat lorsque Katie s'y présenta. Elle savait qu'Orton ou Bennett patrouillaient tous les soirs dans Dundee jusqu'à la fermeture du Honky Tonk. Comme elle n'avait croisé aucun véhicule de police sur la route, elle décida, en désespoir de cause, de se rendre chez Booker. Peut-être serait-il rentré entre-temps ?

Quand elle arriva, le 4x4 était garé dans l'allée et sa moto dans le garage. Par la fenêtre de la cuisine, elle aperçut Delbert qui faisait les cent pas et marmonnait, à en juger par le mouvement incessant de ses lèvres.

Elle sortit Troy de la voiture et frappa à la porte. Delbert leva la tête et, bien qu'il parût l'avoir reconnue, continua à tourner en rond en se parlant tout seul. Heureusement, le loquet n'était pas mis.

— Delbert ? appela-t-elle en entrant.

Il se contenta de cligner des yeux et d'allonger le pas.

— Ça va ?

Toujours pas de réponse.

— Où est Booker ?

Silence. Mais en prêtant l'oreille, elle finit par comprendre ce qu'il disait.

— Il va bientôt rentrer. Il a promis qu'il allait revenir. Ils ne vont pas le jeter en prison. Il vit ici. Il n'a rien fait de mal. Il va bientôt rentrer. Il l'a promis. Ils ne vont pas le jeter en prison...

Jamais elle n'avait vu Delbert aussi perturbé.

— A présent, je comprends pourquoi tu ne réponds pas au téléphone. Cette affaire t'a mis dans tous tes états.

Après avoir posé à terre le transat de Troy, elle s'approcha de Delbert pour l'obliger à lui accorder toute son attention.

— Delbert, écoute-moi, dit-elle de sa voix la plus douce, en le prenant gentiment par le bras.

S'il ne cessa pas sa litanie, il ne se débattit pas non plus.

— Je vais retrouver Booker, d'accord ?

Il riva alors sur le visage de Katie des yeux éperdus d'angoisse.

— Ne t'inquiète pas pour lui, Delbert. Tout va s'arranger. Tu comprends ?

Delbert continua son incantation.

— Je retourne en ville pour le chercher. Tu veux m'accompagner ? J'ai la petite Nissan de Mike Hill. Il ne reste pas beaucoup de place, surtout avec le siège du bébé, mais peut-être que cela te rassurerait de venir avec moi.

— Il va bientôt rentrer. Il a promis qu'il allait revenir...

— Delbert ! Je sais que tu es inquiet. Mais si tu veux m'accompagner, réponds, je t'en prie.

Il secoua la tête. « Au moins, il a compris ce que je disais ! » se dit-elle, tandis que Delbert, s'écartant d'elle, reprenait son déplacement d'automate.

— D'accord. Attends-le ici. Moi, je reviens dès que j'ai appris quelque chose.

— Katie dit d'attendre ici.

Et il ajouta cette phrase aux autres, dont il reprit le ressassement sans fin.

Avec un soupir d'impuissance, Katie souleva le siège de Troy et sortit. Il était presque minuit. A cette heure-là, le Honky Tonk était le seul endroit où Booker pouvait se trouver. Mais comment avait-il prévu de rentrer, puisque

son pick-up, sa moto et la Buick de Hatty étaient à la ferme?

L'image d'Ashleigh lui traversa l'esprit, mais elle la rejeta aussitôt. Il ne pouvait être avec elle, ni avec une autre femme, d'ailleurs. Jamais il n'aurait abandonné Delbert sans lui donner de nouvelles. Il serait rentré.

S'il avait pu...

Booker aurait parié que la petite Nissan qui l'avait doublé quelques minutes plus tôt était celle dans laquelle il avait vu Katie circuler en ville. Mais Katie se trouvait sans aucun doute chez elle avec le bébé, et n'avait aucune raison d'être dehors en plein milieu de la nuit, encore moins dans les parages de la ferme...

Après avoir relevé le col de sa veste en cuir pour se protéger du vent glacial qui sifflait à travers les branches des arbres, il enfonça les mains dans ses poches et continua à avancer. Il marchait depuis près d'une heure, sans que l'effort physique ait réussi à apaiser ses anciennes blessures intérieures, qu'il pensait pourtant cicatrisées. Il se sentait d'humeur morose et, pour la première fois depuis une éternité, brûlait de l'envie de fumer une cigarette.

A la sortie du virage qui s'annonçait devant lui, deux phares apparurent tout à coup. Se recroquevillant davantage encore, il attendit que la voiture s'éloigne. Si elle avait roulé dans le même sens que lui, il se serait caché derrière les arbres qui bordaient la route, comme il le faisait depuis le début, trop révolté par l'injustice du monde pour accepter l'aide de quiconque. Son seul souhait était qu'on le laisse tranquille.

Le véhicule l'avait déjà dépassé quand il se rendit compte qu'il s'agissait de la même Nissan rouge que précédemment. Intrigué, il se retourna, croyant de surcroît avoir reconnu Katie derrière le volant.

Il vit alors les stops s'allumer et le pick-up s'arrêter. Puis il entendit la boîte de vitesses grincer et le moteur gémir tandis que la Nissan reculait vers lui. Quelques secondes plus tard elle était à sa hauteur et, à la vitre baissée, apparut Katie, qui le dévisageait.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda-t-il d'un ton neutre.

— A ton avis ?

D'avis, il n'en avait guère. Katie n'était plus venue à la ferme depuis qu'elle avait déménagé.

— Où est Mike ?

— Chez lui, je suppose.

— Et le bébé ?

— Il est là, avec moi.

— Il n'est pas un peu tard pour la promenade ?

— Il fallait bien que quelqu'un te retrouve.

Il remonta la fermeture Eclair de sa veste pour lutter contre le froid, devenu plus agressif maintenant qu'il s'était arrêté de marcher.

— Je n'ai besoin de personne.

— Franchement, commença-t-elle avec un soupir théâtral, je commence à en douter, Booker. Tu es sûr que le « T » de ton deuxième prénom n'est pas l'initiale de « tracas » ?

— Tu n'es pas la première à me le demander, répliqua-t-il d'un air délibérément sombre, malgré son envie de sourire.

— Tu te décides à monter avant qu'un automobiliste ne vienne m'emboutir ? dit-elle en scrutant son rétroviseur.

— Je ne suis pas d'une compagnie très agréable ce soir, tu sais, prévint-il, tandis qu'une rafale de vent lui rabattait les cheveux sur le front.

— Je ne te demande pas de me distraire. Je veux seulement m'assurer que tu ne cours aucun danger, afin de pouvoir dormir sur mes deux oreilles. Peut-être bien aussi que cela m'intéresserait d'entendre tes explications sur les raisons pour lesquelles la police t'accuse d'un vol de voiture.

— Comment ça ? Tu crois que j'en suis capable ?

Booker perdit brusquement l'envie de sourire et Katie celle de plaisanter.

— Non, voyons. Je sais que ce n'est pas toi, sinon je ne serais pas là.

Il ne put douter de sa sincérité, et la confiance qu'elle lui témoignait agit plus efficacement que n'importe quel rempart contre le froid et l'obscurité.

— Pourquoi es-tu à pied ?

— Disons qu'Orton s'est montré moins empressé à me raccompagner chez moi qu'à me traîner au poste de police.

— Je n'aime pas ce type...

— Eh bien, on est deux.

Des phares trouèrent la nuit un peu plus haut dans la montagne, derrière eux.

— Quelqu'un arrive, dit Booker. Tu ferais bien d'y aller.

Katie obéit, mais avança seulement de quelques mètres pour se garer sur le bas-côté.

— Allez, viens ! appela-t-elle. Delbert est au bord de la crise de nerfs.

— Il ne dort pas? cria Booker pour couvrir le bruit du véhicule qui approchait.

— Il est en train de creuser un trou dans le sol de ta cuisine à force de tourner en rond. Et il n'arrête pas de répéter tout bas, comme une incantation, que tu vas bientôt rentrer.

Abandonnant enfin l'attitude butée dans laquelle il s'était enfermé depuis le matin, il attendit que l'automobiliste soit passé pour traverser la route au pas de course et grimper dans la Nissan à côté de Troy. Dès qu'il respira l'odeur d'assouplissant et de talc qui flottait dans l'habitacle, il se sentit de nouveau l'homme qu'il était devenu ces dernières années, loin de l'enfant révolté qu'il avait été jusqu'à ses vingt-cinq ans. Peut-être ne s'agissait-il pas d'une illusion, et peut-être tout allait-il s'arranger. C'est du moins ce qu'il se prit à espérer.

— Le bébé dort, je vois, dit-il en contemplant le petit paquet emmitouflé.

— Il est bercé par le mouvement de la voiture, expliqua Katie en exécutant un demi-tour pour prendre le chemin de la ferme.

Quelques minutes passèrent en silence avant que Katie ne revienne à la charge.

— Alors ? Elle vient d'où, cette voiture ?

— Quelle voiture? demanda-t-il pour gagner du temps.

— Celle que la police a trouvée dans le ravin.

En guise de réponse, il haussa les épaules.

— Tu n'en as pas la moindre idée ?

Il fit mine de s'absorber dans la contemplation des silhouettes noires des arbres qui défilaient le long de la route.

— Elle était plus ou moins abandonnée, je crois, finit-il par dire.

— La police l'admet, à présent ?

— Sinon, ils ne m'auraient pas libéré.

— Et le cambriolage chez Jon Small ?

— Orton s'entête à vouloir m'y mêler, mais la fouille de la ferme et de mon garage n'a donné aucun résultat qui pourrait me compromettre. Ils ne disposent d'aucun témoin, et personne n'a vu mon 4x4 dans les parages ce soir-là. Ils ne peuvent pas m'arrêter sur de simples soupçons, ajouta-t-il en s'accoudant à la portière pour mieux voir Katie.

— Tant mieux.

— Que fait Mike, ce soir ? demanda-t-il d'un ton détaché au bout de

quelques secondes.

— Je ne l'ai pas vu.

Elle se tut, mais il devina à son expression qu'elle était plongée dans une intense réflexion.

— A quoi tu penses ?

— A Mike, répondit-elle en s'engageant dans l'allée de la ferme.

— Vous vous êtes beaucoup vus, ces derniers temps.

— Oui.

Elle se mordit la lèvre, comme si elle hésitait à continuer, et Booker se prépara à la mauvaise nouvelle inéluctable : « Tu sais que j'ai été amoureuse de lui toute ma vie, Booker. J'espère l'épouser d'ici quelques mois et je me sens le devoir de te l'annoncer, au cas où tu accorderais de l'importance à ce qui s'est passé entre nous hier soir. Je ne veux pas que tu te fasses des idées... »

Booker ferma un instant les yeux au souvenir de Katie en train d'allaiter. La pureté inouïe de l'amour maternel et l'intimité dans laquelle il avait pénétré à ce moment-là l'avaient profondément touché. Il avait failli lui déclarer tout de go qu'il l'aimait toujours, et que même si Troy n'était pas son fils, il était certain qu'il pourrait être un bon père.

De toute évidence, il s'était leurré lui-même en pensant qu'elle accueillerait à bras ouverts pareille confession. Même si Rebecca prétendait que Katie n'était plus amoureuse de Mike, il ne parvenait pas à imaginer comment elle pourrait demeurer insensible à ses avances, alors qu'il représentait tout ce qu'elle avait toujours désiré.

Serrant les mâchoires, il se força à la regarder.

— Alors... Mike ? Tu n'as rien de particulier à m'annoncer à son sujet ?

Il vit sa poitrine se soulever comme si elle venait de prendre une profonde inspiration.

— Si, effectivement.

Bien qu'il s'y fût préparé, le coup que lui porta cet aveu l'ébranla. Il aurait voulu l'aider à vider son cœur et l'assurer qu'il ne nourrissait aucun vain espoir. Mais il manquait de la force nécessaire pour lui apporter pareil réconfort. Il se sentait, pour l'heure, dépourvu de défense, trop vulnérable. En outre, il ne souhaitait pas se ridiculiser comme il l'avait fait par le passé, en essayant de la convaincre qu'il pourrait lui offrir le bonheur.

— J'aime autant ne pas le savoir, si ça ne te dérange pas, lança-t-il. Mais j'espère que vous serez heureux ensemble.

Là-dessus, il descendit de voiture et se dirigea vers la maison en priant pour qu'elle le laisse tranquille.

Booker avait depuis longtemps disparu dans la maison, mais Katie n'avait pas bougé. Il ne lui avait pas laissé le temps d'expliquer qu'elle avait enfin compris la différence entre son béguin pour Mike Hill et le véritable amour, ni de lui avouer que grâce à lui, Booker, elle avait appris ce que signifiait être amoureuse. Elle aurait voulu démêler devant lui le méli-mélo de ses sentiments des deux dernières années...

A l'intérieur de la ferme, elle vit Booker, puis Delbert, passer devant la fenêtre. De toute évidence, Booker essayait de rassurer Delbert qui, comme elle s'y attendait, retrouva vite son sourire et s'apprêta, quelques instants plus tard, à monter l'escalier pour aller se coucher.

La lumière s'éteignit dans la cuisine sans que Booker ne jette un seul coup d'œil dehors pour voir si elle était partie. Puis la terrasse fut à son tour plongée dans l'obscurité. Il lui tournait le dos, lui signifiant de rentrer chez elle. Mais elle n'était pas encore décidée à partir. Le souvenir du soir où Booker était venu lui demander de l'épouser la hantait, et elle se demandait si elle aurait le courage de prendre le même risque que lui, à l'époque.

Son cœur se mit à cogner de plus en plus fort tandis qu'elle détachait Troy de son siège. Il n'était pas impossible que Booker la repousse, simplement pour lui rendre la monnaie de sa pièce. Tout au fond d'elle-même, cependant, elle n'imaginait pas, de sa part, un comportement aussi mesquin. De toute façon, elle lui devait la vérité.

— Allez, c'est parti, murmura-t-elle à Troy.

L'estomac noué, malheureuse de devoir frapper à la porte qui semblait lui interdire l'accès de cette maison où elle avait pourtant vécu, elle entendit des pas approcher.

— Faites que ce soit Booker, murmura-t-elle.

Si Delbert descendait, comment lui expliquerait-elle sa présence ici, au milieu de la nuit? Et puis, il voudrait peut-être rester pour voir le bébé, et elle ne souhaitait vraiment pas déclarer ses sentiments à Booker devant un public.

Heureusement, quand la porte s'ouvrit, les rayons de la pleine lune éclairèrent le visage qu'elle espérait. Pieds et torse nus, il lui apparut d'une beauté à couper le souffle.

— Tu es parti sans me laisser le temps de terminer, commença-t-elle, en le remerciant intérieurement de ne pas avoir allumé.

— C'était délibéré, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué.

Elle remonta Troy, qui était en train de glisser.

— Tu as décidé de ne pas me faciliter les choses, à ce que je vois.

Il lui prit le bébé des bras pour le mettre à l'abri du vent, mais ne l'invita pas à entrer.

— Pourquoi est-ce que je resterais pour t'entendre me dire que tu aimes quelqu'un d'autre, Katie ? Tu as jeté ton dévolu sur Mike depuis que tu es petite. Je connais l'histoire par cœur.

— Justement, Booker. Mike et moi ne sommes que des amis. Je ne suis pas amoureuse de lui.

Il la dévisagea attentivement.

— Depuis quand ? demanda-t-il, sans se départir totalement de sa méfiance.

— Depuis que je suis tombée amoureuse de... amoureuse de...

— De qui ?

Pestant contre sa lâcheté, elle déglutit et se força à terminer sa phrase.

— De toi.

Il la tira alors doucement vers l'intérieur de la maison et ferma la porte. Le tic-tac de la pendule au-dessus de la cuisinière et l'odeur familière de la cuisine de Booker l'accueillirent, comme si elle entraît chez elle. Les secondes à venir lui révéleraient si elle ne se méprenait pas...

— Rien n'a changé, Katie, dit-il à mi-voix. J'ai un casier judiciaire. Tes parents me détestent. Je suis le même homme dont tu n'as pas voulu il y a deux ans.

— Je sais tout ça.

— Et... ?

— C'était une erreur de te quitter, Booker.

Il laissa courir son doigt le long de la joue de Katie, puis sur sa lèvre inférieure, et elle le supplia intérieurement de l'embrasser.

— Eh bien ? demanda-t-elle en ordonnant à ses bras de ne pas enlacer Booker.

Il planta ses yeux si noirs dans ceux de Katie.

— C'est le moment où tu dois me donner la réplique, dit-elle. Et je préférerais que ce soit la même qu'il y a deux ans.

Doucement, il pressa ses lèvres contre son cou, déclenchant une vague de

frissons dans le creux de ses reins. Elle sut alors qu'elle était rentrée chez elle, qu'elle était revenue là où était sa place : près de Booker.

— Tu peux me rafraîchir la mémoire, s'il te plaît ? murmura-t-il en promenant ses lèvres jusqu'à son oreille.

Enivrée par l'haleine chaude de Booker sur son visage, elle caressa sa poitrine musclée, ses bras vigoureux, et lui entoura finalement le cou pour l'attirer contre elle.

— Tu as dit : « Epouse-moi, Katie. Je sais que je peux te rendre heureuse. »

— J'ai dit ça, moi ?

Il effleura de ses lèvres les coins de sa bouche avant de l'embrasser vraiment. Intensément.

— Je crois que tu avais raison. Je commence déjà à me sentir heureuse, d'ailleurs. Viens, montons.

Le sourire enthousiaste de Booker se transforma en une moue inquiète quand ses yeux se posèrent sur Troy.

— Ce n'est pas trop tôt ?

— Le médecin m'a recommandé d'attendre un mois.

— Et ça fait combien de temps ?

— Un mois.

— Tu es sûre ?

— Troy a vingt-huit jours. Mais je n'ai jamais été très forte en maths.

— Moi non plus, répondit-il avec un regard d'un enjouement sensuel.

Il souleva le siège de Troy par l'anse, entoura les épaules de Katie avec son autre bras et la guida jusqu'à l'escalier.

— Voyons un peu si je peux te rendre plus qu'heureuse...

— Comment as-tu pu hésiter un seul instant à me faire l'amour ? lui demanda Katie dès qu'elle ouvrit les paupières, le lendemain matin.

Booker bâilla et la rapprocha de lui.

— Finalement, je dois être meilleur en maths que je ne le croyais.

— Tu sais que tu es un peu papa poule ?

— Hé, tu vas ternir ma réputation, s'insurgea-t-il, le regard noir, en

frottant son menton mal rasé contre l'épaule de Katie.

— Tu es un tel sentimental, dit-elle en levant les yeux au ciel et en se redressant sur ses coudes, que je ne comprends pas comment qui que ce soit peut tomber dans le panneau et te prendre pour le grand méchant loup...

— Et moi, je ne comprends pas que tu te plains de ce qui s'est passé cette nuit. Nous avons épuisé à peu près toutes les ressources de mon imagination. Tu devrais même m'accorder des points de bonus pour ma créativité.

— C'était bien, admit-elle avec un large sourire. Très bien, même.

— C'est ce que j'ai cru deviner, en effet. Tu criais tellement fort que j'ai eu peur que tu ne réveilles Delbert.

— Je n'ai pas crié, protesta-t-elle en lui donnant une tape.

— C'était moi, alors ?

Elle rit de bonheur devant la beauté quasi enfantine de ce visage au sourire encore ensommeillé, encadré d'une tignasse hirsute.

— Dis-moi seulement que tu as gardé le meilleur pour la fin, reprit-elle.

Quand elle se blottit contre lui, elle sentit le corps de Booker prêt à relever le défi, mais elle savait aussi qu'il ne s'exécuterait pas avant d'être sûr de ne pas nuire à sa santé.

— Reformule ta demande dans une semaine, dit-il.

— C'est dans une éternité, ça !

— Est-ce que ça suffit pour organiser un mariage ?

— Je ne vois pas ce qui pourrait l'empêcher, répondit-elle en posant son menton sur la poitrine de Booker. Nous ne sommes pas obligés d'inviter beaucoup de monde. Déjà, mes parents ne viendront pas.

— Ça t'ennuie ?

— J'aimerais faire la paix avec eux, répondit-elle pensivement, en traçant de son doigt des cercles sur l'épaule de Booker. Mais si ce n'est pas possible, tant pis !

— Tu veux que je leur parle, que j'essaie d'arranger les choses ?

— Non, c'est à moi de m'en charger. C'est bien vrai que tu me pardonnes pour ce que je t'ai fait subir il y a deux ans ? demanda-t-elle en entremêlant ses doigts aux siens.

— Ecoute, on n'a qu'à dire qu'on passe l'éponge et qu'on repart de zéro.

— Ça me va.

— Ce qui veut dire...

Les gémissements de Troy interrompirent Booker.

— J'ai l'impression que notre bébé a faim, déclara-t-il en le sortant de son siège pour le poser entre eux.

« Notre bébé... », se répéta-t-elle.

Elle déposa un baiser sur la joue si douce de son fils, et se mit à rire en le voyant aussitôt chercher son sein.

— Ce qui veut dire ? reprit-elle.

— Que tu oublies Ashleigh, et que tu me crois quand je te dis que je n'ai pas couché avec elle.

— Mais tu es allé chez elle, répliqua-t-elle en le regardant avec incrédulité.

— Oui, mais nous n'avons rien fait.

Cela pouvait-il être vrai ?

De toute façon, ils avaient commis des erreurs tous les deux, et si Booker était capable de les pardonner et de les effacer, pourquoi pas elle ?

— Je ne l'aurais pas suivie chez elle si nous avions vécu ensemble, toi et moi. Il me serait totalement impossible de te tromper. Tu le sais, n'est-ce pas, Katie ?

Un court silence s'installa tandis qu'elle admirait les traits fermement dessinés de son visage, avec son large front et ses pommettes saillantes.

— Oui, déclara-t-elle, nageant dans un bonheur qu'elle ne se rappelait pas avoir jamais connu.

— On dirait que quelqu'un s'impatiente, fit remarquer Booker quand Troy se mit à gigoter frénétiquement et à pleurer pour de bon.

— Il a besoin d'être changé, déclara Katie.

— Tu as apporté des couches ?

— Oui. Mais le sac est dans la voiture.

— Je vais le chercher pendant que tu lui donnes la tétée, proposa-t-il en se levant aussitôt.

— Booker ? entendirent-ils soudain.

C'était Delbert qui, à en juger par la proximité de sa voix, se tenait juste derrière leur porte.

— Qu'est-ce qu'il y a ? répondit Booker en enfilant son pantalon.

— Est-ce que Katie est avec toi ?

Il semblait agité.

Booker, d'un haussement de sourcils, demanda à Katie l'autorisation de confirmer à Delbert ce qu'il avait déjà vraisemblablement deviné.

— Oui, répondit-il quand elle eut opiné de la tête. Pourquoi ?

— Je voudrais encore porter le bébé.

— Il t'ôte, pour l'instant. Tu pourras le prendre quand nous descendrons pour le petit déjeuner, d'accord ?

Delbert accepta, mais Katie ne l'entendit pas s'éloigner.

— Je crois qu'il est toujours derrière la porte, chuchota-t-elle.

— Il y a autre chose, Delbert ?

— Oui...

— Quoi ?

Suivit un long silence.

— Il y a eu un coup de téléphone pour toi, hier soir, finit-il par annoncer.

— Qui ? demanda Booker dans un bâillement, tandis qu'il passait un T-shirt.

— Euh... Tu ne peux pas venir ?

— Pourquoi ?

— Je veux te le dire à l'oreille.

Katie, les sourcils froncés, lança un regard interrogateur à Booker.

— J'en conclus qu'il s'agit d'une femme, commenta-t-elle.

— Dis-le tout fort, Delbert, ordonna Booker en s'asseyant sur le bord du lit pour mettre ses bottes.

— Elle s'appelle Chevy. Comme la voiture. Elle a un nom de voiture. Tu ne trouves pas ça drôle, Booker ? Elle veut passer te voir.

Katie se tortilla pour se redresser sans déranger Troy, mais Booker la força gentiment à s'adosser de nouveau à l'oreiller.

— Détends-toi, murmura-t-il en se penchant pour l'embrasser sur le sommet du crâne.

— Eh bien, rappelle-la ! lança-t-il à Delbert.

— Moi ? suffoqua Delbert.

— Pourquoi pas ?

Booker se mit debout sans prendre la peine d'attacher ses bottes et se coiffa d'une casquette de base-ball.

— Qu'est-ce que tu veux que je lui dise, Booker ?

Katie vit un sourire éclairer lentement le visage de Booker quand il tourna la tête vers elle.

— Que je me marie.

Rebecca examinait les tests de grossesse à la supérette Finley pour choisir, comme chaque mois, celui qu'elle achèterait. Même si elle trouvait de plus en plus difficile d'affronter le regard emplí de compassion de Marge Finley, à la caisse.

Elle prit sur le rayonnage une boîte d'une marque qu'elle n'avait pas essayée depuis longtemps, en se demandant si cela lui porterait chance, avant de la reposer avec un soupir résigné. Elle avait gaspillé suffisamment de temps et d'argent, subi suffisamment de déconvenues. Josh était las de toutes ces tentatives, et le sursis d'un mois qu'il lui avait donné pour réaliser son rêve avait expiré. Malgré le traitement contre la stérilité qu'elle avait suivi scrupuleusement, elle savait qu'il était à présent inutile d'espérer être enceinte : elle venait d'avoir ses règles.

Elle flâna dans le magasin, attirée comme par un aimant vers le rayon de puériculture. Biberons, hochets, couches, talc, crème anti-érythème... Elle avait passé en revue tant de fois tous ces articles qu'elle connaissait le prix de chacun. Elle en avait même acheté quelques-uns, qu'elle avait cachés dans le grenier pour que Josh ne les découvre pas et ne se désolle davantage de son impuissance à exaucer son vœu le plus cher.

Tandis qu'elle caressait rêveusement du doigt la photo d'un bébé sur un flacon de produit pour douleurs dentaires, elle fut envahie par ce désir de maternité qu'elle connaissait trop bien et ferma les yeux. Il fallait qu'elle accepte, et sans se sentir coupable, le fait qu'ils n'auraient jamais leur bébé à eux. Même si tout le monde ou presque lui recommandait l'adoption, elle était encore trop rongée de dépit et d'amertume pour envisager cette solution. Elle s'était si souvent représentée avec l'enfant de Josh dans les bras, elle avait tant de fois imaginé à qui il ressemblerait...

La voix de Mary Thornton la sortit brusquement de sa rêverie. Rebecca se dirigea immédiatement dans la direction opposée pour que Mary ne la surprenne pas dans ce rayon. Mary, si elle était devenue la femme de Josh, lui aurait donné des enfants, et elle ne manquait pas d'enfoncer le clou chaque fois qu'elles se croisaient, demandant à Rebecca si elle comptait bientôt fonder une famille, alors même qu'elle était au courant des problèmes que rencontrait le couple. Rebecca feignait toujours de prendre la question à la légère et répondait par un « Peut-être, un jour » insouciant. Elle savait maintenant que ce jour n'arriverait vraisemblablement jamais.

Elle s'éloigna donc aussi vite qu'elle put, puis s'arrêta net en entendant les propos de Mary.

— Si, en dépit de son séjour en prison, Booker recommence à voler des voitures, c'est que la leçon ne lui a pas suffi.

— Un vol de voiture n'est pas la même chose qu'un cambriolage, répliqua une autre voix, que Rebecca connaissait sans pouvoir dire à qui elle appartenait.

— Pourquoi ? continua Mary. Booker n'a aucun scrupule. Tu aurais dû voir comment il m'a traitée, quand je suis passée à son garage, l'autre semaine !

— Qu'est-ce que tu fabriquais là-bas ?

— Je devais faire une vidange, répondit-elle d'une voix légèrement hésitante.

— Je croyais que tu apportais ta BM ailleurs.

— Euh... D'habitude, oui, mais là, j'étais pressée.

— Ah... Je vois !

— Pourquoi est-ce que tu dis ça sur ce ton ?

— Explique-moi un peu le rapport qu'il y a entre ta visite au garage et le cambriolage.

— Booker est le genre à vouloir se venger, et c'est le seul ici à avoir un casier judiciaire pour vol et violence.

Rebecca reconnut enfin l'interlocutrice de Mary. C'était Candace, une amie de lycée de Mary. Les deux jeunes femmes étaient tellement absorbées par leur conversation qu'elles passèrent devant le rayon où se trouvait maintenant Rebecca sans même jeter un coup d'œil dans sa direction. Mais à présent, Rebecca se moquait bien d'être repérée. Elle leur emboîta même le pas : elle avait quelques petites choses à mettre au point avec elles.

— La police n'a rien trouvé, ni chez lui ni au garage, qui permette de l'accuser, objecta Candace.

— Et alors? Ça ne veut rien dire. Et puis, je sais que le coupable n'est pas le neveu de Slinkerhoff.

— Comment?

Rebecca était sur le point d'interpeller Mary quand elle se figea sur place en l'entendant avouer :

— Parce que ce soir-là, il était avec moi.

— Qu'est-ce que Joe Slinkerhoff faisait chez toi ? s'étonna Candace, tandis que Rebecca se posait la même question.

— Il était venu dîner et regarder un film.

Rebecca se couvrit la bouche pour étouffer son cri. Pendant des années, Mary avait poursuivi de ses assiduités Josh, puis Mike, espérant se faire épouser, et avait répandu à travers toute la ville le bruit qu'elle n'accepterait que les meilleurs partis. Alors pourquoi diable fréquentait-elle Joe Slinkerhoff, qui était de dix ans son cadet, travaillait dans l'établissement de restauration rapide de la ville et habitait toujours chez ses parents ?

— Tu ne trouves pas que Joe est un peu jeune pour toi ? hasarda Candace.

— Il n'a que neuf ans de moins que moi. Et j'ai bien le droit de m'amuser un peu ! répondit Mary avec un ricanement qui frisait l'hystérie. Il me traite comme une princesse et, ce qui ne gêne rien, on ne s'ennuie pas avec lui, au lit...

— Tu abandonnes donc tes visées sur Mike ?

— Bien sûr que non ! Mike n'est pas encore marié. Ça ne va pas durer, avec Katie. C'est juste l'attrait de la nouveauté.

— Tu crois que cela ne le dérangera pas que tu aies couché avec Joe ?

— Il ne le saura pas. Et de toute façon, qui dit qu'il ne couche pas avec Katie ?

— Moi, déclara Rebecca en s'avançant. Mike et Katie sont amis, rien d'autre.

Mary blêmit d'un coup, et il lui fallut quelques instants avant de recouvrer l'usage de la parole.

— Oh... Rebecca ! Je ne t'avais pas vue.

— Je sais. Mais que les choses soient claires : Booker n'a pas volé la voiture qu'on a trouvée sur son terrain.

— Ce n'est pas l'avis de la femme d'Orton, intervint Candace.

— La femme d'Orton parle de ce qu'elle ne connaît pas. J'ai parlé avec mon père, ce matin. La voiture est celle que Katie conduisait quand elle est arrivée de San Francisco, et elle l'a donnée à Booker pour payer les réparations qu'il a faites dessus.

— Oh ! Eh bien... Janelle a dû se tromper, dit Candace, visiblement très mal à l'aise, tout autant que Mary.

— Ça, c'est sûr ! répliqua Rebecca.

— On répète juste ce qu'on nous a raconté, se défendit Mary.

Au moment où Rebecca tournait les talons, Mary la retint par le bras.

— Tu... Tu ne vas rien dire à Mike à propos de Joe, hein ? dit-elle en toussotant.

Rebecca hésita. Son premier réflexe avait été de dire « Bien sûr que si. » Mais à quoi bon ? De toute évidence, Mary était malheureuse et se raccrochait à tout ce qui pouvait l'aider à s'épanouir. Elle méritait davantage la compassion que les sarcasmes.

— Non, assura-t-elle.

Elle parvint même à esquisser un sourire avant de partir.

Même si elle n'arrivait pas à avoir de bébé, sa vie n'était pas si épouvantable que ça, se dit-elle en pensant avec pitié à Mary. Jamais Mike ne tomberait amoureux d'elle.

Katie s'était longuement tâtée avant d'aller travailler, et aurait préféré passer le reste de la journée avec Booker. Mais elle avait promis à Rebecca de venir quelques heures au salon l'après-midi, et n'avait pas voulu lui faire faux bond. Après le temps perdu avec la police, la veille, Booker devait lui aussi régler des affaires en cours au garage, et ils étaient donc descendus en ville ensemble.

A présent qu'elle se morfondait dans le salon de coiffure, déserté par les clientes cet après-midi-là, Katie ne pouvait s'empêcher de songer à ses parents. Comment allait-elle annoncer à son père son intention d'épouser Booker ?

Troy dormait dans son transat à côté d'elle. Elle avait décommandé sa mère, aujourd'hui, en prétextant qu'Ashleigh et Rebecca avaient insisté pour voir le bébé. En réalité, elle avait des scrupules à accepter l'aide de Tami, alors qu'elle mesurait à quel point l'annonce de ses sentiments pour Booker la contrariait. Malgré tout, elle l'épouserait, avec ou sans le consentement de ses parents. Son amour pour lui était si fort que rien ni personne ne l'y ferait renoncer. Mais pour que son bonheur soit parfait, elle aurait préféré, pour une fois, pouvoir compter sur leur approbation et leur soutien...

Rebecca entra comme un ouragan dans le salon, les joues écarlates d'avoir couru.

— Désolée... Je me suis arrêtée chez Finley pour déposer une pellicule et j'ai eu droit à... un petit divertissement.

— Quel genre de divertissement ? demanda Katie, dont la curiosité fut piquée au vif par le ton de Rebecca.

— Mary Thornton.

— Ah ! Je vois... Ne t'inquiète pas pour ton retard. On ne croule pas sous le travail, dit Katie en se remettant à feuilleter son magazine.

— Où sont les autres ?

— Ashleigh est en train de mettre un peu d'ordre dans la réserve pendant que je garde le salon. Et Mona a pris un jour de congé.

— On en est où, avec les rendez-vous ? demanda Rebecca en s'arrêtant à la caisse pour vérifier le planning. Rita Price devait venir pour une permanente à 13 heures, c'est-à-dire il y a presque trois quarts d'heure. Elle a eu un empêchement ?

— Je ne sais pas, répondit Katie en posant son magazine. J'ai essayé de la joindre à plusieurs reprises, sans résultat.

— Elle est pourtant réglée comme du papier à musique. Elle vient tous les deux mois pour une coupe et tous les quatre pour une permanente.

— De quoi parlez-vous, toutes les deux ? demanda Ashleigh en émergeant de l'arrière-boutique. Rita n'est pas arrivée ?

— Non. C'est bizarre, d'ailleurs. Surtout que, d'après Katie, elle n'est pas chez elle non plus.

Troy, en commençant à s'agiter, interrompit la conversation. Avant même que Katie ait le temps de faire un pas dans sa direction, Ashleigh s'était précipitée vers lui.

— Super ! Il se réveille. Est-ce que je peux le prendre ?

Katie acquiesça avec un sourire. Elle n'était pas sûre de ce qui s'était réellement passé avec Booker la nuit où il était allé chez elle, mais Ashleigh s'était toujours montrée chaleureuse, et Katie ne pouvait s'empêcher de la trouver sympathique.

— Je ne savais pas que tu avais amené ton bébé, dit Rebecca en s'approchant de Troy.

— Comme je ne reste pas longtemps, aujourd'hui, j'ai pensé que cela ne poserait pas de problèmes.

— Non, aucun. Je t'ai dit que tu pouvais venir avec lui quand tu voulais.

Rebecca souleva un coin de la couverture pour voir le visage du bébé.

— Oh, qu'il est mignon ! s'exclama-t-elle avec une expression douloureuse qui fit soudain regretter à Katie de ne pas avoir laissé Troy au

bungalow avec sa grand-mère.

— Il est magnifique ! s'écria Ashleigh avec animation. Qu'est-ce que j'ai hâte d'avoir des enfants...

S'apercevant de sa bêtise, elle ravala la fin de sa phrase pour changer aussitôt de sujet.

— Vous savez, j'ai rencontré un type absolument adorable au Honky Tonk, hier soir. Vous l'auriez vu ! Grand, blond et...

— Je croyais que tu en pinçais pour Booker ? coupa Rebecca sans quitter Troy des yeux.

— Booker est très beau et tout et tout, commença-t-elle tandis que Katie était suspendue à ses lèvres. Il est gentil, aussi. Mais ça ne fonctionnera jamais entre nous deux.

— Pourquoi ? demanda Rebecca.

Ashleigh caressa du pouce le crâne de Troy.

— Je vois bien que je ne lui plais pas vraiment, déclara-t-elle en jetant un regard plein d'envie à Katie. Si tu veux mon avis, je crois qu'il est toujours amoureux de toi, Katie. Peut-être que de ton côté tu es passée à autre chose, mais lui ne t'a pas oubliée.

— Qu'est-ce que je te disais, Katie ? Il n'y a que toi qui ne t'en rends pas compte.

— En fait...

Katie, de nouveau saisie par l'euphorie qu'elle avait ressentie avant que la pensée de ses parents ne vienne la perturber, décida d'avouer qu'elle avait renoué avec Booker. Elle n'était séparée de lui que depuis une heure, et pourtant, il lui manquait déjà... Mais le carillon de la porte tinta et Katie vit entrer... sa mère ! Suivie de Travis et, incroyable mais vrai, de son père !

— Katie, nous aimerions avoir un entretien, si cela ne te dérange pas, déclara Tami, qui cala plus fermement son sac contre elle et croisa les bras. Nous avons essayé de t'appeler au bungalow tôt ce matin, mais tu n'étais pas chez toi.

Katie sentit son pouls s'accélérer. Le ton solennel de Tami ne présageait rien de bon, et la façon dont elle avait dit : « Tu n'étais pas chez toi » était lourde de reproches, comme s'il était par nature répréhensible qu'elle soit sortie.

— Est-ce que vous... pouvez surveiller Troy ? demanda-t-elle à Rebecca et Ashleigh, qui acceptèrent aussitôt.

A la connaissance de Katie, son père n'avait pas encore vu Troy, et elle remarqua que son regard ne cessait de dévier vers le bébé. Mais en même temps, il semblait tellement déterminé à traiter ce qui avait motivé sa venue qu'il ne s'approcha pas.

— On ferait peut-être bien d'aller à l'arrière de la boutique, proposa Katie.

— Si tu penses que c'est préférable..., acquiesça Tami avec un signe de tête.

Comment aurait-elle pu savoir ce qui était préférable, puisqu'elle ne devinait pas la raison de cette réunion familiale impromptue?

— Par ici, dit-elle en les conduisant à la réserve.

— Quelque chose est arrivé ? demanda-t-elle dès qu'ils furent seuls.

— Ta mère m'a rapporté tes propos d'hier au sujet de Booker, Katie, commença Don.

Sans vraiment écouter son père, Katie jeta un coup d'œil vers son frère et remarqua alors sa mine renfrognée. Quand leurs regards se croisèrent, Travis leva les mains en secouant la tête.

— Je n'ai rien à voir là-dedans. Ils m'ont forcé à venir.

Elle reporta alors son attention vers son père.

— Qu'est-ce que tu disais ?

— D'après ta mère, tu crois être amoureuse de Booker.

— Je ne crois pas. Je suis amoureuse de lui.

Elle vit un muscle se crispier dans la joue de Don.

— Katie, après tout ce que tu as vécu, je pensais que tu ferais preuve de davantage de bon sens. Ce n'est pas possible que tu veuilles...

— Katie ? appela Rebecca.

Katie passa la tête par la porte de la réserve.

— Oui ?

— Booker est là. Il t'a apporté à manger.

En se penchant davantage, Katie aperçut Booker, debout devant la caisse, avec un sac en papier à la main. « Mon Dieu ! songea-t-elle. Ils sont tous là... »

Elle hésita sur la marche à suivre. Son premier réflexe fut de dire à Booker qu'elle passerait plus tard au garage prendre ce qu'il lui avait acheté, puis elle songea qu'il valait mieux ne pas l'exclure, s'il restait un

espoir pour que ses parents finissent par l'accepter.

— Booker ? Tu peux venir, s'il te plaît ?

— Katie, c'est un conseil de famille ! protesta Tami avec véhémence.

— Booker fait partie de ma famille à moi, rétorqua Katie sans se démonter.

Quelques instants plus tard, Booker, vêtu de son jean délavé et d'un T-shirt Lionel & Fils, entra dans la réserve. Dès qu'il aperçut Tami et Don, son visage se ferma et, écartant les jambes, il croisa les bras dans une attitude défensive, ce qui ne l'empêcha pas de saluer gentiment Travis.

— Je n'ai rien à voir là-dedans, répéta ce dernier.

— Finalement, cela vaut peut-être mieux que Booker soit présent, déclara Don à sa femme. Je crois qu'il est temps qu'on crève l'abcès.

— Quel abcès ? demanda Booker.

Katie vint se mettre à côté de lui et sentit le poids rassurant de son bras, qu'il glissa autour de ses épaules.

— Nous sommes au courant de vos récents ennuis avec la justice, déclara Don. Cette bagarre d'abord, puis le cambriolage. Et maintenant, il paraît que vous avez de nouveau volé une voiture.

— Il n'a rien volé du tout ! cria Katie avec une telle force qu'elle était certaine que tout le monde l'avait entendue dans le salon, ce dont elle se moquait.

— Ce n'est pas la peine de prendre ma défense, dit Booker entre ses dents.

— Je ne vois pas, en effet, qui pourrait prendre votre défense, lança Tami. Katie a un fils dont elle doit tenir compte, à présent. Et, en tant que grands-parents de ce bébé, nous avons le devoir de veiller sur lui. Elle a d'autres chats à fouetter que de se laisser de nouveau entraîner par des gens de votre espèce.

En voyant le visage de Booker se durcir, Katie devina la rage qui bouillait, sans craindre cependant qu'il y cède, tant sa confiance en lui était inébranlable.

— En ce qui concerne la bagarre, j'en assume la responsabilité, dit-il. Mais...

Katie se tourna vers lui avec vivacité.

— C'est hors de question !

— ... mais je n'ai pas cambriolé la maison des Small ou de qui que ce

soit, et je n'ai pas volé d'autres voitures, continua-t-il, ignorant l'interruption.

— Dans ce cas, comment expliquez-vous la présence du véhicule sur votre terrain ? demanda Don. Nous venons de voir Orton à l'église, et nous ne pouvons que nous ranger à son avis. Qui cacherait et abandonnerait dans des broussailles, pendant des mois et sans motif, une voiture en état de marche ? Nous connaissions suffisamment Hatty pour savoir qu'elle entretenait sa propriété, et que jamais elle n'aurait laissé un tas de ferraille dans un ravin. Ce qui signifie que la présence du véhicule date d'après sa mort.

— Peut-être, mais je ne l'ai pas volé.

— Vous espérez que nous allons vous croire sur parole ?

— Vous pouvez vérifier la véracité de mes dires auprès du commissaire Clanahan, si vous le souhaitez.

Katie entendit Troy pleurer et fut tiraillée entre le désir de ne pas abandonner Booker et celui d'aller consoler son fils. Elle allait sortir le chercher quand les cris lui parvinrent avec plus de force, et que Rebecca apparut.

— Troy te réclame, dit cette dernière en tendant le nourrisson à Katie.

— Merci.

Katie, serrant Troy contre elle, l'embrassa tendrement, et le petit se tut presque instantanément.

Mais Rebecca s'incrusta.

— Je sais que je me mêle de ce qui ne me regarde pas, mais je ne supporte pas que vous accusiez Booker à tort. Pourquoi vous ne venez pas dans la boutique, tous les deux ? dit-elle avec dureté aux parents de Katie. J'appellerai mon père, qui pourra vous répéter ce qu'il m'a dit ce matin. La fameuse voiture appartenait à Katie.

— A moi ? Qu'est-ce que tu racontes, Rebecca ?

Rebecca sembla perdre son assurance.

— Tu n'es pas au courant ?

Puis elle demanda d'un regard à Booker de confirmer.

— Tout cela n'a aucune importance, répondit-il. Cette voiture ne regarde que moi.

« Ma voiture ? » se répéta-t-elle sans comprendre. Puis, brusquement, l'image de Booker lui tendant trois mille dollars lui revint en mémoire.

— Nom d'une pipe ! C'est la Cadillac, c'est ça ? Ils ont trouvé la Cadillac dans le ravin ?

Booker demeura muet.

Voilà pourquoi il lui avait donné du liquide ! S'il avait rédigé un chèque, il n'aurait pas pu cacher l'identité de l'acquéreur. En plus, il avait acheté une voiture dont il n'avait aucune utilité, ce qui revenait à lui faire cadeau de l'argent. Quand ses parents à elle lui avaient tourné le dos, lui l'avait hébergée, nourrie, habillée, munie d'un ordinateur et de tous les logiciels nécessaires.

— C'est vrai, Booker? demanda-t-elle.

— Il n'y a pas de quoi en faire une histoire, dit-il, le visage buté. Je peux toujours la vendre.

— Mais tu n'as pas essayé, répliqua-t-elle. Tu l'as cachée pour que je ne m'aperçoive pas que tu m'as donné trois mille dollars, pour la seule raison que j'en avais besoin. Pourquoi est-ce que tu as fait ça ?

— A ton avis ? répondit-il en se tournant vers elle avec une soudaine douceur.

Katie eut chaud au cœur en pensant à la façon dont Booker s'était démené pour elle. Peu lui importaient sa réputation, ses frasques d'autrefois et l'opinion des gens. Elle, elle le connaissait vraiment. Il ne l'avait jamais abandonnée, même quand elle était en pleine détresse. Il l'avait nourrie de son amour.

Après avoir posé Troy dans les bras de Tami, qui était en état de choc, elle enlaça Booker par le cou.

— Je ne connais personne qui ait un cœur aussi gros que le tien, déclara-t-elle.

Et elle l'embrassa.

Booker, peu accoutumé à recevoir des éloges en public, sembla gêné, malgré le sourire qu'il tenta de réprimer. Katie devina aussi, à l'expression béatement niaise de Rebecca, que cette dernière avait compris ce qu'elle ressentait pour Booker. Même Tami et Don paraissaient impressionnés.

— Bon... Et maintenant ? Qu'est-ce qui est prévu ? demanda Don.

— Nous allons nous marier.

Tami mit Troy contre son épaule en lui tapotant le dos.

— Quand ?

— Dès que possible.

— Attendez encore un peu pour être sûrs..., commença Don.

Tami posa une main sur son bras pour l'arrêter.

— C'est trop tard, Don. Promettez-moi seulement que vous vous occuperez bien de mon petit-fils, ajouta-t-elle en se tournant vers Booker. Cela ne vous dérange pas qu'il ne soit pas de vous, n'est-ce pas ?

— C'est mon fils, à présent, répondit-il en tendant les bras pour le prendre.

— Et Delbert ? interrogea Don.

— Rien ne change pour lui, intervint Katie.

— Il va habiter avec vous ?

Katie savait que Booker se sentait responsable de Delbert, comme s'il avait été son petit frère, et que jamais il ne se séparerait de lui. D'ailleurs, elle ne le voulait pas. Elle aussi était attachée à Delbert, et l'idée que le cœur de Booker était assez grand pour l'accueillir la ravissait.

— Oui. Il va rester avec nous, dit-elle.

— Hé ! Moi aussi je peux vivre avec vous ?

Après avoir posé sa question, Travis se mit à rire nerveusement, devant le regard noir que lui lancèrent ses parents.

— Je rigolais, assura-t-il.

— Tu viendras au mariage, papa ? demanda Katie.

— Je ne sais pas, Katie. Je... Je ne sais plus où j'en suis.

— Promets-moi d'y réfléchir, au moins.

Il eut juste le temps de faire un signe affirmatif de la tête avant que Ashleigh n'entre en courant dans la pièce.

— Rita Price vient de téléphoner, annonça-t-elle. Vous ne devinerez jamais pourquoi elle n'est pas venue à son rendez-vous...

— J'espère qu'elle va bien, dirent en chœur Katie et Rebecca.

— Oui, oui. Mais quelqu'un a pénétré chez elle par effraction ce matin, pendant qu'elle était à l'église, et le cambrioleur n'était pas encore parti quand elle est rentrée.

— La pauvre ! s'écria Rebecca. A son âge ! Elle doit avoir au moins soixante-dix ans !

— Et elle vit toute seule, renchérit Tami.

Ashleigh se frotta les mains, se réjouissant à l'avance de la surprise qu'elle allait causer.

— Elle est peut-être veuve et plus toute jeune, mais devinez quoi... Elle a réussi à l'attraper ! Il lui a fait son numéro d'exhibitionniste mais n'a pas réussi à remonter son pantalon assez vite. En essayant de s'échapper, il s'est empêtré les pieds et s'est étalé par terre de tout son long. Rita en a profité pour le frapper sur la tête avec une poêle. Et elle l'a assommé.

— Qui c'était ? demanda Booker.

— Vous êtes prêts ?

— Allez ! Dis-le-nous ! supplia Rebecca en la poussant du coude.

— Le fils d'Orton.

— Tu crois que mon père assistera au mariage ? demanda Katie à Booker, tandis qu'ils emballaient les affaires du bungalow, un peu plus tard.

— Je n'en sais rien. Pourquoi est-ce que tu ne l'appelles pas ?

Katie voulait laisser à Don le temps de réfléchir avant de lui poser la question, tant elle craignait une réponse négative. En outre, elle avait prévu de préparer un dessert pour sa nouvelle famille — Troy, Delbert, Bruiser et Booker — et de passer le reste de la soirée dans les bras de Booker à regarder un bon film. L'idée de perturber ces quelques heures de sérénité ne la tentait guère.

— Je lui téléphonerai demain.

— On peut s'arrêter chez eux sur le chemin du retour, si tu le souhaites, proposa-t-il.

— Non, ce n'est pas la peine. Ils étaient pressés parce qu'ils attendaient du monde. Je réglerai ça plus tard.

A peine avait-elle terminé sa phrase qu'on frappa à la porte. Mike était appuyé contre le chambranle, les mains dans les poches.

— Vous avez besoin d'aide ? demanda-t-il en repoussant son chapeau vers l'arrière.

— C'est un peu tard, mon ami, répondit Booker.

— Tu sais que tu m'as volé ma petite amie, dit-il à Booker, qui jeta alors un coup d'œil à Katie.

— On a été au coude à coude jusqu'au bout.

— Non, tu m'avais semé depuis longtemps ! s'esclaffa Mike.

— Alors, tu vas recommencer à voir Mary ? demanda Booker, posant par terre la valise qu'il venait de réussir à boucler.

A cette question, Mike leva les yeux au ciel d'exaspération, ce qui fit éclater de rire Katie.

— Mais enfin ! Il ne s'est jamais rien passé entre Mary et moi ! Je m'ennuyais, j'ai cherché de la compagnie pour ne pas dîner seul et elle était libre... Voilà toute l'histoire. Mais j'ai l'impression que je n'ai pas fini d'entendre parler !

Toujours hilare, Katie posa Troy dans son fauteuil et mit une couverture sur lui.

— Je ne crois pas qu'elle soit la femme qu'il te faut, dit-elle.

— Moi non plus.

— Mais cette femme existe quelque part.

— Espérons que je la trouverai avant d'atteindre la quarantaine.

— Il te faut d'abord vaincre ta peur de t'engager dans une relation sérieuse, déclara Katie.

— Arrête de raconter n'importe quoi, bon sang !

Elle vit Booker qui s'amusait de la voir taquiner Mike. Quel bonheur de sentir cette proximité avec lui, de savoir qu'il faisait partie d'elle, qu'ils étaient à jamais liés l'un à l'autre, pour le meilleur et pour le pire !

— Merci pour tout, Mike, dit-elle en l'embrassant pendant que Booker sortait les bagages.

— En fait, je suis venu pour te dire que j'ai retrouvé Andy.

Katie se pétrifia.

— Où ça ?

— A San Francisco. Il vit avec une certaine Margot.

— Comment as-tu fait pour le dénicher ?

— Ses cousins m'ont mis en rapport avec ses parents et ceux-ci m'ont donné ses coordonnées. Il les leur avait laissées quand il leur a téléphoné pour réclamer de l'argent.

— A-t-il dit ce qu'il a fait de l'ordinateur ?

— Non. Je n'ai pas pu le récupérer.

— Ce n'est pas grave, Mike. Merci...

Il leva la main pour l'arrêter.

— Mais j'ai mieux. C'est mon cadeau de mariage à tous les deux, dit-il en tirant de sa poche un document qui ressemblait fort à un acte officiel.

— « Abandon des droits parentaux », lut-elle à haute voix.

Puis elle parcourut rapidement du regard plusieurs paragraphes, écrits en petits caractères. « Je soussigné Andy Bray renonce par la présente à exercer mes droits paternels sur mon fils Troy Matthew Rogers... »

Au bas de la page était apposée la signature d'Andy.

Katie, émue aux larmes, eut de la peine à parler.

— Je n'arrive pas à y croire. Comment as-tu fait ?

— J'aimerais pouvoir dire que cela m'a demandé beaucoup d'efforts, mais ce serait mentir. Lorsqu'il m'a annoncé qu'il s'était débarrassé de ton ordinateur, je lui ai proposé un marché. On passait l'éponge sur cette histoire et je lui donnais un peu d'argent en échange d'une signature sur ce document, qu'il devait me renvoyer par courrier électronique. Il a accepté et je l'ai reçu hier.

— Combien lui as-tu donné ?

— Cent dollars.

Ainsi, Andy avait cédé Troy contre cent misérables dollars... Voilà qui en disait long sur lui ! Mais Katie n'allait certainement pas se plaindre. Mike avait résolu le seul problème qui la tracassait encore : elle avait craint que son passé ne revienne la tourmenter un jour et ne déstabilise Booker et Troy.

— Merci, Mike. Tu es un ami comme il en existe peu, dit-elle, du fond du cœur.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Booker, venu se poster derrière Katie après avoir transporté le chargement jusqu'au pick-up.

— Mike vient de nous offrir notre cadeau de mariage. En avance, annonça-t-elle avec un sourire à la fois radieux et soulagé, en lui tendant le certificat.

Après l'avoir lu, il cligna plusieurs fois des yeux, regardant tour à tour Katie puis Mike.

— Ça signifie que je peux adopter Troy.

— Exactement, confirma Mike sans cacher sa joie d'avoir été en mesure de leur faire ce présent.

— Quand Mike est venu me voir après la naissance de Troy, je lui ai parlé de mes craintes concernant un possible retour d'Andy, et des ennuis qu'il risquait alors de causer, expliqua Katie. Et Mike s'en est occupé.

— En contrepartie de quoi, j'attends un petit quelque chose, dit Mike en enfouissant ses mains dans ses poches.

— Quoi donc ? demanda Katie.

— Il faut que tu termines mon site Web dès que tu auras un nouvel ordinateur, déclara-t-il avec un clin d'œil.

— Bien sûr ! Et je t'assure que ce n'est pas une corvée !

Booker lui rendit le document et prit Troy.

— Je suis sur une piste pour un ordinateur, annonça-t-il.

— C'est donc comme ça que tu vas gagner ta vie dorénavant, Katie ?

— Pas uniquement. J'ai décidé de travailler un ou deux jours par semaine au salon de coiffure, histoire de ne pas me couper du monde. Le reste du temps, à part m'occuper de Troy, je le passerai à concevoir des sites ou à tenir le secrétariat de Booker au garage.

— C'est ça, l'avantage de posséder sa propre entreprise, commenta Mike à l'intention de Booker. Tu peux engager ta femme et ton fils.

— Attends un peu que je lui confie les vidanges et les graissages, plaisanta Booker en remettant à Mike les clés de la Nissan. Merci d'avoir veillé sur elle pendant son séjour ici.

— Je me réjouis que tu libères le marché, figure-toi, répondit-il en serrant la main de Booker. Je vais peut-être enfin pouvoir me trouver une gentille fille.

Booker ne parvenait pas à y croire : il ramenait Katie chez lui pour de bon. Dans une semaine il serait devenu son mari et, un jour, ils agrandiraient la famille qu'ils formaient déjà à eux trois. Il n'avait jamais réussi à imaginer qu'il se rangerait un jour, mais il avait beaucoup progressé au cours des dernières années, et il avait à présent atteint la dernière étape.

Bizarrement, cela ne l'effrayait pas. Il était mûr pour franchir ce pas décisif qui engageait le reste de sa vie.

Tendant le bras par-dessus Troy, endormi dans son siège, il serra l'épaule de Katie, qui lui sourit en retour.

— Heureuse?

— Oui. J'aurais dû accepter ta demande en mariage, il y a deux ans.

— Peut-être que nous n'aurions pas autant apprécié notre bonheur, à l'époque.

Quand il tourna dans l'allée de la ferme, il découvrit avec surprise qu'une Toyota Camry y était garée.

— Qui est-ce ? s'étonna Katie.

Booker pria pour que ce ne soit pas Chevy. Elle l'avait appelé à deux reprises après que Delbert lui eut annoncé son mariage, et il avait chaque fois été absent. Peut-être avait-elle décidé de venir en personne, en désespoir de cause?

Heureusement, il fut vite rassuré : ce n'était pas Chevy.

— Leah Small, annonça-t-il, regardant aux alentours pour vérifier si Jon, Smalley ou quelque membre du clan Small ne l'avait pas accompagnée.

Mais il ne repéra personne.

— Qu'est-ce qu'elle veut, à ton avis ?

— Aucune idée, dit Booker en se garant.

Leah, les mains serrées sur son ventre, attendait devant la porte d'entrée de la ferme.

— Bonjour, Leah, dit-il une fois sorti de son pick-up.

— Est-ce que je pourrais te parler seule à seul ? demanda Leah avec un bref regard en direction de Katie.

— Je m'occuperai des bagages tout à l'heure, dit Booker en passant Troy à Katie, qui entra dans la maison.

Booker proposa à Leah de s'asseoir sur la balancelle de la terrasse.

— Non, ce n'est pas la peine. J'en ai pour une minute.

— Qu'est-ce qui t'amène ?

— Je...

La voix lui manqua.

— Je crois que je te dois des excuses, reprit-elle enfin.

— Pour quoi ? s'exclama Booker avec un froncement de sourcils.

— Pour tous les ennuis que tu as eus avec la police qui t'a accusé d'avoir cambriolé chez moi.

— Tu savais que c'était faux ?

Elle rejeta derrière son épaule ses cheveux sans tenue.

— Non. J'étais persuadée que tu étais coupable, sinon je ne t'aurais pas dénoncé. Mais... je ne t'en aurais jamais cru capable, poursuivit-elle après avoir pris une profonde inspiration, si je n'avais pas semé la zizanie entre toi et Jon.

Booker en resta quasiment bouche bée. La timide Leah Small avait semé la zizanie ? En impliquant son propre mari ? Cela paraissait incroyable de sa part.

— Comment ça ?

— C'est Tripp Bell et moi qui t'avons appelé, l'autre nuit, pour menacer Delbert. Tu connais Tripp, non ?

— Oui. Je m'occupe de sa voiture.

— C'est mon voisin.

— Et lui aussi voulait créer des ennuis ?

— Disons qu'il me témoigne de la sympathie à cause de la façon dont mon mari me traite...

— Pourquoi ce coup de téléphone ?

— Après ce qui s'était passé dans le parc, je savais que tu soupçonnerais Jon. Et je voulais lui donner une leçon.

— Pour quel motif ? A moins que cela ne te gêne de me l'expliquer...

Leah, qui jusque-là, était demeurée tête baissée, releva le menton et regarda Booker droit dans les yeux.

— J'ai voulu lui nuire parce que c'est un sale bonhomme... Et méchant, avec ça. Je le déteste.

— Eh bien ! s'exclama Booker en se passant la main dans les cheveux, stupéfait de découvrir tant de fougue chez cette femme. Pourquoi ne pas l'avoir quitté, tout bonnement ?

— Ce n'est pas aussi facile que ça en a l'air. J'avais peur qu'il ne me laisse pas partir. Il y a les enfants et... et son amour-propre. Cela ne va pas lui plaire, de ne pas apparaître à son avantage auprès de sa famille et des gens en général. Mais je vais me marier avec Tripp et me construire une vie meilleure. Je refuse de supporter plus longtemps les mauvais traitements qu'il m'inflige. Vingt ans, ça suffit.

Booker découvrit derrière les yeux qui étaient fixés sur lui tout un univers de souvenirs douloureux, et il ne put s'empêcher de plaindre cette femme, malgré le tort qu'elle lui avait causé.

— Pourquoi est-ce que tu me racontes ça ?

— Parce que je ne suis pas comme Jon. Quand j'ai appris que le cambrioleur était le fils d'Orton, j'ai su que j'avais mal agi. Par ma faute, les gens se sont retournés contre toi à cause de ton passé, alors qu'il y a belle lurette que tu es devenu honnête. Je suis sincèrement désolée.

— Allons, tout s'est bien terminé, finalement, dit Booker d'un ton rassurant.

— Je m'excuse pour Delbert aussi. Je ne lui veux aucun mal.

— Je sais, Leah.

— Voilà, dit-elle, au bord des larmes. Je tenais seulement à ce que tu saches la vérité.

— Merci. J’y suis très sensible. Je devine les efforts qu’a dû te coûter cette visite.

Elle acquiesça de la tête et se dirigea vers sa voiture, sous le regard de Booker.

— Leah? l’appela-t-il au moment où elle allait s’asseoir derrière le volant.

— Oui ?

— Bon courage pour ta séparation avec Jon. Ce ne sera certainement pas facile, mais je suis certain que le jeu en vaut la chandelle.

Elle eut un bref sourire.

— Il ne t’arrive pas à la cheville, Booker.

Sur ces mots, elle mit le contact et démarra.

Dès que Leah fut partie, Katie apparut sur la terrasse.

— De quoi s’agissait-il ?

— De désespoir, soupira Booker.

Katie attendait sous le porche de la petite église blanchie à la chaux, impatiente de savoir si ses parents viendraient. Trois jours plus tôt, elle avait appelé chez eux pour leur indiquer le jour et l’heure des noces, mais Travis lui avait répondu qu’ils étaient partis à Boise choisir du nouveau matériel pour la boulangerie, et Katie n’avait eu aucune nouvelle depuis.

Booker se tenait à son côté, vêtu pour l’occasion d’une chemise et d’une cravate impeccables. Certes, il avait fière allure, mais Katie le préférerait en jean, T-shirt et veste en cuir, sa tenue habituelle. Elle trouvait en effet que le cuir allait bien à son tempérament et mettait en valeur son charme bourru.

— Ça va aller quand même ? chuchota-t-il en lui déposant un baiser sur le dos de la main.

Elle enleva un pli de son fourreau blanc, qui lui arrivait juste au-dessous du genou, et fit un signe affirmatif de la tête. Elle pouvait tout accepter, tout surmonter, et elle était trop amoureuse de Booker pour laisser quiconque gâcher cette journée. De toute façon, pour une cérémonie si promptement organisée, la chapelle était déjà bien remplie. Il y avait Mona, Erma et Ashleigh du salon de coiffure, Rebecca, Josh et Mike du ranch, plusieurs

des clientes de Katie, son ancien professeur de piano, Chase et Delbert, Delaney et Conner Armstrong, Millie et Ralph, le vieux couple qui avait élevé Delaney, les parents de Mike et Josh.

Bien sûr, elle aurait été vraiment comblée si ses parents avaient assisté à son mariage et essayé de l'aider à réduire le fossé qui s'était ouvert entre eux et elle.

Elle en était là de ses réflexions quand Troy se mit à pleurer. Elle se tourna aussitôt vers lui, et vit Rebecca se lever et le faire sauter doucement contre son épaule tout en marchant. Rebecca l'avait pris dès qu'elle était arrivée et ne l'avait pas lâché depuis, refusant à tout le monde le droit de le porter, malgré de nombreuses supplications à cet effet.

— Regarde comme Rebecca est attirée par les bébés, dit Katie à Booker. Si seulement elle pouvait en avoir !

Booker ne dit rien mais, à la pression qu'il exerça sur sa main, elle comprit qu'il partageait son sentiment.

— Katie, appela le révérend Richards qui s'était approché sans bruit par derrière, il est l'heure de commencer. Si tu veux bien t'asseoir avec Booker...

— On ne peut pas attendre encore un peu ? Juste quelques minutes ?

— Bien sûr, répondit-il avec un sourire.

A cet instant, la porte s'ouvrit, laissant le soleil d'après-midi inonder l'église sombre et fraîche, et Katie retint sa respiration... pour voir apparaître non pas ses parents, mais ceux de Rebecca.

— Vous avez fait du bon travail sur la Lincoln, déclara chaleureusement M. Wells, le maire, en serrant la main de Booker. Le moteur tourne avec la régularité d'une horloge, à présent.

Puis, imité par sa femme, il félicita Katie.

Katie devait se rendre à l'évidence et se résigner à l'absence de ses parents. Don et Tami avaient beau avoir reconnu l'innocence de Booker, leur rancœur envers lui datait de trop longtemps pour qu'ils puissent la surmonter. A moins qu'ils ne se sentent tout simplement honteux de l'avoir jugé si durement. Peu importait la raison, le résultat était le même.

Elle prit donc une profonde inspiration et se força à sourire pour l'amour de Booker.

— Allez ! On y va !

— Tu es sûre ? On peut patienter encore un peu.

— Inutile. Ils ne viendront pas.

— Je suis désolé pour toi, murmura-t-il en l’embrassant sur la tempe.

— Cela n’a pas d’importance. Vraiment, ajouta-t-elle en élargissant son sourire.

Dès qu’il les vit s’avancer, le révérend Richards se leva et les invita à prendre place, chacun d’un côté de l’allée centrale.

— Nous sommes réunis ici en ce beau jour de printemps pour célébrer l’union de Booker Robinson et Katie Rogers. Nous avons toutes les raisons de nous réjouir, puisque...

La porte s’ouvrit de nouveau. Cette fois Katie, déjà émue aux larmes, ne se retourna pas, de peur d’éclater en sanglots si elle devait être encore déçue. Mais Booker parvint à capter son regard et, d’un signe de tête, lui indiqua l’arrière de la nef où elle découvrit sa mère, son père et Travis qui entraient en file indienne.

Sa mère puis, quelques instants plus tard, son père lui adressèrent un sourire, la libérant d’un énorme poids.

Rebecca se leva d’un bond et conduisit les Rogers jusqu’au banc où elle était assise avec Josh. Là, pour la première fois, elle accepta de se séparer de Troy, qu’elle tendit... au père de Katie.

Épilogue

Six mois plus tard...

Troy agita ses jambes en suçant son poing tandis que son père, qui le tenait sur un bras, admirait sa nouvelle enseigne : Booker T & Fils Réparations Automobiles. Il avait remboursé Lionel et avait acheté avec Katie le terrain adjacent. Ils avaient en effet un besoin urgent d'espace pour l'entreprise de vente de jantes, que Katie avait montée sur internet et qui remportait un succès grandissant.

— Qu'en penses-tu ? demanda-t-il en tournant la tête vers sa femme.

En raison de la neige abondante tombée durant la nuit, celle-ci portait une parka, un jean et des bottes. En ces premières heures de la matinée, leur haleine se condensait en un petit nuage.

— C'est génial, répondit-elle avec un large sourire. Mais nous serons obligés de la remplacer dès que nous aurons un autre bébé.

— On a encore quelques années devant nous. Troy ne marche même pas encore.

Il embrassa son fils sur la joue et, immédiatement, Troy se mit à babiller.

— Pa, pa, pa...

— Tu as entendu ça ? s'écria Booker ébahi.

— Quoi ? demanda Katie qui était encore absorbée dans la contemplation de leur panneau.

— Troy vient de prononcer ses premiers mots.

Katie se retourna aussitôt, mais le petit fourra son pouce dans sa bouche et se tut.

— Qu'est-ce que tu racontes, Booker ?

— Je t'assure. Il vient de dire « papa ». Ecoute.

Booker colla son front contre celui de Troy, lui retira le doigt de la bouche et le regarda dans les yeux.

— Répète, Troy. Dis : « Pa-pa ».

En voyant Troy fixer sur Booker ses yeux bleus tout ronds pleins d'innocence, Katie pouffa.

— Tu prends tes désirs pour des réalités, mon cher !

— Attends. Il m'a appelé il y a une minute. Allez, Troy.

— Non, ordonna Katie au petit d'un ton faussement sévère. Répète « Maman... Ma-man... »

Troy regarda tour à tour Katie puis Booker, et sa bouche s'étira en un sourire baveux.

— Il va le dire dans une seconde, tu vas voir..., insista Booker.

Mais une voiture s'arrêta devant le garage, attirant leur attention à tous trois. C'était Rebecca au volant d'une Jaguar flambant neuve, accompagnée de Delaney, qui avait accouché d'un petit garçon trois semaines plus tôt.

— Ben dis donc ! Tu as reçu ton cadeau de Noël en avance ? s'exclama Booker quand Rebecca eut baissé sa vitre.

Rebecca et Delaney échangèrent un regard.

— Plus exactement, ce *devait* être mon cadeau de Noël. Mais je vais le rendre.

— Pourquoi ? demandèrent en chœur Booker et Katie, en s'approchant.

Les yeux de Rebecca s'embruèrent de larmes sans qu'elle cesse pour autant de sourire.

— Parce que je viens d'en recevoir un beaucoup plus beau.

— Lequel ? demanda Katie, aussi déconcertée que Booker.

— Le laboratoire a appelé hier.

— Le laboratoire ? répéta Booker.

— J'y suis allée parce que j'avais peur de m'être trompée avec le test que j'avais fait à la maison.

Elle essuya la larme qui coulait sur sa joue, renifla, et les regarda avec des yeux humides où se lisait une joie intense.

— Je suis enceinte !

DANS LA MÊME COLLECTION

Par ordre alphabétique d'auteur

JINA BACARR	<i>Blonde Geisha</i>
MARY LYNN BAXTER	<i>La femme secrète</i>
MARY LYNN BAXTER	<i>Un été dans le Mississippi</i>
JENNIFER BLAKE	<i>Une liaison scandaleuse</i>
BARBARA BRETTON	<i>Le lien brisé</i>
BENITA BROWN	<i>Les filles du capitaine</i>
MEGAN BROWNLEY	<i>La maison des brumes</i>
CANDACE CAMP	<i>Le bal de l'orchidée</i>
CANDACE CAMP	<i>Le manoir des secrets</i>
CANDACE CAMP	<i>Le château des ombres</i>
CANDACE CAMP	<i>La maison des masques</i>
MARY CANON	<i>L'honneur des O'Donnell</i>
LINDA CARDILLO	<i>Le tourbillon d'une vie</i>
ELAINE COFFMAN	<i>Le seigneur des Highlands</i>
ELAINE COFFMAN	<i>La dame des Hautes-Terres</i>
ELAINE COFFMAN	<i>La comtesse des Highlands</i>
JACKIE COLLINS	<i>Le voile des illusions</i>
JACKIE COLLINS	<i>Reflets trompeurs</i>
JACKIE COLLINS	<i>Le destin des Castelli</i>
PATRICIA COUGHLIN	<i>Le secret d'une vie</i>
MARGOT DALTON	<i>Une femme sans passé</i>
EMMA DARCY	<i>Souviens-toi de cet été</i>
CHARLES DAVIS	<i>L'enfant sans mémoire</i>
SHERRY DEBORDE	<i>L'héritière de Magnolia</i>
BARBARA DELINSKY	<i>La saga de Crosslyn Rise</i>
BARBARA DELINSKY	<i>L'enfant du scandale</i>
WINSLOW ELIOT	<i>L'innocence du mal</i>
SALLY FAIRCHILD	<i>L'héritière sans passé</i>
MARIE FERRARELLA	<i>Une promesse sous la neige****</i>
ELIZABETH FLOCK	<i>Moi & Emma</i>
CATHY GILLEN THACKER	<i>L'héritière secrète</i>
GINNA GRAY	<i>Le voile du secret</i>
GINNA GRAY	<i>La Fortune des Stanton</i>
JENNIFER GREENE	<i>Le cadeau de l'hiver</i>
JILLIAN HART	<i>L'enfant des moissons</i>
METSY HINGLE	<i>Une vie volée</i>
KATE HOFFMANN	<i>Destins d'Irlande</i>
FIONA HOOD-STEWART	<i>Les années volées</i>
FIONA HOOD-STEWART	<i>A l'ombre des magnolias</i>
FIONA HOOD-STEWART	<i>Le testament des Carstairs</i>
FIONA HOOD-STEWART	<i>L'héritière des Highlands</i>
LISA JACKSON	<i>Noël à deux**</i>
RONA JAFFE	<i>Le destin de Rose Smith Carson</i>
PENNY JORDAN	<i>Silver</i>
PENNY JORDAN	<i>L'amour blessé</i>
PENNY JORDAN	<i>L'honneur des Crighton</i>
PENNY JORDAN	<i>L'héritage</i>
PENNY JORDAN	<i>Le choix d'une vie</i>
PENNY JORDAN	<i>Maintenant ou jamais</i>

PENNY JORDAN	<i>Les secrets de Brighton House</i>
PENNY JORDAN	<i>La femme bafouée</i>
PENNY JORDAN	<i>De mémoire de femme</i>
BRENDA JOYCE	<i>L'héritière de Rosewood</i>
MARGARET KAINED	<i>Des roses pour Rebecca</i>
HELEN KIRKMAN	<i>Esclave et prince</i>
ELAINE KNIGHTON	<i>La citadelle des brumes</i>
ELIZABETH LANE	<i>Une passion africaine</i>
ELIZABETH LANE	<i>La fiancée du Nouveau Monde</i>
CATHERINE LANIGAN	<i>Parfum de jasmin</i>
RACHEL LEE	<i>Neige de septembre</i>
RACHEL LEE	<i>La brûlure du passé</i>
LYNN LESLIE	<i>Le choix de vivre</i>
MERLINE LOVELACE	<i>La maîtresse du capitaine</i>
JULIANNE MACLEAN	<i>La passagère du destin</i>
DEBBIE MACOMBER	<i>Rencontre en Alaska****</i>
DEBBIE MACOMBER	<i>Un printemps à Blossom Street</i>
DEBBIE MACOMBER	<i>Au fil des jours à Blossom Street</i>
DEBBIE MACOMBER	<i>Retour à Blossom Street</i>
DEBBIE MACOMBER	<i>La baie des promesses</i>
DEBBIE MACOMBER	<i>Les secrets de Rosewood Lane</i>
DEBBIE MACOMBER	<i>Le printemps des rêves</i>
DEBBIE MACOMBER	<i>Un Noël sous le givre*****</i>
MARGO MAGUIRE	<i>Seigneur et maître</i>
ANN MAJOR	<i>La brûlure du mensonge</i>
ANN MAJOR	<i>Le prix du scandale*</i>
SUSAN MALLERY	<i>Un parfum d'été</i>
KAT MARTIN	<i>Lady Mystère</i>
ANNE MATHER	<i>L'île aux amants***</i>
CURTISS ANN MATLOCK	<i>Sur la route de Houston</i>
CURTISS ANN MATLOCK	<i>Une nouvelle vie</i>
CURTISS ANN MATLOCK	<i>Une femme entre deux rives</i>
MARY ALICE MONROE	<i>Le masque des apparences</i>
CAROLE MORTIMER	<i>L'ange du réveillon****</i>
BRENDA NOVAK	<i>L'écho du souvenir</i>
DIANA PALMER	<i>D'amour et d'orgueil***</i>
DIANA PALMER	<i>Les chemins du désir</i>
DIANA PALMER	<i>Les fiancés de l'hiver*****</i>
DIANA PALMER	<i>Le seigneur des sables</i>
DIANA PALMER	<i>Une liaison interdite</i>
DIANA PALMER	<i>Le voile du passé</i>
PATRICIA POTTER	<i>Noces pourpres</i>
MARCIA PRESTON	<i>Sur les rives du destin</i>
MARCIA PRESTON	<i>La maison aux papillons</i>
EMILIE RICHARDS	<i>Mémoires de Louisiane</i>
EMILIE RICHARDS	<i>Le testament des Gerritsen</i>
EMILIE RICHARDS	<i>La promesse de Noël**</i>
EMILIE RICHARDS	<i>L'écho du passé</i>
EMILIE RICHARDS	<i>L'écho de la rivière</i>
EMILIE RICHARDS	<i>Le refuge irlandais</i>
EMILIE RICHARDS	<i>Promesse d'Irlande</i>
EMILIE RICHARDS	<i>La vallée des secrets</i>
EMILIE RICHARDS	<i>Du côté de Georgetown</i>
EMILIE RICHARDS	<i>Un lien d'amour*****</i>
EMILIE RICHARDS	<i>L'héritage des Robeson</i>
NORA ROBERTS	<i>Retour au Maryland</i>
NORA ROBERTS	<i>La saga des Stanislaski</i>
NORA ROBERTS	<i>Le destin des Stanislaski</i>
NORA ROBERTS	<i>L'héritage des Cordina</i>

NORA ROBERTS	<i>Love</i>
NORA ROBERTS	<i>La saga des MacGregor</i>
NORA ROBERTS	<i>L'orgueil des MacGregor</i>
NORA ROBERTS	<i>L'héritage des MacGregor</i>
NORA ROBERTS	<i>La vallée des promesses</i>
NORA ROBERTS	<i>Le clan des MacGregor</i>
NORA ROBERTS	<i>Le secret des émeraudes</i>
NORA ROBERTS	<i>Un homme à aimer*</i>
NORA ROBERTS	<i>Sur les rives de la passion</i>
NORA ROBERTS	<i>La saga des O'Hurley</i>
NORA ROBERTS	<i>Le destin des O'Hurley</i>
NORA ROBERTS	<i>Un cadeau très spécial**</i>
NORA ROBERTS	<i>Le rivage des brumes</i>
NORA ROBERTS	<i>Les ombres du lac</i>
NORA ROBERTS	<i>Un château en Irlande</i>
NORA ROBERTS	<i>Filles d'Irlande</i>
NORA ROBERTS	<i>Pages d'amour</i>
NORA ROBERTS	<i>Rencontres</i>
NORA ROBERTS	<i>Une famille pour Noël****</i>
NORA ROBERTS	<i>Passions</i>
NORA ROBERTS	<i>La promesse de Noël</i>
NORA ROBERTS	<i>Contre vents et marées*****</i>
ROSEMARY ROGERS	<i>Le sabre et la soie</i>
ROSEMARY ROGERS	<i>Le masque et l'éventail</i>
ROSEMARY ROGERS	<i>La maîtresse du rajah</i>
JOANN ROSS	<i>Magnolia</i>
JOANN ROSS	<i>Cœur d'Irlande</i>
MALLORY RUSH	<i>Ce que durent les roses</i>
EVA RUTLAND	<i>Tourments d'ébène</i>
PATRICIA RYAN	<i>L'escort-girl***</i>
DALLAS SCHULZE	<i>Un amour interdit</i>
DALLAS SCHULZE	<i>Les vendanges du cœur</i>
DALLAS SCHULZE	<i>La promesse d'un enfant</i>
KATHRYN SHAY	<i>L'enfant de l'hiver</i>
JUNE FLAUM SINGER	<i>Une mystérieuse passagère</i>
ERICA SPINDLER	<i>L'ombre pourpre</i>
ERICA SPINDLER	<i>Le fruit défendu</i>
ERICA SPINDLER	<i>Trahison</i>
ERICA SPINDLER	<i>Parfum de Louisiane</i>
ERICA SPINDLER	<i>Un parfum de magnolia</i>
ERICA SPINDLER	<i>Les couleurs de l'aube</i>
LYN STONE	<i>La dame de Fernstowe</i>
CHARLOTTE VALE ALLEN	<i>Le destin d'une autre</i>
CHARLOTTE VALE ALLEN	<i>L'enfance volée</i>
CHARLOTTE VALE ALLEN	<i>L'enfant de l'aube</i>
SOPHIE WESTON	<i>Romance à l'orientale***</i>
SUSAN WIGGS	<i>Un printemps en Virginie</i>
SUSAN WIGGS	<i>Les amants de l'été</i>
SUSAN WIGGS	<i>L'inconnu du réveillon**</i>
SUSAN WIGGS	<i>La promesse d'un été</i>
SUSAN WIGGS	<i>Un été à Willow Lake</i>
SUSAN WIGGS	<i>Le pavillon d'hiver</i>
SUSAN WIGGS	<i>Retour au lac des Saules</i>
SUSAN WIGGS	<i>La maison du Pacifique</i>
SUSAN WIGGS	<i>Neige sur le lac des Saules</i>
SUSAN WIGGS	<i>Rendez-vous sous le gui*****</i>
SUSAN WIGGS	<i>Les amants du Pacifique</i>
LYNNE WILDING	<i>L'héritière australienne</i>
LYNNE WILDING	<i>Les secrets d'Amaroo</i>

BRONWYN WILLIAMS
REBECCA WINTERS
REBECCA WINTERS
JOAN WOLF
SHERRYL WOODS
SHERRYL WOODS
SHERRYL WOODS
LAURA VAN WORMER
KAREN YOUNG
KAREN YOUNG
KAREN YOUNG

* *titres réunis dans un volume double*

** *titres réunis dans le volume intitulé : Magie
d'hiver 2007*

*** *titres réunis dans le volume intitulé :
Passions d'été*

**** *titres réunis dans le volume intitulé :
Magie d'hiver 2008*

***** *titres réunis dans le volume intitulé :
Magie d'hiver 2009*

L'île aux tempêtes

*Magie d'hiver***

*Un baiser sous le gui*****

Le blason et le lys

Refuge à Trinity

Le testament du cœur

*Le rêve de Noël******

Intimes révélations

*Un vœu secret***

L'innocence bafouée

La mémoire blessée